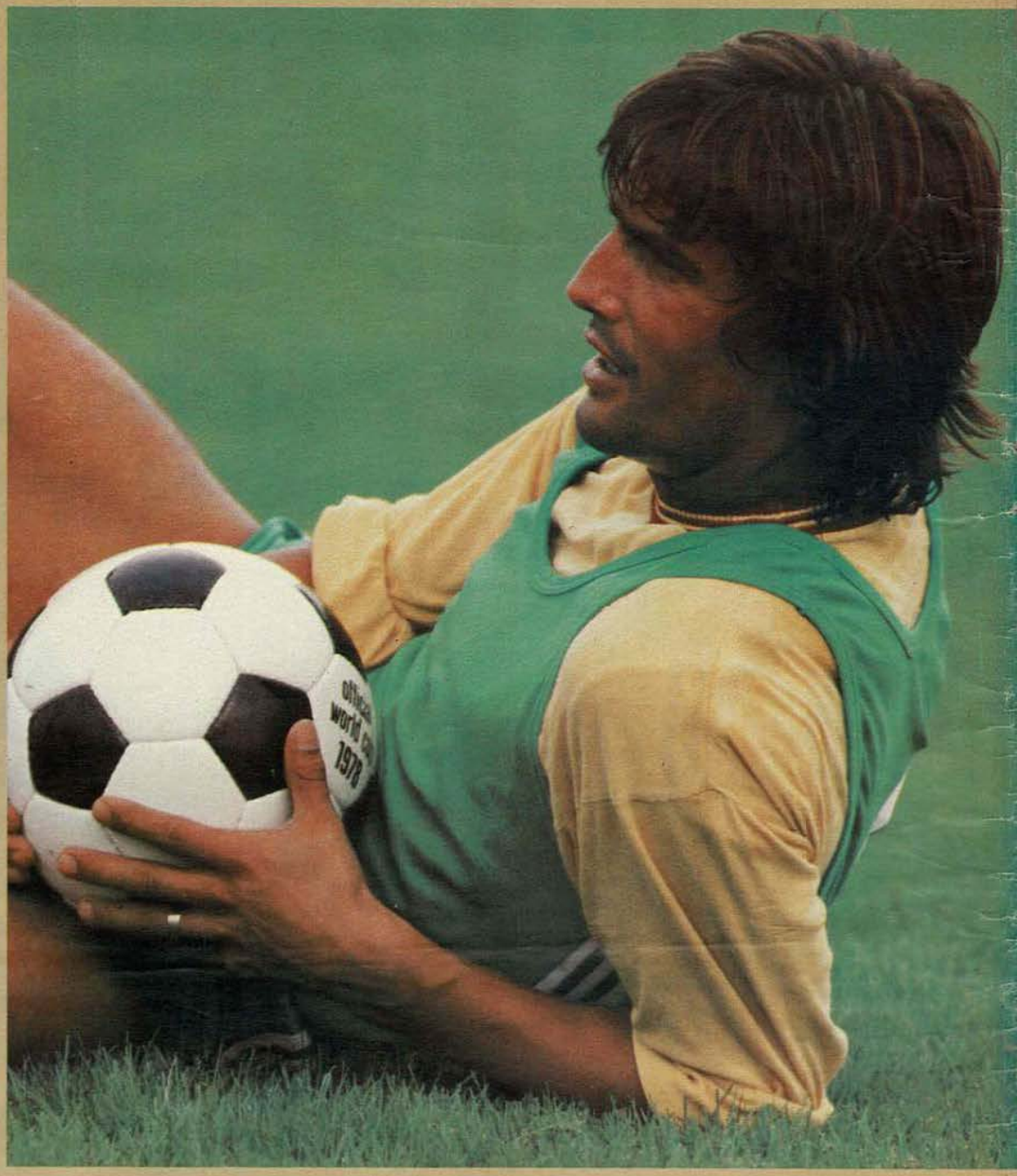
N° 705 1.7/4 6 ● 34e ANNEE ● 8 AVRIL 1980 ● Belg. : 47 F.B. ● Luxembg. : 47 F.L. ● Espagne : 45 pes. ● Suisse : 3 FS ● Algérie : 4,50 din. ● Maroc : 6 dir. ● Tunisie : 550 mil. ● Sénégal : 500 F.C.F.A. ● Canada Noum : 400 F.C.F.

FRANCE
football
6F

Avec tambour et trompette

La trompette de José Touré, son joker, suffira-t-elle à redonner à l'orchestre du F.C. Nantes, un peu essoufflé ces temps-ci, son allégresse des beaux jours ? Il le faudrait à l'heure d'accueillir, pour une première manche très attendue, un F.C. Valence ambitieux et sans complexe.
(Photo Gérard Schachmes, Diasport.)

Cinquante-sept sélections, quatre cent quatre-vingt-dix-neuf matches en Championnat pro, dont soixante-huit en Coupe de France, quatre cent soixante-quatre en Division I, vingt-neuf en Coupe d'Europe, cent vingt-six matches amicaux avec le F.C. Nantes, seize avec l'équipe de France... derrière ce déluge de chiffres, un footballeur et un homme, Henri Michel.
Tout est venu en son temps dans cette carrière exemplaire, les résultats, le palmarès, l'apaisement, la reconnaissance, cela n'en a que plus de prix. Car longtemps, Henri Michel a divisé le pays en deux, critiqué durement par une moitié, loué par l'autre, il est demeuré fidèle à sa ligne de conduite, en harmonie avec ses idées, même s'il en a souffert parfois. Orgueilleux et fier, mais aussi sensible et secret, il ne regrette rien de ce qu'il a fait, de ses choix qui l'ont poussé à placer l'équipe au-dessus de tout, à se sacrifier dans certaines circonstances, et aujourd'hui, la trentaine franchie, sa passion, son enthousiasme restent intacts.
Quand nous l'avons rencontré au centre de la Jonelière, les gouttes de pluie battaient les carreaux, le vent soufflait en tempête. « Tristounet », lâcha-t-il simplement en songeant peut-être au soleil de son midi natal, avant de répondre à nos questions. Serein, précis, philosophe, tranquille, passionné de football et de sport, ce sport qui est sa raison de vivre.



MICHEL

LE FOOT COMME U

VOTRE carrière court sur quatorze années de professionnalisme, et n'est pas terminée. Comment expliquez-vous cette longévité assez exceptionnelle au plus haut niveau, alors que l'on dit que la compétition use, physiquement et moralement, que la durée moyenne d'une carrière est aujourd'hui de sept, huit ans ?

« Je crois que c'est par le mode de vie, par l'entraînement, par l'enthousiasme, qu'on apporte à ce qu'on fait, il ne faut pas chercher midi à quatorze heures. Maintenant, les carrières sont peut-être plus courtes, mais les avis restent très controversés. Il est certain qu'avant on s'entraînait moins, on jouait une fois par semaine, aujourd'hui, c'est tous les trois jours.

A Nantes, par exemple, nous venons de vivre un mois très dur au niveau de l'effort physique lui-même ; il y a aussi une fatigue, une lassitude morale qui peut s'installer, car on gagne mieux sa vie, on bénéficie d'un certain confort matériel, et ça rejaillit sur l'envie de se battre. Il existe des jeunes qui ont vingt-deux ou vingt-trois ans, qui ont déjà tout gagné, et ils seront sans doute plus vite lassés que moi. Mais, il y aura toujours des exceptions. »

Dans votre trajectoire, on ne relève pas non plus de blessures graves ?

« Je touche du bois. Il y a eu mon hépatite virale en 1971-72 et cette saison, une entorse du genou ; et puis le reste que je ne considère pas commes des blessures importantes, une côte fêlée, de petites entorses, qui ne m'ont pas immobilisé longtemps.

Depuis votre arrivée à Nantes, en 1966, vous n'avez donc pas beaucoup manqué de matches. Si on vous demande, comme ça à brûle-pourpoint le nombre de rencontres que vous avez disputées en Division I, êtes-vous capable de répondre ?

« Oui, à Bastia, ce devait être le 499e. Si tout se passe bien, je fêterai mon 500e match en Championnat pro.

Vous tenez une comptabilité de tous vos matches, vous possédez des archives personnelles ?

« J'ai un classeur où tout se trouve inscrit. Je suis en mesure de dire le nombre de matches que j'ai joués, matches amicaux, matches de Coupe d'Europe, matches avec l'équipe de France, les buts,

les fautes commises, les participations aux buts, les passes... j'ai commencé à tenir ce cahier à mon arrivée à Nantes, comme ça sans raison particulière et il m'est souvent utile. Je sais que pour être champion de France, il ne faut pas être battu plus de sept fois dans la saison. Et cette année, nous avons le couperet sur la tête. »

Dans vos contacts, votre comportement général, vous suscitez souvent l'admiration des jeunes du club, qui vous prennent pour modèle, pour exemple, comme Touré. Vous alliez vers eux, ils viennent vers vous, que vous apporte cet échange, se fait-il spontanément et naturellement ?

« Il y a là des garçons qui sont très jeunes, et moi qui suis un professionnel plus « vieux », mais je ne fais aucune différence. Nous sommes réunis par notre amour du jeu, et je me sens bien avec eux. Tout cela se fait très naturellement. Comme je bénéficie d'une certaine expérience, je représente un conseil, les jeunes m'écoutent, et il est probable que les entraîneurs du club leur disent parfois « faites comme lui », étant donné mon temps de présence, ma conduite générale. Pour moi, c'est important d'avoir la confiance des gens qui m'entourent, et de les aider à s'épanouir comme footballeur, mais également comme individu. »

A vos débuts, y a-t-il eu un ou plusieurs joueurs qui ont eu cette attitude envers vous, et vous incitent à faire de même ?

« Le problème est quelque peu différent, car je suis arrivé à Nantes comme pro, et acheté. Cependant, il est vrai que je garde d'Aix, le souvenir de joueurs comme Piazza, Max Richard ou Ladislas Nagy qui m'ont beaucoup conseillé, couvé même et m'ont donné envie de faire la même chose. A Nantes également, j'ai été très bien accueilli et retrouvé cet état d'esprit qui régnait à Aix, ou en universitaire. J'étais célibataire, et Budzinski, Grabowski m'ont quelque peu guidé, devenant vite des amis. »

Vous dites que vous êtes venu à Nantes comme pro, acheté, vous aviez donc signé votre premier contrat à Aix ?

« Oui, un contrat de 24 heures. Pendant les deux saisons où j'ai évolué à Aix, en Division II, j'étais junior et j'avais toujours refusé de signer un contrat, afin d'être libre et de pouvoir négocier mon départ, quand j'en aurais le désir. Au moment de mon transfert à Nantes, les dirigeants ont changé d'avis et ont exigé que je signe un contrat pour pouvoir récupérer l'argent. Le lendemain, je partais à Nantes, je n'ai pas oublié. »

Cette volonté que vous montrez pour conseiller les jeunes, leur apprendre ce que vous savez, communiquer avec eux ne cache-t-elle pas au fond un éducateur qui s'ignore, peut-être un futur entraîneur.

« Je suis encore trop jeune pour me poser vraiment cette question, et je ne peux pas répondre. Mais, il y a des moments où j'en ai l'envie, où je sens que j'ai le tempérament pour le faire, où je suis conscient de m'attacher à des choses qui ressortent du domaine de l'éducateur. Mais, je n'ai pas eu le temps d'approfondir cette question. »

Entraîneur ?

« Tout cela réclame un temps de réflexion. Il y a quelques mois encore, c'était un non catégorique. Ce n'est plus le cas maintenant. Je sais que j'aurai besoin du football pour continuer à vivre, mais le métier d'entraîneur me semble tellement instable. Il y a qu'à voir la façon dont on traite certains. A Lille, Peyroche, c'était un bon à rien. A Paris, c'est le plus grand, le plus fort. José Arribas, avec tout ce qu'il avait prouvé à Nantes, n'est resté que six mois à Marseille.

C'est un peu inquiétant, et envisager l'échec avant de commencer, c'est désarmant. Pour ma part, j'ai besoin de me trouver dans un climat que j'apprécie, avec des gens que j'apprécie, avec du temps pour accomplir du bon travail. C'est pourquoi, un rôle d'éducateur me convient sans doute mieux, peut-être au niveau de la Fédération, reste à savoir sous quelle forme. »

Quels sont vos rapports avec Jean Vincent, s'agit-il de relations d'entraîneur à capitaine, ou bien Jean Vincent vous sollicite-t-il plus étroitement ?

« Nous avons des relations normales, qui ne dépassent pas le cadre habituel. Il me dit parfois, je vais faire ça ou ça, il peut me demander mon opinion, mais il est le seul à décider, c'est sûrement une de ses forces dans sa réussite. Beaucoup de gens disent, croient que je participe à la formation de l'équipe, ce n'est pas vrai. Jean décide seul, et il faut que ce soit comme ça, c'est très bien. C'est son métier, il est payé pour ça. »

A Nantes, vous êtes quand même un des personnages centraux, essentiels par votre rayonnement, votre expérience, votre influence sur le terrain et en dehors. Est-ce la vérité quand on dit que vous pesez d'un certain poids sur le recrutement par exemple, et que vous auriez mis votre veto sur l'arrivée de certains joueurs, nous pensons à Platini.

« Je réponds ce que j'ai déjà dit. Je n'étais pas contre la venue de Michel Platini, mais j'étais quelque peu opposé à la façon dont cela devait se faire. D'abord parce que Gilles Rampillon, qui est aussi un numéro 10 venait de prolonger son contrat pour trois ans, ensuite parce qu'il y avait l'aspect financier, qui échappait au club. Je ne vois pas pourquoi le FC Nantes aurait renié une ligne de conduite qu'il respectait depuis plus de dix ans, pour un joueur malgré toute sa valeur ; il s'agissait donc d'une mise en garde.

A Nantes, il y a de très bons joueurs, et le club a existé avant Platini, il existera après. Je regrette encore moins sa venue depuis qu'il a dit que son match raté face à l'Italie en Coupe du monde, c'était la faute de Michel. Mais je ne cherche pas querelle, ce n'est pas dans ma nature, même si je pense que Tardelli, ce jour-là a posé quelques problèmes à Michel (Platini)... »

N'existe-t-il pas cependant un clan nantais, une sorte d'union sacrée entre les joueurs formés au club, faisant qu'il est difficile de s'y imposer. Les greffes ne paraissent pas faciles à faire...

« Il n'y a pas de phénomène de ce genre, et on peut multiplier les exemples des joueurs ayant réussi à Nantes, Maas, Bargas, Marcos. Non, je pense que pour réussir, un joueur étranger doit être très bon. S'il ne fait pas une grosse différence, et ce n'est pas uniquement vrai pour Nantes, il connaîtra des difficultés pour s'imposer, ainsi Gadocha.

Actuellement, avec Enzo Trossero, c'est un problème différent, car il s'agit plus d'une erreur de notre part. On l'a placé à un poste de demi défensif où il n'avait jamais joué, ce n'est donc pas un service que nous lui avons rendu. Mais, pour terminer, il n'y a pas rejet, le groupe accepte les joueurs venant de l'extérieur. »

Votre rôle de capitaine, comment le concevez-vous ?

« Le capitaine, en foot, il porte le brassard, il va voir l'arbitre, échange les fanions, signe les feuilles de match, c'est un côté du personnage. Mais son action ne se situe pas seulement à ce niveau, l'autre face de son rôle est même plus importante ; je crois qu'il doit montrer l'exemple tous les jours à l'entraînement comme en match. C'est un exemple plus qu'autre chose. Quand on le choisit, il faut presque qu'il soit infaillible, pas parfait, car personne n'est parfait. Sur le terrain, c'est aussi le joueur sur lequel on s'appuie quand on a une petite défaillance, le capitaine doit être toujours très présent, veiller à tout. »

Vous parlez beaucoup sur le terrain ?

« Oui, c'est nécessaire. Et c'est le reproche que j'adresse parfois à certains joueurs, celui de ne pas parler assez sur le terrain. C'est pourtant encourageant, sécurisant, ça évite certaines fautes, certaines erreurs de placement. Le plus extraordinaire, ce sont les Anglais. Ils parlent, ils n'arrêtent pas pendant quatre-vingt-dix minutes. »

Le 17 septembre 1967, la première sélection, avec Robert Herbin. Il y en aura d'autres... (Photos Presse Sport.)

Jean Vincent vous fait jouer indifféremment milieu, libero, et il souligne lui-même votre disponibilité, cela ne vous gêne-t-il pas de passer ainsi d'un poste à l'autre ?

« Au début de la saison, il avait été convenu que je jouerais libero. C'était une expérience qui m'intéressait, depuis le temps où on en parlait. Il s'est trouvé qu'avant la trêve, Jean Vincent m'a demandé de revenir au milieu. Il pensait que le rendement de l'équipe en serait amélioré, qu'il y aurait un meilleur équilibre, car il y avait alors trois gauchers dans cette zone. J'ai accepté parce que cela devait améliorer l'équipe. »

Cet altruisme ne vous dessert-il pas au plan personnel ?

« Dans certaines circonstances, peut-être, mais je ne le regrette pas. Certaines personnes peuvent penser que je fais n'importe quoi, ce n'est pas du tout ça. Si, pour rendre service au club, je dois jouer milieu défensif parce que j'en ai les qualités, j'accepte de le faire pour obtenir les meilleurs résultats possibles. En équipe de France, c'est la même chose, j'ai souvent changé de place. Quand il y a eu quelqu'un à déplacer, à droite ou à gauche, ça a toujours été moi. »

On raconte qu'au cours de France-Bulgarie, Jean-Marc Guillou a proposé que vous rentriez en seconde période. Vous avez répondu négativement, car il n'y avait aucune raison ?

« Quand quelque chose tourne bien, pourquoi changer ? Surtout dans un match comme celui-là, super-important, où les joueurs sont super-concentrés. Sur le banc, on ne se trouve pas dans le même état d'esprit, et en rentrant, on peut se tromper, commettre une erreur. Ce jour-là, je ne pense pas qu'il y avait un intérêt quelconque à ce que je rentre. En revanche, comme exemple de ce genre, je peux citer celui-ci. En Argentine, avant le dernier match contre la Hongrie, Michel Hidalgo m'avait dit : qu'est-ce qu'on fait ? Nous étions éliminés, nous n'avions plus rien à perdre, je lui ai répondu qu'il fallait faire jouer ceux qui étaient restés sur la touche, pour qu'ils participent à un match de Coupe du monde. En prenant cette position, je savais que j'étais le premier éliminé et depuis cette date, je n'ai plus rejoué en 8 avec l'équipe de France. »

Avec cinquante-sept sélections, vous n'êtes pas loin du record de Roger Marche, soixante-trois sélections. Vous conservez l'espoir de battre ce record ?

« J'y ai pensé, comme tout le monde, mais ça me semble difficile maintenant. Je ne peux pas dire que c'est fini, car je tiens à jouer encore au moins deux ans, et peut-être participer à la Coupe du monde 1982, pourquoi pas... ce qui me satisfait, c'est le nombre d'années passées en sélection, depuis 1967. Si j'avais été un peu meilleur, je l'aurais sûrement battu ce record... »

Avez-vous une devise ?

« Non, je n'ai pas de devise particulière... toujours plus haut, c'est pas mal... ou tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir, si l'on regarde ma carrière. »

Il n'y a plus guère de vide dans votre palmarès, la Coupe de France l'an passé, demi-finale de Coupe d'Europe cette année, peut-être mieux... vous voilà presque comblé. A quoi rêvez-vous ?

« A la Coupe d'Europe, bien sûr. Mais je rêve de tout gagner, je veux tout gagner. C'est normal quand on est joueur de football. Lagardère annonçait : « On va gagner », moi, je n'en ai pas encore la force. Mais ce serait fantastique si nous gagnions la Coupe d'Europe, le club le mérite vraiment. »

Comment expliquez-vous cette fidélité au FC Nantes ? Il est rare qu'un joueur accomplisse ainsi sa carrière dans le même club.

« Disons qu'il y a sans doute plusieurs explications. La première raison concerne les gens et l'environnement que j'y ai trouvé, je me suis toujours bien senti à Nantes. On travaille dans le bon sens, il existe une certaine stabilité, une certaine

«Le sport, ma raison de vivre» • «Entraîneur ou éducateur, je ne dis plus non» • «Chapeau aux attaquants d'aujourd'hui» • «Je n'étais ni Pelé ni Cruyff» • «Un stoppeur qui marque son avant-centre, c'est un acte collectif» • «Nantes existe sans Platini» • «Je veux tout gagner» • «Non, je ne regrette rien» • «Georges Boulogne et moi» • «Mon 500e match pro à Nice».

UN ACTE D'AMOUR

MICHEL

sécurité, il n'y a pas le souci du lendemain. J'y suis resté aussi parce qu'on ne s'est pas imposé tout de suite au niveau national et européen, il y a toujours eu un échelon à gravir, ça entretient l'ambition. Il n'a jamais été question de s'endormir sur ses lauriers. Dans la même situation que Dominique Bathenay, à Saint-Etienne, qui a tout de suite tout gagné, tout connu, je serais sans aucun doute parti, n'ayant plus rien à prouver. A Nantes, je n'ai jamais été non plus confronté à des problèmes financiers. J'aurais peut-être pu gagner un peu plus ailleurs, mais ce n'est pas l'essentiel. »

Où avez-vous eu la tentation de partir ?

« Une année à Nice, l'autre à Monaco, Marseille, mais rien de très sérieux ; quand j'ai tout mis dans la balance, je n'ai pas hésité, mieux valait rester à Nantes. Je me souviens que le président de l'O.M., M. Méric, avait été étonné de mes conditions, il croyait qu'à Nantes, nous étions payés au SMIG... j'ai eu aussi quelques contacts avec des clubs étrangers, Anderlecht, le Standard de Liège, Neuchâtel... des contacts relativement superficiels, pas très concrets. »

Vous vous trouvez actuellement en fin de contrat à Nantes, qu'envisagez-vous pour la saison prochaine ?

« Je dois rencontrer le président après les matches de Coupe d'Europe. Je n'ai encore rien décidé, je ne sais pas si je serai à Nantes la saison prochaine. Je veux évoluer en Division I jusqu'à la Coupe du monde 1982, je l'ai dit, j'aurai alors trente-quatre ans et demi, et il sera temps de penser à faire autre chose. »

Discuter argent, contrat, c'est une corvée...

« Ça m'ennuie toujours un peu. J'aimerais rentrer dans le bureau du président, qu'il me dise on t'offre ça, que je sois d'accord et que je reparte en disant merci. Mais il faut discuter et essayer de trouver un terrain d'entente, c'est notre métier et notre avenir qui en dépend. Quand j'aurai terminé ma carrière, personne ne viendra m'aider. »

Vous vous êtes parfaitement épanoui à Nantes, mais n'auriez-vous pas atteint une dimension supplémentaire au contact d'autres clubs, d'autres entraîneurs ?

« C'est possible, mais pas certain. Il est toujours enrichissant de connaître d'autres équipes, d'autres hommes, mais je n'y aurais peut-être pas joué le football qui me plaît. »

Henri Michel dégage souvent l'image d'un footballeur élégant, précis dans son jeu, dans ses passes, amoureux du beau geste, ce qui n'a pas toujours été bien perçu ?

« Disons que tout gosse je me suis passionné pour le football et pour tous les sports. Et ce qu'on aime, c'est logique, c'est le geste bien fait, c'est l'athlète qui a le plus beau style. De mon côté, il y a donc peut-être eu une recherche du geste, c'est possible. Mais mon port de tête, ma démarche sur le terrain, c'est la nature, on n'y peut rien. Alors le geste pour le geste, mon manque d'efficacité... il n'y a que les censeurs qui disent des choses comme ça. Je préfère croire les entraîneurs étrangers, les joueurs étrangers, ou même les joueurs français qui m'ont élu meilleur footballeur de l'année en 1978-1979, cela a une autre valeur, comme mes cinquante-sept sélections.

Par contre, ceux qui m'ont ainsi critiqué, me critiquent encore, mais beaucoup moins, se sont peut-être trompé sur mon compte, en croyant, à mes débuts, que j'étais Cruyff ou Pelé. Je n'étais ni l'un ni l'autre. Il y a dix ans, le football français n'était pas très brillant, et on attendait monts et merveilles de Michel. Or j'ai besoin des autres pour m'exprimer. »

Vous privilégiez beaucoup plus la notion collective à la notion individuelle dans votre jeu, votre comportement ?

« En football, ou on est largement supérieur aux autres, et on fait la différence seul, en jouant d'une certaine manière, ou on n'en a pas la capacité. Moi, je ne saute pas plus haut que les autres, je ne cours pas plus vite, donc l'important c'est ce que je peux apporter à l'équipe. C'est la raison qui m'a rendu comme ça. Il y a aussi le fait qu'à Nantes, on nous a toujours inculqué cette notion collective, un peu trop même à une époque, car à force de fuir les responsabilités, on ne savait plus rien faire. »

Etre collectif, pratiquer un jeu collectif, qu'est-ce que cela signifie pour vous ?

« Ça peut vouloir dire beaucoup de choses. Un stoppeur qui marque son avant-centre fait une action positive, utile pour toute l'équipe. En revanche, si, donner le ballon à un partenaire qui se trouve à un mètre, c'est être collectif, ça ne m'intéresse pas. Je crois que l'essentiel est d'apporter le meilleur de soi-même au groupe, de savoir s'effacer au profit des autres quand il le faut. »

Admettez-vous la critique, comment réagissez-vous ?

« Je réagis comme pas mal de monde, c'est-à-dire que tout dépend de la manière dont la critique est formulée. Si celle-ci est valable et constructive, il y a toujours quelque chose d'intéressant à en retirer, je ne la repousse pas. Mais critiquer pour critiquer, ça ne sert à rien. »

Vous avez été beaucoup critiqué, il fut une époque où on ne vous a pas épargné.

« C'est exact, mais je l'ai dit, certaines voix se sont élevées pour me reconnaître une certaine valeur, ce qui me réconforte. J'ai vécu une période difficile de l'équipe de France, et j'ai quelque peu servi de bouc émissaire à une partie de la presse.

Le repos du footballeur, avec Suzanne, sa femme, Caroline et Franck. (Photo Gérard Schachmes.)

On visait Georges Boulogne à travers Henri Michel, sans chercher à comprendre ce qui se passait. Avec Georges Boulogne, nous avons accompli notre carrière ensemble, et ce n'est que très tard que l'on a commencé à reconnaître ses mérites. C'est grâce à son travail que le football français a commencé à redresser la tête, grâce aux progrès accomplis par les clubs également. Cela s'est fait lentement, par petites touches successives, avec Kovacs ensuite qui a changé l'état d'esprit, puis Michel Hidalgo. Une longue marche. »

Avec le temps, les passions sont tombées autour de notre nom. On ne discute plus guère vos qualités, en voulez-vous à ceux qui vous ont critiqué hier ?

« Non, je crois que c'est une belle récompense, une belle satisfaction d'arriver à un peu de paix autour de soi, c'est la marque d'un certain respect. Et dans toutes ces épreuves, je me suis forgé un moral, qui ne m'a pas été inutile. »

Les matches aujourd'hui sont-ils devenus plus durs qu'hier, avec plus de contact, plus de violence ? On insiste souvent sur le développement de ce jeu de plus en plus dur...

« Il y a plusieurs facteurs qui jouent dans ce domaine. Les matches se sont multipliés, et tout le monde a progressé, il n'y a donc plus de rencontre facile, tranquille, la succession des matches ajoutant à la fatigue, on supporte moins les coups, les chocs. Il y a aussi la hantise de perdre qui habite les équipes au niveau européen, avec tous les intérêts financiers en jeu, tout cela a contribué à rendre plus violent le football, mais il ne faut rien exagérer. Cependant les contacts sont plus nombreux, les joueurs sont mieux préparés, et celui qui s'en sort désormais, il est très fort. Ainsi, les attaquants du football moderne sont vraiment des gars au-dessus du lot, et je leur tire mon chapeau, compte tenu des conditions dans lesquelles ils évoluent. Mais il y a quinze ans, dans les journaux, on entendait déjà parler de la violence sur les terrains. »

Quels sont les atouts qu'il faut posséder pour réussir dans cette voie, quelles qualités,les mots clés ?

« Travail, sérieux, ambition et générosité. Il faut être habité de la volonté exacerbée de réussir, il faut se remettre en question tous les jours, recommencer... Il existe des périodes capitales où on peut progresser, il s'agit d'en profiter pour franchir un nouvel échelon. Il y a toujours un échelon à franchir, on n'est jamais au sommet. Tout relâchement est fatal. Regardez Guimard et les Gitanes, Strasbourg, il faut aller de l'avant sans cesse. »

Quand vous quittez le stade après un match, que la foule des supporters est là à attendre dans la nuit, quelle est votre attitude et comment recevez-vous cette popularité.

« Ces gens-là recherchent le contact, et ils veulent approcher ceux qu'ils ont vus sur le terrain, ceux qu'ils admirent pendant toute l'année. Mon attitude dépend des circonstances, de l'état d'esprit dans lequel je me trouve. J'essaie d'avoir les rapports les plus humains possible, mais il y a des moments après un match où on a envie d'être seul, où cela peut se révéler agaçant. Moi, cette foule me surprend toujours un peu, car je n'aurais jamais passé des heures à attendre un chanteur ou un artiste. »

D'une façon plus générale, être arrêté dans la rue, reconnu, abordé, contraint de répondre, cela vous gêne-t-il, vous pose-t-il des problèmes ou estimez-vous que cela fait partie de votre vie ?

« Il y a plusieurs aspects, le côté que l'on aime bien, être reconnu, cela fait toujours plaisir. Et puis parfois, on souhaite être comme monsieur Tout-le-Monde, pour pouvoir se promener tranquillement. Il s'agit de parvenir à un juste équilibre. C'est surtout gênant pour les gens qui nous accompagnent, ma femme ou mes enfants. Car, dans ce cas-là, il n'y a que le champion, la vedette qui compte, existe. Aussi, ma femme n'apprécie pas, et c'est normal ; elle mérite un peu de déférence, elle participe autant que moi à ma carrière.

Vous fixez des limites, des barrières à cette incursion en quelque sorte du public dans votre domaine privé.

« Nous ne sommes ni Johnny Hallyday ou Jean-Paul Belmondo, mais c'est de plus en plus difficile. On ne m'ennuie pas chez moi, à part le téléphone et la presse (sourire)... Comme je vis très simplement, que je ne recherche pas la publicité, je fréquente dans l'ensemble des lieux que je connais bien, ou je côtoie des gens avec qui j'entretiens des rapports amicaux. Mais il y a des manifestations populaires où je ne peux pas me rendre ; récemment, il y a eu la Mi-Carême à Nantes, et j'aurais aimé aller au défilé avec ma femme et les enfants, je n'ai pas pu. Ils y sont allés sans moi. »

Vous dites souvent, ce qui m'intéresse, me passionne, c'est le football, le sport, il y a un moment où le football s'arrête, ou vous vous évadez, qu'est-ce qui se passe alors, comment occupez-vous ce temps ?

« J'ai de la peine à m'échapper, je reste toujours au niveau du sport. C'est une passion. Je n'ai pas de hobby particulier, je fais du tennis, du vélo. C'est ma raison de vivre. »

Vos sports préférés alors, dans l'ordre, le football étant hors concours.

« Automobile, tennis, cyclisme, boxe, rugby, j'ai un peu abandonné le volley-ball et le basket depuis quelque temps. »

Compte tenu de votre expérience, de ce que vous avez appris, si aujoud'hui vous vous retrouviez au point de départ, si vous aviez la possibilité de recommencer à zéro, vous adopteriez une conduite différente ?

« Non, je referai exactement la même chose. Il est rare que je nourrisse des regrets car avant de me décider, je prends mon temps, je pèse le pour et le contre. J'obtiens de grosses satisfactions à un âge où certains se sont déjà arrêtés, ou ne jouent plus à ce niveau, et ces résultats, en fin de carrière, n'en ont que plus de valeur, me donnent peut-être une joie plus grande. »

Qu'est-ce que vous éprouvez à l'idée de savoir que le football de compétition va bientôt s'achever, dans deux ans ou trois..?

« Ce n'est pas tous les jours très drôle, mais cela ne m'inquiète pas trop. Je n'ai pas vécu au-dessus de mes moyens, je ne suis pas grisé, il s'agira de trouver une occupation qui m'intéresse, me permette de demeurer dans ce milieu. »

Existe-t-il des métiers que vous auriez aimé exercer, à propos desquels vous avez pensé un jour « Ça, c'est intéressant » ?

« La vie du commandant Cousteau, si j'en avais eu les qualités peut-être. »

Quelles sont les valeurs auxquelles vous êtes attaché dans la vie, êtes-vous un homme à principes, exigez-vous beaucoup des autres ?

« J'attends de la sincérité, du respect et je suis exigeant envers les gens que je connais bien. »

Etes-vous superstitieux ?

« Ce n'est pas tellement de la superstition, je mets toujours les mêmes choses dans le même sac, mais rien de particulier. »

Domain, Nantes a rendez-vous avec les Espagnols de Valence. Comment abordez-vous cette demi-finale de Coupe d'Europe ?

« C'est un match très difficile évidemment, et nous ne pouvons que compter sur nous-mêmes pour nous qualifier. Il faudra que nous soyons à notre meilleur niveau et il arrivera ce qui doit arriver. Dans l'ensemble, nous avons bien accueilli le tirage, c'est vrai, peut-être parce qu'il y a un an nous avions réussi une bonne performance contre l'Atletico de Madrid, et que nous faisons un rapport. Mais nous jouons le premier match chez nous, et ce n'est pas un avantage. »

Dans ce type de rencontre Henri Michel se dépasse souvent, ainsi le but contre Dynamo de Moscou. Cet état d'esprit, ce désir de vaincre, cette volonté, ce sont des qualités qui ont souvent fait défaut à Nantes, est-ce que cela appartient au passé ? C'est important dans le cadre de cette demi-finale.

« Je pense que le club a justement fait de gros progrès dans ce domaine-là ; au niveau de l'état d'esprit, de l'agressivité. Ainsi, l'année dernière, nous étions persuadés que nous allions gagner la Coupe de France, nous l'avons gagnée. Cette saison, tout naturellement, nous avons parlé de réussir quelque chose en Coupe d'Europe, et nous sommes sur le point d'y parvenir... »

Troubadours et gladiateurs

VINGT-QUATRE ans après Reims, seize ans après Lyon, cinq ans — seulement ! — après Saint-Etienne, deux ans après Bastia, le F.C. Nantes sera demain soir, sur sa pelouse du stade Marcel-Saupin, la cinquième équipe française à se lancer dans une demi-finale européenne.

Il s'agit là d'une consécration internationale méritée pour un club à la trajectoire finalement assez originale. Pendant près de vingt ans, en effet, les Canaris se sont contentés de faire de la figuration intelligente au sein de la Division II intégralement professionnelle de l'après-guerre. Le développement économique important de leur cité, devenue l'une des plus dynamiques du pays, les conduisit tout naturellement à viser l'étage au-dessus. Deux ans après, ils arrivaient au tout premier rang, et, depuis cette date. ils n'ont plus quitté le wagon de tête du football français.

Leur cheminement international aura donc été aussi long et difficile que leur réussite française fut rapide et aisée. Pour des raisons qui échappent sans doute à notre contexte national. Il y a belle lurette — on peut dater cela de l'avènement de l'Inter de Milan — que la qualité de son jeu n'est plus le critère premier de la valeur profonde d'une équipe. D'autres ingrédients entrent désormais en ligne de compte, qui ne s'accordaient guère avec le caractère volontiers insouciant et primesautier des Nantais : l'acharnement, l'agressivité, la solidité, quelque chose d'implacable et de farouche, qui collait si bien à l'image du grand rival stéphanois, et si mal à celle de ce F.C. Nantes cultivant plutôt l'art pour l'art et la fleur bleue.

Incontestablement, Nantes a souffert de la réussite des Verts. Cette réussite si étrange pour tous à son époque, mais surtout pour eux, les Nantais. Car dans le même temps où leur palmarès international restait sinon vierge, du moins non comparable avec les pesants lauriers dont se couvrait Saint-Etienne, les Jaunes continuaient à battre plus souvent les Verts qu'ils n'étaient battus par eux en Championnat, nous parlons ici des confrontations directes bien entendu et non des résultats d'ensemble.

LE F.C. Nantes et ses dirigeants auraient pu s'enfermer dans une réaction négative de rejet et d'incompréhension. Il eut au contraire le grand mérite de reconnaître la supériorité de l'adversaire et de s'en inspirer. A sa manière, en adaptant l'instrument et en prenant son temps. Le premier jalon fut constitué, en 1977, par la reconquête d'un titre jusque-là confisqué par le rival, au moyen d'une équipe très fortement renouvelée ; le second, par la victoire en Coupe de France l'an passé, qui démontra que les Jaunes avaient enfin maîtrisé ce type de compétition qu'ils n'aimaient pas jusqu'alors, ou plutôt qui ne les aimait guère ; cette qualification aux demi-finales de la Coupe des Coupes est le troisième volet.

Il ne constitue pas pour autant un aboutissement, on s'en doute. Le match contre Valence, au contraire, reste porteur d'un puissant enjeu pour les Jaunes, un enjeu qui dépasse la simple accession à la finale. Expliquons-nous.

Dans l'esprit de ceux qu'on pourrait appeler « les gens bien informés », c'est-à-dire le milieu du football professionnel, le palier ainsi franchi par le F.C. Nantes ne serait pas remis en cause par une élimination contre Valence, un rival redoutable par sa valeur foncière et son expérience. Les Nantais ont fait preuve d'une trop grande régularité au sommet depuis quinze ans pour qu'on les croit menacés de retomber dans l'anonymat, à l'image de Lyon ou de Bastia, après semblable aventure. Ce club n'est pas bâti sur du sable.

Mais par un étrange concours de circonstances, dans la tête du gros public de la télé, qui ne voit pas plus loin que le bout de son écran, ce n'est pas la même chanson, loin s'en faut. Jamais les Jaunes n'ont réussi un chef-d'œuvre dans le genre de Kiev ou d'Eindhoven, capable d'asseoir leur réputation pour un lustre. Dans leur production européenne — télévisée ou pas —, les couacs plus ou moins retentissants (Cardiff, Vejle, Benfica, Madrid, Moscou), dissimulent bel et bien les épisodes plus avantageux (Prague, Legia). La chance ne leur avait pas encore été offerte, de surcroît, d'amuser le tapis tout seuls, comme les Verts de la grande époque ou les Bastiais de la folle épopée de 1978. C'est chose faite aujourd'hui, mais avec tous les risques, un peu immérités, que cela comporte en cas de défaite.

UNE défaite qui, précisons-le, n'aurait pourtant rien d'infamant. Compte tenu des références que peuvent présenter leurs trois compagnons de route en C 2, des siennes et de celles du football français de club en général, il est normal que Nantes soit un peu considéré comme le Petit Poucet de cette Coupe des Coupes, si tant est que de nos jours, il puisse encore se trouver des Petits Poucets en demi-finales. L'extrême satisfaction des joueurs nantais et d'une partie de leur entourage, lorsqu'ils apprirent que le sort leur opposait Valence, nous avait d'ailleurs paru choquante. Elle laissait trop peu de place à l'impressionnante expérience du club espagnol, à la valeur de ses individualités, et par-dessus tout à l'angoissante vérité des chiffres. Car c'est un fait arithmétique qu'en vingt-cinq ans de Coupe d'Europe et onze confrontations directes, une seule équipe française a réussi à éliminer sur le terrain un adversaire espagnol : Nice en 1974 contre Barcelone ; une autre, Strasbourg, a écarté le même club catalan en 1965 avec l'aide d'une pièce de monnaie. Mais les neuf qui restent, de Reims (trois fois) à Nice (deux fois) en passant par Sedan, Bastia, Bordeaux et... Nantes, ont dû céder le pas au Real, à l'Atletico, à Bilbao ou à l'Espanol. En C 2, comme en C 1, jamais, en sept rencontres, le représentant français n'a pu venir à bout de son homologue espagnol.

Bref, immédiatement après le tirage, on n'aurait pas été loin de soupçonner les Nantais d'un léger mais dangereux complexe de supériorité. Heureusement, les choses vont très vite dans le football des années 80, et les deux dernières sorties hexagonales des Jaunes, du genre plutôt pâlichonnes, leur auront remis les idées en place s'il en était vraiment besoin. Victoire au forceps contre Lille à Saupin, défaite indiscutable contre Bastia à Furiani : il y aurait de quoi appeler les pompiers, si l'on ne savait pas que ce genre d'enseignement demeure nul et non avenu dans neuf cas sur dix. Avant de gagner à Tbilissi, Nantes ne venait-il pas de perdre à Valenciennes ? Et avant de rosser Eindhoven, Saint-Etienne ne restait-il pas sur un match nul contre Angers dans son chaudron garanti pur cuivre, et cinq matches sans victoire ? D'ailleurs, les derniers résultats de Valence sont à peu près du même tonneau et, sur ce plan au moins, les deux adversaires partiront à égalité.

VOILA donc Nantes au pied du mur. Si injustes et inutiles qu'elles puissent être, on n'empêchera pas les comparaisons de fleurir, puisque, aussi bien, c'est de saison. Au départ, les Jaunes ne disposent pas du même consensus que Saint-Etienne, ou de la même indulgence que Bastia. Les Verts étaient montés si haut qu'on pouvait tout leur passer ; les Bleus étaient partis de si bas, qu'on leur eût tout pardonné. Dans l'imagerie d'Epinal que constitue le football d'aujourd'hui vu par un certain bout de la lorgnette, il n'y a de place que pour les vainqueurs. On aura beau pleurer que la chose est en contradiction formelle avec l'éthique sportive, il ne sert pas à grand-chose de fermer la porte de l'écurie alors que le cheval a depuis longtemps bouclé le tour du monde. Pour rejoindre les Verts dans la grande légende manichéenne des réussites internationales, il n'y a pas d'autre issue pour Nantes que de battre Valence, et d'accéder ainsi à une finale où, sans doute, le droit à l'erreur lui sera moins chichement mesuré.

Bonne occasion, au reste, pour tester enfin au plus haut niveau ces Jaunes nouvelle formule. Car sans vouloir le moins du monde diminuer leurs mérites, il est patent que ni Steaua Bucarest ni Dynamo Moscou (négligeons ici les vaillants touristes irlandais de Cliftonville), n'appartiennent, contrairement à Valence, au gratin des meilleures équipes du continent. Que ce soit par suite des carences de l'adversaire ou des circonstances particulières du match, le F.C. Nantes court encore après un seul triomphe vraiment achevé. Un triomphe où ils révéleront qu'en troquant le justaucorps du troubadour pour le baudrier du gladiateur, les Jaunes n'ont pas endossé du même coup la tunique de Nessus. Et que cette fameuse « rigueur », cette agressivité, ce réalisme qui sont de mise aujourd'hui dans les meilleures maisons et qu'ils ont mis si longtemps pour acquérir, n'ont pas gommé les qualités traditionnelles du jeu nantais, dans lequel l'intelligence, l'esprit d'invention, la vivacité d'esprit et de geste, le sens collectif dans l'utilisation du ballon et pas seulement dans la défense de son but furent jusqu'ici les dominantes.

Si l'on se permet de poser ici la question, c'est peut-être qu'on est un peu rétro, et aussi qu'on aime bien le F.C. Nantes, pour tout ce qu'il représente de vertu et de bon sens dans un football français auquel il arrive aussi de marcher sur la tête. Mais c'est surtout parce que certaines productions récentes des Nantais — la dernière au Parc et le retour contre Dynamo, pour ne citer que celles-là — n'ont pas entièrement porté l'estampille de la qualité maison habituelle, alors que le contexte s'y prêtait plutôt.

A l'heure où le second club français de l'ère moderne s'apprête à jouer le match le plus important de son histoire, ce n'est peut-être pas là une préoccupation essentielle. Elle valait pourtant qu'on s'y arrête un peu.

France Football
N° 1.774
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris Cedex 09
Tél. : 246-92-33

Directeur de la publication : René LAURE
Directeur général : Jacques GODDET
Directeur de la rédaction : Jacques FERRAN
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT

Adjoints au rédacteur en chef : Jean-Marie LORANT, Jean-Jacques VIERNE

RÉDACTION
Patrick BLAIN, Didier BRAUN, Claude CHEVALLY, Gérard EJNES, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, François de MONTVALON, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Jean-Philippe RETHACKER, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

DIRECTION ARTISTIQUE
Jacques LEMAIRE
Gilbert CHALEIL (adjoint)
et Hubert LESEURRE

ADMINISTRATION
Société d'Edition de Périodiques Sportifs.
Locataire-gérante du titre « France Football ».
Secrétaire général : René MOUYSSET
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICE DE VENTE
25, avenue Michelet
93400 Saint-Ouen
Tél. : 252-82-15
C.C.P. Paris 5320-95

ABONNEMENTS
Abonnements F.F., B.P. 49, 93401 Saint-Ouen Cedex

FRANCE
DOM-TOM (voie maritime)
3 mois : 65 F ; 6 mois : 125 F ; 12 mois : 235 F
ETRANGER
3 mois : 85 F ; 6 mois : 165 F ; 12 mois : 300 F
VOIE AÉRIENNE
Renseignements sur demande

• CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

• PUBLICITÉ
Régie Football I.R.S.
8, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. : 246-88-22
Siège social et Services techniques
8-10, rue du Fg-Montmartre
75009 Paris - Tél. 246-88-22
Chef de Publicité
Charles Train

Commission paritaire n° 20.078

Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION - PUBLICITÉ 1978

Le numéro de « FRANCE FOOTBALL » daté du mardi 1er avril 1980 n° 1.773 a été tiré à 217.717 exemplaires

Imoression :
SOPUSI - Loc.gér. N.I.T.
83 - LA FARLEDE - Tél : 48-44-09

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

FF vous en dit plus

avec Gérard EJNES

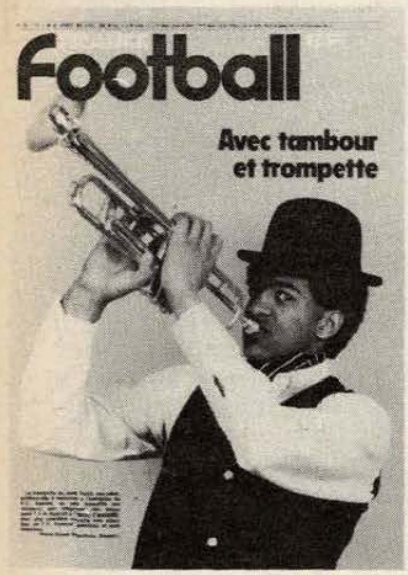
et Jean-Marie LORANT

A nos abonnés

En raison des perturbations postales dues aux fêtes de Pâques, certains de nos abonnés ont pu recevoir ce numéro avec retard.

Nous les prions de bien vouloir nous excuser pour cet incident indépendant de notre volonté.

NOTRE UNE :



La demi-finale de la Coupe des Coupes Nantes-Valence, ce mercredi, constitue le gros morceau de la semaine avec la trente-deuxième journée de Championnat, ce soir, avant les huitièmes de finale de la Coupe de France, vendredi. Ce match, les Jaunes l'abordent sans crainte, sans excès de confiance non plus, à l'image de José Touré, qui sonne ici la charge de la cavalerie nantaise dans l'espoir d'un résultat positif.

SOMMAIRE. — P. 2 à 4 : Henri Michel. P. 5 : l'édito de Jean-Jacques Vierne. P. 6 et 7 : France Football vous en dit plus. P. 8 et 9 : spécial Coupe d'Europe avec nos envoyés spéciaux à Nantes et Valence. P. 10 à 19 : des clubs et des hommes, et notre rubrique d'échos. P. 20 à 24 : la Division II. P. 25 : les amateurs. P. 26 et 27 : les jeunes, les tournois de Pâques, les Coupes nationales cadets et minimes. P. 28 et 29 : Helenio Herrera. P. 30 à 34 : les Championnats étrangers. P. 35 : la présentation du Championnat des Etats-Unis. P. 36 : les confidentiels étrangers. P. 37 : le courrier des lecteurs. P. 38 et 39 : la Coupe d'Afrique des Nations à Lagos.

Dites 33

Ce sera mercredi, le trente-troisième match du FC Nantes au niveau européen, depuis 1965, année de la première participation nantaise à la Coupe d'Europe des clubs champions contre Partizan Belgrade. Les jaunes sont donc des fidèles des rendez-vous européens, rendez-vous dont ils ne furent écartés qu'en quatre occasions au cours des quinze années écoulées, 1967-1968, 1968-1969, 1972-1973, 1975-1976.

Mais c'est aujourd'hui la première fois que le FC Nantes réussit à se hisser dans le dernier carré, ses précédentes apparitions dans une des trois Coupes ayant été le plus souvent synonymes d'échecs, ce que laisse deviner un bilan légèrement déficitaire, avec onze victoires, douze défaites, neuf matches nuls, malgré les cinq succès glanés dans cette campagne 1979-1980.

COUPE DES CLUBS CHAMPIONS

1965-1966 (seizièmes de finale)
*Partizan Belgrade b. Nantes 2-0
*Nantes et Partizan Belgrade 2-2
1966-1967 (seizièmes de finale)
Nantes b. *Reykjavik 3-2
*Nantes b. Reykjavik 5-2
Huitièmes de finale
Celtic Glasgow b. *Nantes 3-1
*Celtic Glasgow b. Nantes 3-1
1973-1974 (seizièmes de finale)
*Vejle et Nantes 2-2
Velje b. *Nantes 1-0
1976-1977 (seizièmes de finale)
*Dukla Prague et Nantes 1-1
*Nantes et Dukla Prague 0-0
Huitièmes de finale
*Nantes et Atletico Madrid 1-1
*Atletico Madrid b. Nantes 2-1

COUPE DES VAINQUEURS DE COUPE

1970-1971 (seizièmes de finale)
Nantes b. *Stroemgodset 5-0
Stroemgodset b. *Nantes 3-2
Huitièmes de finale
*Cardiff b. Nantes 5-1
Cardiff b. *Nantes 2-1
1979-1980 (seizièmes de finale)
Nantes b. *Cliftonville 1-0
*Nantes b. Cliftonville 7-0
Huitièmes de finale
*Nantes b. Bucarest 3-2
Nantes b. *Bucarest 2-1
Quarts de finale
Nantes b. *Dynamo Moscou 2-0
Dynamo Moscou b. *Nantes 3-2

COUPE DE L'UEFA

1971-1972 (32e de finale)
Nantes b. *Porto 2-0
*Nantes et Porto 1-1
(seizièmes de finale)
***Nantes et Tottenham 0-0**
***Tottenham b. Nantes 1-0**
1974-1975 (tour préliminaire)
*Nantes et Legia Varsovie 2-2
Nantes b. *Legia Varsovie 1-0
(seizièmes de finale)
*Nantes b. Banik Ostrava 1-0
*Banik Ostrava b. Nantes 2-0
1978-1979 (seizièmes de finale)
Benfica b. *Nantes 2-0
*Benfica et Nantes 0-0

Après Bianchi, Bracci

Après Carlos Bianchi, François Bracci se trouve sur le départ. Les deux hommes, arrivés ensemble l'été dernier, repartiront ensemble à la fin de la saison. Il n'auront fait que passer en Alsace... une lourde déception pour les joueurs, un gros échec pour le club strasbourgeois dans son recrutement.

C'est la semaine passée que François Bracci a appris, au terme d'une entrevue avec Gilbert Gress, qu'il serait libre de quitter Strasbourg en juin, qu'on ne comptait pas sur lui la saison prochaine. Il y a quelque temps déjà que cette issue paraissait fatale, l'ex-Marseillais malgré de très bonnes apparitions, en Coupe d'Europe, contre Ajax notamment, se retrouvait le plus souvent assis sur le banc de touche, et cette situation ne pouvait plus durer. Le joueur, d'une nature pourtant patiente et optimiste, avait lui-même émis le vœu de partir...

Venu à Strasbourg pour connaître la grande ambiance européenne, il a aujourd'hui un gros poids sur le cœur, conscient qu'il n'a pas trouvé à Strasbourg ce qu'il attendait. Néanmoins, il ne regrette rien de son choix, soulignant tout ce qu'il y a eu de positif dans cette expérience, prêchant le calme envers Gilbert Gress — « Je ne lui en veux pas », dit-il — envers le club, souhaitant seulement qu'on lui laisse négocier dans les meilleures conditions son transfert. « J'aimerais partir en bonne intelligence avec tout le monde », répète François Bracci.

Car François est sous contrat pendant un an encore ; mais il serait étonnant que le R.C. Strasbourg le retienne, le joueur méritant d'aller tenter sa chance dans un autre club. Il semble qu'il ait même déjà reçu quelques propositions — « Trois clubs sont sur les rangs, avoue-t-il, mais je ne peux révéler les noms maintenant. » — et il n'hésite pas à annoncer la couleur : « Vous entendrez parler de moi la saison prochaine. » Le plus étonnant dans l'histoire serait que François Bracci évolue dans quelques mois à Saint-Étienne, où il faillit signer il y a un an, pourquoi pas, même si c'est Nîmes, le Midi, qui attire le plus l'homme.

Les 17 de Santana

Le nouveau sélectionneur brésilien, Tele Santana, a donné mercredi une liste des dix-sept joueurs appelés à préparer la prochaine Coupe du monde, en Espagne. Il s'agit là de la première sélection du successeur de Coutinho depuis son arrivée au pouvoir en décembre, et l'ensemble du pays a bien accueilli le choix de Tele Santana. Un choix sans grande surprise, mais une équipe d'où aucun grand joueur ne se trouve écarté, le nouvel entraîneur brésilien ayant eu le souci de réunir, semble-t-il, toutes les vedettes actuelles. Voici ces dix-sept joueurs qui marqueront peut-être, dans les prochains mois, le renouveau du football brésilien.

Gardiens de but : Carlos (Ponte Preta), Raul (Flamengo).

Défenseurs latéraux : Nelinho (Cruzeiro), Junior (Flamengo), Pedrinho (Palmeiras).

Défenseurs centraux : Amaral (Corinthians), Luisinho (Atletico Mineiro), Rondinelli (Flamengo).

Demis : Batista (Internacional), Toninho Cerezo (Atletico Mineiro), Zico (Flamengo), Falcao (Internacional).

Avants-centres : Socrates (Corinthians), Reinaldo (Atletico Mineiro).

Ailiers : Tarciso (Gremio), Ze Sergio (Sao Paulo), Joazinho (Cruzeiro).

Greaves : « I love Dalglish »

« Les buts c'était mon boulot et je crois que je sais ce que représente le fait d'être attaquant en Première Division. »

Jimmy Greaves commençait ainsi la semaine dernière la chronique hebdomadaire qu'il rédige pour les lecteurs du « Sun ». En tant que spécialiste, l'ancien international avait donc décidé de livrer aux lecteurs son classement personnel des dix meilleurs attaquants actuels du Championnat anglais. Un hit parade personnel qui ne manque pas d'intérêt et que Greaves avait tenu à justifier en particulier en ce qui concerne Kenny Dalglish, l'Ecossais de Liverpool, qu'il place nettement au-dessus du lot étant bien entendu que Keegan et Cunningham qui n'évoluent plus en Angleterre n'ont pas été classés.

1er : Daglish (Liverpool). Kenny est rapide, alerte, inventif et c'est bien sûr un buteur « terrific ». Une classe au-dessus des autres.

2e : Andy Gray (Wolverhampton). Sans peur et enthousiaste. Il n'y a guère de faiblesses dans son jeu.

3e : Phil Boyer (Southampton). Une touche de balle délicate et décisive. Un véritable pur-sang.

4e : Garry Birtles (Nottingham). Forest devrait lui décerner une médaille pour la façon dont il se bat sur tout le front de l'attaque.

5e : David Johnson (Liverpool). Un sprinter qui tire un bénéfice maximum de sa vitesse.

6e : Frank Stappleton (Arsenal).
7e : Joe Jordan (Manchester).
8e : Cyrille Régis (West Bromwich Albion).
9e : Paul Mariner (Ipswich).
10e : Peter Ward (Brighton).

La chasse à l'étranger

Ce n'est pas parce que le Calcio a vu quelques-uns de ses joueurs prendre la direction d'une célèbre prison qu'il a acquis le sens de la mesure.

Depuis que l'autorisation de recruter un étranger a été accordée aux clubs de Première Division, on s'active ferme dans les bureaux présidentiels où l'on agite sous certains nez célèbres les poignées de lires.

Sous quels nez ? Le journal argentin « Grafico » semble le savoir, partiellement en tout cas, à en juger par cette liste publiée dans son dernier numéro.

Avellino : va contacter un argentin recommandé par Sivori.
Bologne : option sur Herbert Neumann (Cologne).
Cagliari : pas de contact précis.
Catanzaro : pas de contact précis.
Udinese : Fortunato (Estudiantes La Plata) ou Alzamendi (Independiente).
Inter : double option sur Hans Muller (Stuttgart) et

COMBAT DE GÉANTS

D'un côté le Real Madrid, six Coupes d'Europe (1956, 1957, 1958, 1959, 1960, 1966), dix-huit fois champion d'Espagne ; de l'autre Hambourg, au palmarès plus « léger » (une Coupe des Coupes en 1977) mais club dévoré par l'ambition pour une demi-finale de rêve. La seconde demi-finale est du même tonneau, entre Nottingham Forest, tenant de la Coupe d'Europe, et Ajax d'Amsterdam, trois Coupes d'Europe (1971, 1972, 1973), dix fois champions de Hollande : deux matches superbes, indécis et équilibrés qui placent déjà cette vingt-cinquième Coupe des Champions parmi les plus belles.

Car ce final réunit quatre têtes de série, quatre colosses du football européen. Il n'y a pas à s'inquiéter de la qualité de ces équipes-là. C'est quatre premiers grands crus, appellation contrôlée. Une explication au sommet qui promet, en deux affrontements jetant une ombre sur les deux autres Coupes, la Coupe des Coupes avec Nantes-Valence et la Coupe de l'UEFA made in Germany.

Dans cette Coupe des champions, il n'y a plus aujourd'hui de favori, chaque équipe ayant ses raisons et ses arguments pour envisager sa victoire, Hambourg comme le Real, Ajax comme Nottingham. Les quatre croient en leurs chances et en leur bonne étoile, mais les Madrilènes un peu plus que les autres peut-être, la finale étant cette année fixée à Madrid le 28 mai. Pour le Real, le dernier obstacle à franchir s'appelle Hambourg, le Hambourg de Keegan, ce qui n'est pas rien et même la pire des choses pour Vujadin Boskov, l'entraîneur du Real.

Celui-ci aurait aimé trouver sur son chemin Ajax, ou même Nottingham plutôt que l'équipe de Zebec, son compatriote. Aussi Keegan, Kaltz, Buljan, Nogly le solide capitaine, et encore Hrubesch le buteur, Hartwig, donnent-ils beaucoup de soucis à Boskov. D'autant que Gunther Netzer, le manager de Hambourg, qui connaît la maison du Real comme la sienne pour y avoir joué, ne s'est pas gêné pour dire : « Le Real, c'est idéal pour Hambourg. C'est un nom prestigieux qui va remplir le Volksarkstadion et une formation qui nous réussit, bien que nous l'ayons battue il y a deux ans à Bernabeu. »

Le Real n'en fait quand même pas une montagne de ce match avec Hambourg et Pirri, pour sa dernière saison, espère remporter une nouvelle coupe, quatorze ans après la première (1966). Et tout le nouveau Real partage ce désir de « l'ancien », Juanito comme Camacho, Santillana, Benito et les deux étrangers Stielike et Cunningham, tous des garçons qui ne manquent pas de moyens.

L'autre demi-finale a déjà fait un heureux, l'Ajax, tout frétillant à l'idée de se mesurer à Nottingham Forest. Ce match, c'est du cousu main pour Krol et compagnie à en croire certains propos rapportés d'Amsterdam. Enfin presque... Une déclaration qui n'a pas ému du tout Brian Clough et ses boys. Distancé en Championnat, battu en finale de la Coupe de la League par Wolverhampton, éliminé de la Cup, « Notts » n'a plus que cette Coupe des Champions, qu'il a gagnée il y a un an face à Malmoe (1-0) pour meubler son palmarès 1979-80 et il n'abandonnera pas son bien comme ça. Sa réaction à Berlin, en quart de finale, paraît à ce sujet suffisamment significative et Brian Clough préparerait une vilaine surprise à Beenhaker, que...

Celui-ci se méfie d'ailleurs comme de la peste de l'équipe anglaise, et abordera la première manche en terre étrangère sans se découvrir, sans prendre de risques, répétant la tactique employée avec succès à Strasbourg. Reste à savoir si les Birtles, Robertson, Trevor Francis, McGovern feront preuve du même manque d'efficacité que les hommes de Gilbert Gress, une hypothèse peu probable chez ces gens-là.

La Coupe des Coupes nous intéresse de près avec la participation de Nantes, cinquième club français à atteindre les demi-finales d'une Coupe d'Europe après Reims, Lyon, Saint-Etienne, Bastia. Ce Nantes-Valence, avec l'aller ce mercredi au stade Marcel-Saupin, F.F. vous le présente dans le détail dans ce numéro, en pages 2, 3, 4, 8 et 9, l'autre demi-finale de cette C2 opposant les Anglais d'Arsenal à la Juventus de Turin, une Juve qu'on dit sur le déclin malgré les coups de patte et de tête de Bettega, malgré Causio, quand Arsenal passe pour une des équipes phare du Championnat d'Angleterre, un Arsenal que Nantes craignait de rencontrer avec son Irlandais Brady. Mais ce combat n'est pas joué d'avance...

La Coupe de l'UEFA réunit, et c'est la première fois dans l'histoire des Coupes européennes, quatre clubs d'une même nation, l'Allemagne en l'occurrence : Bayern Munich, Eintracht Francfort, Borussia Moenchengladbach et VFB Stuttgart. Cette présence rappelle la puissance d'un football, également représenté par Hambourg en Coupe des Champions, qui demeure le premier d'Europe. C'est là le constat à faire, au-delà de la victoire finale, susceptible de revenir à un Bayern renaissant qui vise aussi le titre de champion d'Allemagne, à un Moenchengladbach bourreau des Verts, déjà vainqueur en 1979, à un Stuttgart, à un Francfort qui attendent leur heure de gloire.

C1

NOTTINGHAM FOREST	AJAX AMSTERDAM
(Oestr. V, 2-0, 1-1)	(JK Helsinki, 8-1, 8-1)
(Arges Pitesti, 2-0, 2-1)	(Om. Nicosie, 10-0, 0-4)
(Dynamo Berlin, 0-1, 3-1)	(RC Strasbourg, 0-0, 4-0)
REAL MADRID	**HAMBOURG SV**
(Levski Sofia, 1-0, 2-0)	(Valur FC, 3-0, 2-1)
(FC Porto, 1-2, 1-0)	(Dyn. Tbilissi, 3-1, 3-2)
(Celtic Glasgow, 0-2, 3-0)	(Hajduk Split, 1-0, 2-3)

C2

FC NANTES	FC VALENCE
(Cliftonville, 1-0, 7-0)	(BK Copenhague, 2-2, 4-0)
(Steaua Bucarest, 3-2, 2-1)	(Glasgow Rangers, 1-1, 3-1)
(Dyn. Moscou, 2-0, 2-3)	(FC Barcelone, 1-0, 4-3)
ARSENAL	**JUVENTUS TURIN**
(Fenerbahce, 2-0, 0-0)	(Vasas Gyoer, 2-0, 1-2)
(FC Magdebourg, 2-1, 2-2)	(B. Stara Zagora, 0-1, 3-0)
(IFK Goeteborg, 5-1, 0-0)	(Rijeka, 0-0, 2-0)

C3

BAYERN MUNICH	EINTR. FRANCFORT
(Bohemians Prague, 2-0, 2-2)	(Aberdeen, 1-1, 1-0)
(AGF Aarhus, 2-1, 3-1)	(Dyn. Bucarest, 0-2, 3-0)
(Etoile Rouge, 2-0, 3-2)	(Feyenoord, 4-1, 1-0)
(Kaiserslautern, 0-1, 4-1)	(Zob. Brno, 4-1, 2-3)
VFB STUTTGART	**MOENCHENGLADBACH**
(Torino, 1-0, 2-1)	(Viking Stavanger, 3-0, 1-1)
(Dyn. Dresde, 1-1, 0-0)	(Inter Milan, 1-1, 3-2)
(Grasshopper, 2-0, 3-0)	(Univ. Craiova, 2-0, 0-1)
(Lok. Sofia, 3-1, 1-0)	(Saint-Etienne, 4-1, 2-0)

Hartwig et Hrubesch (Hambourg) : un gros coup à Madrid ? (Photo S. Simon)

Herbert Prohaska (Austria Vienne).
Juventus : option sur Zbigniev Bonek (Widzew Lodz).
Lazio Rome : pas de contact précis.
AS Rome : Daniel Passarella (River Plate) ou Carlos Ischia (Velez Sarsfield).
Naples : Socrates (Corinthians Sao Paulo) ou Mario Kempes (Valence).
Pérouse : option sur Zico (Flamengo).
Torino : option sur Bruno Pezzey (Francfort).
Fiorentina : option sur Ivica Surjak (Hajduk Split).
Milan AC : double optio sur Falcac (Internacional Porto Alegre) et Ruud Krol (Ajax Amsterdam).
Ascoli : cherche un Brésilien ou un Argentin.

Lens n'enfreint pas la loi

Lens s'intéresse à Piette ; Lens supervise Rouyer. A en croire les informations publiées par plusieurs journaux, le club nordiste dispose avec beaucoup d'avance ses pions sur l'échiquier du marché des transferts.

« Pourtant, explique le président Jean-Paul Defontaine, j'affirme que nous n'avons contacté aucun joueur, pour la bonne et simple raison que c'est interdit avant le 15 avril. Bien sûr, il m'est peut-être arrivé de dire un jour que Rouyer ne déparerait pas notre effectif mais je l'ai dit également d'une bonne dizaine d'autres joueurs. Quant à Piette, il se peut qu'il ait tenu à faire savoir qu'il aimerait revenir dans le Nord et un journaliste en a conclu qu'il y avait anguille sous roche, ce qui est faux.

Notre commission technique se réunira fin avril pour discuter de la saison prochaine. Nous saurons alors si Sab qui est le seul joueur en fin de contrat a accepté les nouvelles propositions que nous lui avons faites. Si ce n'est pas le cas nous devrons bien sûr le remplacer. Nous savons également que nous nous séparerons de quelques jeunes et que nous recruterons de toute façon un ou deux « anciens ».

Voilà où nous en sommes actuellement. Je suis pour une moralité des mœurs du football professionnel. Les dirigeants doivent faire preuve de sagesse. »

Le 10 mai, une réunion rassemblant tous les présidents est prévue au cours de laquelle chacun fera savoir les noms des joueurs qu'il est prêt à céder et ceux des joueurs qu'ils souhaitent acquérir. Personnellement je me suis engagé au nom de mon club à ne rien faire avant. C'est à mon avis le seul moyen de sauver le football professionnel qui est miné par la surenchère.

La Coupe et les travaux d'Hercule

Cette année la Coupe aime les petits. Lorsqu'elle désigne trois matches entre clubs de Première Division lors du tirage au sort des huitièmes de finale elle prend bien soin d'y mêler les trois équipes qui luttent pour le titre en Championnat, la quatrième, Nantes ayant d'ores et déjà été prié de rendre son précieux trophée.

Pire encore elle oblige deux de ses trois grands à accomplir un travail d'Hercule en jouant le match aller à domicile, leur proposant ainsi un handicap supplémentaire.

Pendant ce temps, Paris FC, Orléans et Reims tenteront de s'ouvrir la porte des quarts de finale sans avoir affronté un seul adversaire hiérarchiquement supérieur. Ainsi va la Coupe et c'est finalement ce qui fait son charme même s'il est à craindre que le tour suivant manque un peu de muscle.

En attendant elle a gardé un petit créneau pour les surprises en opposant Lens à La Paillade et Metz à Auxerre pour un double affrontement carrément équilibré pour le second alors qu'il n'est pas loin de l'être pour le premier lorsque l'on sait à quel point les Pailladins sont capables de se surpasser dans cette épreuve.

Voici donc la liste de ces huit matches à double partition dont le premier morceau se déroulera vendredi à 20 h 30 sur le terrain du club premier nommé, le second morceau étant programmé le mardi 15 à 20 heures.

DIVISION I ENTRE EUX

Monaco-Lille
Valenciennes-Sochaux
Saint-Etienne-Nice

DIVISION I CONTRE DIVISION II

Lens-Montpellier
Metz-Auxerre

DIVISION II ENTRE EUX

Rennes-Paris FC
Orléans-Besançon
Angoulême-Reims

Un Belge à New York

« Nous ne plaçons notre argent que dans des affaires que nous jugeons sûres. Avec Van der Elst il n'y a aucun risque. Et puis M. Weisweller le voulait. Alors... »

M. Ypurémian le secrétaire général du Cosmos de New York aime la franchise. Weisweller, le nouvel entraîneur du Cosmos, n'a qu'à demander. Ses désirs sont des ordres.

Trois millions de francs à Van der Elst pour un contrat de trois ans. La même somme à son club Anderlecht, ce qui représente tout bonnement le quart du budget annuel du club belge. De tels arguments sont toujours convaincants.

Van der Elst aura en plus le droit de terminer la saison avec Anderlecht et il ne rejoindra New York qu'à l'issue de la phase finale du Championnat d'Europe qui se déroulera au mois de juin en Italie.

La belle vie en somme. Mais pourquoi l'ancien entraîneur de Cologne tenait-il tant à l'ailier droit de l'équipe nationale belge ? « Parce que, répond-il, j'aime sa vivacité, sa façon de jaillir de l'arrière, son sens du but. C'est un garçon qui s'est parfaitement adapté au football moderne. Si j'étais resté en Allemagne, j'aurais essayé de l'avoir dans mon équipe mais cela aurait sûrement été plus difficile. »

N'en jetez plus, Van der Elst va rougir ! En attendant, ses nuits sont peuplées par le dieu dollar.

spécial coupe d'europe

NANTES NE CRAINT RIEN

Jean VINCENT : «1-0 ça me suffit»

(Gérard EJNES)

NANTES. — L'herbe est un peu plus verte, le ciel un peu plus bleu. Le vent froid découpe les oreilles. La Jonelière ronronne. Le F.C. Nantes vit sa vie. Une matinée à tant d'autres pareilles. Ça commence mou. « **Vous connaissez tristesse de Chopin ?** » demande Jean Vincent à ses joueurs.

Les muscles s'échauffent. Les esprits aussi au moment où une heure plus tard les Bleus affrontent les Jaunes à « deux touches de balle » dans un petit périmètre. Victor Trossero hors de lui balance le ballon à l'autre bout de la France parce qu'on l'accuse d'avoir enfreint le règlement. Michel peste contre sa « putain de cheville » qui le taquine. Bertrand-Demanes tacle à la gorge. Pécout fulmine contre Tusseau qui lui a chatouillé involontairement le tibia. Enzo Trossero insulte méchamment Pécout qui lui a pétri un doigt de pied avec un crampon. Desrousseaux brutalisé par Enzo Trossero lui promet les pires châtiments et paraît tellement disposé à passer aux actes que pour couper court à ce dangereux « fil en aiguille » Vincent qui ne s'est jamais départi de son sourire évite l'irréparable par un coup de sifflet qui envoie tout le monde se rafraîchir les idées sous la douche où les ennemis se rabibochent.

Voilà qui fleure bon la Coupe d'Europe imagine-t-on avant que l'entraîneur nantais ne mette les choses au point : « **Ces accrochages sont monnaie courante et souvent pour éviter qu'ils ne dégénèrent je dois siffler la fin de l'entraînement avant l'heure prévue.** »

La matinée à tant d'autres pareilles peut suivre son cours et s'en aller mourir du côté de midi. La Coupe d'Europe est encore loin, très loin, alors même que dans quatre heures, Vincent, Budzinski et Michel s'envoleront pour Valence, et que dans quatre jours, l'épreuve fera escale à Nantes pour la quatrième fois de la saison.

La visite est attendue avec espoir. Avec un peu de nervosité aussi. Parce que c'est la dernière marche à grimper pour être là le soir du grand soir. Parce que, également, cette marche se dresse devant une équipe à la progression plutôt cahotante depuis deux mois et qui pour tout dire ne semble pas offrir à l'heure actuelle l'image d'un ensemble dominateur et sûr de lui. Une pelletée de 1-0 sur terrain adverse en Championnat et avec élimination en Coupe de France sont passées par-là. Mais cette vision extérieure n'est pas perçue de la même façon à l'intérieur de l'entité jaune.

« **Nous ne traversons pas une mauvaise période** affirme Vincent. **Physiquement, les joueurs sont même très bien actuellement. Seulement, nous avons fait de la Coupe des Coupes notre principal objectif de la saison et peut-être abordons-nous certains matches sans la motivation nécessaire. Il n'est jamais aisé de courir plusieurs lièvres à la fois et au bout du compte nous faisons tout de même mentir la règle qui veut qu'une équipe brillante en compétition européenne soit plutôt effacée en Championnat.** »

Acquérir l'état d'esprit

Un Championnat qui aura rendu service aux Nantais en les envoyant à Bastia avant d'accueillir Valence. Ils ont trouvé là-bas l'ambiance européenne. Il ne leur manquait que la volonté.

Si Pécout se rappelle surtout de la bordée de « mollards » qu'il a reçue en quittant le terrain, Tusseau reconnaît que Nantes a été bousculé et Bertrand-Demanes pense que « **les Corses étaient prêts à tuer père et mère pour gagner deux points. Peu d'équipes s'en seraient sorti à leur avantage.** »

Une gerbe d'opinions que Vincent résume en terme d'état d'esprit : « **Nous aurions bien aimé gagner à Bastia mais il faut reconnaître que nous n'avons pas tout fait pour y parvenir. Les hésitations dans les attaques de balle et dans les contacts étaient nettement perceptibles du banc de touche. Face à une équipe prête à tout, nous sommes restés sur la réserve. Cela parce que, inconsciemment nous sommes obligés de faire des choix même si beaucoup refusent de se l'avouer.** » Ce qui n'est pas le cas de Bertrand-Demanes qui concède : « **Nous croyons être autant motivés pour tous les matches mais en fait nous pensons beaucoup à la Coupe d'Europe** ».

Nantes a donc choisi l'Europe et ses matches couperets : « **L'Europe, c'est autre chose dit Vincent. Un autre état d'esprit, cet état d'esprit qui est plus important pour gagner qu'une condition physique parfaite.** »

Sera-t-il au rendez-vous demain soir ? Au vu des deux dernières prestations européennes des Nantais à domicile, on peut se le demander : « **Oui, mais nous avions gagné à Tbilissi et contre Bucarest à l'aller nous n'avons pas été si mauvais puisque nous avons remonté notre handicap** », s'insurge Vincent. Et Tusseau va plus loin lorsqu'il prétend : « **Nous battons Bucarest après avoir été menés. Nous remontons deux buts à Moscou. Il y a seulement un an, Nantes aurait été incapable de réaliser de tels redressements.** »

Seulement, les lièvres ne rattraperont pas toujours les tortues. Le Championnat et la Coupe de France sont là pour le prouver qui font dire à Tusseau : « **Il est gênant de courir d'entrée de jeu après un but.** » Et il a bien fallu que quelque chose ne tourne pas rond pour que le placide Bertrand-Demanes élève la voix après l'élimination contre Lille, pour se plaindre d'être trop souvent livré à lui-même face à un attaquant adverse. Le gardien nantais estime cependant que les choses se sont améliorées : « **De petites erreurs de placement avaient tendance à se renouveler mais le problème a été réglé. Nous jouons plus sérieusement derrière ; cela a porté ses fruits à Nancy et même à Bastia.**

« Sérieux, sérieusement. » Deux mots qui reviennent souvent dans la bouche de Vincent lorsque l'on évoque avec lui la rencontre de demain soir : « **Nous avons connu des problèmes de défense dus à un manque de vigilance au moment où nous dominions trop aveuglément. Les arrières doivent comprendre qu'ils sont là pour défendre et occasionnellement pour attaquer et non le contraire. Il ne faudra prendre aucune liberté avec le marquage. D'autant plus qu'il y aura un certain Kempes sur notre route.** »

Kempes ! Le nom est lâché qui pourrait effrayer les Nantais et qui pourtant ne les effraye pas.

« **Il n'est pas question de bouleverser nos habitudes pour un joueur, aussi fameux soit-il. Kempes sera pris en charge par Rio, c'est tout** », tranche Vincent. Bertrand-Demanes qui avoue redouter surtout la terrible puissance de frappe de Bonhoff concède que l'Argentin est un grand joueur dont la qualité principale est de se faire oublier mais il ajoute qu'il ne le connaît pas assez pour le juger, donc pour le craindre. Et Tusseau se livre au jeu des comparaisons avec « nos » avants-centres pour qualifier l'Argentin de « **perceur de défenses qui ressemblerait à un Pécout possédant la finesse d'un Bjekovic** ».

Que vaut Valence ?

Toutefois, cet arbre, aussi imposant soit-il, ne cache pas obligatoirement une forêt et Valence ne répand guère l'insomnie du côté de Nantes.

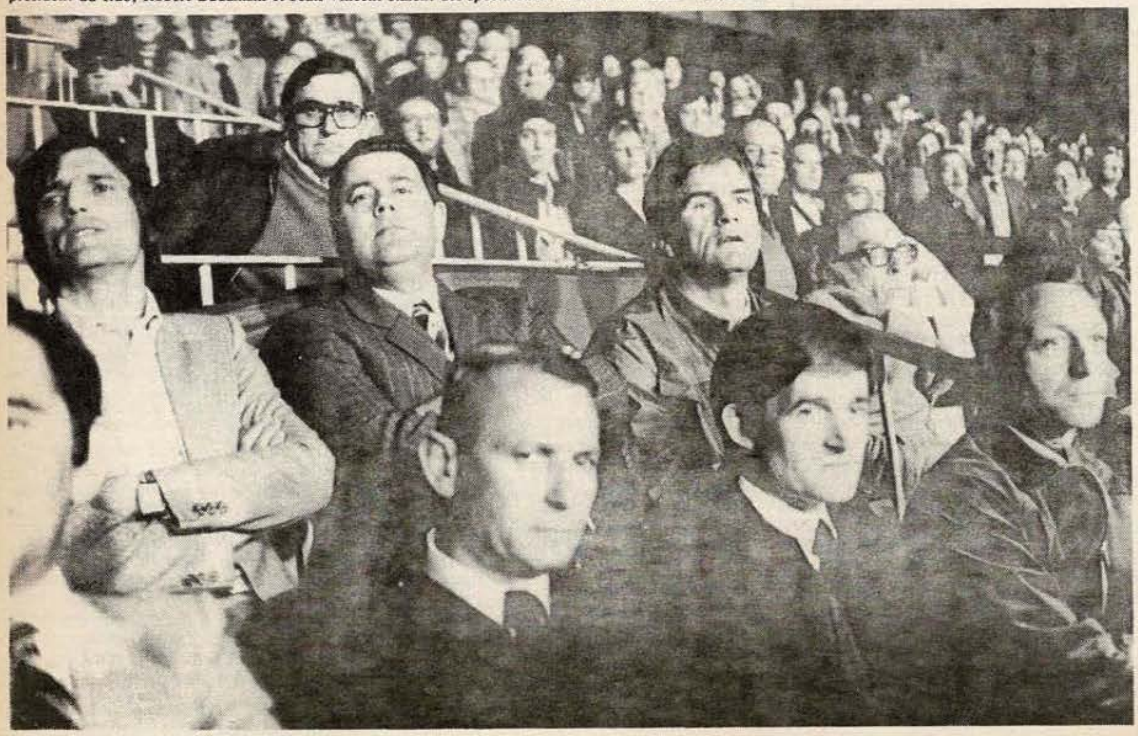
« **Je ne sais pas si ce match sera vraiment plus dur que ceux des tours précédents,** s'interroge Vincent. **Je ne sais pas non plus si, comme on me l'a fait dire à tort, cette équipe nous conviendra mieux qu'Arsenal ou la Juventus. Je sais simplement que mes joueurs devront se débarrasser avant d'entrer sur le terrain de toute contrainte psychologique. Je sais également que cette fois-ci notre public nous soutiendra en masse, ce qui est essentiel. Je sais aussi qu'un score de 1-0 avant le match retour me satisfait. Je sais enfin qu'en Coupe d'Europe on peut être mauvais et se qualifier.** »

Bertrand-Demanes refuse de son côté de se laisser influencer par des « ouï-dire » ou même par des tuyaux ramenés par les espions du club : « **Tout ce que l'on dit d'un adversaire avant un match contribue souvent à en donner une fausse image. Je ne connais pas bien les joueurs de Valence et je ne sais pas s'ils sont meilleurs que nous. Ce qui est sûr, c'est qu'un but peut détraquer n'importe quelle tactique et que Valence jouera sa saison sur cette Coupe alors que Nantes garde le Championnat comme issue de secours. Si j'avais un pronostic à formuler, je donnerais 51 % de chances à Valence tout en sachant que nous allons nous qualifier.** »

Une contradiction que Tusseau évite en mettant les deux clubs à 50-50, car, dit-il : « **Rien n'indique que Valence nous est supérieur. Il s'agira de ne pas nous ruer inconsidérément à l'attaque, tout en espérant que les Espagnols ne refuseront pas systématiquement le combat comme l'avaient fait voilà deux ans les joueurs de l'Atletico de Madrid qui s'écroulaient comme des mouches avec la bénédiction de l'arbitre dès que nous les approchions.** »

Jean Vincent qui fait fi des secrets d'alcôve et ne cache pas qu'il alignera au départ l'équipe battue à Bastia formule le même souhait ; et il ajoute : « **Je crois toujours que nous allons gagner la Coupe des Coupes.** »

Nantes ne craint rien, mais a malgré tout sacrifié à la tradition de l'espionnage de l'adversaire. Samedi soir, à Valence, Henri Michel, M. Simonnet, vice-président du club, Robert Budzinski et Jean Vincent étaient des spectateurs attentifs du match Valence-Bilbao.



Marios Kempes, marqué « à la culotte » par un défenseur de Bilbao, constituera le plus grand danger pour la défense nantaise demain soir au stade Marcel-Saupin. (Photos Jean-Claude PICHON.)

Et voici le Valence d'Alfredo

(Jean-Philippe RETHACKER)

VALENCE. — Verbe nasillard, ventre rond et crâne dépeuplé, cet Alfredo Di Stefano que nous retrouvons à Valence n'a pas tellement changé depuis l'époque où nous l'admirions, vêtu de blanc et pieds ailés, dominant l'Europe et apportant au football une nouvelle dimension tactique qui allait le transformer complètement. « Bien sûr, garçon, toi qui n'as pas encore vingt ans, Alfredo, connais pas. »

Dis-toi pourtant que celui dont tu vas entendre beaucoup parler du côté de Nantes, de Valence et d'ailleurs, pendant ces quinze jours en jaune, a été en son temps le Pelé, le Cruyff ou le Keegan d'un Real Madrid et d'une Coupe d'Europe qu'il a lancée à lui tout seul vers la gloire éternelle. Le premier monstre sacré, la première super-star que l'épanouissement et l'élargissement du football international devaient faire naître aux alentours des années 1955-1960.

A propos, il n'est pas inutile d'associer ici même à celui de Di Stefano, le nom de Gabriel Hanot. D'abord, parce que sans ce dernier, père de la Coupe d'Europe, il n'y aurait probablement eu ni d'Alfredo et de Real universel ni de Coupe des Coupes et de Nantes en demi-finale. Ensuite, parce que le technicien visionnaire qu'était G. H. découvrit avec ravissement en Di Stefano, le prototype du joueur polyvalent dont il avait annoncé la naissance et l'universalisation, un joueur dont il put dire un jour : « il était une tactique à lui seul ». Vingt ans avant que n'apparaissent les Hollandais et leur football total.

Les origines et la carrière d'Alfredo Di Stefano pourraient à elles seules expliquer la transformation du footballeur, tout comme l'homme annonce le style. Fils d'Italien émigré à Buenos Aires, Alfredo apparut dès sa jeunesse comme un cas particulier dans un football argentin où sa rapidité de course et d'exécution, son perçant (on le surnomma à River Plate la « Saeta Rubia », c'est-à-dire la « Flèche blonde »), sa soif de but et son punch meurtrier, contrastaient étrangement avec un entourage encore très attaché aux arabesques, aux tours de passe-passe et aux virtuosités techniques si chères au footballeur argentin. Cet Alfredo de l'époque rose fut au fond le premier footballeur argentin de style européen que Carlos Menotti n'aurait certainement pas désavoué pour ses champions du monde 1978.

Mais le « Divin chauve », comme l'appela un jour Antoine Blondin, allait secouer également la poussière dans la vieille Europe où il débarqua vers 1953, après un séjour d'aventure à Bogota chez les Milionarios qui l'accueilleront à contrat ouvert, lui et quelques autres célèbres joueurs argentins en vue. Di Stefano devait être d'ailleurs l'objet d'une jolie bagarre à couteaux et dollars tirés entre le Real et Barcelone. Devancé par les dirigeants catalans, le club madrilène dut à l'astuce de Raymond Saporta, le rapt financier d'un gaillard qui allait changer son histoire et faire sa fortune.

Huit titres de champion d'Espagne, cinq Coupes d'Europe successives, de 1956 à 1960, deux Ballons d'or européens de « France Football » en 1957 et 1959 : un palmarès incomparable auquel Alfredo, toujours plus malheureux avec la sélection nationale espagnole, où il joua trente et une fois, qu'avec son Madrid, ne put accrocher d'autres lauriers en Coupe du monde.

Contrairement à bien d'autres vedettes reconverties et sans doute parce qu'il n'a pas eu la chance d'appartenir à la génération des footballeurs businessmen, Alfredo s'est donc installé sur le banc de touche. Et il y a fort bien réussi.

« **Peut-être,** me dit-il, **parce que j'essaie d'aligner la discipline et un minimum d'autorité, avec un respect de l'individu et du joueur qui doit pouvoir s'exprimer totalement avec ses qualités. Hombre ! le football n'a pas tellement changé à mes yeux depuis vingt ans puisque l'on doit travailler sans arrêt dans le jeu, qu'on soit attaquant pour défendre ou qu'on soit défenseur pour aller de l'avant. Peut-être la technique est-elle différente, plus complète, mais moins fine.** »

Le Valence d'Alfredo est en tout cas revenu au sommet du football espagnol à la plus grande joie d'un public qui est sans doute l'un des plus exigeants et l'un des plus durs de la Péninsule.

Il existe d'ailleurs une certaine affinité entre Valence et Marseille, Naples ou Barcelone, ces clubs méditerranéens qui sont un peu les enfants terribles du football latin avec leurs révolutions de palais, leurs dirigeants fantasques, leur public irascible et leurs équipes capricieuses.

La présence de Di Stefano semble pourtant redonner un peu de sérénité et d'équilibre à une formation qui n'a jamais aussi bien marché que sous sa férule : champion en 1971, le Valencia d'Alfredo, revenu au bercail il y a deux ans, a conquis en 1979, cette Coupe d'Espagne qui lui ouvre aujourd'hui face aux Nantais les perspectives européennes que l'on sait.

Samedi soir, sous les regards des espions nantais venus en un coup d'aile à Mestalla, le quartier du stade Luis Casanova, l'équipe valencianne, bien que privée de Bonhof a sans doute montré devant Bilbao, son vrai visage, celui qu'Alfredo a remodelé patiemment.

On a retrouvé dans les coups d'accélérateur foudroyants que portent fréquemment les joueurs valencians dans leurs touches de balle instantanées et nerveuses, dans leurs frappes sèches, dans leurs virevoltes et leurs permutations incessantes, bien des vertus caractéristiques du Real d'antan, celui de Di Stefano. Même la tenue toute blanche contribuait à accentuer la ressemblance.

La résistance farouche opposée par des Basques fort habiles de surcroît à relancer le jeu et à prendre des risques après le repos, ne put contenir jusqu'au bout les forces offensives enfermées dans une équipe qu'Alfredo a voulu construire et façonner à son image :

« Comment voudriez-vous, explique-t-il, **que je parle de béton et de défense à outrance, moi qui n'ai toujours été qu'un attaquant en fin de compte.** » C'est vrai que cette équipe de Valence possède d'abord un esprit offensif accentué encore par la valeur assez exceptionnelle de quelques joueurs d'attaque capables de faire chacun la décision. Il y a bien sûr Mario Kempes, le goleador, replacé en pointe et en numéro 9 cette saison par Alfredo, mais qui n'y est peut-être pas aussi à l'aise tactiquement qu'en numéro 10, et qui de surcroît nous a semblé un peu à court de vivacité et de fraîcheur physique.

Mais il y a encore à l'aile droite un Saura qui s'est découvert, et complète fort bien le jeu de Kempes près duquel il aime se tenir. Et à l'aile gauche, un petit bonhomme de vingt-cinq ans, Pablo, gaucher court sur pattes et vif comme l'éclair, qui nous a fait bien sûr penser à l'incomparable Gento, toutes proportions gardées, bien entendu.

Et il y a surtout au milieu outre le numéro 10, Subirats, qu'on a découvert avec ses talents de dribbleur et sa puissance de travail, un footballeur qui, à vingt-huit ans, n'a pas réussi à l'Espagnol de Barcelone d'abord, à Valence ensuite, la carrière internationale promise, mais qui reste l'un des joueurs les plus doués et les plus brillants du football espagnol : il s'agit de Daniel Solsona, le numéro 8, dont les feintes, les virevoltes, les crochets, les passes justes et les tirs percutants (il marqua devant Bilbao un splendide deuxième but de la victoire 2-0), composent un arsenal technique assez peu ordinaire. C'est sur celui-là tout autant que sur Kempes qu'il faudra avoir l'œil fixé mercredi soir à Nantes. Même si l'on dit ici, que Solsona n'est pas tellement un produit d'exportation, entendez par là qu'on le voit moins à l'extérieur qu'à Mestalla.

Tel est ce Valencia 1980, qui rêve comme Alfredo et avec lui de remporter la Recopa (ainsi appelle-t-on en Espagne la Coupe des Coupes), en attendant mieux. Pour les Nantais, le problème sera d'abord d'éviter les effets meurtriers de ses coups d'accélérateur et de ses exploits individuels toujours à fleur de jeu, ensuite, de resserrer plus que jamais un jeu collectif sans doute supérieur à celui de leurs rivaux, enfin de savoir tirer parti au maximum de la vulnérabilité d'une défense qui ne semble pas donner toujours toutes garanties de sécurité. Un peu comme ces lignes arrière du Real d'Alfredo que les Rémois firent si rudement trembler sur leur base.

Si le Nantes 1980 résistait aussi brillamment que le Reims 1956 à ce football espagnol si versatile, et qui ne possède plus d'Alfredo, ce ne serait déjà pas si mal.

LES ONZE POUR NANTES

GARDIEN DE BUT :

Carlos Pereira, **vingt-neuf ans, vient de Pontevedra, 1,85 m, 88 kg, très athlétique et à la bonne prise de balle et aux sorties judicieuses.**

DÉFENSEURS :

Jose Carrete, **vingt-neuf ans, 1,67 m, 66 kg, vient du Real Oviedo, petit mais très rapide, bon contre-attaquant.**

Miguel Tendillo, **dix-neuf ans, 1,82 m, 70 kg, vient de Mestalla, stoppeur, athlétique, dur sur l'homme, bon contre-attaquant.**

Ricardo Arias, **vingt-trois ans, 1,82 m, 67 kg, vient de Mestalla, libero peut-être un peu raide mais toujours bien placé.**

Manuel Botubot, **vingt-quatre ans, 1,84 m, 80 kg, vient de Cadix, une force de la nature, très dur sur l'homme lui aussi et redoutable dans ses montées offensives.**

MILIEU DE TERRAIN :

Daniel Solsona, **vingt-huit ans, 1,71 m, 67 kg, vient de l'Espanol de Barcelone, technicien remarquable, à la grande clairvoyance et à la frappe de balle redoutable.**

Rainer Bonhof, **vingt-huit ans, 1,80 m, 76 kg, vient de Moenchengladbach, le demi défensif de l'équipe mais dont la frappe de balle est également très redoutable en particulier sur les coups de pied arrêtés.**

Javier Subirats, **vingt-trois ans, 1,75 m, 70 kg, vient de Mestalla, technicien très habile, mais aussi gros travailleur.**

ATTAQUANTS :

Enrique Saura, **vingt-cinq ans, 1,71 m, 64 kg, vient de Castellon, ailier qui aime se replier ou repiquer vers le centre et qui travaille beaucoup, capitaine de l'équipe.**

Mario Kempes, **vingt-six ans, 1,82 m, 76 kg, vient de Rosario Central, Argentin, qui sait tout faire, habile balle au pied, clairvoyant dans son jeu, redoutable de la tête et bien entendu buteur très dangereux et très efficace.**

Rodriguez Pablo, **vingt-cinq ans, 1,65 m, 65 kg, vient de Mestalla, gaucher aux dribbles et aux crochets très efficaces, sans cesse attiré par le but.**

RESERVISTES :

Gardien : *Manzanedo ;* Défenseurs : *Castellanos, Cordero, Hijinio ;* attaquants : *Jimenez, Balaguer, Fabregat.*

ANGERS

RETOUR AU CLASSIQUE

ANGERS. — Elie Fruchart s'était fixé un objectif d'un point par match. Avec 32 points pour 31 matches, il est donc en avance sur son tableau de marche. Il pourrait alors penser à une fin de saison bien tranquille. Mais ce n'est pas son genre. D'autant plus que le programme à venir est particulièrement difficile avec des adversaires tels que Saint-Etienne, Nantes, Strasbourg et pour commencer ce soir, le Parc des Princes et Paris Saint-Germain.

Alors l'entraîneur angevin aimerait finir en beauté avec des performances brillantes. « Il me faudrait au moins ça, dit-il pour faire passer cette Coupe de France qui m'est resté en travers de la gorge ».

Il demeure qu'au soir du dernier jour, le bilan sera tout à fait positif. Il y a bien longtemps que la crainte de la relégation avait ainsi été rayée des conversations, ce qui est fort agréable, même si, paradoxalement, le public, privé d'émotions, a quelque tendance à s'endormir.

Quant à Roger Belo, le directeur sportif-recruteur, il ne cesse de se frotter les mains en constatant combien il a eu la main heureuse en engageant des garçons comme Baltimore et Maroc qui sont tout à fait remarquables. En engageant aussi une bonne demi-douzaine de jeunes éléments qui au centre de formation et dans l'équipe de Troisième Division que dirige Karel Michlovsky, progressent à grands pas. Roger Belo a d'ailleurs commencé depuis des semaines une nouvelle campagne de recrutement plus active encore qu'à l'origine dans la mesure où neuf des joueurs actuels arrivent en fin de contrat ce qui pose des problèmes bien évidemment.

A propos des jeunes, Elie Fruchart a commencé à leur donner leur chance le plus souvent possible. Cela lui a valu de confirmer les qualités de Camlann en défense centrale. Il y a aussi Audrain et Montzuk qui ont joué en attaque contre Lens puis Piniarski qui est à Cannes avec l'équipe de France juniors.

Pour Paris, ce soir, le SCO devrait retrouver un visage plus classique avec Felix en numéro 9 et Lecornu en numéro 7 si ses adducteurs sont moins récalcitrants. Brulez, blessé au pied contre Brest, est aussi espéré. S'il ne pouvait jouer, Steck serait conservé au côté de Camlann, à qui très justement confiance sera maintenue. Fruchart aimerait bien sûr montrer au public du Parc des Princes le visage séduisant que son équipe est capable d'exposer dans les grandes occasions.

Y. RICHARD.

LENS

AH ! CETTE COUPE

LENS. — L'équipe lensoise se montre particulièrement malheureuse ces dernières semaines en Championnat. Cela au point, même si la situation n'apparaît aucunement préoccupante, que le piétinement du onze artésien inquiète quelque peu. A ceux qui, dans les « ratés » du RC Lens, voient un fléchissement physique Arnold Sowinski réplique : « Voyez notre fin de match à Angers, où lorsque nous fûmes menés à la marque, les gars repartirent à cent à l'heure. Est-ce là la marque d'une équipe au bout du rouleau ? »

Pour l'entraîneur nordiste, les raisons des présentes performances lensoises, sont à rechercher dans un tout autre domaine. Psychique celui-là. « En Championnat, nous sommes en passe de réussir notre contrat qui, comme chacun sait, était de terminer en milieu de tableau, de nous maintenir donc. Nous approchons actuellement d'un rendez-vous très important. Celui de la Coupe de France. En gardant « sous la semelle », nous nous sommes fait contrer par trois fois déjà, principalement à Angers. Dans un autre contexte, et si notre situation avait été plus dramatique, nous nous serions incontestablement imposés. »

Affirmant cela, l'entraîneur lensois évoquait aussi le derby de ce mardi face à Valenciennes : « Nous devrions, à la faveur de ce match, retrouver la rigueur et surtout l'attention qui nous ont fait un peu défaut. Bien sûr, je comprends que la Coupe soit l'objectif prioritaire de ces prochains matches, mais il ne faudrait en aucun cas que cela se fasse au détriment du Championnat. »

Pour le match de mardi, François M'Pelé, remis de sa contracture, effectuera très certainement son entrée. Ce devrait être là le seul changement majeur au sein d'une équipe où Arnold Sowinski s'efforce depuis quelques semaines de préserver l'esprit de groupe. Cela c'est dans l'immédiat. Car on prête au responsable lensois, l'intention de lancer très vite et résolument les jeunes dans le bain (du Championnat, il s'entend) afin de préparer... la saison 1980-1981.

Pour l'heure, néanmoins, c'est à l'expérience que l'on fera appel.

H. DARTOIS.

LILLE

LA SEMAINE DU BLEU

LILLE. — S'ils ne partiront qu'au dernier moment pour Marseille, c'est-à-dire mardi matin par avion, les Lillois resteront... azuréens jusque vendredi soir afin de préparer en toute quiétude leur match de Coupe de France avec Monaco sur le terrain de Cannes-La Boca...

« La victoire sur Lyon de mercredi dernier est venue tout à fait à point, constatait José Arribas. **Elle nous tire pratiquement d'affaire et doit nous permettre de retrouver une équipe beaucoup moins contractée. L'importance du match avec l'OL a été, j'en suis sûr, la raison première de notre mauvaise production en deuxième mi-temps... »**

Une deuxième mi-temps qui, soit dit en passant, provoquera peut-être quelques retouches.

« Tout notre flanc droit a montré des lacunes. Il est vrai que la gauche lyonnaise était aussi le meilleur compartiment adverse ».

L'entraîneur lillois ne veut en aucune façon révéler quoi que ce soit de ses intentions. Il ne le fera qu'après l'ultime entraînement de lundi et comme il n'y aura que treize « partants » pour le midi **« (si le besoin s'en faisait sentir, nous aurions toujours le temps de rappeler quelqu'un ! »),** on ne risque pas grand chose à parier que les vainqueurs de Lyon seront parmi eux. Les seules hésitations doivent porter sur le choix des remplaçants d'autant que Pleimelding mis à part, qui souffrait d'un coup sur la jambe, mais sans grande gravité, semble-t-il, encore qu'il n'ait pu s'entraîner normalement en fin de semaine, la préparation a été normale pour tout le monde.

L'avenir bien sûr, c'est la Coupe, mais Monaco n'a plus tellement de secret pour qu'il faille encore aller « l'espionner » avant vendredi. Nous ne jurerions pourtant pas que Charly Samoy n'ira pas faire un tour du côté du stade Louis-II, pour suivre l'ASM mardi soir mais « officiellement », il est en déplacement pour une semaine afin de suivre différents tournois de jeunes : **« C'est un travail de détection »,** comme dit José Arribas qui, personnellement, suivra le tournoi de juniors de Roubaix, en compagnie des deux autres techniciens du club, Pariseaux et Vandamme.

Des jeunes du LOSC, José Arribas se dit d'ailleurs plutôt satisfait mais... émet l'opinion que **« les plus sûrs espoirs sont pour le moment les plus éloignés »,** c'est-à-dire qu'ils ont tout juste quinze ou seize ans, et mûrissent doucement (sic).

Il a bien cité cinq ou six noms ajoutant : **« Ça au moins, c'est la réalité ! »**

Simple allusion à tous les « bruits » qui circulent déjà au sujet du futur recrutement du club où il ne faut certainement pas s'attendre au renouvellement des folies passées.

« Ce temps-là est à jamais révolu » comme ne cesse de le répéter le président Roger Deschodt.

René VERKRUYSSE.

Fauvergue : « Tenir psychiquement »

MONTBELIARD. — On sait que cette saison, le Football Club de Sochaux, sur l'initiative de son président M. Jacques Thouzery, s'est donné de nouvelles structures techniques.

René Hauss, qui était déjà le « patron » du compartiment football, s'est rapproché un peu plus de l'équipe pro, tandis que Jean Fauvergue conserve son titre d'entraîneur pour l'aider dans sa tâche, en étroite collaboration bien sûr, et mettre en pratique lors des entraînements les grandes orientations préconisées par l'ancien entraîneur du Standard de Liège. **« Il était normal que sur la lancée du centre de formation, je me rapproche de tous ces garçons pour les guider et les aider à gravir les échelons d'une carrière toujours difficile et au cours de laquelle les conseils ne sont jamais superflus. »**

Le managerat à l'anglaise a, on le sait, donné des résultats exceptionnels puisque aujourd'hui, le travail conjugué de ces deux hommes auxquels il convient d'associer Pierre Tournier, directeur du centre, se traduit dans les faits par une première place au classement de la Première Division.

Le « Matt Busby » sochalien n'est pas le moins heureux de cette réussite qui permet au FCSM d'être placé directement sous les feux des projecteurs, après avoir été trop longtemps dans l'ombre. Quant à Jean Fauvergue, il ne peut que participer pleinement à cette joie générale qui habite les responsables du club franc-comtois. A quarante ans, il est en train de vivre une saison remarquable dans un rôle peut-être un peu différent, mais qui n'en est pas moins précieux et fort utile car si René Hauss définit les objectifs, Jean Fauvergue conserve tout de même une certaine liberté de manœuvre, notamment dans l'exécution des entraînements, dans les remplacements de joueurs en cours de match.

Que pense-t-il de cette situation plutôt nouvelle dans le football français ? C'est ce que nous lui avons demandé :

« Elle me satisfait plutôt dans la mesure où les résultats obtenus sont excellents. En réalité, si les rôles sont relativement bien définis, je pense tout de même qu'il subsiste une certaine souplesse et qu'à la sortie je peux m'exprimer assez librement dans le souci bien sûr de construire et de progresser. Il n'empêche que j'ai moins de responsabilités qu'avant. »

Vos rapports avec les joueurs sont-ils bons ?

« Ils sont excellents. Cela dit, il a bien fallu que je me situe en début de saison, mais aujourd'hui tout est bien en place et il n'y a pas de problèmes de ce côté-là. »

Aviez-vous prévu cette réussite collective ?

« Je savais que les jeunes avaient un certain potentiel. Cela s'est d'ailleurs matérialisé dès cette saison. Mais il est sûr que la réussite aurait pu être beaucoup moins totale. Cela dit, la politique que nous menons nous oblige à faire preuve de confiance et je crois bien que secrètement j'avais prévu que cette réussite ne tarderait pas trop. »

D'après ce que vous voyez à l'entraînement, Sochaux peut-il finir champion ?

« On a eu très peur le mois dernier lorsque sont apparus quelques signes de fatigue et d'essoufflement. Mais je pense que maintenant c'est bien reparti. Physiquement en tout cas, tout le monde se sent bien et j'espère que psychiquement on arrivera à supporter le choc. J'ai l'impression, toutefois que les joueurs dans l'ensemble attendent les prochains chocs sans trop d'appréhension. C'est un facteur important croyez-moi. »

A quoi cette réussite est-elle due ?

« Aux qualités propres de chacun, bien sûr, mais principalement me semble-t-il, à l'esprit qui anime le groupe. Les jeunes et les moins jeunes veulent réussir ensemble et puis n'oubliez pas que M. Hauss a apporté une certaine rigueur dans le travail, laquelle n'est pas étrangère à cette réussite. »

Cette réussite peut-elle alors durer ?

« C'est un souhait que je veux formuler. En tout cas, on a prouvé largement que l'on pouvait réussir des trucs pas mal. Le plus difficile qui est de durer étant à faire. Mais je pense sincèrement que Sochaux a les moyens d'y arriver. »

Un Sochaux qui, quoi qu'il arrive, aura réussi quelque chose d'extraordinaire, ne serait-ce qu'en faisant trembler les grands du Championnat.

Jean RIGOULOT.

Les idées claires de M. Chauveau

(Claude CHEVALLY)

LYON — Une bonne fois pour toutes, nous l'appelleront M. Chauveau. Pour le respect qu'il peut inspirer, à un âge — trente-cinq ans lundi prochain — lui permettant donc de figurer parmi le trio des doyens du Championnat, juste derrière Curkovic et Farison, les conscrits de Saint-Etienne. Pour l'image digne qu'il véhicule depuis plus de quinze ans sur tous les terrains de France. Pour le sérieux qu'il ne cesse de manifester, en match comme à l'entraînement. Pour la hauteur de vue qui est la sienne en toutes circonstances. Pour l'exemple qu'il s'efforce d'être, lui que l'on a toujours surnommé « Tonton », probablement parce qu'il est bien aimé, partout où il passe, en vertu de ses manières de gentleman ou bien du feu intact qui l'habite à destination d'être toujours le meilleur possible dans ses bois.

« Je suis comme les autres, remarque-t-il pourtant d'emblée. Je traverse de temps à autre de mauvaises passes. Mais je fais en sorte qu'elles ne s'éternisent pas trop. Du reste, je m'entraîne toujours avec plaisir et assiduité. La seule chose qui me rebutera toujours : ces satanés footings. Mais il en faut... »

Sage Chauveau. Et lucide par-dessus tout cela. « Si l'O.L. en est là, à sept journées de la fin, c'est vraisemblablement — un peu — parce que nous n'avons guère eu de réussite », depuis le début du Championnat ; c'est vraisemblablement parce que nous n'avons pas aligné plus de trois bons résultats d'affilée, qui auraient été à même de propulser une équipe dénuée de sérénité comme la nôtre. Mais c'est aussi inscrit dans une certaine logique des choses. Dans la mesure où Lyon aligne cette année un effectif moyen, amputé, par rapport à la saison dernière, de trois défenseurs chevronnés. Sans compter que nous ne marquons pas beaucoup de buts, gâchant trop souvent les occasions que nous parvenons à nous créer. Au demeurant, c'est encore ce qui nous est arrivé à Lille, où Daniel Xuereb, qui est celui de nos attaquants se trouvant le plus souvent en bonne position, a raté le coche en début de match. Avec les conséquences que l'on sait. »

De fait, si Chauveau, de l'avis de tous, multiplie ensuite les prouesses, au stade, pour reculer au mieux une funeste échéance, il ne put empêcher Pleimelding de marquer un but, qui enfonça donc un peu plus encore une équipe lyonnaise, à propos de laquelle « Tonton » dit aussi : « Elle me rappelle celle de Monaco, à l'époque où j'y jouais. La plupart du temps, à la fin des matches, on nous disait : « Qu'est-ce-que vous jouez bien ! Et l'on ne peut pas dire que vous ne créez pas d'occasions de but ! « Mais à la sortie, nous perdions régulièrement. Et nous sommes tombés en Division II. »

Fâcheux souvenir pour Chauveau, du reste : « C'est vrai que j'avais alors pris un drôle de coup de vieux. Question de fierté, si l'on veut. Car si la Division II n'est pas l'enfer, c'est à mon sens, une espèce de rebut. Les oubliettes, d'une certaine façon. »

D'où la crainte dans laquelle se trouve actuellement le gardien lyonnais, qui ne se console évidemment pas de voir que l'O.M., Nice ou Metz — « des équipes plus huppées que nous, sur le papier » — sont, à quelque chose près, dans la même impasse que cet O.L. qui l'intrigue malgré tout un peu : « Tenez, je vais prendre un exemple : l'équipe de Valenciennes. Qu'avons-nous à lui envier ? Pris un par un, les Nordistes ne sont certainement pas meilleurs que nous. Mais il faut croire qu'ensemble, ils ont, eux, une certaine motivation, qui fait qu'avec leurs moyens, ils posent régulièrement des problèmes aux autres. Or que constate-t-on à Lyon ? Il faut parfois que ce soit Chiesa qui aille au casse-pipe. Le monde à l'envers, quoi !... Et nième roulé-boulé de ce M. Chauveau bien sous tous rapports et si estimé qu'il a même reçu, il y a peu, l'assurance, dûment contresignée, d'être olympien jusqu'à la fin de la saison 1981-1982.

Alain Moizan (Monaco)

MONACO

TOUJOURS UN MORAL DE VAINQUEUR

MONACO. — Le temps n'a pas perturbé les séances d'entraînement de Gérard Banide et l'environnement sportif monégasque avec le tournoi open de tennis a même apporté à ces hommes une décontraction fort utile à la veille d'une semaine extrêmement chargée et balisée par Bordeaux et Lille. Après Saint-Etienne, alors que certains pensaient à une défaite capitale qui hypothéquerait l'avenir des Rouge et Blanc, il est curieux et rassurant de constater l'impact positif de cette défaite auprès de tous les joueurs monégasques. « Une défaite injuste quant à l'allure générale de notre prestation », disait Onnis à son ami Guillermo Vilas, et je doute que Curkovic sauve encore son équipe de la même façon que contre nous. Je ne crois pas non plus que nous aurons de nouveau un joueur expulsé sur une faute provoquée par l'adversaire. Le moral des Monégasques est sorti non seulement intact de Geoffroy-Guichard mais au contraire ajoutait Onnis : « Nous avons retrouvé notre tonus physique et notre jeu collectif de la première partie de la saison. » Ni Saint-Etienne, ni Nantes, ni Sochaux ne sont à l'abri des Rouge et Blanc. Le **goléador** monégasque résumait ainsi parfaitement l'état d'esprit général de ses coéquipiers et celui de leur coach. Daniel Zorzetto est maintenant prêt à reprendre du service et sa disponibilité coïncide, bien heureusement d'ailleurs, avec la future suspension de Courbis. De Vitalis à Ninot en passant par Zorzetto, Banide aura le choix pour remplacer son libero. Et Bordeaux-Lille permettra à l'entraîneur monégasque de le préciser. Jean Petit est rentré de la clinique du professeur Lemaire, tout à fait rassuré, et pense qu'il reprendra l'entraînement avant la fin du mois, le 21 avril exactement.

Quant à Christian Dalger, son retour ne peut encore être précisé dans la mesure où ses adducteurs nécessitent encore des soins. C'est pourquoi Ricort restera parmi les treize hommes de Banide pour les batailles de Coupe et du Championnat qui se présentent dans un créneau de temps très resserré. Il est vrai que Mlla est lui aussi prêt à « prouver » à la sortie du dernier virage que l'ASM pourra compter sur lui dans la ligne droite finale.

Georges BERTELOTTI.

NANCY

UNE PAGE TOURNE

NANCY. — Une page va se tourner à Nancy-Lorraine : Claude Cuny quittera le club, qu'il a créé, le 30 juin prochain. Désormais, la direction est assumée par un comité de gestion (émanation du comité directeur) composé de quatre membres. MM. Rousselot, Etienne, Chardin et Vautrin. Les uns et les autres n'ont qu'une expérience relative de la conduite d'un club, encore que Serge Etienne ait été un des plus proches collaborateurs de Claude Cuny à la naissance de l'AS Nancy-Lorraine. C'est lui qui sera chargé, croit-on, des questions techniques. Mais il sera sûrement aidé en cela par un directeur sportif choisi prochainement et dont on dit que ce sera Guy Roux, l'entraîneur d'Auxerre.

Pour l'heure, Nancy a besoin de sauver sa place en Division I. Si la situation n'est pas brillante, c'est le résultat d'un nombre invraisemblable de blessures, mais en même temps la conséquence d'un recrutement insuffisant du moment qu'il fallait aborder « l'après-Platini ».

Ce classement médiocre de l'équipe a, peu à peu, fait diminuer le nombre de spectateurs au stade. Il serait temps qu'à Nancy on songe au football et que soient oubliées les querelles internes.

Cela dit, Claude Cuny parti, il ne sera pas aisé à ses successeurs de faire oublier cet homme passionné, par conséquent quelquefois excessif, mais à coup sûr animateur intelligent. Il est évident que maints clubs aimeraient disposer d'un Cuny. Mais celui-ci a résolu de tirer un trait sur le football et de demeurer à Nancy où il vient de créer une affaire, sorte d'agence conseil pour les entreprises.

Michel LAURENT.

NICE

DEUX ESCALES CAPITALES

NICE. — Une semaine importante se dessine dans la saison de l'OGC Nice, avec une escale, ce soir, à Brest, en Championnat, et une autre, vendredi, à Geoffroy-Guichard, contre Saint-Etienne dans le cadre des huitièmes de finale de la Coupe de France.

Deux matches très différents. En terre bretonne, les Niçois iront chercher deux points, qui leur permettraient de s'éloigner d'une zone dangereuse, au bord de laquelle ils se trouvent de nouveau après leurs défaites successives contre Laval et Sochaux. Mais la marche des aiglons est quelque peu cahotique depuis la reprise, cinq points depuis le 20 janvier, et l'ensemble manque encore de régularité et de confiance.

A Brest, devant cette position délicate, il s'agira donc de ne pas se disperser, et une victoire — espérée — mettrait évidemment du beurre dans les épinards, dans la mesure où elle améliorerait la position des partenaires de Bjekovic, servant du même coup de tremplin pour le match contre Saint-Etienne.

Mais ces deux rendez-vous ne se présentent pas pour le mieux, et Léon Rossi doit tenir compte de certaines blessures, notamment de celle de Barelli, qui souffre d'une entorse du genou. Car l'entaille que porte au nez Guesdon et la côte touchée de Peyron ne devraient pas empêcher ces deux éléments de tenir leurs places.

C'est du moins le souhait de Léon Rossi, qui a besoin de tout son monde pour maintenir son équipe à flots, et réaliser une bonne performance face aux Verts. Une performance susceptible de conserver tout son intérêt au match retour, avec au bout une bonne recette. Ce n'est vraiment pas le moment que les Niçois baissent les bras.

Les A-propos techniques

de Jean-Philippe RETHACKER

LES TRAVAUX FORCÉS DU GARDIEN

Au moment même où l'on parle pour lui de retraite et de succession, Yvan Curkovic fait à nouveau merveille et multipliant les exploits comme aux plus beaux jours de l'épopée européenne des Verts, contribue à replacer l'équipe stéphanoise en pole-position.

A Nancy déjà, le gardien yougoslave avait sauvé le match nul en repoussant un penalty d'Antic. Devant les Monégasques Yvan accomplit quatre ou cinq arrêts réflexes qui ont probablement évité aux Verts un désastre dont ils auraient eu bien du mal à se remettre. Onnis, Nogues, Emon abandonnés seuls devant Curkovic avec la bénédiction d'une défense stéphanoise encore très envahie par les courants d'air et par les espaces libres, ont vu leurs tirs à bout portant repoussés ou détournés de façon quasi-miraculeuse.

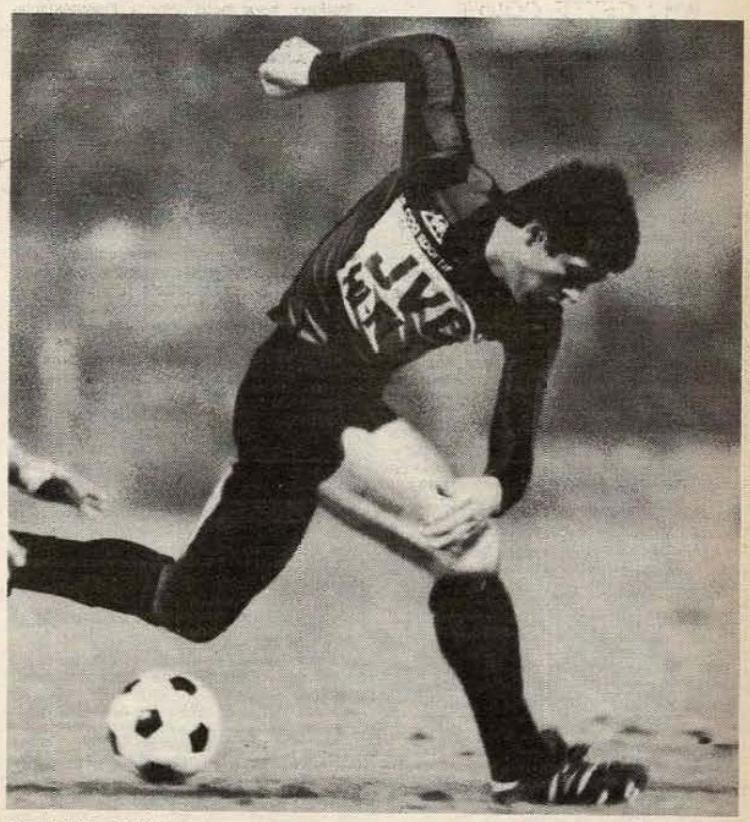
Privés de l'aide et de la protection du tacleur efficace qu'est Christian Lopez, Curko a du faire office d'ultime rempart et de double libero, à la fois dans son placement dans la couverture, le commandement de ses partenaires, dans les relances, mais aussi dans le dernier geste décisif qui est celui-là capital.

...C'est dans ce domaine-là qu'Yvan Curkovic est souvent incomparable. Sur sa ligne lorsqu'il doit bondir, et reprendre appui en déséquilibre et en contre-pied, d'un tir à l'autre. Ce qu'il a réalisé devant Monaco, mériterait bien, comme le gardien stéphanois l'a d'ailleurs souvent demandé, non pour lui-même, mais pour toute la corporation, une séquence télévisée spéciale et destinée à revaloriser ses malheureux gaillards torturés, crucifiés, ridiculisés parfois aux yeux du grand public, à travers les images spectaculaires et alléchantes de ces buts marqués réservés à la seule gloire des assaillants. Le film d'un gardien multipliant les exploits, offert en répété et en ralenti ne manquerait pourtant pas d'intérêt, ni de piquant lui aussi. Il faudra bien y venir un jour.

...On pourra d'ailleurs y adjoindre quelques images du travail forcené que les gardiens s'imposent à l'entraînement. Et dans ce genre d'épreuves, Curkovic n'est pas le moins courageux, qui est mis chaque jour au supplice par Robert Herbin lui-même. A ce propos, un exercice est plus que tout autre spectaculaire qui lors du match Saint-Etienne-Monaco, nous est revenu en mémoire parce qu'il expliquait en grande partie les prouesses réalisées par Curko. Il est simple mais très efficace cet exercice et les gardiens de tout rang pourront s'y essayer fort utilement. Curkovic s'installe donc dans son but, dressé devant un mur, et il tourne le dos au tireur qui s'est placé à une dizaine de mètres de lui. Au signal de celui-ci qui crie (« oui » ou « allez ») au moment de frapper, Curkovic se retourne et doit intervenir sans avoir pu juger bien sûr de la direction et de la nature du tir. Tout marche donc aux réflexes instantanés. Cet exercice peut-être bien sûr « agrémenté » si l'on peut dire, de quelques fantaisies : plusieurs ballons sont alignés devant le tireur et le rythme des frappes peut être alors accéléré ; des balles de tennis lancées à la main peuvent remplacer les ballons ; le gardien lui-même peut se mettre à genou ou s'allonger complètement afin de l'obliger à se relever plus difficilement.

Travail de forçat qui répété sans cesse fini par être payant en match où les réflexes seront plus aiguisés, les détentes et les appuis plus rapides et plus fermes.

Pour le gardien plus que pour tout autre joueur, c'est à l'entraînement que se gagnent les batailles et que se font les réputations.



Nenad Bjekovic (Nice)

SAINT-ETIENNE

TOUJOURS UN PROBLÈME DE DÉFENSE

SAINT-ETIENNE. — Dans sa lutte pour le titre, Saint-Etienne s'était fixé deux objectifs : battre Monaco et Strasbourg au stade Geoffroy-Guichard.

Le premier a été atteint, on le sait, dans des conditions qui font craindre que le second lui échappe. On a dit et écrit que la victoire sur les Monégasques avait été heureuse et ceux qui n'étaient pas présents au stade Geoffroy-Guichard ont pu constater sur leur écran de télévision que ce succès était dû en grande partie à Yvan Curkovic.

Mais les exploits du gardien stéphanois peuvent ne pas toujours se renouveler et, comme ils ont été dus à la permeabilité de sa défense, il est fort probable que Robert Herbin a dû réfléchir au cours de ces fêtes pascales sur le moyen d'améliorer son système défensif. Un système qu'il avait modifié pour jouer contre les Monégasques. L'absence de Christian Lopez plus que la méforme inexpliquée de Johnny Rep est, en effet, un gros handicap pour les Verts. On a pu voir avec quelle facilité les Monégasques avaient traversé en plusieurs occasions une organisation défensive basée sur le marquage individuel.

Devant Strasbourg, ce mardi soir, on se demande si l'entraîneur stéphanois ne reviendra pas à une défense en ligne que dirigeait si habilement Christian Lopez avant sa blessure à un genou.

Inutile de le lui demander. Il garde pour lui et ses joueurs ses décisions, et on le comprend car les Strasbourgeois pourraient profiter de ces nouvelles dispositions.

Herbin a des solutions de remplacement. Ne dispose-t-il pas de jeunes comme Thierry Oleksiak ou Zanon qui ont déjà fait leurs preuves, mais aussi d'un Chaussin ou d'un Lestage qui brûlent du désir de montrer leur valeur.

Reste à savoir si ce match contre le tenant du titre, le champion de France est celui qu'il faut pour mettre en valeur ces jeunes ? Mais Robert Herbin nous avait démontré, en titularisant Oleksiak contre Eindhoven pour un match retour de Coupe d'Europe abordé avec deux buts de retard, qu'il n'hésite pas à prendre de lourdes responsabilités lorsqu'il le juge utile.

Ce qu'il y a de certain, c'est que les Stéphanois n'ont pas oublié leur défaite à Strasbourg sur un but accordé par un juge de touche alors qu'il n'était pas évident que la balle aérienne contrôlée par Curkovic avait franchi la ligne. Ils aborderont ce match retour avec un grand désir de prendre leur revanche.

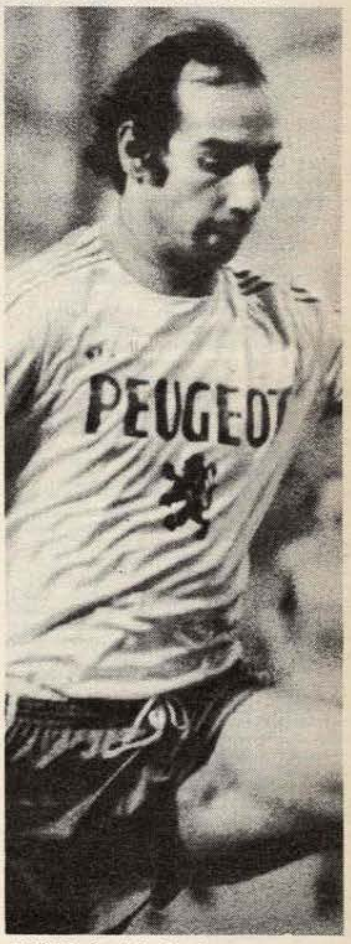
Comme leur première place est en jeu, ils devraient pourtant y parvenir.

Pierre LEGALERY.

SOCHAUX

VENT EN POUPE

SOCHAUX. — Etonnante cette équipe de Sochaux qui caracole en tête avec un rien d'insolence au point de rivaliser avec les meilleures formations françaises. Il va de soi que le parcours des Franc-Comtois est remarquable et aujourd'hui, compte tenu de la situation en tête, on peut penser sincèrement que le FC Sochaux peut se mêler jusqu'au bout à la lutte pour le titre. Mais n'anticipons pas. Pour l'heure, les Sochaliens s'apprêtent à recevoir Lyon (ce soir) et, bien entendu, ils espèrent secrètement poursuivre leur marche triomphale entamée il y a bien longtemps et qui se trouve jalonnée de nombreux succès. Depuis la reprise, en effet, les hommes de Hauss n'ont perdu qu'une seule fois, à Nîmes, il y a un mois, et encore peut-on préciser que ce soir-là le score n'avait pas été catastrophique. En somme, ils ont les moyens de rester « dans le coup » jusqu'à la ligne d'arrivée et pour cela il leur faudra impérativement battre Lyon ce soir, un adversaire qui se débat, lui, pour ne pas descendre, mais que malgré tout les Sochaliens prendront très au sérieux.



Abdel Djaadaoui (Sochaux)

Ne revenons pas sur la récente victoire de Sochaux à Nice. Elle stigmatise les progrès réalisés par une équipe qui apporte une certaine bouffée de fraîcheur dans le football français. Par contre, ce match a permis de constater que l'ensemble n'avait rien perdu de ses vertus collectives et c'est en se basant sur ces principes que Sochaux devrait ce soir ajouter deux points à son avoir.

On peut penser à première vue que l'équipe sera inchangée par rapport au dernier match. On a craint un instant que le capitaine Djaadaoui ne soit en mesure de tenir sa place. Il souffrait en effet des ligaments du genou. Mais dimanche matin, au cours de l'entraînement, le libero de Sochaux a rassuré partiellement ses dirigeants, qui ont pu voir que la guérison complète était imminente. Quoi qu'il en soit, René Hauss n'est pas du tout disposé à prendre le moindre risque avec ce joueur. Une hirondelle, on le sait, ne fait pas le printemps. Or, l'absence d'un seul élément à Sochaux ne devrait pas, si cela était, enrayer la machine.

Jean RIGOULOT.

Christian Synaeghel : « Pas (trop) de regrets ! »

(Jean-Paul OUDOT)

METZ. — Il boit pas, il fume pas, il cause pas ! Christian Synaeghel qui forma avec Dominique Bathenay et Michel Platini un trio de milieu de terrain impressionnant en équipe de France et notamment à Sofia, à l'occasion du fameux Bulgarie-France, n'est pas un joueur professionnel à tirer la couverture à soi. Il serait plutôt du genre « passe-muraille », dans les vestiaires surchauffés.

Il est Messin depuis deux saisons. Il n'a pas fait trop parler de lui. Cela ne veut pas dire pour autant qu'il n'a rien à déclarer. On a fait le point avec ce joueur, profondément marqué par son long passage chez les Verts. Honnête avec lui comme avec les autres, il fait le bilan sur une saison messine mi-figue, mi-raisin.

— Quelle est votre situation au FC Metz ?

— Il me reste deux ans de contrat. J'ai l'intention de le terminer en Lorraine. Vous savez, je ne suis pas un « nomade du football ».

— Pourquoi avoir signé pour quatre ans ?

— Tout simplement parce qu'à l'époque, l'AS Saint-Etienne ne me proposait qu'un contrat d'une saison. J'aime bien rester plusieurs années là où j'ai choisi de m'arrêter. Et puis, je dois à la vérité de dire que j'ai interprété la proposition des Verts comme une mise à pied. On ne m'a pourtant pas dit : nous n'avons plus besoin de vous. C'était en fait sous-entendu. Les Verts pensaient déjà à la venue de Michel Platini. J'ai préféré partir avant qu'on me mette à la porte.

— Des regrets néanmoins ?

— On ne quitte pas l'ASSE, que j'ai connu de A à Z, sans éprouver un peu d'amertume. J'y ai connu tant de joies, n'est-ce pas ? Mais si je ne suis pas du genre à trop bouger, je ne suis pas non plus pantouflard ! La carrière d'un footballeur est courte. Elle doit être émaillée de bonnes et moins bonnes choses. Depuis que je suis Messin, ce n'est pas tout à fait ce que j'attendais...

— Et peut-être aussi pas tout à fait ce que l'on attendait de vous ?

— Peut-être en effet. Pourtant, la saison passée, nous avons raté de peu une place qualificative pour la Coupe de l'UEFA. Mais j'ai le sentiment de ne pas avoir réussi de grands matches, au stade Saint-Symphorien en particulier. Pour quelles raisons ? Je n'en sais strictement rien. J'aimerais les connaître.

— Parce que l'on vous a considéré comme un « patron » que vous n'êtes pas, sur le terrain ?

— Vous faites allusion au fait que je porte ou que j'ai porté le même numéro 10, à Saint-Etienne comme à Metz ? C'est en effet une explication. Si j'étais « 10 » à Saint-Etienne, mon rôle était défini. J'étais plus porté aux consignes défensives qu'aux offensives. A Metz, je n'ai pas le même rôle, j'en conviens. Question de tempérament, sans doute. Le même cas s'est présenté au P-S-G avec la venue de Dominique Bathenay. On l'a pris pour un « patron ». Ce n'est pas un meneur de jeu comme on l'entend généralement. C'est la même chose pour moi.

— Il demeure que Metz n'a plus son rayonnement de l'an passé, loin s'en faut. Pourquoi ?

— Difficile de faire le point exact du problème. Depuis que je suis ici, il y a eu trop de problèmes extra-sportifs. A Saint-Etienne, on lavait son linge en famille. Ce n'est pas toujours le cas à Metz. Sans doute aussi le fait d'avoir connu trois entraîneurs cette saison nous a-t-il tous perturbés. Le regretté Jean Snella nous avait donné un style alléchant.

TOUS PORTENT LE CHAPEAU

— Ce n'est pas l'attaque qui pèche le plus ?

— Ce sont toujours les attaquants, ou le gardien de but, qui portent le chapeau, quand les événements ne sont pas trop favorables ! Non, c'est tout simplement un problème d'ordre collectif. Tout le monde est fautif, qu'elle que soit l'appartenance à la défense, au milieu ou à l'attaque.

— Avez-vous tiré un trait définitif sur l'équipe de France ?

— Ce n'est pas moi. C'est plus exactement le sélectionneur qui semble avoir tiré un trait ! Cela dit, n'interprêtez pas mal mes propos. Je ne refuserai jamais une sélection éventuelle mais je ne cours plus après, avec les mêmes émotions qu'à mes débuts internationaux. A propos d'émotions, j'ai voulu apporter à Metz ce que j'avais pu ressentir auparavant à Saint-Etienne. Pour l'heure j'ai échoué, à ce sujet. Mais je ne renonce pas pour autant. Ce n'est pas mon genre, même si ma discrétion habituelle passe souvent pour de la timidité. Je reviens à l'équipe de France. Vous avez oublié que j'avais été sélectionné pour France-Anderlecht, en août 1979 ! J'ai dû déclarer forfait, en raison d'une blessure à la cheville.

— Certains laissent entendre que tout joueur quittant Saint-Etienne est un joueur fini ou ayant perdu une bonne partie de ses moyens.

— Faux, archi faux ! Si j'étais cuit, je n'aurais pas été pressenti pour rencontrer Anderlecht, ne croyez-vous pas ? Prenez aussi Bathenay. Mais encore une fois, je reconnais avec vous que je n'ai pas encore apporté à Metz ce que je devais apporter.

— Vous suivez toujours les Verts de près ?

— Evidemment. Et pour une formation que l'on dit souffrante, je trouve qu'elle ne se porte pas mal ! Elle ne sera pas loin du titre à la fin de la saison. Vous pouvez compter sur elle. Quand on a joué au stade Geoffroy-Guichard, on reste « marqué » à vie. Je n'ai pas besoin de vous dire pourquoi.

— Votre avenir lointain ?

— J'y pense mais sans pour autant avoir choisi une option. Une chose est sûre : je ne miserai pas sur une carrière d'entraîneur. J'ai déjà mis une croix dessus. Je ne suis pas fait pour cela. Sans doute me dirigerai-je vers le secteur commercial.

— Dans le Nord, dont vous êtes originaire ?

— Pas forcément. Je ne suis pas attaché à ma région natale.

— Pourquoi pas à ...Saint-Etienne ?

— Qui sait...

des clubs... des hommes

René Deutschmann (Strasbourg)

STRASBOURG

A LA RECHERCHE DE L'OISEAU RARE

STRASBOURG. — C'est sans doute définitif : Strasbourg, l'an prochain, ne sera pas « européen », encore que théoriquement la chose ne soit pas exclue. Mais il vaut mieux ne pas rêver. Les miracles n'ont pas lieu sur commande. Pour l'équipe de Gilbert Gress, il reste une place d'honneur à prendre qui, même si elle ne concerne qu'un cinquième rang (un des quatre premiers étant exclu) n'est pas à dédaigner. Même pour un ex-champion dont le troisième rang, en 1978, puis le titre l'année suivante sont un exemple de continuité.

On pourrait, malgré tout, être déçu et faire grise mine au sein du club strasbourgeois. Mais la morosité n'y est pas de mise en dépit de l'annonce de la suspension de deux mois de l'entraîneur qui « n'en fait pas une maladie » car, dit-il : **« J'en ai l'habitude puisqu'il y a deux ans j'avais déjà été interdit de banc de touche et de vestiaire pour une période identique. »**

Cela ne change en effet pas grand-chose, ni dans les relations qu'il pourra avoir avec ses joueurs, ni dans sa conviction d'avoir été lésé par des décisions d'arbitrage qui, dit-il, **« ont coûté quatre points à l'équipe »**, entraînant les écarts de langage qui sont à l'origine de la sanction.

Sans se désintéresser pour autant de la fin du Championnat, qui doit permettre aux Strasbourgeois d'atteindre cette cinquième place qu'ils se sont assigné maintenant comme but, Gilbert Gress se mettra désormais plus intensément à la recherche de l'oiseau rare qu'il croyait bien avoir trouvé avec Bianchi. Mais cette attente a été cruellement déçue. La « vedette », le joueur qui brille d'un éclat particulier qui, à lui seul, peut faire la différence est par essence un individualiste. Et un tel joueur n'entre pas dans la conception de jeu de l'entraîneur strasbourgeois qui préconise « le football total », où l'on est aussi bien attaquant que défenseur, concepteur que réalisateur.

Ce joueur a certes existé : Cruyff et Beckenbauer en furent les derniers spécimens, et avant eux il y eut leur précurseur, un certain di Stefano. Mais il ne faut pas se leurrer. Existerait-il encore que l'on ne le verrait pas à Strasbourg car le club alsacien n'aurait pas les moyens de s'attacher ses services. Aussi, vise-t-on un peu moins haut du côté de La Meinau. Les anciens supporters ont toujours la nostalgie d'un Rohr ou d'un Stojaspal qui firent les beaux jours du club.

Auront-ils l'occasion un jour de pouvoir applaudir leurs successeurs ? « Cherche et tu trouveras », dit l'Evangile. Ce n'est pas faute d'avoir cherché que les responsables du club alsacien n'arrivent pas à trouver. Il est même fort possible qu'ils trouvent cet oiseau rare qui doit les propulser de nouveau au tout premier plan du football français.

Le tout est de savoir s'ils arriveront à le mettre en cage. Une cage dorée, sans aucun doute, avec une grande porte qui lui laisserait de surcroît assez de liberté pour virevolter à sa guise et à son tempérament. On vous le disait : c'est un oiseau rare, très rare même, d'autant plus qu'il ne devra pas être trop gourmand...

P. HURST.

VALENCIENNES

VALENCIENNES. — Quand les choses ne tournent pas, les entraîneurs cherchent, rafistolent. Mais quand elles tournent les hésitations peuvent également survenir. Ainsi Wilczek, l'entraîneur valenciennois s'interroge sur l'opportunité de mettre au repos quelques joueurs pour le derby à Lens. Il en avait pris la décision il y a quelques semaines quand ses troupes tiraient la langue — le point d'orgue de cette lassitude ayant été constitué par les deux rencontres de Coupe avec Guingamp et la venue de Sochaux à Nungesser. Dans quel état seraient-elles alors au moment d'affronter à nouveau Sochaux pour le compte d'une épreuve destinée à faire bouillir la marmite ? Alors il se dit :

« Nos chances de vaincre à Lens sont peu élevées. Mettons le paquet contre le P.-S.-G. et après on verra. »

Il ne resta cependant pas passif, dans l'intervalle, il surprit tout son monde en exigeant un travail intensif (surhumain estimèrent certains éléments concernés), dans la forêt de Saint-Amand. Conséquence directe les intéressés gambadèrent comme des lapins contre Paris-Saint-Germain trouvant les ressources suffisantes pour redresser une situation compromise. Avaient-ils dû puiser jusqu'au fond de leurs réserves ? Justement non ! constata le responsable valenciennois. Ils sont encore frais et se rapprochent rapidement de la normale dans ce domaine.

« Par ailleurs, ils n'ont pas perdu et c'est très bon pour le moral. Quand on perd, même devant les plus forts, on se met à gamberger, on se pose des questions tandis que la victoire, elle, fait tout oublier, surtout la fatigue. »

« Bref, ici nous avons sauvé la face, nous avons prouvé que nos organismes étaient capables de soutenir des efforts continus. Nous avons aussi entretenu notre jeu collectif. Dans ces conditions, je me demande si je ne devrais pas, purement et simplement conserver les mêmes. Au cas où un nul nous sourirait n'est-ce pas ? « Toujours en vertu de ce principe qu'un gain vaut mieux qu'une défaite. Décidément l'appétit vient en mangeant chez Wilczek.

En tout cas, le match contre Paris-Saint-Germain ne fut pas la répétition générale. Valenciennes-Lens en fera office dans la mesure évidemment où les éclopés seront remis sur pied. En effet, Vesir claudiquait en fin de semaine à la suite d'un coup reçu sur le péroné, Chevalier et Ladinski se plaignaient. Rien de grave certes, mais tirer la jambe tout en tirant la langue irait à l'encontre du but psychologiquement recherché même si la tentation de faire le maximum de chemin ensemble est grande chez Wilczek.

René LESCAUT.

GAGNEZ UNE RENAULT 5

ET DIX PLACES A LA FINALE DE LA COUPE DE FRANCE

en participant au

GRAND CONCOURS

FRANCE Football — FRANCE foot 2 — EUROPE 1

BULLETIN DE PARTICIPATION

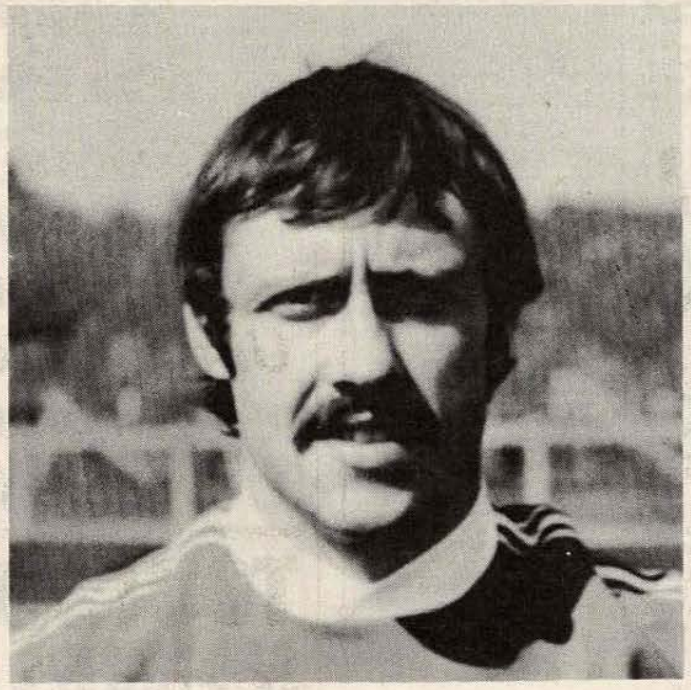
mardi prochain dans FRANCE Football

vendredi prochain dans FRANCE foot 2

LE GRAND RETOUR

Les 500 jours de Jeskowiak

(Patrick BLAIN)



22 h 13, le samedi 4 novembre 1978. Encore deux minutes, et Sochaux quittera la pelouse du stade Saint-Symphorien, à Metz, avec le point du match nul dans la poche. L'opération est rentable. Elle le serait encore plus, se dit Patrick Jeskowiak, si la victoire s'offrait in extremis aux Sochaliens. L'ailier droit des Jaunes se lance, balle au pied, dans un sprint sur sa portion de terrain favorite. Il va vite. Il a semé tout le monde, et se croit seul. Erreur : quelques pas encore, et il ressent un choc terrible à la hauteur du genou. Il s'écroule. Un regard autour de lui : Il reconnaît le jeune Messin Patrick Rémy, entré en jeu moins d'un quart d'heure plus tôt. C'est lui qui l'a fauché en pleine course. « Jesko », dur au mal, se relève. Il termine le match, en serrant les dents.

22 h 15 : les deux équipes se séparent, sur le score de 0-0. En boitant, Patrick Jeskowiak quitte la pelouse. Il ignore, en cet instant précis, que seize moins plus tard, il n'aura toujours pas remis les pieds sur un terrain de Première Division. Près de cinq cents jours...

« **Au début,** raconte-t-il, **Je n'ai pas pensé que la blessure était grave. J'étais tracassé, c'était tout. Je suis resté dix jours ainsi, à attendre que la douleur s'estompe, à sautiller sur une jambe pour me déplacer. J'ai fini par aller voir le professeur Trillat, à Lyon.** »

Le diagnostic du célèbre spécialiste est vite établi : arrachement des ligaments latéraux, et fracture de la rotule. Il faut opérer. A son réveil, Patrick Jeskowiak, vingt-cinq ans, de Trith (Nord), se sent infirme : trente-cinq jours durant, il va lui falloir supporter ce carcan de plâtre qui le prend du haut de la cuisse à la cheville. Il regagne son domicile, et trouve le temps long, auprès de son épouse : il n'y a que quelques mois qu'il s'est installé dans la campagne franc-comtoise, en provenance de Valenciennes, et il n'a guère eu le temps de se faire des relations. Mais l'espoir et les attentions de madame l'aident à surmonter son cafard.

Janvier 1979 : la rééducation commence. C'est un masseur de Montbéliard qui s'en charge. Erreur : c'est dans un centre spécialisé, de type Tréboul ou Biarritz, qu'il aurait fallu aller, de manière à subir un traitement intensif. A raison de deux heures par jour, le régime sochalien ne suffit pas, et les progrès n'apparaissent guère. Les mois passent. Cinq. Le genou meurtri refuse toujours de plier. En termes techniques, on appelle ces obstacles au fonctionnement normal de l'articulation des « indhérences ».

C'est ce que le patient apprend en consultant un nouveau spécialiste. Le remède est simple, pour guérir : il faut forcer. Re-billard, à Lyon, chez le professeur Trillat. Re-réveil. Miracle : le genou, qui n'acceptait qu'un angle de 110° jusque-là monte à présent jusqu'à 135. Rasséréné, « Jesko » part cette fois à Tréboul plein de bonnes résolutions. Travail en piscine, séances d'algues, footing, vélo, les exercices se succèdent. Jusqu'au retour à Montbéliard, début août. Un soir, depuis les tribunes du stade Bonal où il suit le match Sochaux-Paris-Saint-Germain, il se prend à fermer les yeux : Alves, blessé par un Jaune, se tord de douleur sur une civière transportée à la hâte. Coïncidence ? Comme à Metz, en ce soir maudit où il fut fauché, c'est le malheureux Jean-Marie Meeus qui tenait le sifflet...

A petite dose, Jeskowiak reprend l'entraînement. Il joue un match, le premier depuis neuf mois, à Dijon. Malgré l'appréhension d'un nouveau coup dur, il se sent revivre. La jambe blessée a perdu énormément de sa puissance musculaire, et c'est en tirant la patte que « Jesko » termine ses matches, avec les jeunes Sochaliens de l'équipe de Troisième Division. Mais contre Dole, en lever de rideau du match Sochaux-Valenciennes qu'il aurait tellement voulu jouer, il se reçoit mal à la réception d'un saut, et se donne une sérieuse entorse au genou. De nouveau, le voici immobilisé. Dans sa tête, malgré le soutien affectif de sa compagne, malgré l'aide morale et financière du FC Sochaux, — qui continue à lui verser les primes de match, en plus de son salaire pris en charge par la Sécurité sociale —, de vilaines pensées tournent. Reviendra-t-il un jour à son meilleur niveau ? Pourra-t-il rejouer, exercer son métier sans appréhender perpétuellement un nouveau coup dur ? Un pronostic le rassure partiellement : celui du docteur Dejour, à Lyon. « Médicalement, tu es guéri. Il faut forcer, c'est tout. La douleur que tu ressens disparaîtra au fil du temps. » C'était en décembre. Treize mois, déjà, après l'agression de Rémy. Treize mois sans que celui-ci ait seulement pris la peine de lui téléphoner, ne serait-ce qu'une fois...

Suivant les conseils du spécialiste, il surmonte sa douleur, et s'efforce petit à petit de reculer les limites imposées par son genou meurtri à son désir de bouger. Goutte de sueur après goutte de sueur, il progresse. Le retour de Joao Alves l'encourage à continuer, et le décourage tout à la fois. « Pourquoi lui et pas moi ? », s'interroge-t-il, lorsque le doute s'insinue. Mais il cherche par tous les moyens à chasser ces sombres pensées, et poursuivre sa lente remontée des enfers.

Aujourd'hui Patrick Jeskowiak rejoue. Après la Troisième Division le voilà réintégré dans le groupe des treize de la Première Division. Et il a cueilli le premier fruit de seize mois d'efforts en marquant un but contre Bordeaux. Bien sûr, au moment de s'engager à la poursuite d'un « ballon chaud », il hésite toujours un peu. Moins qu'auparavant, mais il sent nettement cette impulsion du cerveau qui lui recommande de ne « pas y aller ». Ce n'est que lorsqu'il aura totalement vaincu la peur et qu'il aura retrouvé un potentiel physique supérieur qu'il pourra redevenir titulaire à part entière.

« Jesko » en fermant les yeux travaille comme un forcené à l'entraînement. Il se fait violence. Il est vrai qu'il a tellement pris l'habitude de le faire au mental que c'est sans déplaisir qu'il le fait au physique.

ZORZETTO : « FINI LE DOUTE ! »

Daniel Zorzetto émerge du trou noir, mais neuf mois d'obscurité n'ont pas diminué son acuité visuelle et physique.

Le 3 juillet dernier, lors d'une rencontre amicale de préparation, qui mettait aux prises l'AS Monaco et le Standard de Liège, un choc effroyable avec un défenseur liégeois, dont il ne se souvient d'ailleurs plus du nom, provoquait chez Daniel une fracture ouverte du tibia.

Après trois mois de plâtre, Daniel reprend l'entraînement, et, le 3 novembre, sur la pelouse du stade d'entraînement de Saint-Martin-de-Peille, son tibia craque de nouveau : fissure du cal. Le doute envahit alors son esprit : « Après la première fracture je n'avais pas perdu le moral, dit-il, mais après la deuxième j'ai commencé à douter de moi. Le chirurgien envisageait alors la pose d'une plaque. J'ai eu vraiment peur... »

A 26 ans, en pleine ascension au niveau des grands, le brun et polyvalent Zorzetto était précipité dans un trou noir béant. Un trou noir qu'il allait partager, heureusement, avec un autre homme aux cheveux noirs issu d'une ethnie voisine : Delio Onnis. « A Tréboul, avec Delio, notre cure a été fortifiante et réconfortante. Calcium, piqûres et soins de qualité, se sont ajoutés à l'amitié que dégage Delio. A notre retour de Tréboul, la porte des vestiaires s'ouvrait de nouveau à moi, en attendant celle du onze de M. Banide. Il fallut attendre deux mois pour que je retrouve enfin le terrain avec la Division III. »

Daniel effectua alors six matches avec les hommes de Prost. Le 29 mars dernier, contre Angers, Gérard Banide faisait à nouveau appel à lui. Ce soir-là, Delio Onnis retrouvait le chemin des filets et Daniel Zorzetto obstruait, quant à lui, admirablement bien celui qui conduisait à ceux d'Ettori.

« Quelle satisfaction ! Je n'ai ressenti aucune douleur et n'ai jamais été atteint d'anxiété ou bien par le trac. Je me sens apte à reprendre totalement le collier. D'ailleurs, le seul fait que M. Banide m'ait désigné comme douzième homme contre Saint-Etienne, est un véritable acte de reconnaissance auquel j'ai attaché une grande importance. Une reconnaissance au plan pratique et physique évidemment, ajoute-t-il aussitôt, car dans ce métier, seule la valeur doit dicter le choix, et ce choix peut et doit également être remis en question tous les jours. »

De retour de Saint-Etienne, Daniel ne s'étendait pas sur le match perdu. Très simplement et succinctement, il expliquait ainsi : « Nous avons perdu au tableau d'affichage certes, mais en réalité ce match a conforté notre esprit et notre ambition. Nous serons champions de France, j'en suis persuadé. Le Monaco d'aujourd'hui est en pleine forme. Nous avons retrouvé tout notre jus et les maladresses ou faux pas qui nous ont fait buter contre Valenciennes et Lille sont définitivement oubliés. » Lille justement...

A cette remarque, Daniel fronce les sourcils, mais son regard dynamise sa réponse. « Oui, c'est sûr, Lille est notre bête noire. Nous avons perdu nos trois dernières rencontres contre eux, mais croyez-moi, la Coupe de France est une sorte de locomotive qui va nous motiver à tel point que l'espoir va être bien plus fort que la crainte. La revanche se disputera en cent quatre-vingts minutes mais déjà, vendredi, nous nous occuperons du premier acte de telle manière que le rideau se baissera sur une victoire sécurisante et non pas dubitative. »

Placez-vous personnellement la Coupe avant le Championnat dans la mesure où vous ne faites que débuter, alors que nous en sommes déjà aux huitièmes de finale ?

« Pas du tout. La Coupe est exaltante certes, mais elle n'efface pas le Championnat. L'AS Monaco, avec Gérard Banide et l'effectif rouge et blanc qu'il perfectionne tous les jours, tant collectivement qu'individuellement, peut faire face aux deux épreuves sans en diminuer l'intérêt ou en grossir exagérément les impacts moraux. »

Que pensez-vous des Lillois, techniquement ?

« Une excellente équipe qui sait merveilleusement bien jouer le contre. Nantes s'en est également aperçu récemment, comme nous d'ailleurs. Olarevic, Cabral, Dos Santos, c'est du danger constant. Mais on est averti, alors pas de problèmes. On passera ce tour. »

Visez-vous le doublé ? Votre assurance semble l'indiquer...

« Oui, pourquoi pas ? Monaco pratique le meilleur football de France actuellement et ce football, même si le tableau d'affichage du stade Geoffroy-Guichard ne l'a pas reconnu, sera payant en ce printemps qui s'ouvre à nous. »

L'esprit et la détermination de Daniel Zorzetto sont aussi solides que son tibia...

Georges BERTELOTTI.

NOS LECTEURS

LE FOOTBALL ET L'AMITIÉ

« J'aimerais profiter de votre journal et de son rayonnement important pour vous relater une expérience sortant un peu de l'ordinaire.

Avec quelques copains, nous avons formé une équipe de football avec la particularité suivante : nous sommes en Afrique Noire et notre équipe est composée de quinze Français âgés de vingt-cinq à trente-cinq ans, ayant tous joué en France à des niveaux plus ou moins élevés.

Deux fois par semaine, après notre journée de travail, nous nous retrouvons pour nous entraîner et jouer des matches contre des équipes africaines d'un niveau de Division III ou IV française, et ce, sur des terrains de latérite et sous une chaleur étouffante.

Nous avons de nombreuses occasions de match car les Africains se plaisent à jouer contre nous pour notre comportement et, en contrepartie, nous sommes fiers de représenter, malgré notre petit niveau et notre anonymat, le football français à 7 000 km de la métropole.

Notre équipe : le Cotonou Yacht Football Club.

Notre but : le football et l'amitié avant tout.

Étant tous de fidèles lecteurs de « France Football », un petit article dans votre journal serait pour nous une sorte de consécration et d'encouragement. »

G. LOPEZ
BP 427 - COTONOU
(République du Bénin

France Football adresse un grand signe d'amité à ses lecteurs français de Cotonou.

BRAVO SIX

Je suis un fervent lecteur de votre hebdomadaire, qui est à mon sens, un des plus complets, sinon le plus complet qui soit.

Résultats nationaux et internationaux avec commentaires, interviews, tout y est dit avec clarté et dans un souci évident de vérité.

Dans votre dernier numéro du 25 mars 1980, vous faites une étude très juste du « cas » Six. A mon sens Didier Six est un des meilleurs ailiers gauche d'Europe, mais il a, comme on dit, la « poisse » avec lui.

Et pour la presse avide de sensations nouvelles, il est le tremplin idéal pour un quelconque scandale qui fera la une des journaux, plus ou moins sportifs d'ailleurs.

Mais en France on n'aime pas les gens qui sortent d'un système de vie bien précis. De là une réputation toute établie pour Didier Six de « mauvais professionnel », que sais-je encore. Mettons les choses au point.

Je ne pense pas que Six soit fautif pour la descente en Division II de Lens, qui nous avait ébloui en Coupe d'Europe, Six ayant été un des « héros » de cette épopée lensoise. Ce n'était là qu'un accident. Quant à l'OM, c'est tout un système qui est en cause et non pas un joueur, bien précis, comme on le laisse trop souvent entendre.

Quant à sa vie privée cela ne regarde que lui et lui seul. Mais en France, nous traversons une époque où il vaut mieux avoir une vie normale, eh oui, pour être considéré comme le Français moyen idéal.

Force est de reconnaître, cependant, que Didier Six est un des meilleurs techniciens de l'hexagone, preuve ses exploits qui nous ont marqué (Maracana, Giant Stadium, Coupe d'Europe lensoise...).

Et je dois sûrement en oublier. Personnellement il est un titulaire indiscutable de l'équipe de France. Heureusement M. Hidalgo est un homme qui voit juste et qui juge sur le terrain, pour le bien de toute l'équipe des Bleus.

Six restera Six, avec ses défauts, oui, Messieurs, il en a et ses énormes qualités et comme vous le dites si bien le talent devient une excuse. Alors, courage Didier. La critique est chose facile, mais ton talent, ta classe sortiront vainqueurs et plus jamais je te dis « bravo », ton pied gauche fera le reste.

Voilà une mise au point de faite et « Allez France ». Encore une fois, félicitations pour votre revue.

M. Yvon LARDON
43220 DUNIÈRES

ENCORE UNE FOIS !...

Encore une fois nous avons été privés d'une retransmission en direct d'un événement sportif sous prétexte de protéger la recette.

Encore une fois, nous n'allons pas faire le procès des responsables de la TV et de la Fédération concernée.

Et ce que je voudrais faire admettre une bonne fois pour toutes par ces (ir) responsables, c'est le principe de l'occultation locale. Ce n'est pas l'avis de M. Robert Chapatte estimant « les Français égaux devant la redevance doivent l'être pour une retransmission ». Position louable en soi mais erronée. Quand une rencontre se déroule au Parc des Princes personne ne pourra faire admettre que les Strasbourgeois, Dunkerquois, Brestois, Bayonnais, Perpignanais, Niçois et les Parisiens sont à égalité devant l'événement.

Alors Messieurs... je ne vous demande pas de faire preuve d'intelligence mais simplement de compréhension. Cessez vos marchandages et tergiversations qui irritent et indisposent ; prenez une position ferme et définitive : on occulte ou on ne retransmet plus.

M. Roger GOMILA
Membre fondateur
et adhérent de l'ASNL
1, impasse de Montreville
54000 NANCY.

100 BUTS POUR PAPI

J'ai dix-sept ans et suis supporter du SECB depuis deux-trois ans, c'est-à-dire depuis la fameuse épopée européenne, celle du « Lion de Furiani ». Fidèle lecteur de votre journal, qui est aussi le « mien », j'ai été surpris qu'aucune mention n'ait été faite dans le numéro 1 772 de « France Football » sur le 100e but de Claude Papi, en Championnat.

Je pense qu'il s'agit d'un oubli de votre part et me permets de vous faire remarquer que depuis la reprise du Championnat d'après-guerre, seuls 47 joueurs y sont parvenus, dont 35 Français seulement !

Claude Papi est depuis six ans le stratège, le maître à jouer du SECB. Il possède toutes les qualités du joueur de football. Excellent jeu de tête, dribbleur et buteur redoutable, vision instantanée du jeu !

Claude est l'antivedette, c'est la gentillesse personnifiée sur le terrain.

Jean-Luc ALBENGE
PARIS

UNE ÉQUIPE DE FRANCE COMPÉTITIVE

Je suis un fidèle lecteur de « France Football » depuis de nombreuses années et je tiens à vous faire part, aujourd'hui, de quelques réflexions personnelles sur notre football, dont l'objectif est déjà la prochaine Coupe du monde. Je pense tout d'abord qu'il ne faut plus épiloguer sur la composition du groupe et que si l'on doit aller en Espagne, il faudra montrer qu'on le mérite plus que les Hollandais, les Belges ou les Irlandais. Pourrons-nous leur opposer une équipe capable de nous ouvrir les portes de l'Espagne ? Je crois, sincèrement, que notre football possède les éléments de base nécessaires à la formation d'une équipe de France compétitive et ambitieuse et que celle-ci sera fonction des choix formulés par les responsables techniques. Dans un premier temps, ceux-ci devraient écarter définitivement, pour ne plus perdre de temps, des joueurs qui sont peut-être de bons éléments dans leur club, mais qui n'ont rien apporté de valable à l'échelon supérieur ou qui sont atteints par la limite d'âge. Je pense par exemple à Bertrand-Demanes, Rey, Tusseau, Bracci, Domenech, Michel, Moizan, Petit, Rio, Gemmrich, Rouyer, Zimako, Tanter, Emon, Giresse, Janvion, Berdoll, Dalger.

Par contre on peut s'appuyer sur un certain nombre de joueurs ayant une expérience internationale positive, c'est-à-dire des joueurs qui se sont montrés à leur avantage. C'est à mon avis le cas de Battiston, Bossis, Trésor, Lopez, Platini, Six et Rocheteau, lesquels entrent sur un terrain avec un sentiment non pas de supériorité mais pas non plus d'infériorité. Je m'explique sur Six et Rocheteau souvent critiqués : ce sont deux garçons aux nerfs fragiles qui ont besoin de confiance pour s'exprimer. La leur a-t-on toujours accordée ? Pourtant leur valeur est incontestable et sur l'ensemble d'une année internationale ils auraient, j'en suis sûr, un bilan favorable. Seulement voilà, ils prennent des risques, ne jouent pas « faciles » et forcément ils échouent quelquefois. Mais pendant un match ils créent un danger supérieur à Zimako trop individuel et aveugle, à Gemmrich ou Tanter limités techniquement, à Emon, Dalger, bien souvent incapables de déborder leurs adversaires directs, voire à Amisse qui ne brille que les quinze premières minutes ou joue en retrait.

Est-ce à dire qu'il n'y a en France que six à sept joueurs incontestables à leur poste ? Oui ou non. Oui en ce sens que ces garçons sélectionnés ensemble formeraient une ossature de grande valeur. Qui leur adjoindre ? Je pense aux gardiens de but Bas, Ettori, Hiard, aux défenseurs centraux Dreossi, Flak, Cazes, au milieu défensif Sab, aux numéros 8 et 10 Simon, Piette, Costagnigno, Benoît, aux attaquants Wagner, Stopyra, Guy Lacombe, Couriol, Pleymelding, Toko (s'il est Français). J'en oublie certainement mais il y a là une belle équipe en puissance, n'est-ce pas ? En résumé je pense que l'équipe de France pourrait être formée à partir des trente joueurs suivants :

Gardiens : Hiard, Ettori, Bas.

Défenseurs : **Battiston, Bossis, Lopez, Trésor,** Cazes, Dréossi, Flack, Specht.

Milieux : **Platini, Larios,** Bathenay, Rampillon, Simon, Castagnigno, Sab, Piette, Benoît.

Attaquants : **Six, Rocheteau,** Amisse, Pleymelding, Lacombel et II, Couriol, Wagner, Stopyra, Toko (?).

Je le répète, notre football peut présenter une équipe de France digne de bien figurer.

Marc Georges TRAMONI,
05300 Laragne.

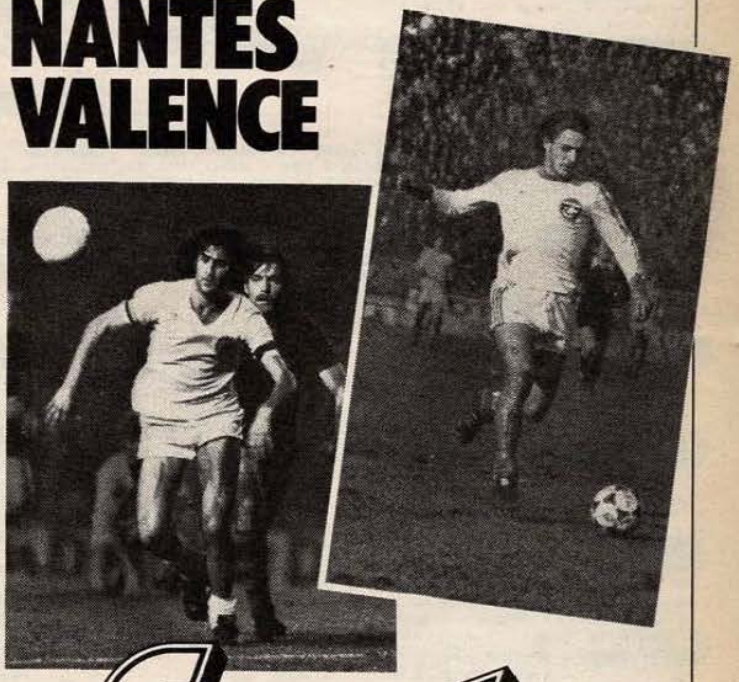
Toko, naturalisé français, a été international tchadien et ne peut porter le maillot tricolore.

Suite page 37

LE FOOTBALL ANGLAIS

Chaque week-end, un million de spectateurs. Une tradition centenaire. Un grand dossier de Foot 2.

TOUT SUR NANTES VALENCE



FRANCE foot 2

les 6 « Quart d'heure »
le jeu Foot 2/Europe 1

doté par ◆ éram

Chaussures éram. Partout où l'on aime le football, il y un magasin éram.

HIER

31 • JOURNEE	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
SAINT-ETIENNE 2 (1) Rocheteau (40•) Zimako (82•) **MONACO** 1 (0) Onnis (75•)	Saint-Etienne : CURKOVIC****** — REPELLINI***, JANVION****, SANTINI***, FARISON*** — LARIOS***, ELIE****, PLATINI*** — ROCHETEAU****, ROUSSEY***, ZIMAKO****. — Entr. : HERBIN. — Total : 40 Monaco : ETTORI*** — VITALIS***, GARDON****, COURBIS***, NINOT*** — CHRISTOPHE***, MOIZAN*****, COURIOL**** puis RICORT (88•) — EMON******, ONNIS****, NOGUES***. — Entr. : BANIDE. — Total : 40.	784 852 F 26 176 spec. Arbitrage de M. Konrath	Pratiquant d'un bout à l'autre un football bien léché, les Monégasques sont néanmoins repartis défaits du stade Geoffroy-Guichard, après avoir enduré un but en fin de chaque mi-temps des pieds de Rocheteau et de Zimako. Après avoir surtout échoué régulièrement sur un Curkovic des grands soirs, qui s'inclina certes sur une reprise à bout portant d'Onnis — alors que Monaco opérait à dix, à la suite de l'expulsion de Courbis (68•) —, mais qui fit par ailleurs en sorte de court-circuiter toutes autres tentatives d'Emon, Nogues ou Onnis. Pour le plus grand bien de Saint-Etienne, sorti vainqueur d'un duel au sommet souvent pathétique, à défaut d'avoir toujours été de haute volée.
NICE 1 (1) Buscher (3•) **SOCHAUX** 2 (1) Ivezic (19•) Parizon (77•)	Nice : PEYRON**** — ASCERY***, BARELLI puis GENTILI**** (29•), GUESDON***, BARRAJA**** — FERRI****, BOCCHI****, BOUSDIRA*** — BUSCHER***, BJEKOVIC****, CASTELLANI***. — Entr. : ROSSI. — Total : 39. Sochaux : RUST**** — BEZAZ****, RUTY***, DJAADAOUI***, POSCA**** — IVEZIC****, BENOIT**** puis JESKOWIAK (81•), GENGHINI**** — PARIZON****, STOPYRA*** puis ANZIANI (61•), REVELLI****. — Entr. : FAUVERGUE. — Total : 41.	163 448 F 7 693 spec. Arbitrage de M. Quiniou	Tout avait bien commencé pour Nice qui avait ouvert la marque d'entrée grâce à Buscher qui avait repris un centre en retrait de Bjekovic pour tromper Rust. Et tout se serait sans doute bien terminé si Bjekovic en seconde période avait obtenu le penalty qui semblait s'imposer lorsqu'il fut étendu dans la surface de réparation. Auparavant Ivezic avait égalisé d'un tir croisé du gauche. Deux minutes après, Parizon allait donner l'avantage à Sochaux qui s'en allait dès lors sans difficulté cueillir une place de leader.
BASTIA 1 (0) Marcialis (56•) **NANTES** 0	Bastia : HIARD**** — CAZES****, ORLANDUCCI***, BURKHARD***, MARCHIONI*** — DESVIGNES***, FIARD****, PAPI**** — MARCIALIS******, KRIMAU******, VUCEKOVIC***. — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 41. Nantes : BERTRAND-DEMANES****** — BOSSIS***, RIO****, MICHEL****, TUSSEAU*** puis BIBARD (73•) — E. TROSSERO***, MULLER***, RAMPILLON**** — BARONCHELLI***, PECOUT*** puis TOURE (57•), AMISSE***. — Entr. : VINCENT. — Total : 38.	239 655 F 4 610 spec. Arbitrage de M. Wurtz	Un Bastia entreprenant et audacieux n'a pas laissé au leader nantais le temps de s'organiser, de prendre des initiatives, et c'est donc un succès logique que le SEC a remporté dans son stade. Après une première mi-temps, sans but, au cours de laquelle les Bastiais dominèrent le plus souvent, le tournant du match se situa à la 56• minute, quand une balle en profondeur de Vucekovic permit à Marcialis de prendre de vitesse la défense nantaise pour marquer l'unique but de la partie. Papi et ses équipiers faillirent même doubler la mise dans les minutes suivantes par Krimau notamment, et Nantes n'apparut que rarement en mesure de desserrer l'étau bastiais, et de développer son jeu habituel.
VALENCIENNES 1 (0) Jacques (82•) **PARIS S.-G.** 1 (0) Dahleb (69•)	Valenciennes : BAS**** — CHEVALIER****, KOURICHI***, WRAZY***, TIHY*** — RABIER****, VESIR***, MAILLARD*** — TOKO****, LADINSKY****, JACQUES****. — Entr. : WILCZEK et TEMPOWSKI. — Total : 39. Paris S-G : BARATELLI**** — HUCK****, MORIN***, ABEL***, COL*** — LEMOULT****, BATHENAY****, ALVES**** — BUREAU***, BELTRAMINI***, DAHLEB****. — Entr. : PEYROCHE. — Total : 39	232 000 F 6 636 spec. Arbitrage de M. Dailly	Curieux déroulement du match : VA méritait certes largement de gagner, et pourtant, il pouvait fort bien perdre, les quelques contres parisiens étant extrêmement dangereux. Ceux-ci en effet furent bousculés pendant presque toute la première mi-temps par un VA ayant retrouvé semble-t-il la plénitude de ses moyens physiques et si Paris-S.-G. se rebiffa à la reprise, flirtant avec la réussite, VA le saisit presque aussitôt à la gorge. Alors que les Parisiens vacillaient, un contre leur permit de marquer contre le cours du jeu. Après ce but de Dahleb, qui s'infiltra dans une défense pétrifiée, les visiteurs se contentèrent du nul. Les Nordistes piétinèrent alors jusqu'à huit minutes de la fin, où Jacques égalisa dans une phase confuse à l'issue d'un corner.
ANGERS 2 (0) Maroc (68•) Augustin (77•) **LENS** 1 (1) Sab (4•)	Angers : JANIN*** — FELCI***, STECK***, CAMLANN***, LE LAMER**** puis CASSAN*** (76•) — MAROC******, BALTIMORE*****, AUGUSTIN*** — AUDRAIN** puis FELIX**** (52•), MONTZUK***, GONFALONE***. — Entr. : FRUCHART. — Total : 37. Lens : HEDOIRE**** — JOLY****, ALBERTO***, MACULEWICZ****, SENAC*** — SAB****, FLAK****, EHRLACHER**** puis WESTERLOPE (76•), LECLERCQ**** — LACOMBE***, FRANÇOISE*** puis TOURNAY (82•). — Entr. : SOWINSKI. — Total : 40.	114 280 F 4 925 spec. Arbitrage de M. Didier	Lens prit l'avantage dès la quatrième minute par Sab, sur une passe en retrait de Lacombe, et ce but obligea les Angevins à une longue course-poursuite. Au cours de la première période, ceux-ci ne parvinrent pas à renverser la situation malgré de belles occasions, Maroc, Baltimore, Audrain échouant chaque fois. La seconde mi-temps n'apporta pas, dans un premier temps, de plus grosses satisfactions à l'équipe de Fruchart, la position du SCO devenant de plus en plus délicate au fil des minutes. Il fallut un tir splendide de Maroc à la 68• minute pour que le match se trouve relancé, les Angevins sur leur lancée faisant la décision neuf minutes plus tard par Augustin. Un résultat sévère pour Lens qui aurait sans doute mérité de ramener un point.
NIMES 2 (2) Bonnec (29•) Luizinho (43•) **BREST** 0	Nîmes : RUFFIER**** — BOISSIER****, DEVOT****, DELEDICQ****, JOUANNE*** — CASTAGNINO****, BONNEC***, GAMOUH**** — LOZANO***, MARGUERITE*** puis CUBAYNES*** (57•), LUIZINHO***. — Entr. : NOEL. — Total : 39. Brest : BERNARD**** — RICO***, LEROUX****, CORRE***, BOUTIER*** — JUSTIER****, LENOIR***, KERUZORE*** — FLOCH****, VABEC****, LETE-MAHULU***. — Entr. : DE MARTIGNY. — Total : 38.	69 291 F 3 523 spec. Arbitrage de M. Girard	Le printemps commence seulement mais cela sentait déjà la fin de saison à Nîmes ou Brest n'avait une fois de plus que sa bonne volonté à opposer à son adversaire. Ce fut bien sûr insuffisant. En première période Bonnec du pied gauche et de près avait ouvert la marque, Luizinho doublant la mise peu avant le repos sur un tir à effet. En seconde période les Gardois se contentèrent de se reposer sur des lauriers trop facilement coupés.
LILLE 1 (1) Pleimelding (32•) **LYON** 0	Lille : BERGEROO**** — DENNEULIN***, GRUMELON***, DREOSSI****, ZAGAR**** — METSU***, DOS SANTOS****, SIMON*** — CABRAL***, PLEIMELDING****, OLAREVIC***. Entr. : ARRIBAS. — Total : 38. Lyon : CHAUVEAU***** — OLIO***, BRUNO***, DESBOUILLONS******, MARAIS*** — MULLER***, MARTINEZ*** puis MONTEILH (60•), CHIESA*** — XUEREB****, VALADIER***, LUBIN***. — Entr. : JACQUET. — Total : 38.	162 150 F 8 444 spec. Arbitrage de M. Muchembled	Lillois et Lyonnais abordèrent le match sur la pointe des pieds, les Lyonnais surtout, très mal classés. Aussi, pendant la première demi-heure, Bergeroo et Chauveau furent-ils rarement à l'ouvrage. Le but de Pleimelding à la trente-deuxième minute, reprenant de volée un centre de Cabral, débarrassa quelque peu le match de son climat empoisonné, les Lillois, mis en confiance, donnant à partir de cet instant le ton. Bien regroupés en défense, les Lyonnais tenaient bon, et Valadier tirait sur la barre. Lyon eut alors la possibilité d'égaliser, n'y parvint pas et c'est finalement Lille qui termina le match à sa main, Cabral et Pleimelding mettant en danger Chauveau.
METZ 3 (1) Bracigliano (5•) Synaeghel (55•) Redon (75•) **MARSEILLE** 2 (0) N'Gom (80•) Berdoll (84•)	Metz : REY*** — ZALI**** puis BATTISTON (65•), MAHUT****, BARGAS****, ZDUN**** — BRACIGLIANO****, CHEBEL****, SYNAEGHEL**** — REDON****, ZAREMBA*** puis HINSCHBERGER (74•), DIALLO**. — Entr. : KASPERCZAK. — Total : 40. Marseille : MIGEON*** — TRUQUI*** puis BERDOLL*** (35•), ZVUNKA***, TRESOR****, GRANSART*** — FERNANDEZ***, BACCONNIER***, BUIGUES***, PIETTE**** puis DE FALCO (82•) — N'GOM***, SIX****. — Entr. : ROBIN. — Total : 36.	155 241 F 6 190 spec. Arbitrage de M. Di Bernardo	Il ne fallait pas s'attendre à un match spectaculaire. Normal quand on jette un coup d'œil sur le classement des Messins et des Marseillais. Ce fut pourtant un cavalier seul des Lorrains durant soixante-dix-neuf minutes, ponctuées par trois buts alors que la dose eût pu être doublée tant ils se créèrent des occasions franches et une fin de match échevelée des Olympiens qui ratèrent d'extrême justesse l'égalisation, durant les dix dernières minutes de jeu ! C'est ce que l'on appelle le charme du ballon rond. Il ne faut jamais jurer de rien. Mais l'OM aura quand même bien du mal à sauver sa tête. Elle est déjà bien engagée sur le billot. Celle de Metz sort de l'eau.
BORDEAUX 4 (2) Gemmrich (3•) Sahnoun (43•) Van Straelen (46•) Blaquart (80•) **LAVAL** 1 (1) Brisson (34•)	Bordeaux : DELACHET*** — THOUVENEL*****, EYQUEM****, ROHR****, DOMERGUE*****— GIRESSE****, VAN STRAELEN****, SAHNOUN*** — BLAQUART***, LACOMBE*** puis SANZ (81•), GEMMRICH****. — Entr. : GOETHALS. — Total : 42. Laval : TEMPET**** — SIMONDI***, ARRIBART****, PERAIS*****, GAUTHIER*** — KIRCHER***, FURLAN***, SAGNA*** puis LE ROY (64•) puis CHESNIN (85•) — BOUREBBOU****, DELAMONTAGNE****, BRISSON****. — Entr. : LE MILINAIRE. — Total : 40.	247 226 F 4 871 spec. Arbitrage de M. Verbeke	Dans cette rencontre, au rythme soutenu de bout en bout, les Bordelais firent preuve de beaucoup de réalisme, et le score peut paraître lourd pour une équipe lavalloise qui ne baissa jamais les bras. Car, mené à la mi-temps par deux buts de Gemmrich et Sahnoun, contre une de Brisson, Laval avait néanmoins fait largement jeu égal avec sa rivale, mettant celle-ci en difficulté très souvent. La partie demeura très équilibrée en seconde période, mais les Girondins devaient de nouveau se montrer très adroits et opportunistes, en ajoutant deux nouveaux buts, par Van Straelen et Blaquart, les Mayennais se montrant très malheureux.
STRASBOURG 1 (1) Deutschmann (2•) **NANCY** 0	Strasbourg : DROPSY***** — MARX***, SPECHT***, JODAR****, DOMENECH*** — DEUTSCHMANN*** puis NOVI (70•), GREINER***, PIASECKI*** — TANTER**, DECASTEL**, WISS** puis GENTES (78•). — Entr. : GRESS. — Total : 32. Nancy : MOUTIER*** — LOKOLI***, NEUBERT**, CURBELO**, CLOET*** puis DELPIERRE (75•) — JEANNOL***, PERDRIEAU***, ANTIC** — ROUYER**, RUBIO****, ZENIER*** puis UMPIERREZ (80•). — Entr. : REDIN. — Total : 30.	8 000 spec. Arbitrage de M. Bacou	Un corner de Piasecki, un ballon mal repoussé par Moutier, une reprise de Deutschmann qui fait mouche. On joue depuis deux minutes et Strasbourg a déjà fait le plus difficile. Il n'en fera hélas pas plus soit que Moutier ait réalisé des prodiges soit que les poteaux soient venus à son secours. Et finalement les Nancéiens finiront par reprendre la direction des opérations sans pour autant parvenir à revenir à hauteur des champions en titre.

LES ETOILES

CURKOVIC SIX ÉTOILES !

● **131 ÉTOILES**
Hiard (Bastia).

● **129 ÉTOILES**
Bergeroo (Lille).

● **125 ÉTOILES**
Giresse (Bordeaux).

● **123 ÉTOILES**
Ettori (Monaco), Djaadaoui (Sochaux), Bertrand-Demanes (Nantes).

● **121 ÉTOILES**
Bathenay et Baratelli (Paris-S.-G.).

● **120 ÉTOILES**
Delachet (Bordeaux), Leclercq (Lens).

● **119 ÉTOILES**
Dropsy (Strasbourg).

● **118 ÉTOILES**
Vabec (Brest), Redon (Metz), Rio (Nantes).

● **117 ÉTOILES**
Janin (Angers), Dreossi (Lille), Vesir (Valenciennes).

● **116 ÉTOILES**
Specht (Strasbourg).

● **115 ÉTOILES**
Domergue (Bordeaux), Rey (Metz), Devot (Nîmes).

● **114 ÉTOILES**
Joly (Lens), Grumelon (Lille), Gardon (Monaco), Curkovic (Saint-Etienne), Benoît (Sochaux), Curbelo (Nancy).

● **113 ÉTOILES**
Le Lamer (Angers), Krimau (Bastia), Hédoire (Lens), Chauveau (Lyon), Christophe (Monaco), Boissier (Nîmes), Bas (Valenciennes).

● **112 ÉTOILES**
Domenech (Strasbourg).

● **111 ÉTOILES**
Keruzoré (Brest), Ehrlacher (Lens), Bracigliano (Metz), Bjekovic (Nice).

● **110 ÉTOILES**
Papi (Bastia), Rohr (Bordeaux), Alberto (Lens), Pleimelding (Lille), Zimako (Saint-Étienne), Genghini et Revelli (Sochaux).

● **109 ÉTOILES**
Baltimore (Angers), Brisson (Laval), Ferri (Nice), Lopez (Saint-Etienne), Bezaz (Sochaux), Rubio (Nancy).

● CLASSEMENT PAR POSTES

Gardiens : 1. Hiard (Bastia), 131 ; 2. Bergeroo (Lille), 129 ; 3. Ettori (Monaco) et Bertrand-Demanes (Nantes), 123 ; 5. Baratelli (Paris-S.-G.), 121 ; 6. Delachet (Bordeaux), 120 ; 7. Dropsy (Strasbourg), 119 ; 8. Janin (Angers), 117.

Arrières droits : 1. Joly (Lens), 114 ; 2. Boissier (Nîmes), 113 ; Bezaz (Sochaux), 109 ; 4. Ascery (Nice) et Thouvenel (Bordeaux), 105 ; 6. Janvion (Saint-Etienne), 100 ; 7. Cazes (Bastia), 99 ; 8. Battiston (Metz), 95.

Arrières centraux : 1. Djaadaoui (Sochaux), 123 ; 2. Rio (Nantes), 118 ; 3. Dreossi (Lille), 117 ; 4. Specht (Strasbourg), 116 ; 5. Devot (Nîmes), 115 ; 6. Grumelon (Lille), Gardon (Monaco) et Curbelo (Nancy), 114.

Arrières gauches : 1. Domergue (Bordeaux), 115 ; 2. Le Lamer (Angers), 113 ; 3. Domenech (Strasbourg), 112 ; 4. Zagar (Lille), 108 ; 5. Posca (Sochaux), 107 ; 6. Jouanne (Nîmes), 106 ; 7. Zdun (Metz), 103 ; 8. Barraja (Nice), 102.

Milieu : 1. Giresse (Bordeaux), 125 ; 2. Bathenay (Paris-S.-G.), 121 ; 3. Leclercq (Lens), 120 ; 4. Vesir (Valenciennes), 117 ; 5. Benoît (Sochaux), 114 ; 6. Christophe (Monaco), 113 ; 7. Keruzoré (Brest), Ehrlacher (Lens) et Bracigliano (Metz), 111.

Ailiers droits : 1. Redon (Metz), 118 ; 2. Rubio (Nancy), 109 ; 3. G. Lacombe (Lens) et Toko (Valenciennes), 108 ; 5. Lecornu (Angers), 102 ; 6. Cabral (Lille), 100 ; 7. Luizinho (Nîmes), 99 ; 8. Parizon (Sochaux), 94.

Avants-centres : 1. Krimau (Bastia), 113 ; 2. Bjekovic (Nice), 111 ; 3. Pleimelding (Lille), 110 ; 4. Marguerite (Nîmes), 107 ; 5. Stopyra (Sochaux), 99 ; 6. Pécout (Nantes) et Rep (Saint-Etienne), 94 ; 8. Diallo (Metz), 93.

Ailiers gauches : 1. Vabec (Brest), 118 ; 2. Zimako (Saint-Etienne) et Revelli (Sochaux), 110 ; 4. Brisson (Laval), 109 ; 5. Gonfalone (Angers) et Amisse (Nantes), 106 ; 7. Gemmrich (Bordeaux), 105 ; 8. Tanter (Strasbourg), 98.

● CLASSEMENT DES BUTEURS

1. Onnis (Monaco), 18 buts ; 2. Kostedde (Laval), 17 ; 3. Pleimelding (Lille), Rep (Saint-Etienne), 15 ; 5. Stopyra (Sochaux), Bjekovic (Nice), 13 ; 7. Boubacar (Paris-S.-G.), Ehrlacher (Lens), Pécout (Nantes), Vabec (Brest), Gemmrich (Bordeaux), 12 ; 12. Marguerite (Nîmes), Genghini (Sochaux), Platini (Saint-Étienne), Beltramini (Paris-S.-G.), Rocheteau (Saint-Etienne), Zimako (Saint-Etienne), N'Gom (Marseille), 11 ; 10. V. Trossero (Nantes), Giresse (Bordeaux), Revelli (Sochaux), Toko (Valenciennes), 10 ; 23. Xuereb (Lyon), Rubio (Nancy), Félix (Angers), Benoît (Sochaux), Emon (Monaco), Brisson (Laval), 9.

EQUIPE TYPE DE LA SEMAINE

CURKOVIC (St-Etienne, 6 ét.)

THOUVENEL (Bordeaux, 5 ét.) — **PERAIS** (Laval, 5 ét.) — **DESBOUILLONS** (Lyon, 5 ét.) — **DOMERGUE** (Bordeaux, 5 ét.)

MAROC (Angers, 5 ét.) — **MOIZAN** (Monaco, 5 ét.) — **BALTIMORE** (Angers, 5 ét.)

EMON (Monaco, 5 ét.) — **KRIMAU** (Bastia, 5 ét.) — **ZIMAKO** (St-Etienne, 4 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles : BERTRAND-DEMANES (Nantes), CHAUVEAU (Lyon), MARCIALIS (Bastia).

CHALLENGE ACKERMAN

Tenant : SAINT-ETIENNE, six victoires consécutives (série en cours).
Challenger : SOCHAUX, deux victoires consécutives (série en cours).
Ont déjà obtenu trois victoires consécutives : ANGERS, BASTIA, BORDEAUX, LENS, METZ, MONACO, NANTES, PARIS-SAINT-GERMAIN, SOCHAUX, SAINT-ETIENNE.

Classement	Pts	MATCHES Terrain J	G	N	P	Adverse J	G	N	P	Total J	G	N	P	BUTS Terr. P	C	Adv. P	C	Total P	C	Diff.
1. Sochaux	44	16	13	1	2	15	7	3	5	31	20	4	7	43	8	22	23	65	31	+ 34
2. St-Etienne	44	15	11	4	0	16	7	4	5	31	18	8	5	36	18	27	24	63	42	+ 21
3. Nantes	43	15	13	2	0	16	6	3	7	31	19	5	7	38	7	20	18	58	25	+ 33
4. Monaco	43	15	11	2	2	16	8	3	5	31	19	5	7	30	9	26	18	56	27	+ 29
5. Paris-S.-G.	36	15	10	4	1	16	4	4	8	31	14	8	9	30	11	21	28	51	39	+ 12
6. Strasbourg	34	15	8	3	4	16	5	5	6	31	13	8	10	22	19	22	21	44	40	+ 4
7. Valenciennes	34	16	8	7	1	15	5	1	9	31	13	8	10	25	13	17	28	42	41	+ 1
8. Nîmes	33	15	11	4	0	16	2	3	11	31	13	7	11	28	10	12	34	40	44	— 4
9. Bordeaux	32	16	10	1	5	15	3	5	7	31	13	6	12	38	21	14	22	52	43	+ 9
10. Angers	32	15	10	1	4	16	3	5	8	31	13	6	12	28	17	14	27	42	44	— 2
11. Lens	31	15	10	3	2	16	2	4	10	31	12	7	12	32	17	10	28	42	45	— 3
12. Laval	29	16	8	3	5	15	4	2	9	31	12	5	14	27	17	20	26	47	43	+ 4
13. Lille	29	16	9	4	3	15	1	5	9	31	10	9	12	28	13	12	28	40	41	— 1
14. Bastia	27	16	11	1	4	15	1	2	12	31	12	3	16	25	10	9	29	34	39	— 5
15. Metz	26	16	7	5	4	15	3	1	11	31	10	6	15	20	16	13	30	33	46	— 13
16. Nancy	25	15	8	2	5	16	2	3	11	31	10	5	16	25	19	16	38	45	57	— 12
17. Nice	25	16	7	3	6	15	3	2	10	31	10	5	16	23	18	19	37	42	55	— 13
18. Lyon	23	16	6	6	4	15	1	3	11	31	7	9	15	22	18	13	35	35	53	— 18
19. Marseille	21	16	7	2	7	15	1	3	11	31	8	5	18	28	30	12	34	40	64	— 24
20. Brest	9	15	1	5	9	16	0	2	14	31	1	7	23	18	32	4	42	22	74	— 52

DEMAIN

SOCHAUX - LYON D'UN EXTRÊME A L'AUTRE

DIVISION I - TRENTE-DEUXIÈME JOURNÉE
Mardi 8 avril, 20 h 30

SOCHAUX-LYON

Stade Bonal
La saison dernière :
***Sochaux b. Lyon, 5-1**

SOCHAUX (1) aura donc été au bout de son entreprise puisque, quelle que soit l'issue du combat, cette place de leader signifie à elle seule, beaucoup de choses.

● **Trois derniers matches :** *VA et Sochaux, 1-1 ; *Sochaux b. Bordeaux, 2-0 ; Sochaux b. *Nice, 2-1.

● **Meilleur buteur :** Stopyra, 13 buts.

LYON (18) n'arrive pas, décidément, à quitter la zone rouge. Encore heureux que, derrière et devant lui, on piétine allègrement...

● **Trois derniers matches :** *Bastia b. Lyon, 2-0 ; *Lyon b. Metz, 1-0 ; *Lille b. Lyon, 1-0.

● **Meilleur buteur :** Xuereb, 9 buts.

● **Pronostic :** Sochaux.

LENS-V.A.

Stade Bollaert
La saison dernière :
Lens en Division II

LENS (11) montre quelques signes de fléchissement mais il a assuré l'essentiel après avoir donné de vives inquiétudes en début de saison.

● **Trois derniers matches :** *Saint-Etienne b. Lens, 3-1 ; *Lens et Strasbourg, 1-1 ; *Angers b. Lens, 2-1.

● **Meilleur buteur :** Ehrlacher, 12 buts.

V.A. (5) continue de narguer tout le monde avec son équipe de « quatre sous ». Il y a quand même une morale dans cette histoire.

● **Trois derniers matches :** *V.A. et Sochaux, 1-1 ; V.A. b. *Brest, 5-1 ; *V.A. et P.-S.-G., 1-1.

● **Meilleur buteur :** Toko, 10 buts.

● **Pronostic :** Lens.

NANCY-NÎMES

Stade Marcel-Picot
La saison dernière :
***Nancy b. Nimes, 3-0**

NANCY (16), si les Nancéiens jouent comme contre les Stéphanois, ils prendront contre Nîmes les points nécessaires à leur tranquillité.

● **Trois derniers matches :** Nantes b. *Nancy, 2-0 ; *Nancy et Saint-Étienne, 1-1 ; *Strasbourg b. Nancy, 1-0.

● **Meilleur buteur :** Rubio, 9 buts.

NÎMES (8) n'est décidément à son aise que sur son terrain de Jean-Bouin... Il ne désespère pourtant pas de faire mentir la légende.

● **Trois derniers matches :** *Nîmes b. Laval, 2-0 ; *P.-S.-G. b. Nîmes, 4-0 ; *Nîmes b. Brest, 2-0.

● **Meilleur buteur :** Marguerite, 11 buts.

● **Pronostic :** Nancy.

SAINT-ÉTIENNE-STRASBOURG

Stade Geoffroy-Guichard
La saison dernière :
***Saint-Etienne b. Strasbourg, 2-0**

SAINT-ÉTIENNE (2) vient de se hisser non sans mal en « pole-position ». On n'a pas encore vu pour autant un grand Saint-Etienne en 1980...

● **Trois derniers matches :** *Saint-Etienne b. Lens, 3-1 ; *Nancy et Saint-Etienne, 1-1 ; Saint-Etienne b. Monaco, 2-1.

● **Meilleur buteur :** Rep, 15 buts.

STRASBOURG (5) malgré son inefficacité chronique se rapproche de la modeste cinquième place qu'il convoite maintenant...

● **Trois derniers matches :** *Strasbourg et Monaco, 1-1 ; *Lens et Strasbourg, 1-1 ; *Strasbourg b. Nancy, 1-0.

● **Meilleur buteur :** Bianchi, 8 buts.

● **Pronostic :** Saint-Etienne.

PARIS-S.-G.-ANGERS

Parc des Princes
La saison dernière :
***Paris-S.-G. et Angers, 1-1**

PARIS-S.-G. (5) a confirmé à V.A. le redressement amorcé contre Nîmes. Sa cinquième place semble bien accrochée et qui sait si par un jeu de circonstances favorables...

● **Trois derniers matches :** *Nice b. P.-S.-G., 3-0 ; *P.-S.-G. b. Nîmes, 4-0 ; *Valenciennes et P.-S.-G., 1-1.

● **Meilleur buteur :** Boubacar, 12 buts.

ANGERS (10) a prouvé devant Lens, qui le menait à la marque, qu'il avait des ressources de tous ordres. Il a bien mérité de terminer sa saison l'esprit serein.

● **Trois derniers matches :** *Angers b. Brest, 2-0 ; *Monaco b. Angers, 3-0 ; *Angers b. Lens, 2-1.

● **Meilleur buteur :** Félix, 9 buts.

● **Pronostic :** Paris-S.-G.

O.M.-LILLE

Stade-Vélodrome
La saison dernière :
***O.M. et Lille, 1-1**

O.M. (19) ne voit pas le bout du tunnel. Et Dieu sait s'il est noir et s'il est long. Mathématiquement, pourtant, rien n'est perdu.

● **Trois derniers matches :** *Bordeaux b. O.M., 2-0 ; *O.M. b. Bastia, 2-1 ; *Metz b. O.M., 3-2.

● **Meilleur buteur :** N'Gom, 10 buts.

LILLE (13) ne peut pas encore se considérer comme tout à fait à l'abri, mais il faudrait une série de catastrophes pour qu'il « plonge ».

● **Trois derniers matches :** *Lille b. Metz, 3-0 ; *Nantes b. Lille, 1-0 ; *Lille b. Lyon, 1-0.

● **Meilleur buteur :** Pleimelding, 15 buts.

● **Pronostic :** O.M.

MONACO-BORDEAUX

Stade Louis-II
La saison dernière :
***Monaco et Bordeaux, 2-2**

MONACO (4) a certes chuté à Saint-Etienne, mais dans des circonstances telles qu'on ne saurait parler de fléchissement. Les « rouge et blanc » n'ont pas dit leur dernier mot.

● **Trois derniers matches :** *Strasbourg et Monaco, 1-1 ; *Monaco b. Angers, 3-0 ; *Saint-Etienne b. Monaco, 2-1.

● **Meilleur buteur :** Onnis, 18 buts.

BORDEAUX (8) va peut-être finir par accrocher dans le premier tiers du tableau, la place que tout le monde lui prédisait au vu de son recrutement.

● **Trois derniers matches :** *Bordeaux b. Marseille, 2-0 ; *Sochaux b. Bordeaux, 2-0 ; *Bordeaux b. Laval, 4-1.

● **Meilleur buteur :** Gemmrich, 12 buts.

● **Pronostic :** Monaco.

LAVAL-BASTIA

Stade Francis-Le Basser
La saison dernière :
Bastia b. *Laval, 1-0

LAVAL (12) apparaît, pour l'heure, aussi peu compétitif en déplacement qu'il est souverain chez lui. Mais attention aux Corses...

● **Trois derniers matches :** *Nîmes b. Laval, 2-0 ; *Laval b. Nice, 3-0 ; *Bordeaux b. Laval, 4-1.

● **Meilleur buteur :** Kostedde, 17 buts.

BASTIA (14) vient d'accrocher les Jaunes à son palmarès, prouvant ainsi que sa très courte défaite à Marseille n'était qu'un incident dans une trajectoire nettement ascensionnelle.

● **Trois derniers matches :** *Bastia b. Lyon, 2-0 ; *Marseille b. Bastia, 2-1 ; *Bastia b. Nantes, 1-0.

● **Meilleur buteur :** Papi, 8 buts.

● **Pronostic :** match nul.

BREST-NICE

Stade de l'Armoricaine
La saison dernière :
Brest en Division II

BREST (20) s'est mieux comporté à Nîmes que chez lui devant V.A. Mais que ça doit être dur d'y « croire » encore, alors que tout est consommé !

● **Trois derniers matches :** *Angers b. Brest, 2-0 ; Valencienne b. *Brest, 5-1 ; *Nîmes b. Brest, 2-0.

● **Meilleur buteur :** Vabec, 12 buts.

NICE (17) connaît de nouveau l'incertitude et l'inquiétude après avoir donné l'impression d'être tiré d'affaire. Une « occasion » à ne pas manquer à Brest...

● **Trois derniers matches :** *Nice b. P.-S.-G., 3-0 ; *Laval b. Nice, 3-0 ; Sochaux b. *Nice, 2-1.

● **Meilleur buteur :** Bjekovic, 13 buts.

● **Pronostic :** Nice.

CONFIDENTIEL

LES FÉLICITATIONS D'ANDRÉ BORD

La place (privilégiée) qu'occupe actuellement le FC Sochaux ne laisse personne insensible. Les témoignages de sympathie affluent au secrétariat du club. Evidemment, la direction générale de Peugeot n'a pas été la dernière à se manifester. Mais jeudi matin, c'est un télégramme émanant du président strasbourgeois André Bord qui a été réceptionné. Télégramme libellé ainsi : « En tant que voisin, je tiens à vous féliciter pour la place qu'occupe le FC Sochaux depuis mercredi soir. Trouvez à travers ce télégramme mes plus vifs et amicaux encouragements pour la fin du Championnat et pour la Coupe de France. »

Rappelons que Sochaux avait été gagner à la Meinau il y a moins de deux mois. Comme on le voit, les Strasbourgeois ne sont pas rancuniers.

● On a vu dernièrement le sénateur-maire de Besançon, Robert Schwinte, assister au match Sochaux-Bordeaux. Peut-être y reviendra-t-il d'ailleurs à la faveur d'un éventuel Sochaux-Besançon en Coupe de France qui, on s'en doute, enflammerait toute une région.

● A l'occasion du dernier Sochaux-Bordeaux, René Hauss et Raymond Goethals, qui ne s'étaient pas revu depuis sept ans, ont pu converser sur le thème éternel du football. En tout cas, l'entraîneur belge n'a pas manqué de complimenter son collègue sochalien : « Je retrouve à Sochaux le football que tu faisais pratiquer au Standard de Liège. »

● Non seulement Patrick Parizon a marqué le but de la victoire à Nice mercredi soir, mais de plus, c'est le premier but de la tête qu'il réussissait depuis son arrivée à Sochaux.

● Blessé lors du match Sochaux-Bordeaux en marchant sur une bouteille brisée dans le vestiaire, Gérard Soler est resté quarante-huit heures de plus dans sa belle-famille qui séjourne à Montbéliard. Il en a profité pour dire que d'après lui, Sochaux était le grand favori du Championnat.

● L'excellent gardien de but de Sochaux, Albert Rust est heureux. Depuis huit saisons qu'il joue avec l'équipe franc-comtoise, il n'avait jamais occupé la première place du Championnat. Voilà qui est fait.

● Le FC Sochaux refuse systématiquement tous les matches amicaux qu'on lui propose pour la fin de saison. Par contre, il a posé sa candidature en Coupe des Alpes.

● A Nancy, où il jouera ce soir, Nîmes a gagné 4-0 en 1963 et 1-0 en 1972. Il y a obtenu sept matches nuls.

● Au stade Jean-Bouin d'Angers vont enfin être entrepris des travaux qui rapprocheront les places populaires du champ de jeu. Depuis bien longtemps, en effet, ces places nécessitaient l'usage de jumelles, à cinquante bons mètres derrière les buts.

● Roger Belo aimerait faire venir à Angers le jeune Niortais Hnatow, fils de Casimir, l'ex-pro du SCO. Hélas ! toutes les demandes restent pour l'instant sans réponse.

● On en parle : Battiston à Saint-Etienne en échange de Johnny Rep, plus une somme coquette ! C'est sans doute prématuré car l'arrière international sera très demandé à l'intersaison. Il est probable que Metz le laissera partir, malgré le contrat qui lie les deux parties jusqu'en juin 1982. Finances obligent.

● Victor Zvunka a retrouvé à Metz deux de ses frères aînés, dont Georges qui fut un défenseur fidèle du FC Metz. Il ne manquait que Jules pour la photo de famille.

● Un spectateur intéressé de Metz-OM : Guy Roux, l'entraîneur d'Auxerre, qui rencontre, vendredi soir, les Lorrains en Coupe de France.

● Vaillant Zaremba. S'il se montra malheureux devant Metz, il avait néanmoins une bonne excuse : il souffrait des ligaments du genou. Il n'en tint pas moins son poste avec un courage exemplaire.

● Fracture du nez pour Truqui. Sa blessure nécessita son transfert à l'hôpital le plus proche. Il n'a pas de chance. La semaine dernière, il s'était déjà blessé devant Bastia.

● Philippe Redon est libre en fin de saison. Il ne connaît pas encore son avenir. Il songe pourtant à tenter sa chance en Espagne. Sa femme étant d'origine espagnole, il pourrait bel et bien jouer en Espagne en tant qu'oriundo.

● Robert Herbin, s'il avait donné repos à ses joueurs le vendredi saint, les a fait travailler ferme dimanche et lundi de Pâques.

● 26.178 spectateurs au stade Geoffroy-Guichard pour la venue de Monaco mercredi, on en espérait davantage. Il est vrai que les agriculteurs de la région avaient bloqué plusieurs routes en déversant purin et fumier. De plus on redoutait une manifestation du personnel de Manufrance. Et comme il faisait plutôt frisquet beaucoup de supporters avaient préféré rester devant leur téléviseur.

● Gérard Farison, qui venait de réaliser un bon match contre Monaco, a reçu, à l'issue du match, la « panthère » que les membres associés de l'AS Saint-Etienne attribuent chaque mois au joueur le plus méritant. Ce fut une cérémonie d'autant plus chaude et amicale que les Verts venaient de battre le leader et de prendre la première place.

● Les exploits réalisés par Yvan Curkovic lors du match contre Monaco auront encore plus de valeur pour ses admirateurs lorsqu'ils sauront qu'ils furent réalisés avec une entorse à un doigt. Yvan avait consolidé le majeur de sa main gauche avec du sparadrap.

● On ne pourra pas dire que Johnny Rep ne fait pas tout ce qu'il faut pour retrouver la grande forme : alors que son entraîneur Herbin avait accordé à tous ses joueurs vingt-quatre heures de repos vendredi, il est venu au stade s'entraîner avec les stagiaires de Guy Briet.

● Pour remercier ses favoris de leur victoire sur Monaco, M. Randoing, le chef réputé de « La Poularde » à Montrond-les-Bains, leur a fait parvenir deux gros cartons de petits fours qui sont très appréciés par les habitués de ce restaurant. Si appréciés que lorsque Yvan Curcovic revint le dernier de la séance d'entraînement, ses coéquipiers avaient tout mangé.

● Les Nantais se sont reposés dimanche dernier. « Cela nous fera le plus grand bien, disait Tusseau samedi, car il y a bien longtemps que nous n'avions pas eu de jour de congé. »

● Sûr désormais : Didier Six jouera à l'étranger, la saison prochaine. Mais pas forcément à Dortmund, comme la plupart des gens en sont convaincus.

CARTON JAUNE

Les dix de Nantes

(Robert VERGNE)

Et maintenant, il ne reste plus que Nantes. Au plan européen du moins. Aussi, tout ce que la France sportive recèle de démagogie (et Dieu sait qu'on a des titres en ce domaine) a donné de la grosse caisse.

Comme d'habitude, l'accent est mis (doublement) sur la qualité de l'adversaire et les vedettes qu'il possède.

Certes, on ne cherche pas à aller au fond des choses : le football espagnol est toujours considéré comme l'un des plus grands d'Europe alors qu'il n'a rien prouvé depuis bientôt dix ans. Dans le même temps où le football français ne cessait de s'améliorer. Au point d'inquiéter les meilleurs qui eux, pas fous, s'en méfient terriblement.

Et puis, il y a les vedettes. Il semble que cela soit le seul objectif des « grands médias ». En l'occurrence Kempes, buteur de l'équipe d'Argentine vainqueur de la Coupe du monde.

A croire que personne ne s'est aperçu que tous les grands pays de football ont remporté la Coupe du monde dès lors qu'elle était organisée chez eux...

A la limite, si elle avait été organisée en France, Pécout serait probablement l'égal de Kempes...

Et Henri Michel alors ! Personne ne s'aviserait de dire qu'il représente deux ou trois fois Bonhoff : mais nos confrères ne sont pas si regardant ; personne ne s'avisera de vous dire que l'équipe de Valence possède la bagatelle de onze points de retard sur le Real Sociedad en Championnat d'Espagne, une équipe basque qui ne compte dans ses rangs aucune vedette mondiale, voire européenne ou simplement espagnole.

Or, Nantes a jusqu'ici tiré l'essentiel de sa valeur de ses possibilités collectives. Mais aussi avec d'authentiques vedettes comme Henri Michel, Maxime Bossis ou Loïc Amisse que l'Europe entière nous envie, du moins celle des connaisseurs.

Aussi, on se permettra de sourire à l'écoute ou à la lecture de ces reportages tendant à présenter ces Espagnols assez moyens comme des monstres sacrés. A croire que certains confrères semblent avoir besoin de justifier leurs notes de frais...

On oublie de dire évidemment que les plus gros transferts étrangers deviennent obligatoirement des mercenaires.

Or, jusqu'à preuve du contraire, on imagine mal, Michel, Bossis, Amisse et les autres en mercenaires.

Professionnels, certes et on les comprend, mais ils iront au bout de leurs ressources pour ce club qui est — et restera — le leur.

A la réflexion, je ne vois pas comment le Football Club de Nantes n'irait pas en finale de la Coupe d'Europe des clubs vainqueurs de Coupe.

Même si Kempes et Bonhoff réclament — et obtiennent — une surprime.

Car les dix Nantais (devant Bertrand-Demanes enfin devenu un gardien de but adulte) me semblent très supérieurs à cette équipe espagnole moyenne renforcée (c'est à voir) par ces deux mercenaires argentin et allemand.

On verra bien...

C'EST PAS VRAI

***« C'est pas possible ! » a l'air de dire le Niçois Barraja, tandis qu'Ivezic, qui vient d'égaliser pour Sochaux, reçoit les félicitations de Revelli. Sochaux s'envole vers le poste de leader du Championnat.* (Photo Patrick BOUTROUX.)**

● En l'absence d'Arnold Sowinski, parti superviser la rencontre Martigues-Montpellier, c'est André Lannoy, l'ancien gardien du RC Lens, qui fut chargé de diriger l'entraînement des Nordistes.

● Pour les besoins d'une dramatique, le match Valenciennes-Lens, et surtout le lever de rideau entre le Variété FC et les Vétérans du club, serviront de décors à de nombreuses séquences télévisées qui auront pour cadre, bien sûr, le milieu du football.

● On a fêté la semaine dernière, au RC Lens, la naissance du petit Johan Alberto. Le petit Alberto et sa maman se portent à merveille. Quant au papa, il est le plus heureux des hommes.

● Patrick Brulez vient d'avoir la douleur de perdre son père, qui avait lui aussi été un bon footballeur dans les rangs du vieux SO Cholet.

● Patrice Lecornu inquiète Fruchart, dans la mesure où il ne parvient pas à éliminer une tenace douleur aux adducteurs.

Les « misères » du P-S-G

Le Paris-S.-G. continue d'ouvrir ses comptes au public. C'est trop louable et trop rare pour ne pas être souligné avec le respect des spectateurs que cela comporte.

Souvent, l'on entend dans les travées et les gradins que le P.-S.-G. « roule sur l'or », peut s'offrir les signatures de superjoueurs. Pensez ! Avec les recettes qu'ils enregistrent au Parc des Princes...

Seulement, voilà, il y a un hic : les lourdes taxes qui pèsent sur le club.

Prenons le cas de ce récent **P.-S.-G.-Nîmes,** opposant le cinquième du classement au septième. Une misère : 10.268 spectateurs payants, plus 1.334 scolaires !

Recette brute : 222.468 F, plus les **droits de location** s'élevant à 6.799 F. Soit un total de 229.267 F. C'est le côté crédit.

Passons maintenant au débit (voir la photographie de la feuille de match). Il s'élève à **174.836 F.**

D'où une **recette nette** de 67.111 F. 160.000 F de perte, en quelque sorte, sur la recette brute ! Autre détail anecdotique celui-là : si l'on retire les bénéfices enregistrés sur la « moins-valeur » des abonnements (53.989 F), on constate que le P.-S.-G., au soir du match contre Nîmes, n'aura totalisé que **13.122 F de bénéfice net ! (1).** Une autre misère...

En comparaison, la venue de Saint-Etienne avait permis un bénéfice net de l'ordre de 2 millions de francs, celle de Nantes et de Monaco de l'ordre de 1,7 million de francs. Ce n'est donc pas tous les jours « dimanche » au Paris-S.-G., comme beaucoup de spectateurs auraient eu tendance à le croire.

Rappelons enfin que le total des taxes sur le spectacle que doit payer le club parisien à la Ville de Paris dépasse largement la subvention octroyée chaque saison par le maire de la capitale. Pour écrire clairement, le mot subvention n'a aucune valeur. C'est « avance sur trésorerie » qui conviendrait le mieux.

Jean-Paul OUDOT.

(1) Pour franchir le seuil de rentabilité, le P.-S.-G. doit enregistrer plus de 6.000 spectateurs par match. S'ils ne sont que... 5.999, le P.-s.-G. est déficitaire. Il fallait (aussi) le souligner.

CHAMPIONNAT À DOMICILE - FEUILLE DE MATCH Match PSG/NIMES

19/03/80 CENTRALISATION COMPTABLE

		Compte	Débit	Crédit
RECETTES brutes - stade - hors taxe add.				222461
	- droits de location			6799
	Recette brute théorique	711		229 267
	Moins - valeur des abonnements	712	53 989	
	Taxe additionnelle perçue (hors abonnés)	714		12 680
ENCAISSEMENTS	Espèces	570		
	Chèques remis	570		
	Comptes à recevoir	4600		
AUTRES éléments en rapprochement				
	Total de contrôle			241 947
CHARGES DIRECTES - Club visiteur		651	41 223,-	
	G.F.P. (redevances et frais)	652	21 058,-	
	Location stade	653	15 113,-	
	Contrôle stade	654	19 925,-	
	Billetterie	656		
	Police et autres frais directs	657	1 494,-	
	Charges sociales à payer	655	15 000,-	
AUTRES				
TAXES sur les spectacles		621	31 494,-	
	détaxe	713		
	Taxe additionnelle	623	12 680,-	
REGLEMENTS	Espèces	570		
	Chèques émis	570		
	Charges à payer	430		
	Total de contrôle		174 936	
ANALYSE DES RECETTES		ANALYSE DES CHARGES		

TRISTE SORTIE

L'élève Courbis, expulsé du terrain par l'arbitre, ne va certainement pas recevoir les félicitations de son professeur Gérard Banide, qui, le visage fermé, l'attend sur le bord de la touche pour lui dire deux mots. C'est, en effet, la seconde fois en deux mois que Courbis se fait sortir du terrain et, les deux fois (à Paris et à Saint-Etienne), les Monégasques ont été battus 2-1. Qu'auraient-ils fait à onze ? **(Photo André LECOQ.)**

● Depuis qu'il a donné une conférence en Belgique, René Hauss est assailli de demandes qu'il va devoir décliner. « Les gens oublient que ce n'est pas mon métier », s'est-il contenté de dire.

● Les Verts ont des supporters partout. Obéissant aux mêmes préférences que son camarade de parti Georges Marchais, le secrétaire général de la CGT, Georges Séguy, a ainsi eu l'occasion, au lendemain du match Saint-Etienne - Monaco, de révéler qu'il était un supporter inconditionnel des Stéphanois. « Comme beaucoup de monde en France », s'est-il contenté d'ajouter, sans pouvoir assurer qu'il se rendrait un prochain jour à Geoffroy-Guichard en compagnie d'Edmond Maire...

● Les dirigeants lyonnais sont en colère contre la presse lyonnaise. « On dirait même qu'on souhaite presque notre malheur », se plaignent-ils, en arguant du fait qu'on ne soignerait donc pas suffisamment la publicité de l'O.L. dans les colonnes régionales.

● Il se confirme qu'au terme de l'actuelle saison, le Nîmois Thierry Meyer reviendra à Sochaux, club auquel il appartient toujours. Par contre, le Sénégalais Gueye a été invité à chercher un club.

● Conscients des limites de leur effectif actuel, les dirigeants de l'Olympique lyonnais vont recourir incessamment à la générosité des supporters de ce club en vue de corriger le tir. En lançant tout bonnement une opération de promotion, destinée à dénicher de l'argent frais, qui serait investi dans l'acquisition d'un ou deux joueurs cotés. Un projet allant dans ce sens sera du reste présenté officiellement jeudi prochain.

● Cas de conscience pour De Rocco, le gardien réserviste de Lyon. Barré par Chauveau en équipe professionnelle, il est en effet tenté d'aller jouer sa chance ailleurs, la saison prochaine, d'autant plus qu'une équipe de Deuxième Division, candidate à la montée, lui a fait des offres. Décision dans les jours à venir.

● Au cours du vote du budget 1980 par la municipalité nîmoise, le conseil a examiné la demande d'augmentation de la subvention du Nîmes Olympique. Le PSU a exprimé un vote négatif.

● Après le jeune Perez, dix-sept ans, lancé dans le bain pour le match Nîmes-Laval, Nîmes a fait appel, contre Brest, au jeune Cubaynes, transfuge d'Avignon.

● Hasard des trajectoires... Les Lyonnais, les Marseillais et les Sochaliens, tous appelés à se rencontrer mutuellement, dans les jours à venir, à l'occasion de matches très importants, se sont retrouvés simultanément l'autre jour à l'aéroport de Satolas, en provenance de Lille, Metz et Nice. L'heure de leurs prochains rendez-vous a ainsi pu être confirmée par les uns et par les autres. Avec cela dit des objectifs très différents, à la clé.

● Pierre Garonnaire ne se repose jamais. Dès le lendemain de la victoire de l'équipe stéphanoise sur celle de Monaco, il est parti pour Cannes. Il a pu apprécier les buts marqués par Paganelli mais il a sûrement repéré quelques joueurs susceptibles de venir lui tenir compagnie dans la formation de Guy Briet.

● Il est probable que Dérigon, dont le genou a été opéré il y a deux mois, devra subir une nouvelle intervention chirurgicale pour enlever un ménisque. Saison terminée pour lui.

● De René Hauss cette déclaration : « Même si nous nous trouvions qualifiés pour une Coupe d'Europe, nous resterions fidèles à notre politique qui est basée avant tout sur la formation des jeunes talents. »

● A faire pâlir les Lyonnais : un certain Di Nallo figure parmi l'effectif de la section amateurs de l'A.S. Saint-Etienne !

● Peu avant le coup d'envoi du match Saint-Etienne - Monaco, le président Roger Rocher avait pu dire devant les caméras de FR3 Rhône-Alpes : « Apprêtez-vous à assister à un grand spectacle. Et aussi à voir un sacré match dans le match entre Janvion et Onnis. Gérard pète le feu en ce moment. Cela promet donc. » De fait, le défenseur stéphanois et l'avant-centre monégasque se livrèrent effectivement un duel serré. Avec un match nul à la clé entre deux joueurs en belle forme actuellement.

● Jean Vincent est heureux. Il n'y a aucun blessé dans son effectif ; c'est tout juste si Michel et Tusseau se plaignent d'une petite douleur à la cheville qui ne remet absolument pas en cause leur participation au match de demain soir.

● Le favori du Championnat de Lucien Leduc, c'est Monaco. Explication de l'ex-entraîneur de l'ASM : « J'ai vu les quatre de tête, et ce sont les Monégasques qui m'ont laissé la meilleure impression. Il ne s'agit pas là d'un choix sentimental », a précisé Lucien Leduc.

● Michel Hidalgo, qui n'avait du reste pas prévenu les dirigeants stéphanois de sa venue à Geoffroy-Guichard à l'occasion de la rencontre Saint-Etienne - Monaco, a été très impressionné par la performance d'Alain Moizan. Au point d'aller trouver le demi monégasque peu après la fin du match et de lui confier : « Certes, les mots n'ont pas beaucoup de valeur, mais je peux te dire que tu as fait là un très beau match. »

● Albert Emon, très en verve contre Saint-Etienne, n'y va pas par quatre chemins : « Si, comme les Stéphanois, nous pouvions compter sur l'appui de 30.000 supporters au stade Louis-II, à l'occasion des grands matches, il ne m'a paraît faire aucun doute que Monaco serait champion. Ne serait-ce que parce qu'un arbitre finit toujours par se faire dominer par une assistance de 30.000 personnes. »

● Yvan Curkovic a largement payé de sa personne lors du match Saint-Etienne - Monaco. Mais il n'a pas voulu non plus tirer toute la couverture à lui : « J'ai eu une part de réussite. Et Monaco a connu une part de malchance. Alors tirez la conclusion vous-même. » Il n'empêche : « Curko » était content de lui en quittant le stade Geoffroy-Guichard. Et d'avouer par surcroît : « Oui, je suis maintenant très optimiste. Et je vise désormais un nouveau titre avec Saint-Etienne. »

● M. Scotto, de la Ligue de la Méditerranée et membre de la commission des équipements du Groupement, était à Nîmes mercredi dernier pour faire un rapport sur l'éclairage du stade et divers aménagements.

● François Bracci reviendra-t-il à l'OM si le club marseillais demeure en Première Division ? Impossible à savoir. Toujours est-il qu'il a eu un long entretien particulier, à l'issue du match Metz-OM, auquel il assistait, avec un dirigeant olympien : Robert Garcia.

● Gaston Defferre a reçu jeudi dernier Christian Carlini pour lui dire qu'il n'avait rien à lui dire avant le match décisif du 18 avril contre Lyon.

DI STEFANO ET LES CUCARACHAS

A l'occasion de la demi-finale de Coupe des Coupes, Nantes-Valence, les techniciens des deux clubs ont été soudainement pris d'un mal curieux : celui des îles chères au Marius de Pagnol.

C'est ainsi que l'entraîneur de Valence, Alfredo Di Stefano, qui en a vu d'autres, il est vrai, a profité de l'occasion pour rendre à son collègue nantais Robert Budzinski la monnaie de sa pièce. On sait, en effet, que le directeur sportif nantais s'était rendu le dimanche précédent aux îles Canaries pour y voir jouer son futur adversaire contre Las Palmas. A son tour, Don Alfredo a donc fait connaissance avec l'île où prennent pied chaque année les clubs du Championnat français, et le moins que l'on puisse dire est que cette prise de contact fut dans un premier temps glaciale. En effet, l'hôtel où Alfredo et deux de ses dirigeants avaient réservé des chambres était fermé, et on les envoya en pleine nuit dans une sorte de pension où ils furent tout heureux de trouver trois lits. Hélas ! quand ils soulevèrent les draps, le spectacle fut effarant et Di Stefano se mit à crier :

« Cucarachas, cucarachas ! » Effrayés par les cafards, nos trois hommes quittèrent précipitamment les lieux, et n'eurent plus d'autres ressources que de téléphoner à Robert Budzinski dans sa retraite de Casamozza. Ainsi purent-ils enfin trouver un gîte plus conforme à leur standing et Di Stefano, qui a été élevé dans les faubourgs de Buenos Aires, on ne saurait trop l'oublier, en était mort de rire le lendemain. La Corse a beaucoup plu à l'exgloire du Real, qui a promis de revenir. Et dans sa bonne humeur, Alfredo se montra plein de gentillesse envers tout le monde : il trouva en effet que tous les Nantais avaient été bons, que Bastia était un club plein de force et de courage. Au surplus, Alfredo eut la joie de retrouver un de ses vieux adversaires, en l'occurrence Dominique Colonna, avec qui il évoqua de vieux souvenirs. Les deux hommes ont même ébauché une grosse affaire : si tout va bien, il se pourrait bien que l'an prochain, le Valencia porte la marque d'équipement dont « Doume » est le représentant général en Corse.

Un bon voyage quand même donc pour Don Alfredo.

NOVI PRÉPARE SES VALISES

Jacky Novi prépare doucement sa reconversion. En effet, il est certain maintenant qu'il mettra un terme à sa carrière professionnelle. A la fin de la saison il retournera chez lui à Bellegarde, près de Nîmes, pour continuer à jouer dans un petit club, mais, surtout pour prendre dans la région la représentation d'une marque d'articles de sport fort connue.

DIVISION 2

GROUPE A 29e JOURNÉE	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES
TOURS 4 (1) Rosso (2e) Coiffier (69e) Ben Saïd (80e) Ferrigno (88e) **MONTMOR. 0**	**Tours :** DUSE**** — COUDRAY***, POTTIER****, BESNARD****, KAHAM**** (puis BASSOT, 82e) — COIFFIER***, SEWERYN***, BEN SAID*** — HAMON****, PRINCET*** (puis FERRIGNO, 59e), ROSSO*****. — Entr. : PHELIPON. — Total : 40. **Montmorillon :** POINOT**** — SAVATIER***, GREGOIRE****, DELPIERRE****, FUMERON*** — BAJOU***, GUICHARD****, RIBARDIERE*** — GATEFAIT****, QUEYREL***, G. FUMERON***. — Entr. : LEKKAK. — Total : 38. Arbitrage de M. Humière. — 67.300 F. — 3.255 spectateurs.
NŒUX 1 (1) Dutriaux (1re) **RENNES 0**	**Nœux-les-Mines :** GODARD**** — PAPIN*****, GRONIER****, CIESELSKI****, DOUILLET****** — CYBULSKI*****, BIGOT****, DUTRIAUX**** (puis LEFEBVRE, 75e) — MARX*****, RESOLA****, GOSSET****. — Entr. : HOUILLIER. — Total : 49. **Rennes :** KLIMEK***** — MASTROIANI****, KERJEAN*****, IZQUIERDO*****, BERLIN***** — RAMPILLON****, BARAUD**** (puis FUSELIER, 65e), ANAFAL**** — NOSIBOR****, ZLATARIC****, SALINE**** (puis MARCHAND, 85e). — Entr. : GARCIA. — Total : 48. Arbitrage de M. Lambert. — 28.406 F. — 1.780 spectateurs.
GUINGAMP 3 (1) Le Coz (25e) Le Queré (46e) Guyader (68e sur pen.) **QUIMPER 1 (0)** Barrientos (68e sur pen.)	**Guingamp :** BLIN**** — G. LE GOFF****, CADRAN***, GUYADER****, HERY**** — THIBOULT****, STÉPHAN****, LE COZ***** — LE QUÉRÉ****, H. LE GOFF***, GILL***. — Entr. : Cédolin. — Total : 42. **Quimper :** LACHIVERT**** — REILLER**, BIDEAU***, LE COEUR****, GESTIN** — BOURRICOT****, BARRIENTOS***, BOUFFANDEAU**** — GUERMEUR***, RAPHALEN***, GORAGUER****. — Entr. : LEBRIS. — Total : 36. Arbitrage de M. Blouet. — 74.140 F. — 3.558 spectateurs.
DUNKERQUE 3 (2) Dernis (11e) Beauger (31e) Zoonekynd (72e) **REIMS 0**	**Dunkerque :** LE MAUX*** — DUPONT***, OLIVIER***, BOZON****, DERNIS**** — CARLIER***, GORCE****, ZOONEKYND**** — VANHOUTTE****, MAYET****, BEAUGEZ*****. — Entr. : BOSSY. — Total : 41. **Reims :** VELUD**** — ABREU****, PRINCE**, EVRARD****, BEAU*** (puis BUSSET, 72e) — VERCRUYSSE***, CHARBONNIER*** (puis DJAMEL, 46e), SCHALLER**** — COHEN****, POLANIOK****, BERTOLINO***. — Entr. : VERNIER. — Total : 39. Arbitrage de M. Bourgeois. — 18.125 F. — 760 spectateurs.
LIMOGES 2 (1) Le Calvez (24e) Boutoule (59e) **LUCÉ 1 (0)** Poncin (58e)	**Limoges :** CHARPENTIER*** — WOJCIK***, FERMIGIER***, BARRAT***, PAULINE****, GOUTOULE****, BOIS****, SMERECKI*** — LIOTARD***, LE CALVEZ****, SALLAT***. — Entr. : SKIBA. — Total : 37. **Lucé :** ROCTON*** — BOUDEBZA***, PHILIPPE***, RAULIN***, PRÉVOST*** — CHEVALIER***, BOURRELIER***, B. LECH*** — LEROY*****, ROUX***, CHASTIN****. — Entr. : GRILLON. — Total : 35. Arbitrage de M. Poncin. — 23.641 F. — 1.248 spectateurs.
ROUEN 2 (0) Nardelli (58e c.s.c.) Heaulmé (83e) **ANGOULÊME 1 (0)** Kovacic (89e)	**Rouen :** TISIOT*** — BOUVRÉE**** (puis VITULIN), AMOURS****, GUÉRARD***, TROUSSIER*** — DESFORGES***, DRIEU***, BULA**** (puis BUISINE) — HEAULMÉ****, MARTINEZ***, BOCQUET***. — Entr. : VANZO. — Total : 37. **Angoulême :** CHEMIER*** — GOURSAT***, ROMBY****, NARDELLI****, BAIOLA*** — AMORFINI**** (puis FONS), KASPERCZKI***, KOVACIC*** — RAVAIL***, DUMAT***, DESMENEZ*** (puis ONESTAS***). — Entr. : LEVIN. — Total : 36. Arbitrage de M. Frère. — 1.200 spectateurs environ.
BESANÇON 1 (1) Bernad (25e) **LE HAVRE 2 (1)** Craignou (30e) Granier (50e)	**Besançon :** VIZCAÍNO*** — CHIKHI***, BROUDER****, RAYMOND***, MASSON***** — DRALET***, BIALAS***, BERNAD***** — MARTINEZ***, GALLICE***, RASPOLLINI***. — Entr. : Huart. — Total : 38. **Le Havre :** ETTORE***** — BOURDON***, CRAIGNOU****, DOUIS***, BA**** — DIFFERDING****, YVINEC***, WESOLY*** — BANSAYE***, GAYE***, GARNIER***. — Entr. : Lavagne. — Total : 38. Arbitrage de M. Bouffandeau. — 1.800 spectateurs environ.
ORLÉANS 2 (1) Hamerschmit (39e) Lemée (51e) **CHAUMONT 1 (0)** Chenevotot (83e sur pen.)	**Orléans :** VIOT*** — DROUET****, BODJI**** (puis JEULIN, 74e), LEMÉE****, PLISSONNEAU*** — GERMAIN***, ALBALADEJO**** (puis HELBERT, 81e), MARETTE**** — LOUKAKA***, HAMESCHMIT****, SABLÉ****. — Entr. : J. DROUÉ ET LEMÉE. — Total : 40. **Chaumont :** BIENNE*** — LIAUTEY***, GIUNTINI***, ABRAHAM****, TAPIN*** — CZEKAJ*** (puis DENOYELLE, 66e), MAATAR****, JACQUINOT*** (puis CHENEVOTOT, 66e) — SERPOIX****, DJEBBAR***, DUHOUX***. — Entr. : FROMHOLTZ. — Total : 36. Arbitrage de M. Prince. — 34.125 F. — 1.460 spectateurs.
CHÂTEAUR. 1 (0) Amalfitano (82e) **BLOIS 1 (1)** McGuiness (9e)	**Châteauroux :** OLEJNIK**** — VIROT***, BESSET***, BIERNACKI***, DEVAULT*** — BUFFAT****, MERIGOT***, LANG**** — D'HONDT*** (puis ALMAFITANO, 71e), KWASNIEWSKI***, VERRIER****. — Entr. : TROUPEL. — Total : 37. **Blois :** DOBRAJE**** — FERRIGNO***, VENTURA*** (puis ROULLEAU, 73e), LE GOUGUEC***, DEVIN**** — McGUINESS***, ZAIDI*****, PERNOM**** — LORRENZO****, MEUNIER***, DIANIC*** (puis NAVARRO, 50e). — Entr. : DEWILDER. — Total : 39. Arbitrage de M. Guesdon. — 20.914 F. — 1.127 spectateurs.

GROUPE B 29e JOURNÉE	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES
THONON 1 (0) Perraud (85e) **CANNES 0**	**Thonon :** FREY*** — DUFOUR****, GOMIS****, JEAN****, COSTA**** — LAINÉ***, R. CHAMPEAU****, GUEGAIN**** — PERRAUD****, COSTE****, JURASZEK*** — Entr. : CARAYON. — Total : 41. **Cannes :** DUSSUYER**** — CASONI****, MODESTE****, GOFFIN***, S. DESPLANCHES**** — ROSIER***, BERNARDET****, LOUBET*** — BAHOKEN***, TRIVINO***, ARRIBAS***. — Entr. : DOMERGUE. — Total : 38. Arbitrage de M. Le Rognon. — 115.862 F. — 4.001 spectateurs.
TOULON 1 (0) Ripoll (80e) **AUXERRE 1 (1)** Brot (22e)	**Toulon :** BARTOLI*** — PESCE**, ALFANO***, FENILLAT***, VICENT*** — M. PERIL**** (cap.), MAZEAS**, IDDIR*** — RACHED****, STORAÏ****, RIPOLL***. — Entr. : SINIBALDI. — Total : 34. **AUXERRE :** SZEJA*** — DENIS****, BOREL***, ROCQUE*** (cap.), CHARLES*** — CUPERLY****, OLLIER**, BROT**** — TRUFFAUT***, REMY***, SCHAER***. — Entr. : ROUX. — Total : 36. Arbitrage de M. Ferrary. — 1.700 spectateurs.
ALÈS 3 (1) Gaba (12e) Laffond (58e) Bertolotti (82e) **TOULOUSE 0**	**Alès :** BILLET*** — MATHIEU***, CANETTI*** (cap.), GILLES****, CONTRASTI*** — LAFFOND****, FUSCH****, EUSTACHE***** (puis CABANIS, 82e) — BORTOLOTTI****, GABA*****, MERULLA****. — Entr. : MIGNOT. — Total : 42. **Toulouse :** WELLER***** — BALY*** (puis BRISSON, 65e), LE BLAYO***, SANLAVILLE***, CAMUS*** — LACROIX***, LAVERNY***, TOTA*** — VINUECA*** (puis FERNANDES***, 45e), PINTENAT***, MAIER****. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 36. Arbitrage de M. Bouteille.
THIONVILLE 1 (1) Souto (37e) **GUEUGNON 1 (0)** M. Berthommier (46e sur pen.)	**Thionville :** BARTH*** — HOCQUAUX****, NAUDIN***, TISCHNER****, FABIANI*** — AUBURTIN****, BODZIACK****, SOUTO***** — AMOUYAL***, FEDAK***, BEDOUET***. — Entr. : FLAMION. — Total : 39. **GUEUGNON :** CONRATH**** — BAREK***, BERNARD****, M. BERTHOMMIER***, FOURNIER*** — SOULIER*** (puis RICHARD, 60e), J.-C. BERTHOMMIER**** (cap.), DUCH**** — FERRIÈRE***, ALBERT****, STROPOLI***. — Entr. : NOVOTARSKI. — Total : 38. Arbitrage de M. Lopez. 36.235 F. — 1.869 spectateurs.
MARTIGUES 1 (0) Dho (54e) **MONTPELL. 0**	**Martigues :** RICARD**** — PEREZ****, LEGROS****, DOMENECH****, ARMENANTE**** — PLINIO****, HERBET*** (cap.), ROUQUETTE*** — DHO***, GREEN*** (puis SIKELY, 50e), KOVAVIC****. — Entr. : Sucré. — Total : 40. **Montpellier :** FORMICI*** — HOPQUIN***, OUATTARA****, MÉZY**** (cap.), DURAND*** — GRANIER***, PASQUALETTI***, DUCUING**** — AGOSTINI****, VERGNE***, GASSET*** (puis SARRAMAGNA, 62e). — Entr. : NOUZARET. — Total : 38. Arbitrage de M. Dailly. — 15.555 F. — 750 spectateurs.
SAINT-DIÉ 0 **AVIGNON 2 (1)** Popéro (19e) Lendo (86e)	**Saint-Dié :** BATTMANN****, DACHAUD****, QUERNEC****, PFERTZEL****, LOMBARDO*** — DERMINEUR****, REMY***, ORZES** — IBANEZ***, GORAN***, FINCK**. — Entr. : BATTMANN. **Avignon :** LAUDU**** — PERIGNY***, MARIOT***, RIZZO*****, COMINI*** — CONTESTI****, ROPERO****, LANTHIER**** — LENDO***, BASSI***, CIARAVINO***. — Entr. : SICARD. — Total : 39. Arbitrage de M. Rohmer. — 22.951 F. — 1.302 spectateurs.
PARIS FC 4 (3) Knockaert (6e, 23e, 57e) Mengelli (28e) **TAVAUX 0**	**Paris F.C. :** ROUSSEAU***** — WILCZYNSKI****, LAFFARGUE***, DROUILHAT***, PINSON*** — TANASI***, VENDRELY******, LAACHI**** — MONGELLI****, KNOCKAERT*****, BOURLOTON**** — Entr. : LEMERRE. — Total : 42. **Tavaux :** STEPIEN*** — TERRIER***, GUYOT***, MTAPELLA****, FRANÇOISE*** — JACQUES***, LEUBA***, TILATTI*** — BIDAUD***, VARIOT****, MARLE****. — Entr. : JACQUES. — Total : 36. Arbitrage de M. Giuly. — 14.356 F. — 939 spectateurs.
BÉZIERS 3 (1) Maya (7e, 87e sur pen.) Dubouilh (71e sur pen.) **AJACCIO 1 (1)** Guidicelli (36e)	**Béziers :** TRAVOLTI*** — CRESPO***, BORGONI****, COURONNE****, AHACHE**** — DUBOUIL****, SANNIER***, MARTINEZ**** — REY*** (puis DUBOURDEAU, 54e), MAYA****, KOMANO***. — Entr. : PELLETIER. — Total : 39. **Ajaccio :** GOBERT*** — PIREDDU***, CUCCHI*** (puis FARINA, 78e), TALL****, AISSAT*** — LUCCIONI***, VANNUCCI****, GUIDICELLI**** — MAUFROY****, BOUALEM*** (puis MUSELLI, 63e), VIGNEAU****. — Entr. : ORSATTI. — Total : 38. Arbitrage de M. Balestracci. — 7.980 F. — 485 spectateurs.
MULHOUSE 0 **MONTLUÇON 0**	**Mulhouse :** PLU**** — REIFF***, KRUG***, BOURGEOIS****, CRON**** — DAHMANE***, GODEL****, DANELON*** — KUTERMAK***, BAGAYOKO****, WAAG***. — Entr. : MERSCHEL. — Total : 38. **Montluçon :** CHARLIER***** — BARATELLI****, KEBIR****, TRENORAS****, FARSY*** — MOMBAERTS***, LOPEZ****, STASSIEVITCH**** — PICHON****, TOMASZEWSKI***, OUALI****. — Entr. : GARDIEN. — Total : 41. Arbitrage de M. Clément. — 18.425 F. — 913 spectateurs.

GROUPE A

EQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

ETTORE
(Le Havre, 5 ét.)

PAPIN (Nœux, 5 ét.) — **KERJEAN** (Rennes, 5 ét.) — **IZQUIERDO** (Rennes, 5 ét.) — **DOUILLET** (Nœux, 6 ét.)

BERNAD (Besançon, 5 ét.) — **ZAIDI** (Blois, 5 ét.) — **LECOZ** (Guingamp, 5 ét.)

MARX (Nœux, 5 ét.) — **HAMERSHMIT** (Dunkerque, 4 ét.) — **ROSSO** (Tours, 5 ét.)

Ont également obtenu 5 étoiles : KLIMEK (Rennes), BERLIN (Rennes), MASSON (Besançon), CYBULSKI (Nœux) et BEAUGEZ (Dunkerque).

GROUPE B

EQUIPE TYPE DE LA SEMAINE

WELLER
(Toulouse, 5 ét.)

DENIS (Auxerre, 4 ét.) — **BERNARD** (Gueugnon, 4 ét.) — **RIZZO** (Avignon, 5 ét.) — **DUBOUIL** (Béziers, 4 ét.)

PLINIO (Martigues, 4 ét.) — **VENDRELY** (Paris FC, 5 ét.) — **EUSTACHE** (Alès, 5 ét.)

PERRAUD (Thonon, 4 ét.) — **KNOCKAERT** (Paris FC, 5 ét.) — **VIGNEAU** (Ajaccio, 4 ét.)

Ont également obtenu cinq étoiles : GABA (Alès).

NŒUX-LES-MINES. — Le Polonais Joachim Marx, après avoir joué à Lens, fait les beaux jours de Nœux. Toujours en mouvement, opportuniste en diable, il a fait souffrir la défense de Rennes, même s'il n'a pas réussi à marquer cette fois-là. (Il est tout de même le meilleur buteur nœuxois.) On le voit ici tenter sa chance, malgré Berlin (de dos), Barraud et Kerjean. (Photo Richard LE MOAL.)

TOURS SE RAPPROCHE A GRANDS PAS DE L'ÉLITE

(Jacques ETIENNE)

La vingt-neuvième journée n'aura pas été sans intérêt dans la mesure où — dans le Groupe A — la situation s'est un peu plus décantée en tête. Certes, à l'inverse de ce qui se passe dans le Groupe B, Tours a souvent marqué une légère suprématie, talonné par Rennes, mais à la faveur du dernier week-end, les Tourangeaux ont, semble-t-il, pris un avantage qui peut s'avérer décisif.

Le mérite en revient, pour l'essentiel, à la valeureuse équipe de Nœux-les-Mines, qui a battu Rennes. Les Bretons redoutaient à juste titre ce déplacement dans le Nord. Ils ont été surpris par un but d'entrée à la suite d'une balle perdue à l'engagement... ce qui est extrêmement rare. Toujours est-il qu'ils ne s'en sont jamais remis.

Les hommes de Pierre Garcia stoppés, ceux de Pierre Phelippon ont du même coup porté leur avance à trois points, après avoir logiquement disposé de Montmorillon. Serge Besnard et ses camarades ont attendu la seconde mi-temps pour s'offrir un large succès. Les voici donc solidement ancrés en tête... et normalement, ils seront désormais difficiles à déloger. Autant dire qu'ils ont déjà un pied parmi l'élite.

Non seulement les Rennais sont distancés, mais ils voient non sans angoisse revenir au galop un Guingamp très en verve, qui a remporté sans coup férir le derby contre Quimper. Les poulains de Cédolin piaffent d'impatience et ont le vent en poupe. Bref, si Tours paraît maintenant indéracinable, la lutte risque d'être vive entre les deux rivaux bretons pour la seconde place.

Derrière ce trio, rien de bien notable. Il s'agit pour tout un lot de clubs de figurer honorablement, certains comme Besançon, Reims et Angoulême pensant surtout à la Coupe.

Dans le bas du tableau, on aura noté la réaction attendue de Limoges, qui ne pouvait laisser passer une aussi belle occasion de prendre deux précieux points aux dépens de Lucé. En revanche, Châteauroux a marqué le pas devant Blois, si bien que la situation reste encore très confuse.

Dans le groupe B, en revanche, c'est encore la bouteille à encre et bien malin qui pourrait dire, aujourd'hui, lequel des trois leaders montera automatiquement en Division I. Car ils sont trois qui avancent de front. Tout cela parce que Thonon, sur son terrain, grâce à un but magnifique de Perraud, a réussi à vaincre le leader cannois. Comme, d'autre part, Auxerre n'a pu faire mieux que match nul à Toulon, personne ne s'impose vraiment et il est fort probable que le chassé-croisé va se poursuivre jusqu'au bout.

Dommage, de ce point de vue, que le Championnat fera relâche le prochain week-end, en raison de la Coupe. Il nous faudra donc attendre une semaine de plus... et il y aura un certain Auxerre-Paris FC qui ne manquera pas de piquant.

Car les Parisiens de Roger Lemerre, après être allés faire match nul à Cannes, puis triomphé à Béziers viennent d'écraser Tavaux (4-0). On peut évidemment se demander si ce « déchaînement » n'est pas un peu tardif. L'avenir nous le dira. Toujours est-il que le Paris FC se retrouve au niveau de... Toulouse, considéré comme le grand outsider du groupe et d'Avignon qui s'est imposé à Saint-Dié.

On attendait mieux des Toulousains qui se rendaient à Alès dans l'espoir justement de revenir presque à la hauteur des premiers. Or, ils sont tombés de haut face à un adversaire qui ne veut pas mourir.

Il n'empêche que, dans ce groupe, on peut s'attendre à d'autres bouleversements et peut-être même à des surprises de taille. En vérité, on peut estimer qu'à cinq journées de la fin — six pour Auxerre — ils sont six clubs, parce qu'ils se tiennent en trois points, qui peuvent prétendre soit terminer à la première place, soit disputer les barrages. Quel suspense ! Toutes les hypothèses sont permises.

Quant à Montpellier, il a pratiquement abandonné tout espoir en se faisant battre à Martigues. Quelle déception pour un club qui avait fait de gros efforts en vue de la montée. Mais l'histoire du football nous enseigne, depuis longtemps, que l'arrivée de joueurs de renom est une condition certes nécessaire, mais pas forcément suffisante, pour constituer une équipe de premier plan. Souhaitons que les dirigeants de La Paillade ne se découragent pas... mais tirent la leçon de leur échec.

LES FAITS SAILLANTS

● **LES AFFLUENCES.** — Il est sûr qu'un certain nombre de matches ne présentent plus un grand intérêt, d'où des assistances particulièrement faibles. On reste tout de même confondu qu'un Martigues-Montpellier n'ait attiré que 750 spectateurs : une misère ! De même, ils n'étaient que 760 à Dunkerque (Rouen) ; pas beaucoup plus pour Mulhouse-Montluçon : 913.

C'est à Thonon, pour la venue du leader — Cannes — que l'on a enregistré la plus grande affluence : 4 001 spectateurs. Ce qui est honorable. Ensuite, deux autres matches ont dépassé les 3 000. Il s'agit de Guingamp-Quimper (3 558), mais ce n'est pas, en vérité, une grande surprise, car les supporters d'En-Avant sont fidèles. Et de Tours-Montmorillon avec 3 255 spectateurs, ce qui n'est pas mal, compte tenu de la modestie de l'adversaire des Tourangeaux.

Affluences modestes, en général, mais Toulouse et Rennes se déplacaient...

● **LES BUTEURS.** — Tous les premiers ont marqué... le pas. La palme revient incontestablement au Parisien Knockaert, qui a réussi trois buts. A noter également les deux buts de Maya, dont un sur penalty. Le classement ne subit donc aucune modification en tête, mais naturellement Knockaert se rapproche.

16 BUTS : Pintenat (Toulouse).
15 BUTS : Vergnes (Montpellier), Albert (Gueugnon).
14 BUTS : Polaniok (Reims), Queyrel (Montmorillon).
12 BUTS : Schaer (Auxerre), Maya (Béziers), Ferrigno (Tours).
11 BUTS : H. Le Goff (Guingamp), Knockaert (Paris FC), Marx (Nœux), Bansaye (Le Havre), Martinez (Rouen), Bassi (Avignon), Ouali (Montluçon), Arribas (Cannes), Ferrière (Gueugnon).
10 BUTS : Pfertzel (Saint-Dié), Mésonés (Auxerre), Coste (Thonon), Mayet (Dunkerque), Seweryn (Tours), Lanthier (Avignon), Dossevi (Tours), Résola (Nœux), Llorens (Rennes).

SAMEDI 12 AVRIL
(matches en retard)

GROUPE A
*Limoges-Rouen

GROUPE B
*Toulon-Avignon

GROUPE A

*Tours (1) - Montmorillon (14)	4-0
*Nœux (6) - Rennes (2)	1-0
*Guingamp (3) - Quimper (10)	3-1
*Besançon (4) - Le Havre (7)	1-2
*Dunkerque (12) - Reims (5)	3-0
*Rouen (8) - Angoulême (9)	2-1
*Orléans (11) - Chaumont (13)	2-1
*Châteauroux (15) - Blois (17)	1-1
*Limoges (16) - Lucé (18)	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tours	44	29	19	6	4	51	21
2. Rennes	41	29	17	7	5	55	28
3. Guingamp	40	29	16	8	5	49	32
4. Besançon	34	29	12	10	7	45	31
5. Reims	33	29	11	11	7	35	32
6. Nœux	32	29	13	6	10	40	33
7. Le Havre	31	29	12	7	10	38	29
8. Rouen	30	28	12	6	10	34	32
9. Angoulême	27	29	5	17	7	27	23
10. Orléans	27	29	8	11	10	32	38
11. Dunkerque	26	29	9	8	12	34	31
12. Quimper	26	29	10	6	13	36	48
13. Limoges	23	28	6	9	14	28	37
14. Châteauroux	23	29	7	9	13	35	47
15. Chaumont	22	29	7	8	14	32	41
16. Montmorillon	22	29	6	10	13	33	47
17. Blois	20	29	6	8	15	18	44
18. Lucé	19	29	6	7	16	25	53

GROUPE B

*Thonon (3) - Cannes (1)	1-0
*Toulon (17) - Auxerre (2)	1-1
*Alès (18) - Toulouse (4)	3-0
*Saint-Dié (15) - Avignon (5)	0-2
*Thionville (13) - Gueugnon (6)	1-1
*Martigues (8) - Montpellier (7)	1-0
*Paris FC (6) - Tavaux (14)	4-0
*Béziers (10) - Ajaccio (12)	3-1
*Mulhouse (16) - Montluçon (11)	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Cannes	36	29	14	8	6	48	28
2. Auxerre	36	28	13	10	5	44	24
3. Thonon	36	29	13	8	7	43	31
4. Toulouse	33	28	13	7	8	42	27
5. Paris FC	33	29	10	13	6	35	29
6. Avignon	33	28	15	3	10	44	39
7. Gueugnon	31	28	11	9	8	47	29
8. Martigues	31	29	10	11	8	35	29
9. Montpellier	30	28	12	6	10	46	34
10. Béziers	29	28	11	7	10	36	30
11. Montluçon	27	29	9	9	11	32	34
12. Thionville	25	29	7	7	11	33	44
13. Ajaccio	25	28	8	9	11	29	45
14. Tavaux	23	29	9	5	15	32	50
15. Alès	22	29	7	8	14	28	50
16. Saint-Dié	22	29	7	8	14	34	57
17. Mulhouse	21	29	5	11	13	29	40
18. Toulon	21	28	6	9	13	25	42

A ● ETTORE (Le Havre) : POSITION

CLASSEMENT

121 étoiles : Ettore (Le Havre).
119 étoiles : Zoonekynd (Dunkerque).
117 étoiles : Marx (Nœux).
115 étoiles : Ba (Le Havre).
114 étoiles : Dobrage (Blois), Bozon (Dunkerque), Klimek (Rennes).
113 étoiles : Olejnik (Châteauroux), Blin (Guingamp).
112 étoiles : Lang (Châteauroux), Bourdon (Le Havre), Godart (Nœux), Lecœur (Quimper).

B ● PFERTZEL (St-Dié) : SEUL EN TÊTE !

CLASSEMENT

116 étoiles : Pfertzel (Saint-Dié).
115 étoiles : Souto (Thionville), Drouilhat (Paris FC), Stojien (Tavaux).
113 étoiles : Ricard (Martigues).
112 étoiles : Gilles (Alès), Legros (Martigues).
111 étoiles : Barth (Thionville).
110 étoiles : Albert (Gueugnon).
109 étoiles : Dussuyer (Cannes).
107 étoiles : Maufroy (Ajaccio), Loubet (Cannes).
106 étoiles : Bernardet (Cannes).

DÉFAITE LOURDE DE CONSÉQUENCES

NŒUX-LES-MINES. — Les Rennais avaient l'intention de se lancer d'entrée à l'abordage de la défense nœuxoise afin de prendre rapidement la maîtrise du jeu et d'essayer d'ouvrir la marque. Or, il se passa une chose rarissime en football : les Rennais venaient d'engager quand Marx, récupérant le ballon fonça balle au pied, passa deux adversaires et transmit le ballon à Résola qui dévia rapidement sur Dutriaux. Un tir superbe de ce dernier et le ballon roulait dans le coin gauche de Klimek qui ne pouvait que constater les dégâts. Il y avait quinze secondes que la partie était engagée.

Forts de cette réussite, les locaux étaient sur le point de récidiver à la trentième seconde mais Marx tirait de peu à côté.

Les Bretons étaient un peu consternés de la tournure prise par les événements mais ne se laissaient pas abattre sous l'impulsion de leur capitaine Berlin, ils reprenaient la situation en main et obligeaient la défense nœuxoise à concéder quatre corners consécutifs sans toutefois arriver à conclure.

Appliquant les consignes reçues, à la lettre, les défenseurs ne s'en laissaient pas compter et empêchaient tous les tirs au but, prenant peu à peu l'ascendant sur Anafal, Zlataric Nosibor qui essayaient bien, avec l'appui de Kerjean de redoubler les passes afin de s'ouvrir le chemin du but, mais en vain. On notait, au contraire, les percées de Marx, Résola, Gosset et surtout Douillet qui fut le grand homme de la partie mettant chaque fois en péril un Klimek qui multipliait les parades.

Plusieurs fois, les locaux furent en mesure d'augmenter le score mais, par manque de sang-froid, ils ratèrent des occasions merveilleuses et peu à peu les Bretons fringants en première mi-temps s'éteignirent. Les défenseurs nœuxois les ayant complètement maîtrisés. Les dernières occasions de but valables furent toutes nœuxoise mais ; Klimek réussit à sauver son équipe d'une défaite plus lourde.

Raphaël WEPPE.

TOURS JOUE AVEC LE FEU

TOURS. — C'est un véritable coup au foie qu'encaissa Montmorillon dès la deuxième minute de ce match qui par la suite ne devait pas passionner les foules tourangelles. Les Montmorillonnais, avides de points pour assurer leur avenir, espéraient bien « faire un résultat » à Tours où l'approche du verdict final du Championnat provoqua davantage la fièvre que la quiétude. Rosso pour sa rentrée réelle en équipe première joua ce mauvais tour aux visiteurs en lobant Poinot d'une petite pichenette. Cette réussite initiale était prometteuse mais l'attaque Tourangelle laissa son public sur sa faim pendant quelque soixante-sept minutes. Sans doute parce que son milieu de terrain s'empêtra dans un jeu un peu trop délié, peut-être aussi parce que celui de Montmorillon marqua sévèrement Coiffier et Seweryn. Lekkak l'entraîneur montmorillonnais devait dire par la suite : **« Sans ce but inadmissible de notre part en début de match nous aurions sans doute fait douter les Tourangeaux encore plus longtemps et, sait-on jamais dans un match de football, il n'est pas défendu de rêver... »**

Douter... ce fut le mot pour les spectateurs qui sans être inquiets pour leur équipe car l'attaque visiteuse où Queyrel, seul élément dangereux de la tête, jouait trop en retrait, était bien pâle, ne trouvait pas beaucoup d'occasions de s'enthousiasmer.

Ce fut Serge Besnard, taquiné par le printemps, qui mit le feu aux poudres par une équipée folâtre à travers les lignes montmorillonnaises ahuries. Poinot, plongea sur ce tir final mais ne put que renvoyer du poing en retrait vers Coiffier qui fit mouche. Comme toujours à Tours l'odeur du but est comme celle de la poudre, elle excite et Ben Said marqua un troisième but litigieux sur une bonne action Rosso Ferrigno, en s'aidant quelque peu de la main, mais M. Humière était mal placé et accorda le but. La tête de Queyrel, par deux fois, chercha bien, mais un peu tard, le but de Dusé sans le cadrer et ce fut Ferrigno, rentré à la 59e, en remplacement de Princet, qui termina cette soirée sur un point d'orgue : un tir des 25 m en pleine lucarne, d'une grande pureté, qui sauvait le match du FC Tours.

Jean CLOT.

LE RÉVEIL A SONNÉ

DUNKERQUE. — Cela va mieux pour Dunkerque, qui a enfin conjuré le sort à domicile. Enfin, les Dunkerquois ont gagné sur leur terrain. Mais, surtout, ils ont marqué des buts et tout cela au cours d'un match plaisant qui a fait oublier les déceptions et éteindre les sarcasmes. Les spectateurs patients ont enfin été récompensés. Ils doivent aussi leur plaisir à l'équipe rémoise, venue à Dunkerque avec le souci premier de jouer un football axé sur l'offensive plutôt que de s'enfermer dans un jeu négatif, comme c'est, hélas, trop souvent le cas. Les Dunkerquois ont donc trouvé un bon partenaire auquel il n'a manqué qu'un peu plus de force de pénétration dans la défense. Ce n'est pas le Maux qui s'en plaindra. Il a passé une soirée tranquille malgré l'esprit d'entreprise des Champenois, muselés par Bozon et ses hommes.

On a retrouvé une équipe dunkerquoise luttant sur toutes les balles, déployant énergie et constance dans l'effort à l'image de Dernis, Gorce, Zoonekynd, Mayet et Beaugez, qui ont montré plus d'ardeur.

Pour compléter cette fête, les Nordistes ont marqué trois jolis buts. Les deux premiers, avant le repos, furent amenés par des coups francs bien bottés par Gorce. Dès la dixième minute, utilisant un coup franc donné sur la ligne de but, à vingt mètres de la cage, il réussit un lob qui trompa Dernis et l'arrière dunkerquois rappela qu'il savait être un buteur.

Sur le second, à vingt mètres des buts, Gorce tentait sa chance, obligeant Velud à repousser sur Beaugez, opportuniste et efficace, qui ne manqua pas l'occasion.

Mais c'est le troisième but marqué en deuxième mi-temps qui combla les spectateurs : Beaugez récupéra la balle, Vanhoutten et Zoonekynd partirent en une-deux et soulevèrent l'enthousiasme.

Puisse ce succès restituer Dunkerque à sa juste place !

Jean DEHUTTE.

CHÂTEAUROUX REVIENT DE LOIN

CHATEAUROUX. — Pour Blois, encore plus que pour Châteauroux, il s'agissait du match de la dernière chance, celui qu'il fallait gagner à tout prix pour espérer encore.

Face à une équipe berrichonne qui, elle aussi, se bat pour son maintien, Dobraje et ses amis n'avaient finalement rien à perdre et ils profitèrent en tout cas de la fébrilité de l'adversaire pour ouvrir la marque par Mac Guiness, alors que l'on jouait depuis dix minutes.

Un but qui, bien évidemment, valait de l'or, à condition, bien sûr, de tenir face à la pression incessante des Castelroussins.

Il ne fut pas rare de voir les onze blésois massés dans leurs dix-huit mètres n'ayant qu'un seul souci : éloigner ce ballon qui sans cesse revenait vers Dobraje. Verrier vit une première fois son tir repoussé par la transversale. Quelques minutes plus tard, Kwasniewski loba le gardien blésois mais Pernom sauva sur la ligne tant et si bien que Blois préserva son avantage jusqu'à la mi-temps.

En fait, l'spoir des visiteurs dura très exactement quatre-vingt-deux minutes jusqu'à ce qu'Almafitano, rentré en seconde mi-temps, mystifie trois défenseurs et loge le ballon dans la lucarne gauche.

Le rêve était terminé. Châteauroux obtenait sur le fil une égalisation somme toute méritée. Conscient de revenir de loin, Lucien Troupel avait le sourire...

Il en allait tout autrement dans le vestiaire blésois où chacun était conscient du sérieux de la situation.

Jean-Pierre DERINE.

COUP DE POKER RÉUSSI

LIMOGES. — **« Une bonne chose de faite »**, disait le président Jean Parent en se frottant les mains. Le président limougeaud, que certains avaient voulu opposer à son entraîneur, tombait dans les bras de Skiba et le félicitait chaleureusement. Limoges a entamé son opération sauvetage en triomphant sans discussion d'une équipe de Lucé qui vendit chèrement sa peau. Les Limougeauds, dont l'effectif est des plus maigres, doivent en grande partie leur salut à un jeune de dix-sept ans et demi, Le Calvez, à qui Skiba n'hésita pas à faire confiance pour tenir le poste d'avant-centre. Par son sens du jeu, son remarquable placement, Le Calvez jeta d'entrée le trouble dans la défense lucéenne, avant de crucifier le gardien Rocton dès la 24e minute en reprenant habilement un service de Pauline.

Les Limougeauds, pourtant trop fébriles, débordèrent alors franchement les Lucéens, et Smerecki, Liotard, Bois, manquèrent des occasions en or de donner rapidement à leur équipe un avantage décisif.

Lucé, qui se battait aussi le dos au mur pour ne pas gâcher la dernière chance qui lui restait d'échapper à la relégation, parvint à égaliser contre le cours du jeu à la 58e minute par Thierry Leroy qui avait repris un service du très rapide ailier Chastin.

Les Limougeauds ne mirent qu'une trentaine de secondes pour reprendre l'avantage. Pauline récupéra un mauvais dégagement d'un défenseur lucéen et sollicita Goutoule, qui glissa la balle au fond des filets.

Skiba put alors en toute quiétude remplacer Le Calvez, qu'une méchante angine avait failli obliger à déclarer forfait, par Araujo, un autre junior. L'entraîneur limougeaud avait une fois de plus prouvé, en remplaçant Guillon par Le Calvez, qu'il était l'homme de tous les coups d'audace.

Jean-Pierre ALBAN.

DOMINER N'EST PAS GAGNER

BESANÇON. — Le Havre a gagné et personne n'a crié à l'injustice et au scandale. Mais, si Besançon était sorti victorieux de ce match le résultat aurait été tout aussi équitable. Car ce n'est pas travestir la vérité que d'affimer que, d'une part, l'équipe bisontine contrôla le jeu durant les deux tiers de la partie et que, d'autre part, elle mit à son actif plus d'actions dangereuses que sa rivale.

Certes, cette dernière a employé judicieusement la tactique qui convenait en la circonstance puisque les locaux ne parvinrent que rarement à prendre sa défense en défaut et qu'ils ne surent pas toujours maîtriser les contre-attaques havraises. Mais à la vérité, les Bisontins se sont battus eux-mêmes.

Avec un brin supplémentaire de tranchant dans l'engagement, avec davantage de précision dans les passes, ils auraient sans doute mené à bien des offensives fort bien préparées et à la base desquelles on vit pratiquement toujours l'excellent technicien qu'est Bernad, lequel joua avec beaucoup de justesse et d'à-propos.

Si plusieurs attaques bisontines échouèrent pour une passe mal faite ou un manque de vigueur dans l'ultime phase, d'autres furent gâchées par un mauvais placement. Il faut se souvenir, par exemple, que deux centres remarquables de Martinez ne trouvèrent aucun partenaire de ce dernier à la réception pour créer un quelconque danger.

Ajoutons, enfin, que la réussite desservit Gallice dont deux tirs passèrent au ras des montants de la cage adverse et nous aurons énuméré dans toutes les causes de cette défaite bisontine qui met un terme à une série de 15 matches sans échec, commencée au lendemain du match contre Tours. Le Havre partage d'ailleurs avec la formation tourangelle le le privilège d'avoir réussi à vaincre deux fois Besançon.

Il ne reste maintenant que Reims qui puisse réussir également cette passe de deux.

Sigismond GROSFILLEY.

GUINGAMP ATTEND SON HEURE

GUINGAMP. — Les Guingampais n'ont jamais laissé l'initiative au Stade Quimpérois au cours de ce dernier derby de la saison, et leur victoire a été acquise le plus logiquement du monde sur des accélérations qui ont laissé les Finistériens sans réaction. Au coup de sifflet final les hommes de René Cédolin se sont attardés quelques minutes sur la pelouse du stade Yves-Jaguin pour écouter les deux principaux résultats de cette soirée. Et on comprendra leur joie lorsque le speaker a annoncé la défaite de leur grand rival, Rennes, à Nœux-les-Mines.

Avant la rencontre, le président Le Graet le disait d'ailleurs clairement : **« Ce soir, il faut que nous gagnions et que Rennes soit battu à Nœux si nous voulons avoir une chance de disputer les barrages il faut absolument que Rennes s'incline ce soir. »** Voilà, c'est fait. Guingamp n'est plus qu'à un petit point de l'équipe de Pierre Garcia, mais Cédolin ne veut à aucun prix crier déjà victoire : **« Je vous l'avais dit, nous avons déjà utilisé notre droit à l'erreur et il fallait maintenant attendre les erreurs des autres. Rennes vient d'en commettre une. C'est la situation idéale pour nous, mais tout ne va pas être facile car nous nous déplaçons au Havre et à Lucé. Ce qui est intéressant, c'est qu'on va pouvoir demander à nos gars de ne pas se relâcher. Il reste encore cinq matches. C'est maintenant une question de nerfs. »**

René Cédolin ne va rien changer à sa tactique pour ces cinq dernières rencontres, et il préfère cette position de challenger dans la guerre des nerfs qui entre maintenant dans sa phase finale : **« Nous allons continuer à jouer au coup par coup. Il ne faut pas que l'enjeu paralyse les joueurs. Il nous faut pratiquement gagner ces cinq derniers matches en attendant une éventuelle deuxième erreur de Rennes, à Tours par exemple. Il ne faut pas construire de châteaux en Espagne. Nous sommes prêts à jouer sérieusement le coup, mais je ne peux pas faire de projets à long terme. »**

Lorsqu'on lui parle des barrages et d'une éventuelle accession en Première Division, Cédolin sourit et sa réponse laisse un peu les journalistes sur leur faim : **« Les barrages, si nous y arrivons, ça sera très difficile. Il faudra par exemple aller jouer à Montpellier ou Toulouse et rencontrer des équipes comme Lyon ou Marseille. Nous jouerons sans complexe si cela se présente, et puis on verra bien. On espère tout, on calcule tout. Mais n'oublions pas : il reste cinq matches et nous ne sommes pas encore barragistes. »**

Jusqu'au dernier match, les Guingampais vont tenter de brouiller les cartes et ils vont maintenant patiemment attendre le grand choc de Tours-Rennes du 26 avril prochain.

Jo LE PICARD.

LA PATIENCE A PAYÉ

ROUEN. — Lorsque, à la fin de la première période, Bula manqua un penalty, on crut bien que les Normands venaient de laisser passer leur chance tant ils avaient du mal à imposer leur jeu aux Angoumoisins ; et puis, une mésentente entre Nardelli et Chemier permettait aux Diables Rouges de mener un peu contre le cours du jeu. Les Charentais ne devaient pas se remettre de ce but stupide alors que Bula et ses camarades prenaient de l'assurance. Un second but, magnifique, inscrit par Heaulmé et mené de main de maître par Bula, mettait les joueurs locaux à l'abri. Il est bien difficile d'affirmer que les Rouennais méritaient la victoire, car Angoulême avait longtemps damé le pion à ses adversaires.

Mais voilà, les hommes de Paul Levin pèchent par manque évident d'efficacité. De leurs buts aux dix-huit mètres adverses ils manient magnifiquement la balle, mais, arrivés dans la surface de vérité, on ne trouve plus personne. Et ce n'est pas le but de Kovacic réussi à la dernière minute qui changea quoi que ce soit. Rouen, de son côté, sut attendre son heure, aidé, il est vrai, par Nardelli.

Ce succès des Diables Rouges permet aux hommes de Vanzo de se classer dans le groupe de tête avec un match de retard qu'ils disputeront cette semaine à Limoges.

François BRUANT.

JUSTE CE QU'IL FALLAIT

ORLEANS. — Trois buts inscrits sur coups de pied arrêtés. C'est là une des principales caractéristiques d'une rencontre qu'Orléans voulait gagner et que Chaumont aurait eu tout intérêt à ne pas perdre.

Trente-neuvième minute : sur corner, Marette trouve la tête d'Hamershmit qui trompe Bienne à bout portant.

Cinquante et unième minute : un coup franc aux 16 mètres et Lemée, d'un tir puissant à mi-hauteur, perce le mur défensif.

Quatre-vingt-troisième minute : Chenevotot, rentré en jeu depuis un quart d'heure, réduit la marque sur penalty.

Certes, il y eut d'autres occasions, du moins pour Orléans, avant la pause. Ainsi, par deux fois, Hamershmit, devant la cage, manqua sa reprise, soit en soulevant trop la balle, soit en glissant. Malchanceux, le Yougoslave fit poutant ce qu'il put. Quant à l'ailier gauche Sablé, il vit un de ses centres renvoyé par un montant. Sans être écrasante, la domination orléannaise demeurait quasi constante pendant plus d'une heure grâce à un jeu collectif et à une bonne circulation de balle de toutes les lignes.

Et puis, fort d'une avance de deux buts, l'US Orléans n'insista plus : **« Cela nous satisfait. Nous avons levé le pied et nous nous sommes mis à jouer plus individuellement »**, expliqua G. Lemée, satisfait de cette victoire, bien sûr importante puisque Orléans a désormais assuré complètement son maintien.

Dans le dernier quart d'heure, Bodji et Albaladejo souffrant des adducteurs ont été remplacés tandis que dans les rangs chaumontais Denoyelle et Chenevotot venaient de rentrer.

Cela coïncida — il est vrai bien tardivement — avec le réveil des Haut-Marnais. Mais cela ne devait être qu'un baroud d'honneur, comme le déplorait Daniel Fromholtz : **« La victoire d'Orléans est normale. On n'a pas réagi assez tôt, surtout en milieu de terrain. On a manqué de rigueur, d'enthousiasme, d'agressivité. Le plus décevant de tout : certains joueurs ne semblaient guère motivés. Les jambes ne suffisent pas quand il n'y a pas de tête... »** Franchement déçu, l'entraîneur chaumontois regrette à juste titre que son équipe, menacée de relégation, n'ait pas été davantage stimulée par cette peu réjouissante perspective.

Maurice PERCHERON.

AVIGNON AURA SON MOT A DIRE

SAINT-DIE. — Saint-Dié a laissé à nouveau s'envoler deux points à domicile, après avoir eu des occasions comme il n'est pas permis de le faire de la part d'une équipe menacée de descente. Car, si la rentrée de Battmann dans les buts donna indiscutablement plus d'assise à la défense vosgienne, remise en confiance, c'est l'attaque qui fut terriblement maladroite ce samedi. En début de saison, on assista à un phénomène inverse, puisque les Vosgiens marquaient au moins un but par match. Sollicité quatre fois plus que Battmann, Laudu, au demeurant très sûr et toujours bien placé, a pu garder son but inviolé alors que le gardien vosgien s'inclinait à deux reprises. Une première fois sur une hésitation de Rémy, qui tarda à dégager devant Ropéro ; le numéro 10 avignonnais exploita cette erreur sans la moindre hésitation.

Or, avant cette action, les Vosgiens s'étaient

au moins procuré une demi-douzaine de possibilités de but très franches sans pouvoir trouver l'infiltration victorieuse. Et cela continua jusqu'à la mi-temps, en particulier un superbe ratage de Finck (29e) pourtant idéalement démarqué face à Laudu. Ibanez, Orzes et Goran ne firent pas mieux que leurs coéquipiers de l'attaque.

Le second but d'Avignon, signé Lendo, fut marqué à quatre minutes de la fin sur un lob intelligent de l'ailier droit avignonnais, et cela au moment où tous les Vosgiens était en attaque, abattant ainsi leur dernière carte.

On ne doit pas évidemment attribuer une trop grande importance à ce second but, car en d'autres circonstances, Lendo ne se serait pas trouvé aussi esseulé à la pointe du combat. Il n'empêche qu'Avignon, et personne ne songerait à le lui reprocher, a joué le coup exactement comme il convenait de le faire en déplacement. Toujours lucide en défense et prompte à lancer ses flèches quand l'occasion se présentait, l'équipe méridionale a fait preuve de beaucoup de sûreté. En outre, l'activité infatigable de Rizzo, l'abattage de Contesti et de Ropéro, ont été également déterminants dans cette victoire des Avignonnais qui n'ont donc pas dit leur dernier mot dans la course au titre, ou, à la limite, aux barrages.

A Saint-Dié, c'est du côté des défenseurs qu'il convient de relever les satisfactions : Battmann, Pfertzel, Quernec, Dachaud, Lombardo et Dermineur. D'ailleurs, dans leur ensemble, les Vosgiens ont fourni un très bon match, faisant preuve notamment de beaucoup plus de liant que d'habitude. Ce qui est incontestablement en contradiction avec le résultat, mais ils ne peuvent s'en prendre qu'à eux-mêmes. Le feu de l'enfer commence à leur chatouiller la plante des pieds. Il reste donc à Battmann, à fomenter un sérieux plan de bataille pour se tirer du guêpier. Sa présence dans les buts doit être maintenue et le retour de Schramm, un autre briscard, sont à priori des éléments rassurants pour l'avenir. Mais il faut avant tout que les attaquants retrouvent le « déclic ».

Georges LAMAZE.

THIONVILLE DANS L'EXPECTATIVE

THIONVILLE. — En ramenant un point de Tavaux, les Thionvillois avaient compensé la perte de celui qu'ils avaient concédé à Montluçon sur leur terrain. Pour la venue de Gueugnon, secrétement on espérait une performance, mais la renommée de l'adversaire et le souvenir de la déroute du match aller n'autorisaient qu'un pronostic discret. Le public, sensible à ce suspense, s'était déplacé au stade de Guntrange, et les deux mille courageux qui avaient fait le déplacement malgré le froid n'eurent pas à le regretter. En effet, ayant pris la direction du jeu, les protégés du président Hoffman firent la démonstration de leurs possibilités dans la menée d'actions fort bien construites, jouées à grande vitesse, ne laissant à l'adversaire que bien peu d'occasions pour contrer.

Hélas, une fois encore, il manquait un avant-centre digne de ce nom qui aurait pu exploiter le nombre de ballons ainsi conduits jusqu'au point de penalty sans conclusions positives. Il faut dire que du côté des Bourguignons, Conrath se démenait avec bonheur dans sa zone, ayant même la chance de se voir suppléer par Bernard à deux reprises sur sa ligne. Le forcing des Lorrains devait néanmoins s'avérer payant car Souto, excellent tout au long de ce match, concluait imparablement une montée offensive de l'arrière Fabiani. Amouyal fut bien près de conclure une nouvelle fois juste avant la mi-temps, ce qui aurait pu assurer la victoire. Mais le sort devait en décider autrement, un peu contre le cours du jeu. Cela se confirma dès la reprise, quand un penalty de Michel Berthommier eut remis les deux équipes à égalité.

Dès lors, le métier des « champions de France » prévalut, parvenant à contrecarrer toutes les offensives locales, les corners consentis ne permettant pas aux avants thionvillois de conclure, malgré quelques reprises de fort belle facture. Il fallait donc se résoudre au partage des points, après que Thionville eut cru au succès et ce, sans forfanterie, tant l'équipe démontra son désir de vaincre. L'assurance du maintien s'en trouve une nouvelle fois retardée, tant le forcing des équipes mal classées fait varier sans cesse les positions à ce niveau. Et à Toulouse, dans quinze jours, il faudra encore mettre tout en œuvre pour ne pas se laisser surprendre.

Pour Pierre Flamion, cette échéance pouvait être réglée cette fois. Elle est remise en question, mais de telles prestations ne peuvent que rassurer sur son issue.

Henri GOSSET.

HISTOIRE DE PENALTY

BEZIERS. — Si notre mémoire est bonne le public biterrois n'avait pas eu l'occasion au cours de l'actuelle saison de voir son équipe bénéficier d'un penalty alors que plusieurs visiteurs, par contre, en ont déjà obtenu un à Sauclières cette année. Juste retour des choses ou bien en cette période pascale M. Balestracci qui jusque-là ne s'était pas montré tellement gentil dans ses décisions envers les Biterrois, voulut-il se racheter de sa sévérité envers eux ?

Toujours est-il que le referee avait accordé aux coéquipiers de Borgoni un premier penalty, dont le motif vu des tribunes, ne parut pas très évident. D'autant que dans le choc opposant le gardien insulaire à Maya et à son coéquipier Aissat, c'est ce dernier qui restait au sol se tordant de douleur. L'arbitre devait se justifier en expliquant que Gobert dans sa sortie avait heurté son arrière gauche mais également ceinturé Maya pour le gêner et l'empêcher de tirer.

Ce penalty que Dubouil s'empressait de convertir en but pour son équipe allait libérer celle-ci qui reprenant l'avantage à la marque se sentait ragaillardie et reprenait confiance alors que son public recommençait à douter. De sorte que le second penalty sifflé en faveur de Béziers un quart d'heure plus tard, parfaitement justifié celui-ci, fauchage indiscutable de Dubourdeau alors que l'ailier biterrois pénétrait dans la surface de vérité des « Gaziers » portait un véritable coup de grâce à l'équipe insulaire. Les commentaires de Orsatti et de ses joueurs n'étaient pas tendres à l'égard de l'homme en noir dans les vestiaires après la rencontre.

Certes, ce n'est pas tous les jours qu'étant menés à la marque à l'extérieur, on réussi à égaliser pour finalement « encaisser » deux penalties dans le dernier quart d'heure et s'en retourner battus. Et on en revient à l'éternel problème du penalty dit : sévère ! Logiquement, il n'y a pas de penalty sévère. Il y a, ou il n'y a pas, penalty. Le règlement est formel et l'arbitre est là pour le faire respecter. Tout le reste n'est que littérature, même si, comme on le leur accorde volontiers le score subi par les Ajaccéens à Béziers, sur le vu de la rencontre peut leur paraître trop sévère.

André PASTRE.

LE TOURBILLON ALÉSIEN

ALES. — Le match qu'il ne fallait pas perdre : Alès et Toulouse avaient chacun annoncé la couleur bien avant l'heure du débat. **« C'est un match qu'il ne fallait pas perdre sous peine de compromettre l'avenir du club. »**

Un succès à la prairie était en effet indispensable au Toulouse Football Club pour conserver quelque chance d'accès en Première Division.

Alès, de son côté, aurait été irrémédiablement condamné à la relégation en cas d'échec sur son terrain. L'enjeu était important ! C'est dire si les joueurs, conscients du fait, s'employèrent d'entrée de part et d'autre pour préserver leurs chances. Toujours les premiers sur la balle, les locaux, dans une condition physique parfaite, ne permirent jamais aux Toulousains d'exploiter leur meilleure technique individuelle. Et quand l'avant-centre Gaba remarquablement servi par Eustache réussit un but de toute beauté, la cause parut dès lors entendue. Weller eut beau par la suite accomplir exploit sur exploit, Alès restait maître de la situation grâce à son milieu de terrain impérial.

Mais c'est surtout après la pause que les locaux se montrèrent à leur avantage. Ils parvinrent en effet à soutenir leur rythme rapide sans la moindre défaillance.

Deux autres buts de très belle facture signés Laffont (57e) et Bortolotti (82e) concrétisèrent leur supériorité, et sans un extraordinaire Weller, l'addition aurait été assurément beaucoup plus lourde pour Toulouse.

A Alès, aucun joueur n'a démérité et c'est toute l'équipe qu'il convient de féliciter pour son mordant et son homogénéité. Ont droit toutefois à une mention spéciale, les éléments majeurs du milieu de terrain Laffont, Fusch et Eustache qui permirent aux attaquants d'étaler enfin leurs réelles possibilités, ce qu'ils firent d'ailleurs avec panache et maîtrise. Toulouse, par contre, déçut énormément, dépassé qu'il fut par un rythme de jeu, auquel bien sûr il était loin de s'attendre.

Maurice LAURENT.

LE TEMPS DES REGRETS

MARTIGUES. — A la fin du match, Jacques Sucré était, bien entendu satisfait de la victoire de son équipe mais l'entraîneur martégal ajoutait : **« C'est le genre de résultat qui ne peut donner que des regrets quand on songe au nombre de points abandonnés sur notre terrain depuis le début de la saison. »**

Néanmoins, ce succès acquis dans des conditions difficiles, en raison du vent très violent, peut permettre aux Provençaux de briguer une place d'honneur malgré une fin de saison pleine d'embûches. De son côté, Nouzaret n'avait apparemment pas grand-chose à dire après cette défaite, qui voyait s'envoler les derniers espoirs de son club.

« Les occasions n'ont pas été exploités au bon moment. Après, tous nos efforts ne servirent à rien. Maintenant, le Championnat, c'est fini pour nous. Nous avons commis trop d'erreurs en cours de saison, et alors que tout le monde se bat pour gagner, nous manquons de réussite. » L'entraîneur héraultais pensait sans doute à cette balle manquée par Ducuing sur un centre d'Agostini, ou à cette reprise de Vergne passant à côté des buts de Ricard alors que la cage était vide. Si l'on tient compte des tirs sur les montants de Herbet, dès la troisième minute, Sarramagna et Dho en fin de match, le score aurait dû avoir plus d'ampleur, mais le succès martégal est finalement logique en raison de l'ardeur déployée par les Provençaux, auxquels la rentrée de Sikely donna un mordant indéniable. Montpellier va désormais reporter tous ses efforts sur le Coupe et Nouzaret précisait : **« J'ai vu les Lensois à Saint-Etienne, et j'irai les voir à nouveau contre Valenciennes, C'est une équipe solide mais la Coupe peut nous motiver. »**

Juste retour des choses, Sowinsky, l'entraîneur du RC Lens avait assisté à la défaite de Montpellier, mais sans doute préférait-il garder ses impressions pour lui. « Vous savez la Coupe n'a rien de comparable avec le Championnat. »

C'est ce que devait penser aussi Michel Mézy, s'entretenant amicalement avec Sucré, lorsqu'il déclarait : **« Cette défaite, c'est un peu l'image de toute notre saison. Maintenant il nous reste la Coupe. »** Une belle occasion de prouver que Montpellier était digne des premiers rôles.

Gilbert Del CORSO.

DE LA HARGNE A REVENDRE

TOULON. — Face à un ensemble solidement charpenté et bien articulé, bien que privé — comme nous le faisait remarquer l'entraîneur Guy Roux — de deux excellents éléments Mesones et Noël, Toulon s'est battu avec ses moyens, limités, mais avec une louable opiniâtreté.

Il est vrai que les Auxerrois — qui allaient ouvrir la marque en première mi-temps sur une rapide montée de Denis trouvant Brot à la réception sous le regard médusé de Bartoni — auraient très bien pu aggraver la marque : Brot aux tirs fracassants et Schaer trop pressé faisant passer, par une fraîche soirée, le frisson dans le dos des supporters toulonnais.

En toute justice aussi, Toulon, sur une reprise de Perlin, pouvait invoquer le manque de réussite. En toute équité, même si l'arbitre M. Ferrary qui remplit honnêtement son contrat ne réunit pas au cours de ce match musclé et mouvementé tous les suffrages, les deux équipes ont eu un égal mérite.

Auxerre, où Cuperly, Rémy, Schaer, Brot et Denis furent les plus remarqués, parvint grâce à une excellente circulation de balle à conserver, face aux assauts d'un adversaire très généreux dans le combat, mais pas assez ordonné, un équilibre constant.

Vendredi soir, à Toulon, il fallait le faire !

André GASTINEL.

PERRAUD LE « MESSIE »

THONON. — Soudain une immense explosion de joie ! Quatre mille... et un spectateurs qui se sont levés comme un seul homme, liés semble-t-il par un même ressort.

Il restait cinq minutes à jouer et le but de Perraud était, il faut en convenir, accueilli comme le Messie... une veille de Pâques.

Ce but magnifique dans sa conception — puisque la balle voltigea successivement des pieds de René Champeau à ceux de Coste puis de Costa, magnifique aussi dans sa conclusion quand Perraud devança la sortie du gardien Dussuyer au point de penalty — faillit pourtant bien ne pas voir le jour.

On comprenait mal en effet comment cette défense cannoise allait bien pouvoir être prise en défaut après avoir tenu bon, quatre-vingt-quatre minutes durant.

On pouvait même considérer que les Azuréens avaient la victoire à leur portée après que Juraszek et Guégain eurent dû quitter le terrain aux treizième et soixante-huitième minutes. Juraszek dans l'affaire fut victime d'un choc avec Rosier qui nécessita son transfert à l'hôpital pour une nuit.

Il n'en fut rien, car cette équipe cannoise semblait avoir oublié ses principales vertus au vestiaire. Non seulement les « rouge-et-blanc » sacrifiaient peu à l'offensive en appliquant un sévère rideau derrière, avec un marquage individuel très strict, mais ils évoluèrent également avec une farouche détermination que l'on doit qualifier pour le moins de virile, et que M. Lerognon ne sut pas pénaliser d'emblée. Lorsqu'il sortit, en effet, un carton jaune, il était bien tard et le spectacle avait déjà été tronqué par près de trente coups francs (cinquante-neuf au total).

Heureusement, les Savoyards ne sont pas des gens vicieux et ne reculèrent pas, du moins en première mi-temps, tout préoccupés qu'ils étaient par leur désir de marquer un but. Cela dit en passant, il faut qu'ils aient été en parfaite condition physique pour harceler l'adversaire comme ils l'ont fait sans répit. C'était, il est vrai, la seule chance de succès pour les Thononais, qui ne peuvent rivaliser en temps ordinaire avec les grands techniciens cannois. Mais on aurait tort d'attribuer à l'équipe locale cette seule vertu. Thonon a beaucoup progressé au niveau des individualités (Costa et Beyer) et essaie de poser désormais mieux son jeu. En football, le physique n'est pas tout. Sinon, comment expliquer que Thonon soit de nouveau au premier plan à cinq journées de la fin de ce Championnat... en compagnie de Cannes, il est vrai.

Gérard ETCHEVERRY.

DANS LA MOROSITÉ

MULHOUSE. — Si les Alsaciens étaient revenus de Montpellier avec un match nul et un pâle sourire, ils ont retrouvé le visage fermé après leur match contre Montluçon. Dans les deux cas pourtant, le score était le même : 0-0. Mais pour le second match, à domicile, les joueurs haut-rhinois avaient fortement compromis leurs chances de maintien en Division II.

Certes, mathématiquement rien n'est encore perdu pour les partenaires de Bourgeois. Mais pour qu'ils réussissent leur sauvetage, il leur faudrait désormais gagner leurs deux dernières rencontres à domicile (contre Gueugnon, et Tavaux), glaner plusieurs points lors de leurs déplacements (Cannes, Auxerre, Toulouse, excusez du peu) et surtout compter sur des contre-performances répétées de leurs rivaux directs.

On le voit, la tâche n'est pas aisée d'autant que lors de ce match contre Montluçon, les Mulhousiens ont encore mis en lumière leur habituelle faiblesse face à une défense adverse qui continue à faire ses preuves. Les Mulhousiens ont, certes, dominé territorialement, mais ils ont totalement manqué d'efficacité. Cette lacune poursuit la formation alsacienne depuis le début de la saison.

Romain Arghirudis, le directeur sportif lensois, qui assistait à la rencontre, soulignait à ce propos le manque de mobilité, d'imagination du FC Mulhouse et l'absence quasi totale de jeu sans ballon. Une constatation que l'on fait, hélas, depuis belle lurette ! Seul l'arrière Cron, qui semble promis à un bel avenir à son nouveau poste, Bourgeois, Godel pour son activité, et Bagayoko, sont exempts de critique.

Désormais, les Mulhousiens ont bel et bien un pied, au moins, en Troisième Division et l'on se demande bien ce qui pourrait encore les sauver.

Roland SCHEUBEL.

PARIS FC : UN GROS APPÉTIT

PORTE DE MONTREUIL. — L'appétit vient en mangeant, c'est bien connu. Eh bien, à l'heure actuelle, le Paris FC a une fringale de victoires que lui envoient pas mal de clubs, et qui n'est peut-être pas près d'être assouvie. Le voilà rendu à la cinquième place du groupe B, à trois points des leaders, solidement installés et prêts à saisir la moindre défaillance d'un Thonon, Cannes ou Auxerre à qui il rendra d'ailleurs visite dans deux semaines après l'intermède de la Coupe de France. Un match qui vaudra son pesant d'intérêt. Une victoire en Bourgogne et voilà les Parisiens bien placés pour le sprint final.

En très bonne condition physique, les Parisiens sont capables de porter le danger dans le camp adverse à n'importe quel moment de la partie. Que ce soit pour égaliser (89e minute contre Cannes) ou pour prendre l'avantage comme ce fut le cas devant Tavaux : trois buts en trente minutes, tous les trois obtenus sur des accélérations de Vendrely à la suite desquelles Knockaert et Mongelli se jouèrent des défenseurs de Tavaux. Une leçon bien apprise et bien exécutée également. Du travail vite et bien fait.

De surcroît, l'équipe bénéficie d'un réservoir de joueurs importants et de bonne qualité. Un atout supplémentaire lors des dernières difficiles rencontres de Championnat. Tanasi, un peu essoufflé, a pu ainsi être remplacé sans que le jeu de l'équipe s'en ressente.

On pourra toujours ergoter sur cette large victoire obtenue sur une équipe qui lutte pour sa survie en Deuxième Division. Seulement, il y a eu Cannes, puis Béziers... Alors... Le doute n'est plus permis. D'ailleurs, Jacques, l'entraîneur-joueur de Tavaux, n'y est pas allé par quatre chemins :

« Déjà, au départ, la lutte est disproportionnée compte tenu des forces en présence. Si en plus les joueurs se mettent à jouer à cette vitesse, bien peu d'équipes leur résisteront. Pour notre part, nous comptons essentiellement sur nos matches à domicile pour nous tirer d'affaire. A Tavaux, mes joueurs se sentent beaucoup plus motivés. »

Le prochain adversaire de Tavaux sera Thonon. Le leader en personne ! Il faudra une sacrée dose de motivation aux Tavellois pour franchir l'obstacle savoyard.

Patrick DESSAULT.

UN NOUVEAU LIVRE
SUR L'ENSEIGNEMENT
DU FOOTBALL
de Fritz Belger

L'ENTRAINEMENT DES JEUNES DE 10 A 14 ANS

Préface de M. J. Mercier

Votre commande doit être accompagnée d'un chèque de 96,30 F (frais de port recommandé et emballage compris) à l'adresse de

FLEURY-EDITIONS S.A.

25370 Les Hôpitaux-Neufs (Doubs)

Demandez notre documentation sur les livres d'enseignement du football (joindre 2 F en timbres poste pour la réponse)

CONFIDENTIEL

Témoin attentif du match Martigues-Montpellier, Arnold Sowinski, venu voir à l'œuvre le futur adversaire des Lensois en Coupe.

Bosquier était à Martigues afin, nous a-t-on dit, de voir à l'œuvre le jeune Millot. Voyage blanc puisque ce dernier est resté sur la banc des remplaçants.

En inscrivant l'unique but du match Martigues-Montpellier, Patrick Dho a réussi du même coup son premier but officiel de la saison.

A Martigues, Sowinski n'a pas manqué d'aller saluer, dans les vestiaires de Montpellier, Hopkin qui portait le maillot sang et or lors de la campagne européenne des Lensois.

Retrouvailles à Martigues entre Albert Domenech et Patrick Baldassara, qui débutèrent ensemble sous le maillot lyonnais.

Cannes ne s'attarda pas outre mesure après son match à Thonon, qui débuta à 19 h 45. Il faut dire que les Cannois étaient obligés de livrer une véritable course contre la montre puisqu'ils n'avaient guère plus d'une heure devant eux pour rejoindre Genève, où le rapide Genève-Vintimille les attendait à 23 heures.

Les ailiers savoyards ne sont pas à la fête en ce moment. Après Esparelle pour qui l'on craignait un décollement de la rétine, c'est maintenant Zurazek qui à la suite d'un choc au visage dut être gardé samedi soir en observation pour examen plus approfondi.

Commentaire de Guy Roux à la mi-temps du «musclé» Thonon-Cannes : **« Ils jouent à l'allemande »**. L'entraîneur d'Auxerre avait fait le déplacement jusqu'en Savoie, car les Bourguignons doivent rencontrer successivement Thonon (26 avril) et Cannes (11 mai).

Justement lorsqu'ils viendront à Thonon, les Auxerrois rejoindront ensuite directement Ajaccio qu'ils doivent rencontrer le 30 avril (match en retard).

Les Thononais, du fait de leur brillant classement, ont actuellement double prime en cas de victoire.

Après Marseille, c'est Nancy qui viendra sans doute disputer une rencontre amicale samedi prochain à Thonon. Déjà un petit air de Division I ?

Jean-Pierre Carayon était un peu tendu avant la rencontre. **« Cannes est la seule équipe qui nous ait vraiment dominés au cours des matches aller. C'est aussi la seule équipe qui nous ait battus par plus de deux buts d'écart. Pour que nous puissions vaincre ce soir, il faudrait que nous prenions nos adversaires à la gorge dès le début et que ce soit les Cannois qui soient le plus crispés. »** Les prédictions de l'entraîneur se sont révélées exactes et... Thonon a battu Cannes.

Interrogé sur le comportement viril et inhabituel des Cannois, Charly Loubet a répondu : **« En football, il faut se faire respecter, sinon c'est l'adversaire qui prend le dessus. »**

La « bise » soufflait violemment samedi à Thonon. La « bise », c'est ce vent qui vient du lac Léman, de Lausanne très exactement.

Le gardien mulhousien, Palu (vingt-trois ans), s'est révélé, durant cette saison qui se termine, le meilleur Mulhousien. Il ne fait pas de doute que les propositions ne lui manqueront pas dans les prochaines semaines. On croit savoir notamment que Thonon avait déjà pris contact avec cet espoir du football alsacien.

Romain Arthirudis avait effectué un déplacement en Alsace pour renouveler le contrat qui lie son club, RC Lens, à une firme d'équipement sportif mondialement connue. Pour le match Mulhouse-Montluçon, il avait retrouvé cinq anciens Lensois sur la pelouse : Godel, Stassiewitch, Montbaerts, Tomazewski et en plus Locatelli.

Les amateurs de football mulhousiens n'ont pas été très gâtés durant cette saison par les prestations de leurs favoris et ils se consoleront sans doute aux alentours du 10 mai, date à laquelle Strasbourg devra accueillir au stade de l'Ill, le Hambourg SV et Keegan. Les pourparlers pour cette rencontre sont très avancés.

Michel Pottier, le stoppeur du FC Tours, n'a pu jouer avec ses camarades lundi à Perigné dans les Deux-Sèvres. Il jouait à Corbeil avec l'équipe de France de la Police.

Le préfet du Var, M. Manière, et son directeur de cabinet, M. Weil, assistèrent au match Toulon-Auxerre. Deux raisons justifiaient ce déplacement : M. Manière a, certes, beaucoup de sympathie pour le FC Toulon, mais d'autre part il fut le préfet de l'Yonne et supporter de l'AJA ; quant à M. Weil, il joua autrefois dans l'équipe minime auxerroise.

4-0, un score assez rare à la porte de Montreuil. Seul Alès avait subi la même déconvenue que les joueurs de Tavaux. Pourtant l'entraîneur de Tavaux, Jacques, n'était pas trop déçu **« la défaite est logique même si le score est un peu sévère, cependant nos moyens ne sont pas comparables, alors. »**

De Boston, Tokoto a appelé l'AS Béziers pour lui demander de donner le feu vert en vue de régulariser sa situation aux USA. Un contrat de joueur promotionnel liant celui-ci au club biterrois jusqu'à la fin juin. Or, à présent, Mathieu Torre et son comité reprochant au Camerounais certaines déclarations maveillantes et inexactes, selon eux, se feraient quelque peu tirer l'oreille. Affaire à suivre...

La joie des Parisiens après leur victoire à Béziers fut largement tempérée à leur retour au vestiaire où ils devaient s'apercevoir qu'on leur avait vidé les poches de l'argent qu'elles contenaient. Or, le vestiaire étant fermé à clé, Lemerre avait conservé celle-ci dans sa poche durant tout le match. Détail étrange, le voleur avait pris soin de refermer la porte à clé derrière lui. On demande un fin limier pour dénouer cette énigme de Sauclières...

Le président du FC Tours et député-maire, M. Jean Royer, a piloté lui-même ses joueurs dans une visite du vieux Tours rénové, vendredi matin, puis a déjeuné avec eux, avant d'assister à l'entraînement dans l'après-midi. Le président couve ses poussins à l'approche de l'échéance.

Roger Lemerre, l'entraîneur parisien, est toujours fort apprécié par les spectateurs. En effet, alors qu'il voulait faire entrer Moraly à la place de Tanasi, il siffla l'arbitre afin de lui spécifier son intention, comme celui-ci ne l'avait pas entendu, il lui fit de grands signes à l'immense joie des spectateurs.

En revanche, le « dernier carré » des supporters locaux exultait **« Nous avons enfin retrouvé notre équipe et le maintien en Deuxième Division est désormais assuré... »**

Noël de l'AJ Auxerre dut déclarer forfait le matin du match contre Toulon. Un blocage des vertèbres, durant la nuit, le mit dans l'incapacité de jouer.

René Vernier, entraîneur du stade de Reims, assistait à la rencontre Rouen-Angoulême. En effet les Champenois affronteront les joueurs de Levin lors du prochain tour de la Coupe de France.

Si l'on en croit des bruits de couloir, le FC Rouen aurait pris des contacts avec deux joueurs de Première Division. Il semble bien que l'on veuille de nouveau retrouver le plus vite possible l'élite, à Rouen.

Le plus ancien des supporters rouennais n'a pas de chance. Le fait d'être l'ami de Pierre Phelipon, entraîneur de Tours, lui avait déjà causé des ennuis avec les anciens dirigeants. Il semble bien qu'il en soit de même avec les nouveaux.

En cette veille de Pâques, les nombreux Portugais du Loiret, amateurs de football, avaient l'embarras du choix. Les deux équipes lusitaniennes du département se rencontraient à Pithiviers où se produisait également le Paris-Saint-Germain et, au stade de la Source, Benfica de Lisbonne ouvrait le Tournoi juniors d'Orléans.

C'est la troisième fois que M. Lambert arbitre l'US Nœuxoise cette saison : Châteauroux et Chaumont tous deux gagnés par 3-0 et Rennes : 1-0.
M. Lambert serait-il l'arbitre mascotte des Nœuxois ?

Le public n'avait pas répondu comme il se doit pour une telle rencontre : 1.780 spectateurs seulement alors que contre Le Havre, on ne comptait plus de trois mille.

Roger Lemerre, entraîneur du Paris FC était venu superviser l'équipe de Rennes qui sera son prochain adversaire en huitième de finale de la Coupe.

Belle surprise pour les journalistes à la porte de Montreuil ! En effet, une table de travail avait été aménagée spécialement à leur intention. Installée en première ligne, cette table permet d'entendre parfaitement les réactions du banc de touche.

Roger Lemerre arborait un magnifique béret basque, certainement ramené d'un déplacement dans le Midi. Hélas, s'il y eut quelques rayons de soleil, un vent glacial soufflait sur le terrain.

La mi-temps fut joyeuse au Paris FC ! En effet, outre le score de 3-0, l'on apprit que les minimes du club avaient accédé aux demi-finales du Tournoi de Montaigu. Une belle performance, qui confirme l'actuelle bonne santé du club.

La barbe est de rigueur dans les rangs des Bleus parisiens il est vrai que l'équipe est toujours qualifiée en Coupe de France. Certaines étaient plus abondantes que d'autres, alors une victoire face à Rennes permettrait à certains de rattraper le temps perdu.

Alors qu'il regagnait la pelouse, afin d'y disputer la seconde mi-temps, Gérard Pinson le capitaine parisien s'aperçut qu'il avait oublié son brassard. Un rapide retour au vestiaire, et le mal fut réparé.

Plus de deux cents supporters toulousains s'étaient déplacés à Alès, en car ou en voiture particulière, pour soutenir leur équipe. Ils s'en retournèrent fortement déçus par le comportement de celle-ci.

LA SECONDE CARRIÈRE DE YVES HERBET

Modèle de conscience professionnelle, Yves Herbet achève paisiblement sa carrière de footballeur à Martigues, où il opère depuis deux ans. Ceci le conduira peut-être à une dernière bataille, puisque le club de l'étang de Berre a encore une carte sérieuse à jouer en Championnat de Deuxième Division.

Mais déjà l'ex international prépare sa reconversion. Il a en effet décidé d'arrêter et de passer de l'autre côté de la barrière. On sait que Herbet, qui avait commencé en gagnant le concours du jeune footballeur, a pour ainsi dire terminé en sortant major de la dernière promotion des entraîneurs. Après quinze années passées sur le terrain, il brûle donc du désir d'exercer son nouveau métier, et déjà, de nombreux clubs l'ont contacté. De préférence, Herbet qui a joué quelque cinq cents matches, aimerait pouvoir entraîner un club de Première Divison.

En tout cas, on le sent habité par cette vocation toute neuve et tout porte à croire que sa carrière d'enseignant sera à la mesure de ce qu'elle fut en tant que joueur. C'est en tout cas ce qu'on lui souhaite.

LE BONJOUR DU CHAUFFEUR

THONON. — Rudy Costa, c'est le chouchou des supporters thononais. On aime son côté « titi » et sa générosité dans l'effort sur le terrain. Dans le civil Costa est chauffeur d'autocar, dans la compagnie de transports du président Frossard.

Vendredi, notre brave Rudy prend la route de Genève pour aller chercher des clients. Pas n'importe quels clients, puisqu'il s'agissait des joueurs de Cannes, venus se mettre « au vert » dans le Chablais pour mieux préparer leur match contre Thonon.

C'est Costa, encore lui, qui effectuera les navettes pour les entraînements cannois dans la journée de vendredi.

Samedi soir, le Thononais effectuait d'autres navettes, cette fois, entre sa défense et son attaque. Il fut d'ailleurs à l'origine du but magnifique de Perraud.

Le bonjour du chauffeur en quelque sorte...

G. E.

GILI : « QUELQUE CHOSE À PROUVER »

Gérard Gili n'a pas joué depuis un an. Victime de la situation du FC Rouen, où il avait contribué à la montée en Division I, il fut mis au chômage, et ne bénéficia que d'un sursis d'un an, la saison dernière, à Alès.

Depuis, plus rien et, pour un gardien de but, les débouchés sont plutôt rares, même si l'on présente une carte de visite où figurent trois années d'équipe de France Juniors, Marseille, Bastia, Rouen...

« A 27 ans, j'arrive au meilleur âge pour un gardien, et j'aimerais bien prouver encore quelque chose dans le football, autrement qu'en faisant de la représentation d'articles de sport ! Un an sans jouer, c'est long. J'aimerais bien retrouver, l'an prochain, un club. Même en Division III. »

D. B.

SPORTS

Si vous aimez les sports, faites-en votre métier

PREPAREZ-VOUS au :

☐ **Brevet d'Etat d'éducateur sportif 1er degré** (épreuves théoriques) qui vous donnera ensuite accès au monitorat (football, natation, etc.)

ou **ORIENTEZ-VOUS VERS LES CARRIERES de:**

☐ **PHOTOGRAPHE SPORTIF**

☐ **CHRONIQUEUR SPORTIF**

Pour obtenir une documentation complète sur ces formations par correspondance, écrivez à **UNIECO**, établissement privé d'enseignement par correspondance soumis au contrôle pédagogique de l'Etat :

2539, route de Neufchâtel
76041 ROUEN CEDEX

CHAQUE MARDI

LES FOOTBALLEURS PARLENT AUX FOOTBALLEURS

FRANCE FOOTBALL

DIVISION III

CENTRE

Fontainebleau b. *Cuiseaux 3-1
***Gueugnon b. Cournon** 2-1
INF Vichy b. *Pont-de-Chéruy 2-1
*Saint-Etienne **b. Cuiseaux** 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Etienne ..	36	24	15	6	3	41	16
2. Auxerre	35	25	14	7	4	43	22
3. Corbeil	34	25	14	6	5	39	27
4. Fontainebleau .	33	24	13	7	4	39	23
5. INF Vichy	30	25	11	8	6	37	22
6. Melun	29	25	12	5	8	39	31
7. Montceau	25	25	9	7	9	32	30
8. Pt-de-Chéruy ..	25	24	9	7	8	29	29
9. Paris FC	24	25	9	6	10	36	37
10. Saint-Priest	24	24	10	4	10	31	40
11. Cuiseaux	23	25	8	7	10	22	29
12. Cournon	19	24	8	3	13	34	46
13. Gueugnon	18	24	4	10	10	24	32
14. Beaune	15	25	5	5	15	24	42
15. Police Paris	15	25	5	5	15	17	35
16. Lyon	9	25	2	5	18	18	44

GUEUGNON b. COURNON : 2-1 (0-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 100. Recette : 18 000 F. Arbitre : Richard. Buts : Leclerc (46e) et Segard (75e), pour Gueugnon ; Laurent (24e), pour Cournon.

GUEUGNON : Trivino — Buisson, Borgnat, Coelho, Godol — Perrin, S. Bernard (puis Lefebvre, 85e), Segard — Rossin, Tuffin, *Leclerc. Entr. : S. Bernard.

COURNON : Zoccolan — Delapierre (puis Chapeyron, 50e), *Malfreyt, Théophile, Fabbri — Laurent, Ollier, Gautard — Ferret (puis Boucheron, 83e), Habault, Missonnier. Entr. : Honoré.

FONTAINEBLEAU b. CUISEAUX-LOUHANS : 3-1 (1-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 498. Recette : 6 897 F. Arbitre : Testard. Buts : Carreno (8e), pour Cuiseaux-Louhans ; Faret (45e, sur pen.) et Russail (80e).

CUISEAUX-LOUHANS : Gibert — *Garzitto, Lorenzatti, Nadan, Barthelet — Gabriele, Carreno, Bièvre (puis Névoret, 80e) — Sanchez, Bizot, Fernandez. Entr. : Papas.

FONTAINEBLEAU : Montaubin — Quéré, Cenzatto, Pleimelding, Guilly — Sanchez, Porquet, Chipon — Lenartowicz, *Faret, Russail. Entr. : Grandière.

INF VICHY b. PONT-DE-CHERUY : 2-1 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 420. Recette : 6 400 F. Arbitre : Brouty. Buts : Bracconi (21e) et Leday (66e), pour INF Vichy ; Meneghel (75e), pour Pont-de-Chéruy.

PONT-DE-CHERUY : Giuntini — Jakobowski, Francescon, Andreu, Devaux — Vicat, Sadin, Chanut — *Masselot, Bressan, Pergantis (puis Ménéghel, 28e). Entr. : Leborgne.

INF VICHY : Raymond — Thys, Cartier, Elie, Rundstadler — Le Magueresse, Dalcin, Lagarde — Leday, Colli (puis Marcellino, 82e), *Bracconi. Entr. : Filho.

EST

***Vauban b. Talange** 1-0
***Metz b. Châlons** 3-0
***Romilly et Forbach** 2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. RC Strasbourg .	41	24	17	7	0	56	9
2. Metz	36	24	16	4	4	42	12
3. Vauban	33	25	12	9	4	43	20
4. Sochaux	33	25	15	3	7	44	27
5. Belfort	31	25	14	3	8	34	28
6. Epinal	28	25	10	8	7	28	29
7. Talange	28	25	11	6	8	34	23
8. Merlebach	22	25	7	8	10	36	39
9. Dole	21	25	5	11	9	22	35
10. Châlons	21	25	5	11	9	24	45
11. Romilly	20	25	7	6	12	37	50
12. Nancy	19	25	7	5	13	24	32
13. Haguenau	19	25	6	7	12	19	33
14. Blénod	18	25	7	4	14	18	39
15. Dampierre	17	25	5	7	13	26	43
16. Forbach	11	25	2	7	16	18	41

VAUBAN b. TALANGE : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 665. Recette : 9 412 F. Arbitre : Seltz. But : Schalber (66e).

VAUBAN : Palmer — Schalk, Schmitt, Badjika, Duguépéroux, Laureaux, Jacky — Venturini, Schalber — Hausser, *Weber. Entr. : Kaelbel.

TALANGE : Brembilla — D. Oswald, Abatte, Gratius, Thomas — *Wollscheid (puis Chaumont, 78e), Joseph, B. Oswald — Cavenati, Boubehira, Lefumeur. Entr. : Sabatucci.

METZ b. CHALONS : 3-0 (2-0). — Terrain : gras. Spectateurs : 113. Recette : 1 687 F. Arbitre : Charrière. Buts : Sonor (23e), Formica (41e) et Taruffi (52e).

METZ : D'Angelo — Jenny, Marasco, Moretto, Colombo (puis Ottin, 72e) — Loiseau, *Taruffi, Sonor — Miccichie, Formica, Rivet. Entr. : Husson.

CHALONS : Drouaut — Buenghura, Lacombe, *Favaudon, Raymond — Christmann, Hisler, Pierron (puis Hatat, 67e) — Denis Ramirez (puis Bouquet, 67e), Beaugrand, Dominique Ramirez. Entr. : Jonquet.

ROMILLY et FORBACH : 2-2 (1-1). — Terrain : bon. Spectateurs : 391. Recette : 5 774 F. Arbitre : David. Buts : Millet (12e) et Lebec (56e), pour Romilly ; Jansen (41e sur pen.) et Forthofer (52e).

ROMILLY : Piffre — Meunier, Keslisk, Bouniol, Vincent — Lafargua, Cabaud, Arnoult — Fèvre (puis Fauconnet, 76e), *Millet, Lebec. Entr. : Artelesa.

FORBACH : Montinet — Loeffler, Jansen, Soroka, Quai — Forthoffer, *Saci, Giergenti (puis Mabrak, 75e) — Marini, Bracigliano, Steletta. Entr. : Issère.

NORD

***Lens b. Dieppe** 2-0
Douai b. *Valenciennes 1-0
Calais b. *Saint-Omer 3-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lens	36	24	15	6	3	56	20
2. Abbeville ...	36	25	15	6	4	32	14
3. Lille	33	24	12	9	3	39	23
4. Valenciennes ..	30	24	12	6	6	44	22
5. Calais	28	24	12	4	8	32	27
6. Amiens	27	25	11	5	9	32	31
7. Saint-Quentin ..	24	25	9	6	10	35	30
8. Douai	24	25	9	6	10	29	34
9. Hazebrouck	23	25	5	13	7	13	23
10. Le Touquet	23	25	8	7	10	28	24
11. Sedan	23	25	8	7	10	22	28
12. St-Omer	22	25	7	8	10	27	37
13. Senlis	22	25	9	4	12	37	49
14. Dieppe	20	25	6	8	11	19	26
15. Boulogne	15	25	4	7	14	14	40
16. Arras	10	25	2	6	17	18	49

CALAIS b. SAINT-OMER : 3-1 (3-0). — Terrain : mauvais. Spectateurs : 973. Recette : 13 930 F. Arbitre : Meeus. Buts : Vacié (20e) et Verwaerde (40e et 44e), pour Calais ; Boin (60e, sur pen.), pour Saint-Omer.

SAINT-OMER : Steen — Lemaire, Boin, Nazim, Lengagne (puis Courtois, 57e) — Papierski, Goudal, Mulo — *Feys, Monchy (puis Béclin, 57e), Merlier. Entr. : Sillou.

CALAIS : Dewet — Fardoux, Robbe, Bernard, Hénon — Guilbert, Baron, Fournier — Vaclé, Chari (puis Valeur, 69e), *Verwaerde. Entr. : Grévin.

LENS b. DIEPPE : 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 200 environ. Arbitre : Riffaud. Buts : Vercruysse (57e, sur pen.) et Quéry (82e).

LENS : D. Leclercq — Monchiet, Jean, Micelli, *Bade — F. Peltier, Catalano, Vercruysse — Lechantre, P. Peltier, Quéry. Entr. : Sérafin.

DIEPPE : *Boudet — Bideau, Michel, Jouan, Vignand — Bienaimé, Grogniet, Delestre (puis Grandville, 75e) — Bourgeois (puis Hancelle, 65e), Mochet, Ledu. Entr. : Hancelle.

DOUAI b. VALENCIENNES : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Spectateurs : 172. Arbitre : Frenot. Buts : Stienne (11e).

VALENCIENNES : Szatny — Laitem, Gillot, *Pesin, Duez (puis Gosset, 65e) — Lefebvre, Zaremba, Lemoine — Schall (puis Hrasko, 65e), Larvaron, Didaux. Entr. : Kocik.

DOUAI : Wiorek — Gully, Quéva, Gumez, Kwaniewski — Ledru (puis Debev, 74e), *Sirecki, Glinkowski — Fortunato, Stienne (puis Korns, 77e), Benaissi. Entr. : Ledru.

OUEST

Stade Brestois b. *Laval 2-0
Viry b. *Concarneau 2-0
***Lisieux et Creil** 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Caen	41	25	16	9	0	40	9
2. Saint-Brieuc ...	32	25	12	8	5	51	24
3. Malakoff	30	25	11	8	6	44	28
4. Laval	29	25	11	7	7	33	21
5. Creil	28	25	9	10	6	25	18
6. Poissy	27	25	7	13	5	34	20
7. AS Brest	26	25	9	8	8	31	32
8. Viry	26	24	9	8	7	29	25
9. Paris-S.-G.	26	24	9	8	7	35	19
10. St. Brestois	24	25	8	8	9	29	33
11. Racing CF	24	25	8	8	9	26	25
12. US Normande ..	24	25	7	10	8	23	32
13. US Montagn. ...	19	23	6	7	10	32	38
14. Concarneau	15	25	4	7	14	25	47
15. Lisieux	15	25	4	7	14	21	55
16. Chartres	10	25	4	2	19	21	73

VIRY-CHATILLON b. CONCARNEAU : 2-0 (1-0). — Terrain : bosselé. Spectateurs : 706. Recette : 9 252 F. Arbitre : Gicqueau. Buts : Dufresne (42e) et Crosnier (48e).

CONCARNEAU : Furic — Léon, Deru (puis Hamon, 80e), Simon, Pustoch — Guillou (puis Le Ray, 45e), Talec, Drouglazet — Iquel, *Toullec, Thollé. Entr. : Guillou.

VIRY : Charpentier — Beaurain, Dufrenne (puis Soldini, 81e), *Madiba, Levilly — Pizutto, Bize, Tratto — Crosnier, Kaimba, Charrier. Entr. : Coustillet.

LISIEUX et CREIL : 0-0. — Terrain : bon. Spectateurs : 234. Recette : 2 915 F. Arbitre : Bonjaume.

LISIEUX : Llorca — Lambert, Le Bourgeois, Bergeret, Mokolomgbo — Frontori (puis Hurelle, 80e), Haubert, *Oger — Guézennec Tranchant (puis Lerebourg, 46e), Dallet. Entr. Wattelet.

CREIL : Regnault — Callebaut, Mertout, Terras, Knoll — Degouy, *Hamimi, Roedsens — Ruffier, Pagnier, Chicharie. Entr. : Knoll.

SUD

***Bastia b. Le Puy** 7-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Monaco	41	25	18	5	2	64	19
2. Grenoble	30	25	10	10	5	35	23
3. Marseille	30	25	9	12	4	47	40
4. Nice	29	25	9	11	5	30	22
5. Orange	29	25	10	9	6	39	21
6. Sète	28	25	10	8	7	31	22
7. Bastia	28	25	13	2	10	57	47
8. Muret	25	25	10	5	10	33	38
9. Albi	23	25	8	7	10	31	42
10. Montauban	23	25	8	7	10	30	36
11. Montélimar	22	25	9	4	12	44	49
12. Arles	22	25	8	6	11	33	38
13. Saint-Cyr	21	25	7	7	11	28	37
14. Le Puy	16	24	5	6	13	27	60
15. Millau	16	24	6	4	14	16	40
16. Aix	15	25	5	5	15	17	28

BASTIA b. LE PUY : 7-1 (4-0). — Terrain : bon. Arbitre : Chiappini. Buts : Tho (2e, 54e et 75e), Graziani (4e), Pastinelli (31e), Ihily (50e) et Verstraete (19e), pour Bastia ; Hondjo (56e), pour Le Puy.

BASTIA : Murati — Zano, Nativi, Mignot, Pastinelli (puis Bertrand, 60e) — Graziani, *Tho, Verstraete — Fontana, Ihily, Fabretti. Entr. : Daniel.

LE PUY : Perussel — R. Lenhof, Defous, Gaillard, J.-P. Lenhof — Bayle, Teyssonneyre, Depeyre — Chantelauze (puis Perrussel, 50e), Hondjo, Gerorton (puis Boléa, 45e). Entr. : Ravanello.

ILS SONT 1 600 000

LYONNAIS

Norcap Grenoble - FC Annecy : 1-0.

MIDI

Réquista-Mazamet 3-1
La Française-St Martory 1-0

PICARDIE

Duvy-Laon 1-1

DEMAIN

GROUPE CENTRE

PONT-DE-CHERUY - MONTCEAU
COURNON - LYON
PARIS FC - AUXERRE
GUEUGNON - SAINT-PRIEST
CUISEAUX - MELUN
SAINT-ETIENNE - CORBEIL
VICHY - POLICE PARIS
FONTAINEBLEAU - BEAUNE

GROUPE CENTRE-OUEST

NANTES - TOURS
NIORT - LE MANS
LIBOURNE - BORDEAUX
ST-PIERRE-DES-CORPS - LA ROCHELLE
CERISAY - CHATELLERAULT
LA ROCHE-SUR-YON - ANGERS
SAUMUR - BOURG-SOUS-LA-ROCHE
POITIERS - SAINTES

GROUPE EST

BLENOD - MERLEBACH
METZ - VAUBAN
CHALONS-SUR-MARNE - HAGUENAU
FORBACH - TALANGE
RC STRASBOURG - NANCY
BELFORT - DOLE
SOCHAUX - DAMPIERRE
ROMILLY - EPINAL

GROUPE NORD

SENLIS - LE TOUQUET
LENS - DOUAI
BOULOGNE - CALAIS
SAINT-QUENTIN - ARRAS
ABBEVILLE - VALENCIENNES
HAZEBROUCK - DIEPPE
LILLE - SAINT-OMER
SEDAN - AMIENS

GROUPE OUEST

US NORMANDE - LISIEUX
MALAKOFF - US MONTAGNARDE
LAVAL - AS BREST
S. BRESTOIS - CAEN
POISSY - CREIL
CHARTRES - RC FRANCE
SAINT-BRIEUC - VIRY
CONCARNEAU - PARIS SG

GROUPE SUD

MILLAU - MORET
MONTAUBAN - BASTIA
MONACO - ALBI
ARLES - AIX
MONTELIMAR - SAINT-CYR
NICE - LE PUY
SETE - MARSEILLE
ORANGE - GRENOBLE

DIVISION IV

GROUPE B

Juvisy-Stade Français 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Alençon	32	21	13	6	2	47	29
2. AS Mantes	27	21	11	5	5	37	28
3. St. Français	25	21	9	7	5	31	19
4. Juvisy	23	21	9	5	7	29	24
5. Laval	23	21	9	5	7	26	21
6. Neuilly	22	21	9	4	8	29	22
7. Lucé	21	21	9	3	9	25	22
8. Trouville	20	21	8	4	9	23	26
9. Cherbourg	19	21	7	5	9	18	25
10. CA Mantes	18	21	5	8	8	21	31
11. Garges	17	21	5	7	9	21	23
12. Créteil	16	21	5	6	10	22	31
13. Mondeville	16	21	4	8	9	30	42
14. PTT Caen	15	21	4	7	10	22	38

GROUPE G

Castelnaudary-Boulogne 2-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Luzenac	30	21	11	8	2	24	9
2. St-Médard	26	21	8	10	3	31	19
3. Cazères	25	21	10	5	6	35	22
4. Mt-de-Marsan ..	25	21	9	7	5	30	21
5. Toulouse	24	21	9	6	6	28	20
6. Bayonne	23	21	7	9	5	27	26
7. Pau	22	21	5	12	4	22	23
8. St-Seurin	21	21	7	7	7	23	24
9. Aurillac	20	21	8	4	9	25	26
10. Castelnaudary ..	19	21	6	7	8	27	29
11. Villenave	19	21	5	9	7	18	23
12. Bergerac	17	21	6	5	10	27	34
13. Agen	14	21	3	8	10	21	29
14. Boulogne	8	21	2	5	14	21	54

GROUPE H

Nîmes-Beaucaire 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nîmes	28	21	12	4	5	47	24
2. Hyères	27	21	10	7	4	32	16
3. Menton	25	21	10	5	6	31	29
4. Digne	24	21	9	6	6	36	32
5. Bastia	23	21	9	5	7	25	25
6. Gardanne	21	21	9	3	9	25	36
7. Valence	21	21	7	7	7	32	36
8. Antibes	20	21	8	4	9	21	21
9. Beaucaire	20	21	6	8	7	30	34
10. Miramas	19	21	6	7	8	27	28
11. Décines	18	21	6	6	9	37	31
12. Faucigny	18	21	6	6	7	22	28
13. Ajaccio	16	21	5	6	10	19	39
14. Avignon	11	21	2	7	12	21	36

DEMAIN

GROUPE A

SOISSONS-BEAUVAIS
HENIN-MAUBEUGE
MEAUX-PREMONTRE
BRETEUIL-AMIENS
REIMS-TOURCOING
ESPAR-CAMBRAI

GROUPE B

NEUILLY-CA MANTES
LUCE-STADE FRANÇAIS
AS MANTES-ALENÇON
LAVAL-JUVISY
TROUVILLE-MONDEVILLE
PTT CAEN-CHERBOURG
CRETEIL-GARGES

GROUPE C

FC HAGUENAU-SR COLMAR
GUNDERSHOFFEN-PARGNY
ST-LOUIS-PTT METZ
FC STRASBOURG-AUDUN
ST. COLMAR-MARNAVAL
ST-DIZIER-NEUDORF
ALGRANGE-STIRING

GROUPE D

UCK VANNES-LES HERBIERS
CHOLET-VEL. VANNES
ST-NAZAIRE-LUÇON
PENMARCH-QUIMPER
MORLAIX-ANCENIS
GETIGNE-PTT NANTES
QUIMPERLE-ST-LEONARD

GROUPE E

PERIGUEUX-MONTLUÇON
AIXE-SUR-VIENNE-AMBOISE
BRASSAC-ISLE
MESSEIX-MONTFERRAND
BRIVE-CHATEAUROUX
COGNAC-PTT LIMOGES
CLERMONT-FERRAND-ROUMAZIERES

GROUPE F

BESANÇON RCFC-ROANNE
DIJON-PROMO BESANÇON
INF VICHY-GIEN
FC VILLEFRANCHE-AJ AUXERRE
MOULINS-BAUME
FESCHE-PITHIVIERS
BOURGES-NEVERS

GROUPE G

AURILLAC-BAYONNE
AGEN-CAZERES
PAU-VILLENAVE
LUZENAC-ST-SEURIN
FC TOULOUSE-BOULOGNE
BERGERAC-MONT-DE-MARSAN
ST-MEDARD-CASTELNAUDARY

GROUPE H

ANTIBES-DIGNE
FAUCIGNY-GARDANNE
AVIGNON-VALENCE
MIRAMAS-BEAUCAIRE
NIMES-BASTIA
HYERES-DECINES
AJACCIO-MENTON

L'EQUIPE
SERVICE PHOTOS
10, rue du Fg-Montmartre - 75009 Paris - 246-92-33

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le Kriter d'Honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

Corbeil pour sa belle remontée dans le groupe Centre (D III).

A.S. Saint-Martin Montpellier pour son effort en faveur des jeunes.

SISLAST centre omnisport Loriol pour ses résultats en Coupe.

ayez toujours dans votre réfrigérateur
KRITER brut de brut ou demi-sec
et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

CANNES

La France : oui ! Les autres : bof !

(François De MONTVALON)

CANNES. — L'affirmation assurément la plus répandue à Cannes ce dernier week-end pascal, en matière de football tout du moins, était la suivante : « Que serait-il advenu si l'équipe de France n'avait pas participé au vingt-neuvième festival international juniors ? Ou si la FFF avait présenté une équipe de moyenne envergure ? » La réponse est là, toute prête. Cela aurait été un tournoi blanc ou noir, un tournoi sans âme, sans animation. Ce traditionnel festival a désormais acquis ses lettres de noblesse et continuera à vivre sa vie. C'est la raison pour laquelle il est bon de souligner comme il faut, et comme chaque témoin a pu le constater, la pauvreté du jeu présenté.

Il faut croire, et condiséré que c'est un fait acquis que les meilleures intentions du monde ne suffisaient pas. En un mot, que le nouveau règlement obligeant les nations participantes à présenter des juniors première année (et non plus de juniors UEFA comme les années précédentes), a été institué après maintes réflexions au détriment de la qualité. Trop mûres par la grâce des centres de formation et du développement du football professionnel étaient les équipes présentes au stade Pierre-de-Coubertin, ces dernières années. On n'échappait plus au jeu de la victoire pour la victoire à tout prix, de la violence mal préservée. Alors, nouvelles mesures, nouveau règlement, acceptés par le fidèle organisateur Raymond Gioanni. A bon escient. Mais il faut croire aujourd'hui que de l'Italie à la Hollande, les « réserves » de jeunes footballeurs talentueux sont taries. D'un football trop mûr pour le festival junior de Cannes, on est passé sans aucune mesure à un football naïf, trop « enfant » manquant singulièrement de consistance. Mise à part l'équipe de France. Car il y avait l'équipe de France. Quel témoin, et avant même de connaître le résultat de la finale, face à l'Italie, peut avouer aujourd'hui qu'il oubliera de sitôt les récitals donnés par la nouvelle bande à Georges Boulogne. Beaucoup ont avoué n'avoir jamais assisté à ce niveau des compétitions à l'échelon d'un tel effectif.

Tandis que leurs aînés (de si peu !) prendront part au tournoi final de l'UEFA dans un mois en RDA.

Encore faut-il ne pas oublier que les tricolores présents à Cannes cette année évoluent ensemble pour la plupart depuis les scolaires, et bénéficient du travail effectué dans les clubs et les centres de formation.

Encore faut-il savoir également constater la relativité des choses. Dans ce cas, c'est le « trou » existant entre une brillante équipe de France et des adversaires d'un niveau moyen pour ne pas dire très faible. Il a été néanmoins réconfortant d'assister aux trois victoires sanctionnant trois démonstrations étonnantes : face à la Roumanie pour l'ouverture (3-0), les USA (7-1) et la république d'Irlande (5-0).

Dans ces trois cas, les juniors français promis sans se tromper à un avenir brillant ont démontré tout l'art de faire fortune. Le plus réconfortant n'était-il pas de constater que tous ces talents individuels s'étaient mis au service d'un impressionnant jeu collectif. Qui mettre en valeur ? Qui plus qu'un autre ? De la force tranquille d'un Derzakarian ou d'un Poulain (l'avenir nantais est assuré !) à la technique éblouissante d'un Ferreri ou d'un Bravo (le Niçois ayant largement gagné sa place pour le tournoi final UEFA)... en passant par quelques révélations et confirmations : Paganelli, Perez, et aussi le Guingampais Lucas, le plus demandé actuellement par les clubs de l'hexagone.

Le football français peut dormir tranquille avec des gamins de cette trempe. Restent les autres, puisque dans ce cas, il s'agit des autres. L'Italie est la plus solide, dominant largement le groupe B. Mais aussi que de déceptions comme la

Georges Boulogne : un entraîneur comblé.

Hollande, la Roumanie (qui réussit le petit exploit de se faire battre par les inexpérimentés américains), la république d'Irlande et même le Mexique. Des juniors première année ? Oui, mais. Tous les organisateurs de ce précieux festival vont devoir beaucoup réfléchir sur les modifications à apporter à la formule. A moins que le tournoi 1980 soit considéré comme un essai. C'est possible, si les nations présentes cette année, tirent les conclusions de leur production plus que moyenne.

LES RESULTATS

GROUPE A

Irlande b. USA	3-2
France b. Roumanie	3-0
France b. USA	7-1
Roumanie b. Irlande	1-0
France b. Eire	5-0
USA b. Roumanie	1-0

Classement final : 1. France, 6 points (15-1) ; 2. Roumanie, 2 pts (1-4) ; 3. Irlande, 2 pts (3-8) ; 4. USA, 2 pts (4-10).

GROUPE B

Italie b. Tunisie	1-0
Hollande b. Mexique	1-0
Italie b. Mexique	0-0
Hollande b. Tunisie	1-0
Mexique b. Tunisie	2-0
Italie b. Hollande	2-0

Classement final : 1. Italie, 5 points (5-0) ; 2. Hollande, 4 pts (2-2) ; 3. Mexique, 3 pts (2-1) ; 4. Tunisie, 0 pt (0-6).

MONTAIGU

Bravo l'Écosse !

(Robert VERGNE)

MONTAIGU. — Il convient de se méfier des institutions. Mais il est toujours difficile de déceler le moment où elles le deviennent, avec la sclérose que cela suppose.

Ainsi de Montaigu et de son tournoi européen minime. Au fil des années, le tournoi de Montaigu représentait en fait le nec plus ultra de la jeunesse footballistique européenne. On y a vu des internationaux actuels qui règnent en Belgique, en Hollande, et aujourd'hui chaque joueur français espère être un Paganelli ou un Roussey de demain. A la limite, il devenait même de bon goût de faire le voyage de Montaigu, escale nécessaire et tremplin obligatoire vers la gloire.

Mais tout va très vite à notre époque, et le décalage intervient d'autant plus alors qu'au lieu de s'améliorer encore, de présenter la meilleure équipe de club — ou la plus forte sélection nationale — on se rend à Montaigu avec une équipe amputée de deux, trois, voire quatre de ses meilleurs éléments qu'on a renvoyés qui à Milan, à Montreuil, à Saint-Malo, ou ailleurs.

Autrement dit, on se sert du label de Montaigu, ce qui est le cas notamment pour le Bayern Munich et aussi de Paris Saint-Germain. Cette équipe du Bayern qui se fait trimbaler par Montaigu et qui est sans doute, du moins on l'espère pour la valeur du football infantile munichois, la septième équipe de la capitale bavaroise.

A l'échelon national, on a le regret de dire que la sélection française s'est avérée très médiocre, les sélectionneurs étant en l'occurrence bien davantage responsables que les sélectionnés. Lesquels ont essayé de jouer leur petit numéro pour devenir les Paganelli de l'année 80. Or, il n'y en avait pas du tout en magasin.

Le tout multiplié par l'impact des grands médias qui, avec leur inconscience traditionnelle, ont découvert le tournoi de Montaigu sept ans après sa création et ont engagé de grands moyens dans « l'affaire ». Pour eux, il était évident qu'il fallait la faire « mousser ».

Or, si le football français doit normalement compter sur ses jeunes, alors l'avenir au deuxième degré, si l'on en juge par ce tournoi de Montaigu, n'est pas très rose.

Il reste que ce tournoi a suffisamment de notoriété pour qu'il surmonte ses difficultés actuelles. Il s'agit sans doute en définitive d'une crise de croissance.

Certes, il y avait beaucoup de vent à Montaigu pendant le week-end pascal, mais tellement de soleil et d'optimisme qu'on n'a aucune crainte pour la neuvième édition du tournoi de Montaigu.

Les tricheurs ne reviendront pas, et les meilleurs seront sans doute encore là.

SAINT-MALO

La France a manqué de culot

(Victor PERONI)

SAINT-MALO. — L'équipe de France a manqué de peu de jouer la finale du Tournoi de Saint-Malo et l'équipe de l'Ouest a provoqué pratiquement la sensation en terminant deuxième de son groupe. De ce fait, les deux équipes, la tricolore et celle de l'Ouest, s'étaient qualifiées pour se rencontrer en finale des seconds. La Suède et la Belgique s'étant elles pour leur part qualifiées pour disputer la grande finale.

C'est d'ailleurs en s'inclinant devant la Suède que la France avait perdu ses chances de jouer les premiers rôles. Et on peut le regretter car dimanche, en battant la Tchécoslovaquie grâce à un but du Grenoblois Mas, elle avait montré son vrai visage pratiquant un football vivant et sympathique. Une des grosses surprises de ce tournoi aura été constitué par le fait que les quatre dernières places ont été prises par les équipes de l'Est.

C'est depuis 1966 que Serge Boulanger, président de l'US Saint-Malo — et également masseur de l'équipe de France espoirs —, organise durant le week-end de Pâques le Tournoi de Saint-Malo qui est bien vite devenu international avec quand même une teinte de régionalisme puisque aux côtés des équipes de France, Bulgarie, Suède, Tchécoslovaquie, Belgique, Pologne et URSS, il y avait une équipe de l'Ouest chapeautée par le CTR Roger Guerbignot.

Cette équipe de l'Ouest réussit d'ailleurs le samedi à retenir l'attention de tous puisque dans l'après-midi à Cancale, elle battit, contre toute attente, l'équipe d'URSS qui le matin avait produit une très grosse impression en triomphant d'excellente façon par 3-1 de l'équipe de Pologne alors que celle-ci avait très vite mené 1-0. Les Russes avaient été si prompts à la réplique que l'on pensait tenir le grand favori du tournoi. Or, dans l'après-midi, l'Ouest allait provoquer la surprise que l'on sait marquant en deuxième mi-temps très vite après avoir intelligemment tenu le coup pendant la première période.

Tandis que l'Ouest se distinguait ainsi, l'équipe de France subissait la loi d'une équipe de Suède qui pourtant le matin avait dû concéder un match nul blanc devant la Tchécoslovaquie. Les Français encaissèrent assez rapidement un but à la suite d'une série d'erreurs défensives et ils ne purent jamais remonter ce mince handicap. Sur la fin, ils essayèrent bien de hausser le ton mais il était trop tard.

Et d'ailleurs les Suédois tenaient leur victoire en main très solidement. Le matin, le début des Français contre la Bulgarie laissait prévoir tout autre chose. En effet, les Français, après avoir été dominés et menés 1-0 très vite, s'étaient fort bien repris et en deuxième mi-temps le petit Nantais Michel Furic allait égaliser puis donner la victoire aux siens en transformant un penalty d'ailleurs assez généreux accordé aux poulains d'Henri Guérin. Mais ces derniers méritaient toutefois de vaincre en dépit de leur pénible début de match.

Ce qui faisait dire à Henri Guérin après la défaite de l'équipe de France devant la Suède : « Comme le matin, les garçons ont manqué de culot au début, et n'ont pas assez pris conscience de leurs possibilités et ils ne sont finalement entrés dans le match que bien trop tard. Comme ils n'ont pas connu la réussite qu'ils avaient eue le matin, il était bien normal qu'ils s'inclinent. »

Mais déjà la page est tournée et l'on va se mettre à préparer le tournoi 1981 qui pourrait innover en étant réservé non plus aux juniors première année comme maintenant mais aux cadets,

VACANCES FOOTBALL 1980
PRINTEMPS-ETE
Stages de football pour les jeunes

Au bord de l'Atlantique, à Soulac-sur-Mer, dans un lieu très favorable à l'acquisition d'une bonne santé sportive avec la mer, le soleil, l'immense plage de sable fin et la forêt de pins maritimes.

Ces stages dirigés par des Cadres brevetés d'Etat de football ont pour but de donner un perfectionnement technico-tactique et athlétique. De développer l'esprit compétitif par la pratique de jeu à sept ou à onze (tournois sur la plage ou sur les terrains du Centre).

La baignade, le volley-ball, des causeries-veillées avec projection de films complètent fort heureusement l'activité principale et pour le plus grand bien des jeunes. C'est un enrichissement total.

RENSEIGNEMENTS
« Vacances-Football », B.P. N° 22
33780 SOULAC-SUR-MER. Tél. : (56) 59-83-29.

ROUBAIX

Lille sauve l'honneur

ROUBAIX. — Le Tournoi juniors de Roubaix est-il devenu un Tournoi... d'espoirs ? C'est ce que l'on peut penser tout à la fois en raison de la qualité même des rencontres présentées que des scores serrés qui les sanctionnent, preuve que rien n'est laissé au hasard par personne.

Le FC Bruges, sans pour autant laisser grosse impression, fut le premier qualifié pour les demi-finales (groupes), grâce à deux buts marqués respectivement par Carette et Devinck, face à Cologne et au RS Roubaix.

Déception : une équipe française pouvait après cette première journée se qualifier pour les demi-finales dans les trois autres groupes ; il n'y a finalement que Lille qui y parvint.

Auxerre sans Ferrari (à Cannes) et Jacquet (à Saint-Malo) avaient fait excellente impression face aux Algériens. Dommage que Lopes et Barret aient manqué des buts faciles sans quoi l'autre nul, avec Eindhoven, n'eût pas les mêmes conséquences.

Dans le groupe A, Nancy a raté le coche de justesse, après un match très ouvert avec Rotterdam où... l'on marqua plus de buts qu'au cours de la première journée ! Ensuite, devant l'ASNL dans un match de classement, Auxerre prouva encore sa classe.

Enfin, dans le groupe D, Lille a sauvé l'honneur grâce à un but de Pardo face à Skoplje, et... à l'excellent match d'un jeune (cadet) gardien de Chantilly mis à l'essai.

Contre Cardiff, les Lillois se sont surtout attachés à conserver l'avantage que leur laissait le nul réalisé entre Yougoslaves et Ecossais, et qui les qualifiait pour une demi-finale qui ne sera pas de tout repos avec les rudes Brugeois.

René VERKRUYSSE

Classement des poules qualificatives

POULE A : 1. Rotterdam, 3 pts; 2. Nancy, 2 ; 3. Paris, 1.
POULE B : 1. Eindhoven, 4 pts; 2. Auxerre, 2 ; 3. Algérie, 0.
POULE C : 1. Bruges, 4 pts ; 2. Cologne, 2 ; 3. RS Roubaix, 0.
POULE D : 1. Lille, 3 pts ; 2. Cardiff, 2; 3. Skoplje, 1.

Matches de classement :
— Paris b. Algérie, 1-0.
— Auxerre b. Nancy, 1-0.
— Skoplje b. RS Roubaix, 2-0.

TOURNOI U.E.F.A. JUNIORS

LES SEIZE POUR L'ALLEMAGNE DE L'EST

Les seize pays qualifiés pour la phase finale du Tournoi européen juniors, qui se déroulera en Allemagne de l'Est, sont aujourd'hui connus. Voici tous les résultats de cette phase éliminatoire.

GROUPE I

*Eire b. Belgique	2-1
France b. *Belgique	3-2
*France b. Eire	2-0
*Eire et France	1-1
*Belgique et Eire	0-0
*France b. Belgique	2-0

GROUPE II

*Irlande b. Pays de Galles	2-0
*Pays de Galles et Irlande	0-0

GROUPE III

*Norvège et Suède	1-1
Norvège b. *Suède	4-1

GROUPE IV

Finlande b. *Islande	3-1
Islande b. *Finlande	2-0

GROUPE V

*Hollande b. Ecosse	2-1
*Ecosse b. Hollande (Hollande qualifiée aux pen.).	2-1

GROUPE VI

Angleterre b. *Danemark	3-1
*Angleterre b. Danemark	4-0

GROUPE VII

All. de l'Ouest b. *Luxembourg	5-1
*All. de l'Ouest b. Luxembourg	6-1

GROUPE VIII

*Portugal b. Malte	3-0
Portugal b. *Malte	2-0

GROUPE IX

*Espagne b. Suisse	3-0
Espagne b. *Suisse	2-0

GROUPE X

*Italie b. Autriche	5-1
*Autriche et Italie	1-1

GROUPE XI

*Pologne b. Chypre	5-0
Pologne b. *Chypre	1-0

GROUPE XII

*Bulgarie b. Tchécoslovaquie	2-1
*Tchécoslovaquie et Bulgarie	1-1

GROUPE XIII

*Grèce b. Hongrie	1-0
*Hongrie b. Grèce	3-1

GROUPE XIV

Yougoslavie b. *U.R.S.S.	2-0
*Yougoslavie b. U.R.S.S.	2-0

GROUPE XV

Roumanie b. *Turquie	1-0
*Roumanie b. Turquie	3-0

*

La composition des groupes du tournoi final est donc la suivante :

GROUPE A : Espagne, Italie, Norvège, Hongrie.

GROUPE B : Allemagne de l'Est, France, Hollande, Bulgarie.

GROUPE C : Allemagne de l'Ouest, Finlande, Pologne, Roumanie.

GROUPE D : Irlande du Nord, Angleterre, Yougoslavie, Portugal.

COUPES NATIONALES

Rendez-vous à Thonon et Vichy

Après les tournois de Pâques, les Coupes nationales des jeunes, minimes à Thonon et cadets à Vichy, marqueront l'actualité des quinze prochains jours. Dans ces deux villes seront en effet rassemblés les dix-neuf ligues de France, appelées à s'affronter en quatre groupes, du 8 au 12 avril pour la première vague, du 15 au 19 pour la seconde, les premiers de chaque groupe se trouvant ensuite qualifiés pour les demi-finales.

Depuis 1976, cette nouvelle formule a effectivement apporté beaucoup de satisfaction, en permettant de réunir pendant quinze jours tous les meilleurs espoirs français, et elle constitue aujourd'hui une pierre importante dans le vaste édifice de détection et de formation mis en place par la direction technique nationale.

Ces rassemblements situeront donc, comme chaque année, le niveau et la valeur des générations à venir, avec la participation de seize joueurs par ligue, plus les ligues d'Outre-Mer : la Guadeloupe, la Guyane, la Martinique, la Polynésie présentes cette semaine à Vichy.

COUPE GAMBARDELLA
(second tour)

Groupe A
Rouen b. CA Mantes 1-0
Groupe B
FC Metz b. Lens 4-0
Groupe C
Auxerre-Mulhouse remis
Groupe D
Angers b. Rennes 4-1
Groupe E
Poitiers b. Angoulême 3-2
Groupe F
Nîmes b. Montferrand .3-0
Groupe G
Bord.-Toul. FC remis
Groupe H
Valence et Ajaccio 1-1

LES MINIMES
GROUPE A

8 avril
Picardie-Nord-Est
Alsace-Paris
Exempt : Auvergne.
9 avril
Auvergne-Alsace
Paris-Picardie
Exempt : Nord-Est
10 avril
Nord-Est-Paris
Picardie-Auvergne
Exempt : Alsace
11 avril
Alsace-Picardie
Auvergne-Nord-Est
Exempt : Paris
12 avril
Paris-Auvergne
Nord-Est-Alsace
Exempt : Picardie

GROUPE B

8 avril
Nord-Lorraine
Lyonnais-Centre
Exempt : Franche-Comté
9 avril
Franche-Comté-Lyonnais
Centre-Nord
Exempt : Lorraine
10 avril
Lorraine-Centre
Nord-Franche-Comté
Exempt : Lyonnais
11 avril
Lyonnais-Nord
Franche-Comté-Lorraine
Exempt : Centre
12 avril
Centre-Franche-Comté
Lorraine-Lyonnais
Exempt : Nord

LES CADETS
GROUPE A

8 avril
Guadeloupe-Sud-Ouest
Paris-Bourgogne
Ouest-Guyane
9 avril
Guyane-Paris
Bourgogne-Guadeloupe
Sud-Ouest-Ouest
10 avril
Sud-Ouest-Bourgogne
Guadeloupe-Guyane
Ouest-Paris
11 avril
Paris-Guadeloupe
Guyane-Sud-Ouest
Bourgogne-Ouest
12 avril
Bourgogne-Guyane
Sud-Ouest-Paris
Ouest-Guadeloupe

GROUPE B

8 avril
Normandie-Corse
Martinique-Méditerranée
Midi-Pyrénées-Polynésie
9 avril
Polynésie-Martinique
Méditerranée-Normandie
Corse-Midi-Pyrénées
10 avril
Corse-Méditerranée
Normandie-Polynésie
Midi-Pyrénées-Martinique
11 avril
Martinique-Normandie
Polynésie-Corse
Méditerranée-Midi-Pyrénées
12 avril
Méditerranée-Polynésie
Corse-Martinique
Midi-Pyrénées-Normandie

CHAMPIONNAT NATIONAL DES CADETS

Deuxième acte

La première phase du Championnat national s'est terminée avec les qualifications des PTT Metz et Perpignan, qui ne précédent l'AS Strasbourg et Saint-Médard qu'au bénéfice d'un meilleur goal average, de Caen, Marseille et d'Avignon.

Ils sont donc vingt encore en course à prétendre à la victoire finale, vingt qui se retrouveront les 27 avril et 4 mai pour la deuxième phase de l'épreuve.

Ces vingt équipes s'affronteront deux par deux, les dix vainqueurs étant ensuite appelés à être répartis en deux groupes de cinq. De ces deux groupes sortiront les deux finalistes du Championnat.

Les matches du second tour

Lille - Reims
Paris-S.-G. - Stade Rennais
Châtellerault - Auxerre
Dunkerque - PTT Metz
SM Caen - Nantes
O. Marseille - Bastia
Avignon - Mazargues
Perpignan - Nîmes
Angoulême - Toulouse AC
O. Lyon - Sochaux

LA DERNIÈRE JOURNÉE

GROUPE A

Chantilly-Creil	4-0
Romainville-Lille	1-2
Dunkerque-Valenciennes	6-1
Amiens-St Quentin	2-1
Sedan-Lens	0-5

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dunkerque	31	18	14	3	1	52	19
2. Lille	25	18	10	5	3	45	19
3. Valenciennes	21	18	8	5	5	42	35
4. Chantilly	20	18	8	4	6	24	16
5. Lens	19	18	7	5	6	34	22
6. Amiens	15	18	6	3	9	19	30
7. Romainville	14	18	4	6	8	26	26
8. Sedan	13	18	4	5	9	21	37
9. St Quentin	11	18	4	3	11	26	38
10. Creil	11	18	4	3	11	16	63

GROUPE B

Chaumont-Châlons	3-1
Reims-RC Besançon	4-2
PS Besançon-Alfortville	0-6
Melun-Auxerre	1-1
Red Star-Paris FC	1-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Reims	29	18	13	3	2	58	14
2. Auxerre	24	18	10	4	4	39	18
3. RC Besançon	21	18	9	3	6	39	22
4. Paris FC	21	18	8	5	5	39	25
5. Red Star	19	18	7	5	6	21	23
6. Alfortville	18	18	7	4	7	35	26
7. Chaumont	16	18	6	6	6	22	26
8. Melun	15	18	6	3	9	35	39
9. PS Besançon	12	18	4	4	10	24	46
10. Châlons	3	18	0	3	15	11	84

GROUPE C

Vauban-Thionville	2-0
Amnéville-RC Strasbourg	2-3
AS Strasbourg-Belfort	1-0
Bischwiller-Sochaux	1-5
Rombas-PTT Metz	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sochaux	33	18	15	3	0	71	19
2. PTT Metz	25	18	12	1	5	52	23
3. AS Strasbourg	25	18	12	1	5	57	39
4. Vauban	23	18	8	7	3	55	28
5. RC Strasbourg	22	18	7	8	3	48	27
6. Thionville	16	18	5	6	7	21	32
7. Belfort	12	18	4	4	10	21	40
8. Amnéville	12	18	4	4	10	23	37
9. Bischwiller	5	17	2	1	14	20	61
10. Rombas	5	17	1	3	13	20	62

GROUPE D

Gueugnon-Cournon	2-0
Marseille-Dijon	4-0
Clermont-Martigues	2-4
Mazargues-Chalon	3-2
Moulins-Montferrand	1-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mazargues	26	18	11	4	3	49	24
2. Marseille	26	18	12	2	4	36	18
3. Martigues	24	18	10	4	4	33	17
4. Dijon	21	18	9	3	6	38	32
5. Gueugnon	19	18	6	7	5	14	15
6. Clermont	18	18	8	2	8	24	26
7. Chalon	16	18	7	2	9	25	37
8. Montferrand	14	18	6	2	10	20	31
9. Cournon	9	17	4	1	12	13	29
10. Moulins	5	17	1	3	13	11	34

GROUPE E

Chambéry - Cannes	reporté
Lyon - Avignon	2-1
Annecy - Monaco	1-1
Nice - Villeurbanne	2-0
St-Etienne - Nîmes	reporté
St-Etienne - Cannes (du 9-3-80)	0-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nîmes	28	17	13	2	2	43	6
2. Lyon	27	18	10	7	1	36	12
3. Avignon	27	18	12	3	3	41	16
4. St-Etienne	20	17	8	4	5	21	17
5. Nice	18	18	5	8	5	15	19
6. Monaco	16	18	7	2	9	24	25
7. Villeurbanne	11	18	4	3	11	11	45
8. Cannes	10	17	3	4	10	13	34
9. Chambéry	10	17	3	4	10	18	33
10. Annecy	9	18	1	7	10	15	30

GROUPE F

Agen - St-Seurin	reporté
Toulouse AC - Colomiers	6-0
Cugneaux - US Toulouse	reporté
Perpignan - St-Martory	4-0
St-Médard - JE Toulouse	1-0
St-Seurin - Cugneaux (du 23-3-80)	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Toulouse AC	29	17	18	1	2	53	9
2. Perpignan	28	18	12	4	2	42	8
3. St-Médard	28	18	13	2	3	39	17
4. St-Seurin	20	17	8	4	5	24	11
5. JE Toulouse	19	18	7	5	6	26	21
6. Colomiers	17	18	7	3	8	35	27
7. US Toulouse	17	17	8	1	8	30	34
8. Agen	9	17	2	5	10	12	34
9. Cugneaux	7	17	3	1	13	17	48
10. St-Martory	0	17	0	0	17	2	71

GROUPE G

Tours - Poitiers	3-0
Angers - Orléans	1-0
Blois - La Rochelle	0-4
Limoges - Angoulême	3-4
Châtellerault - Châteauroux	5-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Châtellerault	24	18	10	4	4	40	20
2. Angoulême	24	18	10	4	4	38	23
3. Angers	20	18	8	4	6	20	22
4. Blois	19	18	7	5	6	29	25
5. Tours	19	18	7	5	6	32	20
6. Limoges	18	18	6	6	6	28	23
7. Poitiers	17	18	7	3	8	18	24
8. Orléans	15	18	6	3	9	21	26
9. La Rochelle	13	18	6	1	11	24	44
10. Châteauroux	11	18	4	3	11	21	44

GROUPE H

La Roche-sur-Y. - St. Rennais	1-0
Cholet - CPB Rennes	1-3
CEP Lorient - St-Nazaire	7-1
St. Quimpérois - Guingamp	2-1
Nantes - FC Lorient	1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nantes	29	18	13	3	2	38	13
2. St. Rennais	28	18	12	4	2	53	18
3. La Roche-ss-Y.	24	18	12	0	6	33	26
4. CEP Lorient	19	18	7	5	6	40	30
5. Guingamp	19	18	8	3	7	36	31
6. CPB Rennes	16	18	7	2	9	38	44
7. FC Lorient	15	18	4	7	7	39	37
8. Quimper	13	18	5	3	10	18	34
9. Cholet	10	18	4	2	12	26	48
10. St-Nazaire	7	18	2	3	13	17	57

GROUPE I

Viry - RC France	1-2
Beauvais - Poissy	1-4
Caen - US Normande	1-1
Paris-S.-G. - Bihorel	7-0
Louviers - Le Havre	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris-S.-G.	26	18	12	2	4	47	22
2. Caen	24	18	10	4	4	45	25
3. Poissy	23	18	10	3	5	39	19
4. RC France	23	18	10	3	5	29	22
5. Viry	20	18	9	2	7	30	20
6. US Normande	19	18	7	5	6	26	23
7. Beauvais	17	18	6	5	7	30	30
8. Le Havre	16	18	6	4	8	28	34
9. US Louviers	8	18	2	4	12	15	39
10. Bihorel	4	18	1	2	15	15	70

GROUPE J

US Corte - CA Bastia (du 23-3-80)	7-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. SEC Bastia	26	14	12	2	0	73	6
2. GFC Ajaccio	23	14	11	1	2	59	18
3. Porto Vecchio	14	14	5	4	5	31	26
4. EF Bastia	12	14	6	0	8	36	64
5. AJ Bastia	12	14	5	2	7	25	41
6. AC Ajaccio	11	14	5	1	8	28	37
7. CA Bastia	8	14	3	2	9	24	53
8. US Corte	6	14	2	2	10	16	47

LE NOUVEAU BANCO D'HELENIO HERRERA

BARCELONE. — La petite chapelle est toujours là, semblable à celles où viennent se recueillir les toréadors avant la corrida. On la remarque à peine, mais une simple pression sur un commutateur suffit à l'inonder de lumière tandis qu'une chaste musique, inspirée d'un psaume catalan, vous fige dans une attitude prostrée. C'est ici que jadis, sous la voûte sacrée du Nou Camp, se recueillaient avant chaque match important les hommes forts qui forgèrent la légende du « Barça ».

Le temps n'est plus — et certains le regrettent — où Helenio Herrera, roi mage en herbe du football contemporain, exorcisait les démons en tendant à ses joueurs « descendant dans l'arène » un ballon ensorcelé sur lequel ils posaient leurs lèvres humides de passion ! La chapelle, c'était peut-être une nécessité mystique pour Ramallets, Segarra, Suarez, Evaristo, Villaverde et tous ceux qui, à l'époque, s'honoraient de revêtir la fière tunique « azulgrana » comme le prêtre qui lève solennellement le crucifix pour offrir sa bénédiction aux fidèles.

A Barcelone aussi, le siècle en marche a foulé aux pieds les vieux concepts et Asensi, Rexach, Migueli, Esteban, pour ne citer qu'eux, vivent avec leur époque, en hommes qui n'ont que faire des valeurs anciennes, qui acceptent la gloire ou l'infortune, l'échec ou le succès, avec la même indifférence qu'on regarde passer un avion...

Aujourd'hui, la Catalogne est région autonome et a retrouvé sa « generalidad ». Raison de plus pour s'en enorgueillir et pour professer à l'endroit des Madrilènes un mépris encore plus profond qu'il ne l'était par le passé.

Changement à vue également au « Barça », mais pas dans le même sens. Ici, le progrès s'est en quelque sorte opéré à reculons et tout l'or du monde ne suffirait pas à rendre son lustre d'antan au club qui se veut le plus riche de notre temps. Quand on pense aux monceaux d'argent qui furent dilapidés pour essayer de bâtir une équipe à la dimension du glorieux passé, quand on établit l'effarant constat de faillite de toutes les vedettes (même Cruyff !) qui ont transité par le Nou Camp, quand on voit à quoi ont abouti tant de projets grandioses, on ne peut s'empêcher de parler d'immense gâchis, de décrépitude totale. Certes, Barcelone a gagné l'an dernier la Coupe des Coupes, qui est à n'en pas douter la moins relevée des trois grandes épreuves européennes. Et après ?

« C'est à n'en pas croire ses yeux ! », *soupire Helenio Herrera, rappelé comme on le sait à la rescousse.*

« Ça une équipe ? Vous voulez rire ! », *déplorait pour sa part Lucien Muller quand il présidait, voilà tout juste un an, aux destinées techniques du club.*

Gâchis, oui. Le même, toutes proportions gardées, que celui qu'on ne cesse de découvrir à Naples et à Marseille, les villes sœurs de Méditerranée. Comparez et vous en resterez sidérés : mêmes moyens considérables et parallèlement mêmes folies, mêmes éclats, mêmes crises, mêmes résultats !

« C'est hélas vrai aujourd'hui, *admet Herrera,* mais cela ne l'était pas hier. Quelle déconfiture, en effet : depuis vingt ans, le « Barça » a tout juste gagné un Championnat. Alors que de 1958 à 1960 nous avions enlevé deux Coupes des villes de foire, une Coupe du roi et deux titres de champion. En pulvérisant tous les records jamais établis jusqu'alors en Espagne. Non, vraiment, ce n'est pas possible qu'avec de si grosses ressources et avec ses 75 000 socios, un club comme celui-là soit tombé si bas ! Il y a là quelque chose que personne ne peut s'expliquer, et c'est d'ailleurs pour essayer de tirer cela au clair que j'ai accepté de revenir ici. »

Depuis l'époque d'Helenio, où les trophées tombaient régulièrement, Barcelone n'a remporté qu'un Championnat : en 1974 avec Johann Cruyff.

Un reportage de Victor SINET

L'entraînement terminé, l'ex-mago du Calcio ôta son survêtement bleu à parements rouges, rangea son sifflet dans un placard et nous demanda de l'attendre un moment. C'est qu'il s'était beaucoup démené sur le petit terrain annexe du Nou Camp. Pour un peu, on l'aurait cru rajeuni de dix-sept ans ! Des ordres secs, des noms à la chaîne, des rappels à la discipline, des consignes originales : c'était presque le HH triomphant de l'Inter, à peine un peu plus lourd, quelques fils blancs en plus, mais pas trop, dans sa chevelure crépue. Jamais, en tout cas, on n'aurait donné soixante-quatre ans — il les fêtera le 17 avril — à ce diable de général qui avait dirigé tambour battant, et deux heures durant, les manœuvres de la troupe barcelonnaise :

« C'est bien un proverbe français qui dit, je crois, qu'il n'y a pas d'âge pour les braves ! », nous lança-t-il, désinvolte, une fois remis de ses efforts.

Le moment était venu de procéder à un tour d'horizon général, à un nécessaire retour en arrière. Avec « Don Helenio » comme on l'appelle à Barcelone, c'est toujours intéressant. D'autant que depuis un bon nombre d'années, il se plaisait assez à passer lui-même pour un journaliste...

« Depuis quand n'avais-tu plus exercé sur le terrain ?

— Trois ans. C'était à Rimini, que j'avais dans un premier temps sauvé de la relégation. Mais ils n'ont pas voulu suivre mes conseils et je suis parti peu après. Les dix meilleurs techniciens du monde réunis n'auraient pas suffi à tirer d'affaire ce petit club de l'Adriatique !

— Tu avais déjà surmonté ton malaise cardiaque ?

— Ça, c'était en 1976, lorsque l'Inter m'avait rappelé. Tu me connais : je suis un passionné et un perfectionniste qui paye de sa personne. Pour m'imposer, j'ai toujours pris soin de ne pas ménager mes efforts personnels. Et voilà qu'un jour, une double pneumonie m'a conduit à un infarctus. Mais attention : un infarctus, au dire même du docteur, comme tout le monde voudrait en avoir !

— Et tu n'avais plus d'offres de clubs ?

— Oh que si ! Ça n'arrêtait pas ! Dans certains cas, on me demandait de suivre discrètement la marche de telle équipe, d'établir des rapports, d'indiquer les remèdes possibles. J'ai toujours eu un faible pour les carnets de notes et j'en rédigeais

Helenio Herrera dans la petite chapelle du « Barça » il y a vingt ans.

des tas. Je faisais cela dans le plus grand secret, un peu comme le professeur que l'on consulte en catimini quand le médecin de famille ne suffit plus !

— Trente-cinq ans après tes débuts dans la carrière, à Puteaux, te revoilà à nouveau sur le terrain ! Au fait, si on parlait un peu, juste un peu, de toutes les équipes que tu as entraînées...

— Pas difficile, j'ai une mémoire d'éléphant ! Donc, après Puteaux en 1946, il y a eu le Stade Français en 1947 et conjointement l'équipe de France avec la collaboration de Gabriel Hanot et Gaston Barreau, puis ce fut l'Espagne : Valladolid en 1948, l'Atletico Madrid (deux titres en deux ans !), Séville (qualifiée pour la Coupe d'Europe des Champions), sans parler d'un bref passage à La Corogne. De là, je partis pour le Portugal et Belenenses avant de signer à Barcelone, qui fut mon premier tremplin. Ensuite, l'Inter et tout ce qui s'ensuivit : trois fois champion, deux Coupes d'Europe, deux Coupes intercontinentales, etc. Enfin, l'AS Roma (une Coupe d'Italie) et plus tard l'Inter pendant quelques mois. Puis Rimini, dont nous avons déjà parlé, en 1978.

TOUTE LA NUIT AU TÉLÉPHONE

— Et malgré ta résolution de ne plus remettre ça, tu n'as pu résister au démon. Mais pourquoi le « Barça » ?

— Parce que c'était précisément le seul qui pouvait encore me tenter. D'une part parce que le président Nunez a passé toute une nuit à essayer de me convaincre au téléphone. J'étais dans ma villa de Venise et à l'aube, j'ai fini par céder... D'autre part, pour la bonne raison que, comme je ne cesse de le répéter depuis mon arrivée, il y a quelque chose à faire ici. Ou plutôt à refaire. Je pense en effet qu'avec sa fortune et son ambition, le « Barça » peut et doit redevenir un super-club. Dernièrement, une décision a été prise qui portera la capacité du Nou Camp à 125 000 places et cela avec le seul apport des « socios » qui verseront leurs cotisations aux organismes bancaires chargés de l'opération. C'est un truc énorme !

A partir de là, je dis qu'il faut également relancer la machine au plan technique. Bon, dans l'immédiat, il y a peu de chose à attendre, l'équipe ayant tout perdu. Mais je voudrais quand même voir ce que les gars ont dans le ventre. Comment se fait-il, par exemple, que Krankl soit parti comme un voleur et que Simonsen, lui-même, arrive tout juste à s'exprimer ! Ce sont là, tout le monde en convient, deux des meilleurs attaquants mondiaux de l'heure. Or, ils ne donnent pas davantage que précédemment Heredia et Neeskens. Je vais donc m'employer à percer ce troublant secret, si possible en faisant revenir Krankl d'Autriche puisque aussi bien il appartient toujours à Barcelone.

— Les journaux catalans prétendent que le torchon brûle déjà entre toi et certains joueurs. A entendre les confrères, tu te conduirais en dictateur...

— Les journaux, les journaux ! Alors, je vais te dire une bonne chose : si le niveau du jeu n'a cessé de baisser partout, les médias, en revanche, ont proliféré. C'est terrible ! Moyennant quoi, pour faire sensation, pour se rendre intéressant, certains écrivent ou disent n'importe quoi ! J'aime bien les journalistes, que j'approche souvent, mais pas lorsqu'ils déforment la vérité. Et tout le monde sait qu'ici, à Barcelone, où il n'y a pas moins de quatre quotidiens sportifs, les relations avec la presse ne sont pas toujours commodes.

— C'est peut-être le pays qui veut ça ?

— Certainement. Tu ne peux pas savoir à quel point les Catalans sont nationalistes. Leur langue est maintenant obligatoire à l'école. C'est tout à leur honneur, certes, mais ça se sent même au plan sportif et c'est un facteur dont on est obligé de tenir compte.

— Tu fais tout par toi-même ?

— Joachim Rifé est resté au club, mais il s'occupe d'autre chose. C'était manifestement un garçon trop inexpérimenté pour une telle tâche. J'ai demandé à prendre avec moi Luis Suarez, qui fut mon élève et qui reste mon ami. Mais je n'ai pas été suivi. C'est donc Torre, un ancien du club, qui me prête main forte quand le besoin s'en fait sentir.

LE JEU S'EST BEAUCOUP DURCI

— L'Italie, c'est fini ?

— En aucune façon ! D'abord parce que j'ai une maison à Venise et que j'y tiens beaucoup. Ma femme est d'ailleurs italienne. Journaliste de mode, elle travaille pour un tas de journaux du pays ou étrangers. Disons donc que nous resterons toujours attachés à l'Italie.

— Ta famille est à Barcelone ?

— Oui, il y a mon épouse, notre fils Helios et notre fille adoptive Luna. Helios et Luna, nous avons trouvé que le parallèle astral était réussi. A propos de la petite, qui est précisément barcelonaise, je dois rappeler une anecdote touchante : un jour que je passais à Barcelone, je croisai par hasard un vieux supporter qui me vénérait et qui tenait une gamine par la main. C'était sa fille. Le pauvre vieux se sentait dépérir. Il me demanda timidement, si, éventuellement, je voudrais m'occuper de la gosse. J'acceptai spontanément. L'homme ne savait comment me remercier. Ainsi, Luna passa-t-elle la frontière sans que j'eus à prouver son identité ! Un an plus tard, son malheureux papa mourait et elle est à présent mon huitième enfant.

— Où sont les six autres ?

— Quatre, de mon premier lit français, bien sûr vivent en France. Ils sont majeurs et vaccinés. L'aîné est même dans le football puisqu'il entraîne l'équipe de Boulogne-Billancourt. Les deux autres sont en Espagne, car ma seconde femme était espagnole.

— Tu as revu les anciennes gloires du « Barça » ?

— Quelques-unes, oui. A commencer évidemment par Suarez. Il m'a dit que c'était à pleurer de voir le club ainsi frappé de disgrâce.

— Quel changement as-tu noté, dans le football espagnol, par rapport à l'époque où tu y étais, c'est-à-dire vingt ans auparavant ?

— Là aussi, le niveau a baissé. Il faut redonner de la vitesse au jeu et celui-ci doit être adapté à la condition des joueurs. Autre chose : la manière a considérablement durci. Bonhof et Simonsen ont raison de dire que c'est beaucoup plus méchant qu'en Allemagne. Le grand Real lui-même n'hésite pas à employer la manière forte. Ça va être dur d'entreprendre une réforme dans ce sens.

— La Real Sociedad ?

— Une équipe solide, homogène et vaillante qui n'est pas sans me rappeler l'Inter de la belle époque. Les vedettes en moins et l'esprit basque en plus. Bien sûr, l'Inter, c'était ce qui pouvait se faire de mieux en la matière. Je crois cependant que la formation de San Sebastian peut aller jusqu'au bout, surtout si tout se passe à la régulière.

— Est-ce à dire qu'en Espagne aussi, il y a de la magouille ?

— Non, non, absolument pas. Mais il arrive aux arbitres de se montrer plus conciliants envers les uns que vis-à-vis des autres, vous voyez ce que je veux dire. Un exemple : le penalty sifflé en faveur du Real Madrid à la dernière seconde de son match au sommet contre la Real Sociedad. Un vrai scandale.

— A propos, si on causait un peu de cette horrible affaire du « totonero » ! Tu la pressentais ?

— Justement non ! Et pourtant, je te prie de croire que rien de ce qui concerne le Calcio ne m'échappe. En vérité, j'en reste complètement sidéré. Comment, où et quand ont-ils pu pratiquer si longtemps de tels truquages à une si grande échelle ? C'est proprement impensable ! Il faut donc en conclure qu'il y a quelque chose de réellement pourri en Italie et la politique n'est pas seule en cause.

— Oui, mais comment vider l'abcès ?

— Il n'y a pas trente-six solutions ! Quitte à tout foutre par terre, la Federcalcio et la Justice doivent aller jusqu'au bout de leur besogne. Le Calcio et tout le football sont trop éclaboussés par ce scandale. Il importe donc de faire toute la lumière, fût-elle encore plus accablante et ensuite de nettoyer le pus. Je pense aussi que la réouverture des frontières peut apporter un souffle d'air pur en même temps qu'une amélioration du spectacle. De toute façon, l'Italie a besoin de faire du neuf et ce scandale peut finalement s'avérer salutaire.

— Venons-en au fait : tu es donc revenu à Barcelone pour longtemps ?

— Cela dépendra des événements. Pour ce qui concerne le présent, bien sûr, il n'y a plus grand-chose à espérer puisque même en Championnat nous n'avons pas d'illusion à nous faire. Autrement dit, le « Barça » ne participera à aucune Coupe européenne, l'an prochain. Mais c'est peut-être cela qui nous aidera à entreprendre l'opération de salut public que tout le monde espère. A condition que les Catalans sachent faire preuve de patience. A condition aussi que l'on me laisse faire...

McGREGOR® SPORTSWEAR

« UNE MARQUE QUI JOUE LE SUCCÈS »

LE FC SOCHAUX UNE ÉQUIPE DE CHAMPIONS EXIGEANTE A CHOISI **McGREGOR** POUR S'HABILLER AU MIEUX DE SA « FORME » EN DEHORS DU STADE

Pour la liste des dépositaires s'adresser à : **RÉSINOVA SA**
BP 135 70003 VESOUL cedex - Tél : 75-07-11

MONDE FOOTBALL

EUROPE

Challenge Interclubs

ALLEMAGNE DE L'OUEST (Peter BACH)

HAMBOURG ÉCLIPSE LA COUPE

Aucun club de Division II ne participera le 10 mai prochain aux demi-finales de la Coupe. Hambourg, Offenbach et Bayreuth ont en effet subi la loi des grands de Bundesliga, respectivement Cologne, Dusseldorf et Schalke. Le dernier des quarts de finale opposant deux clubs de Division I vit la victoire de Dortmund la vedette du début de saison sur le Stuttgart de Hansi Muller qui tentera de se consoler en Coupe de l'UEFA.

Mais, l'événement de la semaine fut sans doute le match de Championnat en retard que le Hambourg SV est allé disputer sur le terrain de la lanterne rouge, Hertha Berlin. Là où son grand rival le Bayern n'avait obtenu qu'un difficile match nul (1-1), le H.S.V. a fait bonne mesure : six buts marqués, aucun encaissé. Et Hambourg rejoint en tête un Bayern qu'il devance en fait à la différence de buts : même défense, mais une attaque nettement plus efficace.

A Berlin, le scénario fut campé dès la septième minute quand Hyeronimus en embuscade reprit un centre de Magath qui avait échappé à la défense centrale berlinoise. Alors, Hertha se rua à l'assaut des buts de Kargus et Hambourg plaça ses contres. Une ouverture de Milewski pour Reimann permit à ce dernier de marquer un second but (22e).

Après une longue période d'accalmie, le même Reimann reprenait à bout portant une déviation de Hrubesch sonnant le glas des espoirs des locaux (60e). Alors ce fut la débandade et dans les cinq dernières minutes Jacobs (84e), Keegan (86e) et Milewski, l'ex-Berlinois, (88e) amplifiaient encore ce score sévère.

Voilà donc Hambourg juste devant le Bayern à sept journée de la fin. Ce qui nous promet un superbe mano a mano.

Mano à mano dont Stuttgart et Cologne sont désormais exclus. Ces deux clubs comptaient donc sur la Coupe pour redorer leur blason au plan national. Cologne y réussit mais Stuttgart échoua dans son entreprise.

Face à Dortmund, les coéquipiers de Hansi Muller furent pris à la gorge. En outre, le défenseur international Karl Heinz Förster devait se montrer bien malheureux quand à la 37e minute, il déviait dans ses propres buts une balle touchée au passage par l'avant-centre adverse Frank. Le même Frank doublait la note deux minutes plus tard sur une nouvelle hésitation de K.H. Förster.

Ce dernier allait se rattraper en marquant du bon côté cette fois, (67e). Seulement la puissance était du côté de Dortmund qui trouvait l'énergie suffisante pour ajouter un troisième but par Burgsmuller (81e), après que Frank eut trouvé la latte sur le chemin d'un de ses tirs à la 74e minute.

Le 10 mai, Dortmund ira rendre visite au tenant de la Coupe, Dusseldorf, qui eut plus de mal que le score ne l'indique à se débarrasser d'Offenbach. A la fin du temps réglementaire les deux équipes étaient en effet à égalité 1-1. A un penalty de Kutzop (47e), avait répondu un tir de Thomas Allofs (50e).

Elles étaient encore à égalité (2-2) au bout de cent minutes de jeu. Dusseldorf avait pris l'avantage par un but contre son camp du libero Gelzer (95e), mais Voller égalisait quatre minutes plus tard.

Alors le match bascula et tourna au festival Klaus Allofs qui en cinq minutes marqua trois buts.

Schalke non plus n'eut pas une tâche aisée contre Bayreuth. Pourtant Höfer avait ouvert le score dès la sixième minute, mais Bayreuth devait égaliser dès la reprise par Horn (46e). Une fois encore la décision se fit en fin de match en faveur des joueurs de la Bundesliga par Höfer (84e) et Drexler (89e).

Il recevront au tour prochain un Cologne qui revint en vainqueur de Hombourg. Cologne fut d'ailleurs le seul club de Bundesliga à ne pas trop souffrir Dieter Muller et Tony Woodcock lui ayant assuré un avantage de deux buts avant que Wagner ne réduise l'écart. Puis Schuster et Woodcock encore marquèrent deux nouveaux buts.

Weisweiler peut donc encore espérer un dernier succès avant de partir pour les Etats-Unis où il entraînera le Cosmos. Mais l'an prochain l'équipe pourrait bien changer d'allure. On parle en effet d'un échange entre le milieu de terrain Herbert Neumann qui voudrait changer d'air et Rainer Bonhof qui n'a pas aussi bien réussi à Valence qu'il l'espérait. Le manager de Cologne, M. Karl Heinz Thiele s'est d'ailleurs rendu pour Pâques en Espagne.

CHAMPIONNAT (match en retard)

Hertha Berlin - Hambourg	0-6

COUPE (quarts de finale)

Dortmund - Stuttgart	3-1
FC Hombourg (D II)-FC Cologne	1-4
K. Offenbach (D II)-Düsseldorf	2-5
Schalke - Bayreuth (D II)	3-1

ECOSSE

ABERDEEN GARDE L'ESPOIR

GLASGOW. — Le « match de l'année », ainsi qu'on avait baptisé ce Celtic-Aberdeen, ne relance peut-être pas complètement le Championnat, mais il lui conserve en tout cas un soupçon de suspense. Car la victoire inattendue d'Aberdeen permet à ce dernier de revenir à cinq points des Vert et Blanc, avec un match de plus à jouer. C'est-à-dire l'espoir de réduire le déficit à trois points avec encore sept journées à disputer.

Ce ne fut pas un grand match, mais l'intérêt, bien sûr, en fut constant, et la qualité du jeu s'éleva souvent au-dessus d'une bonne moyenne, principalement en première mi-temps. Le Celtic était prévenu, car Aberdeen restait sur deux performances de grande qualité contre Kilmarnock et les Rangers. Pourtant, ils encaissèrent un but terrible en contre-attaque dès la dix-neuvième minute. Le demi Strachan, ayant récupéré un ballon sur sa propre ligne de défense, adressa une superbe passe à son ailier droit McGhee ; ce dernier se lança dans un sprint éperdu sur son aile droite, terminé par un long centre qui loba McDonald, replié à toutes jambes au premier poteau, et fut repris par Jarvie, qui marqua d'un tir sans faiblesse.

McDonald devait se venger en amenant quatre minutes plus tard le but égalisateur en reprenant de la tête un corner de Burns pour servir Doyle qui trompa Clark toujours de la tête. Le même McDonald avait déjà failli marquer de la même façon quelques instants avant, sur un autre corner de Provan.

Ce fut incontestablement le moment fort du match. Jusqu'à la mi-temps, le Celtic domina, mais Aberdeen, habile en contre, se créa un nombre d'occasions au moins équivalent. Le fait le plus marquant fut un choc tête contre tête entre McGhee et McAdam, qu'on dut entendre jusque dans la rue, et dont le défenseur du Celtic ne se remit jamais très bien, finissant même par sortir en seconde mi-temps.

Une seconde mi-temps un peu moins intéressante, où le match bascula en faveur d'Aberdeen, d'abord grâce à Scanlon et Jarvie, qui amenèrent un but de McGhee, puis grâce à leur gardien Clark, qui arrêta un penalty fort mal botté par Lennox.

Grâce à leur large succès à Dundee, les Rangers peuvent toujours espérer la troisième place, bien que Morton ait aussi gagné à l'extérieur.

(matches en retard)

Celtic - Rangers	1-0
Dundee FC - St. Mirren	1-3
Hibernian - Dundee Utd	0-2
Kilmarnock - Aberdeen	0-4
Partick - Morton	0-1

(33e journée)

Celtic - Aberdeen	1-2
Dundee FC - Rangers	1-4
Kilmarnock - Morton	0-2
Partick - Dundee Utd	2-2
St. Mirren - Hibernian	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Celtic	40	29	15	10	4	53	26
2. Aberdeen	35	28	14	7	7	50	30
3. Morton	34	31	14	6	11	50	40
St. Mirren	34	29	12	10	7	45	41
5. Rangers	31	30	12	7	11	42	36
6. Dundee Utd	27	29	8	11	10	32	27
Kilmarnock	27	29	9	9	11	29	42
8. Partick	26	28	7	12	9	30	38
9. Dundee	24	31	9	6	16	41	63
10. Hibernian	14	28	5	4	19	24	53

Lettre d'Allemagne

UN OPTIMISME INATTENDU

MUNICH. — « La prochaine fois, cela ira mieux. Il s'agit seulement d'un faux pas. » C'est Jupp Derwall, le sélectionneur allemand, qui parlait ainsi après la victoire plutôt discrète de son équipe contre l'Autriche (1-0), qui a permis aux Allemands de venger l'affront de Cordoba en Coupe du monde (2-3) grâce à un splendide tir de 25 mètres de Hansi Muller.

Mais tout le monde ne partageait pas l'optimisme et la bonne humeur de Derwall après cette rencontre. Certains jugeaient même qu'ils étaient dus au fait que dans les jours précédents, les trois futurs adversaires de la RFA en Championnat d'Europe avaient été encore plus mauvais qu'elle (les Tchèques et les Grecs ont été battus en Suisse, et les Hollandais tenus en échec en France).

La revanche obtenue sur les Autrichiens n'a pas masqué en effet les insuffisances de cette équipe allemande.

En défense, le libero Cullmann traverse une mauvaise passe et pour ne rien arranger il paraît atteint par les critiques qui lui sont généreusement prodiguées. Comme à Cologne, il s'est montré hésitant, mais c'est un homme d'expérience, en qui Derwall a confiance. Le sélectionneur estime que d'ici à deux mois Cullmann a le temps de surmonter sa baisse de régime, et de toute façon, avec Stielike (qui n'a pas participé au match, retenu par le Real Madrid) il dispose d'une excellente solution de rechange.

Le reste de la défense, avec Kaltz, Karl-Heinz Forster et le capitaine Dietz paraît bien en place et ne donne pas d'inquiétude.

Plus grave est le problème du milieu de terrain, qui n'a pas été du tout satisfaisant contre l'Autriche. Hansi Muller n'a peut-être pas été le chef d'orchestre durant la totalité du match, mais pendant au moins une mi-temps, il fut vraiment excellent. Ses dribbles, ses passes précises ont souvent éclairé le jeu allemand. En outre, il marqua l'unique but de la rencontre d'un merveilleux tir du gauche dans la lucarne, et même si son affirmation n'est pas aussi rapide que prévue (la faute ne lui en incombe pas d'ailleurs) au sein de l'équipe nationale, il aura été la grande satisfaction de la journée.

En revanche, pour les deux autres places, c'est toujours la bouteille à l'encre. Rainer Bonhof a sorti un tout petit match, manquant un maximum de passes et ne manifestant toujours pas la même présence physique qu'autrefois. La vedette de Valence, c'est certain, est en crise. Le troisième homme du jour, Bernd Forster, qui joue habituellement arrière, souffrit souvent contre Prohaska et passa inaperçu dans le jeu offensif. Mais, en fait, c'est entre Bonhof et un joueur comme lui qu'il faudra choisir, car une place est sûrement réservée pour l'Italie à Uli Stielike. Il y a aussi d'autres candidats, comme Schuster (Cologne), au poste de demi défensif.

Reste l'attaque. Horst Hrubesch, qui remplaçait l'habituel avant-centre Klaus Fischer (jambe brisée), n'a pas réussi à se situer par rapport aux deux autres avants, Klaus Allofs et Rummenigge, qui semblent eux aussi des titulaires indiscutables. Le Hambourgeois a souvent décroché et n'a pas pesé, comme on l'espérait, sur la défense autrichienne. Il ne faut pas cependant le condamner sur un match, même si d'autres candidats existent tels Dieter Hoeness, le puncheur du Bayern, et Dieter Muller (Cologne), qui n'a pas la même cote auprès de Derwall que jadis auprès de Schoen.

A moins de deux mois du coup d'envoi européen, cela fait quand même pas mal de pain sur la planche pour Derwall.

Lettre d'Allemagne (Patrick Mattei)

QUI REMPLACERA FISCHER ?

BERLIN. — A notre question : « Votre équipier Hrubesch vous a-t-il plu lors de RFA-Autriche mercredi dernier à Munich ? » Keegan répondit : « Oui, il a très bien joué, il n'a pas été dangereux en attaque, mais il se comporta intelligemment, et est certainement vingt fois mieux que moi lors de ma première sélection pour l'Angleterre. »

Keegan juges la performance de l'Allemand avec deux jours de recul, et l'avant-centre hambourgeois, Hrubesch semble effectivement tenir la corde pour remplacer Fischer.

C'est un tibia fracturé qui empêchera ce dernier de participer à la Coupe d'Europe des nations en Italie, en juin prochain. Epreuve qu'il attendait pour prouver sa valeur intrinsèque au niveau international.

Voilà donc Derwall, aujourd'hui, devant un problème primordial : l'avant-centre, joueur tant recherché, que les clubs s'arrachent à coups de D.M. ou autre monnaie, et que chaque équipe nationale veut du meilleur cru possible. Hrubesch n'est pas Fischer et Derwall le sait. Derwall déclara un jour en parlant de Dieter Hoeness : « C'est le joueur type, dont nous avons besoin quand il faut créer des brèches dans une défense solide et compacte. »

Hrubesch ressemble au Bavarois, candidat au poste, lui aussi. Les deux hommes sont des dynamiteurs de défense, des bulldozers de chair et d'os qui ne redoutent pas le contact physique et qui, au contraire de ce que connaît le football, pèsent plus sur les défenses adverses qu'elles ne le font sur eux.

Les plus durs stoppeurs allemands, et pas les plus tendres, en bavent régulièrement pour contrer les deux gaillards. Ils sont tous deux venus très tard au football : Hrubesch joua au handball et Hoeness au basket et ils sont donc frais physiquement et en pleine force de l'âge. Leur jeu de tête est impressionnant, vu leur stature et leur technique similaires.

Dieter Muller, évincé par son moral trop fragile et aussi par Fischer, s'épanouit actuellement à nouveau. Longiligne, élégant, et toujours en mouvement, il a cette allure jeune, la vélocité de ses débuts et il mène la danse au classement des buteurs en RFA.

Cela provient de son âge plus mûr, de la concision du jeu offensif de Weisweiler, son entraineur à Cologne, et surtout de l'apport de Woodcock qui règle son jeu sur Dieter, et le fait profiter de son génie créatif.

Nickel joua RFA B-Autriche B (3-0) et son cas est spécial. C'est un baroudeur très sûr de lui qui plaît à Derwall, même s'il l'essaya aussi près de Fischer à l'aile gauche. Quand il le fit venir à Moenchengladbach cette saison, son entraineur Heynckes ne se trompait pas : il avait parié avec Nickel qu'il lui offrait sa maison si ce dernier ne marquait pas un minimum de quinze buts en rencontre officielle, mais Heynckes aura un toit pour l'hiver prochain...

Nickel met son expérience au service de ses jeunes coéquipiers et son redoutable opportunisme, ses qualités évidentes de buteurs ne laissent pas insensible l'entraineur national.

Ce que désire Derwall, c'est un centre-avant qui bouge pour permettre à Rummenigge et à Klaus Allofs, tous deux buteurs patentés, de piquer au centre afin de conclure victorieusement, mais, face à l'Autriche, le libéro s'appelait Pezzey et le gardien Koncilia, alors...

Les solutions sont donc multiples et Derwall possède quatre atouts majeurs dans la main. Il lui reste peu de temps pour dénicher le centre-avant idéal de sa formation, mais parions qu'il s'appellera Hrubesch.

Zebec, son entraineur à Hambourg, lui a fait faire de remarquables progrès techniques, et l'on s'aperçut contre l'Autriche que les consignes tactiques en équipe nationale (où Hrubesch opéra de surcroit au milieu de coéquipiers bien ternes) ne sont pas identiques à celles d'Hambourg, surtout quand les Hanséates évoluent à domicile et que le monstre crève l'écran.

EN BREF

Horst HRUBESCH : 29 ans, 1,88 m, 88 kg, 110 rencontres de Bundesliga, vient de R.-W Essen : 1 sélection, 17 buts cette saison.

Dieter HOENESS : 27 ans, 1,87 m, 84 kg, 84 rencontres de Bundesliga, vient de Stuttgart : 1 sélection, 10 buts cette saison.

Dieter MULLER : 26 ans, 1,83 m, 71 kg, 210 rencontres de Bundesliga, vient de Kick Ossenbach : 12 sélections A, 19 buts cette saison.

Harald NICKEL : 27 ans, 1,80 m, 77 kg, 68 rencontres de Bundesliga, vient de Brunswick (8e club professionnel) : 3 sélections, 16 buts cette saison.

HOLLANDE (A. HOS)

AJAX A BIEN RODÉ SES SOUPAPES

AMSTERDAM. — Ajax reste premier après le match contre NEC, un des sept clubs en danger mais qui dans les derniers huit matches avaient obtenu cinq points. Ajax qui commença par des attaques rapides voulait sûrement oublier au plus vite la défaite de samedi dernier, contre PEC. Le favori logique prenait, en première mi-temps, l'avantage par un but de la tête de Lerby, après un centre de La Ling. Après le repos ce fut encore Ling qui offrit le coup décisif à son capitaine, Kroi, lequel marquait d'un tir lointain : 2-0.

L'arbitre donna encore un cadeau à Ajax sous forme d'un penalty ridicule pour la légitimité duquel les protestations de NEC étaient logiques. La situation était la suivante au moment où le gardien de NEC se blessa après une obstruction de Bonsink : la balle tomba dans les pieds de Arnesen qui tirait tout de suite dans le but dont le défenseur ne pouvait que toucher la balle avec la main afin de sauver la marque. On sait que Ajax a beaucoup de difficultés avec les penalties et Jensen tira, cette fois, la balle à côté.

Finalement ce fut quand même 3-0 pour Ajax après que Hendriks trompa son propre gardien. Une bonne préparation donc pour Ajax pour le premier match de demi-finale en Angleterre en Coupe d'Europe, mercredi prochain, mais ce sera sûrement plus dur contre Nottingham Forest que contre NEC.

Le concurrent de Ajax, AZO 67, a aussi gagné le match de la 29e journée contre Utrecht. Kist marqua sur penalty le seul but de cette rencontre. La situation en tête reste donc la même. Le derby de l'Est entre Go Ahead et Twente se termina en faveur des visiteurs, qui prirent leur revanche de la défaite anormale de dimanche dernier contre NAC. Twente mena 1-0 par Thorensen, Hullegie remonta l'écart, mais Gritter redonna l'avantage à Twente qui, après le match perdu d'Utrecht espérait se qualifier pour la Coupe de l'UEFA de l'année prochaine. En bas du tableau, les sept clubs deviennent très nerveux. Comme toutes les années, NAC semble au tout dernier moment avoir puisé assez d'énergie pour se sauver. Après la victoire fantastique de dimanche dernier chez Twente, samedi soir PEC était l'adversaire et, encore une fois, ils ont gagné un match important. 1-0 par Scheper (l'égalisation en position de hors jeu par Drost et le but gagnant pour NAC marqué par Quaars sur penalty). Sparta a aussi gagné un match important pour la descente. Ils ont battu le MVV par 1-0, but marqué par Weerdenburg qui fut d'ailleurs le seul moment intéressant du match mais il faut dire que pour Sparta, les points sont plus importants que le bon football.

(29e journée)

AZ 67 - Utrecht	1-0
Go Ahead - Twente	1-2
NAC - PEC	2-1
Sparta - MVV	1-0
La Haye - Willem II	0-0
Ajax - NEC	3-0

Les trois rencontres suivantes : Haarlem - Feyenoord, Vitesse - Roda, Excelsior - PSV auront lieu mardi soir.

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax	46	29	21	4	4	70	31
2. AZ 67	44	29	19	6	4	58	26
3. Feyenoord	36	27	13	10	4	48	26
4. PSV	33	28	13	7	8	49	31
Roda	33	28	14	5	9	43	36
6. Utrecht	32	29	12	8	9	41	31
7. Twente	31	29	11	9	9	38	39
8. Excelsior	29	28	10	9	9	49	47
Willem II	29	29	9	11	9	36	53
10. Go Ahead	27	29	11	5	13	43	43
11. La Haye	26	29	11	4	14	32	38
12. MVV	23	29	7	9	13	31	44
13. Sparta	22	29	8	6	15	37	50
Vitesse	22	28	6	10	12	31	49
15. PEC	21	29	7	7	15	29	39
NAC	21	28	8	5	15	25	48
17. NEC	20	29	8	4	17	29	47
18. Haarlem	19	28	6	9	13	34	55

Buteurs : **Kist (AZ 67) 22, Petursson (Feyenoord) 20, Vermeulen (Roda) 15.**

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

GREENHOFF LE MIRACULÉ D'OLD TRAFFORD

LONDRES. — Il va falloir quelques semaines encore avant que Liverpool puisse dire définitivement qu'il est champion. La rencontre de ce week-end entre Manchester United et Liverpool, deuxième et premier respectivement au classement, valut en effet quatre points de Championnat. Une victoire de Liverpool lui aurait donné une avance de huit points ; mais le succès d'United par 2-1 coupa l'avance à quatre points seulement.

Pourtant, avec six matches à jouer pour compléter le programme, United ne peut pas caresser l'espoir d'enlever le titre. Cependant on le verra en Europe en Coupe de l'UEFA la saison prochaine.

En semaine, Liverpool battit Stoke par un but (de Dalglish) à zéro. Si Liverpool n'avait pas encore complètement récupéré de sa performance désastreuse à Tottenham la semaine précédente, le match fut joué à sens unique.

Le lendemain Manchester United fut battu 2-0 par Nottingham Forest. Francis fit souffrir la défense qui commit deux graves erreurs, et, en première mi-temps Bailey gardien de United, travailla comme un forcéné alors que Shilton (Forest) semblait en vacances. Néanmoins, United résista pendant 80 minutes. Puis l'arbitre accorda un penalty à Forest quand Bowles, un « plongeur » célèbre tomba dans la surface de réparation. Mcllroy le soi-disant coupable protesta si longtemps qu'il reçut un avertissement, ainsi que Tommy Cavanagh, coach d'United.

Robertson garda son sang-froid et réussit le penalty. Peu après Birtles réduit à néant tous les espoirs d'United par un deuxième but.

Le match United contre Liverpool eut une assistance de 57 432 spectateurs qui virent une vraie histoire d'un livre de contes. Jimmy Greenhoff joua son dernier match avec United en finale de la Coupe il y a onze mois. Une blessure au bassin tellement grave que les docteurs lui dirent qu'il ne jouerait plus jamais. À force de croire en lui et de s'entraîner quand même, soutenu par la confiance de son entraîneur, l'admirable Dave Weston, Greenhoff retrouva sa forme physique et fut sélectionné pour ce grand match... et il marqua le but de la victoire d'United.

Dalglish marqua pour Liverpool (14e) quand McQueen jugea mal un rebond du ballon laissant Dalglish seul devant le gardien.

Six minutes plus tard, Jordan fit un une-deux avec Coppell qui fut surpris de voir qu'il avait laissé son adversaire Alan Kennedy derrière lui. Coppell avança sur l'aile droite et centra. Après une petite mêlée Thomas parvint à mettre le ballon dans la cage. Double malheur pour Liverpool : Alan Kennedy souffrant d'une élongation d'un muscle et quitta le terrain.

Sammy Lee le remplaçant est un milieu de terrain et la formation de Liverpool dut être remaniée. Case passa à l'aile droite et Neal prit le poste d'arrière gauche. Malgré tout Liverpool eut assez d'occasions de buts pour avoir une avance de deux voire trois buts, en première mi-temps, mais les occasions ne sont pas des buts. Encouragé par ce coup de chance, Manchester joua mieux en deuxième période. Vingt minutes après le repos Greenhoff inscrivit le deuxième but d'United de la tête.

Au lieu d'abattre Liverpool, ce fut le coup de fouet et Liverpool batailla jusqu'au coup de sifflet mais ne put rien.

Les deux petits ailiers-milieu de terrain Coppell et Thomas firent basculer la partie pour United dans une période cruciale du match par leurs courses et leurs tacles. Ils travaillèrent comme deux hommes deux fois plus grands, et donnèrent des angoisses à l'attaque.

Un autre élément du succès d'United fut le retour de Macari en milieu de terrain et l'arrivée de Greenhoff qui prit sa place en attaque.

Nottingham Forest trébucha encore ce week-end, prenant trois buts face à Alston Villa juste quand Forest chercha un bon résultat pour lui remonter le moral avant son match de Coupe des clubs champions contre Ajax Amsterdam, demain.

A la douzième minute Bremner marqua pour Villa un but de jongleur. Il mit la balle au-dessus de la tête de Shilton, courut autour de lui, et la mit dans les filets de la tête.

Birtles égalisa vingt minutes plus tard, mais quatre minutes avant le repos, Evans réussit une tête sur coup franc de Swain — vraiment le genre de but qui devrait être impossible contre le champion d'Europe.

Six minutes après le repos, Lloyd souligna la vulnérabilité de la défense, marquant un but contre son camp. Alors qu'il restait une demi-heure de jeu, Bowyer remplaça Bowles qui exprima sa colère d'être retiré du terrain. Bowyer justifia sa présence en marquant un but peu après son arrivée pour porter le score à 3-2.

Forest assiégea le but adverse, mais Villa réussit à tenir le coup.

Encaisser trois buts dont deux « bêtes » avant de recevoir le formidable Ajax doit être assez inquiétant pour Forest.

Ipswich porta sa série de matches sans défaite à dix-neuf ce week-end par une victoire 4-2 dans le derby avec Norwich. Wark réussit un hat-trick dont deux buts sur penalty ; et Mariner fut l'autre buteur. Bond et Robson inscrivit les buts de Norwich.

Dans la semaine Ipswich avait gagné à Tottenham par 2-0, mais Tottenham réagit ce week-end par une bonne victoire (2-1) chez Wolverhampton, nouveau tenant de la Coupe de la League.

La victoire, 2-1, de Norwich sur Arsenal au cours de la semaine fut la première après douze matches de compétition. Arsenal manque toujours d'éclat. Il domina le match contre Southampton ce week-end, sans réussir à chauffer le sang de ses « fans ».

Sunderland marqua pour Arsenal (20e) et Southampton égalisa, cela semble aussi peu réel que la neige en avril à Majorque, pourtant les deux faits se sont produits : la neige et un but de Bowyer, son premier depuis deux mois. Charlie George (Arsenal) fêta sa visite à ses anciens lieux par un avertissement...

Quand Arsenal recevra Juventus en Coupe des Coupes demain, il sera privé de son coriace milieu de terrain Price, blessé dans le match contre Southampton. L'artisan Price fait le travail ingrat que l'artiste Brady n'accomplit pas.

L'assistance du match de Troisième Division Sheffield United contre Sheffield Wenesday fut de 45 156 spectateurs !

(matches en retard)

Liverpool-Stoke	**1-0**
Nott. Forest-Man. United	**2-0**
Tottenham-Ipswich	**0-2**
Norwich-Arsenal	**2-1**
Leeds-Middlesbrough	**2-0**
WBA-Crystal Palace	**3-0**
Man. City-Everton	**1-1**

(36e journée)

Arsenal - Southampton	**1-1**
Aston Villa - Nott. Forest	**3-2**
Bristol - WBA	**0-0**
Crystal Palace - Brighton	**1-1**
Derby - Leeds	**2-0**
Everton - Bolton	**3-1**
Ipswich - Norwich	**4-2**
Man. United - Liverpool	**2-1**
Middlesbrough - Coventry	**1-2**
Stoke - Man. City	**0-0**
Wolves - Tottenham	**1-2**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Liverpool	52	36	22	8	6	71	27
2. Man. United	48	36	19	10	7	52	29
3. Ipswich	46	37	19	8	10	62	37
4. Arsenal	43	35	15	13	7	45	27
5. Aston Villa	40	36	14	12	10	45	42
6. Southampton	39	36	15	9	12	54	43
7. N. Forest	38	35	16	6	13	54	40
Wolverhampton	38	33	16	6	11	45	36
Middlesbrough	38	35	14	10	11	39	33
10. W. Bromwich	37	37	11	15	11	53	48
Crystal Palace	37	37	11	15	11	38	42
12. Tottenham	36	36	14	8	14	45	53
13. Leeds	35	37	11	13	13	40	48
14. Coventry	34	35	14	6	15	49	55
Norwich	34	37	10	14	13	49	57
16. Brighton	32	36	9	14	13	42	51
Stoke	32	36	11	10	15	40	49
18. Everton	31	37	8	15	14	41	47
19. M. City	30	37	9	12	16	34	59
20. Derby	26	36	9	8	19	38	56
21. Br. City	24	35	6	12	17	26	53
22. Bolton	20	35	4	12	19	31	63

Buteurs : **Boyer (Southampton), 19 ; Sunderland (Arsenal), 16 ; Mariner (Ipswich), 16.**

BELGIQUE (Michel DUBOIS)

VAN DER ELST EN FUSION AVEC LE COSMOS

BRUXELLES. — Etalée sur cinq jours, la vingt-neuvième journée du Championnat s'achèvera en apothéose, ce mardi soir, par une nouvelle confrontation au sommet entre Anderlecht et le Club Brugeois qui pourrait fort bien, une fois encore, relancer de manière spectaculaire une lutte pour le titre, qui reste bien indécis en dépit des apparences.

Cet affrontement de prestige entre deux des trois plus glorieux ambassadeurs belges vient à son heure pour servir, peut-être, les intérêts du Standard et du RDWM, les deux ultimes rivaux des Brugeois dans la course aux écussons nationaux.

Eliminé très tôt de la lutte pour la première place, écarté de la Coupe de Belgique par le Standard, Anderlecht a sauvé sa saison en se qualifiant pour la Coupe de l'UEFA.

Le club le plus titré du pays n'a pas vécu une campagne sans nuage. Trop vulnérable en déplacement en raison peut-être de son manque chronique d'audace offensive, il demeure sous la menace directe du Liers qui pourrait lui souffler in extremis la cinquième place, toujours qualificative, pour la troisième coupe européenne par ordre d'importance. Pour Anderlecht, un échec de cet ordre équivaudrait à une véritable catastrophe plus durement ressentie encore que le départ inexorable fixé au 22 juin prochain de l'international, François Van der Elst, le premier joueur belge à être transféré au Cosmos de New York pour la somme faramineuse de trente millions de francs belges.

Joueur extrêmement spectaculaire, apprécié pour l'accélération qu'il peut imprimer à ses déboulés qu'il entame toujours de très loin, François Van der Elst n'a eu qu'à se louer de la sportivité de ses dirigeants qui n'ont même pas cherché à contrarier des négociations rapidement menées à bien :

« Ce contrat de trois ans est une formidable aubaine pour notre joueur, a reconnu le président Constant Van den Stock. Il lui permettra de vivre une aventure sensationnelle grâce au football. Même si nous regrettons unanimement son départ, nous ne pouvions pas émettre de prétentions excessives qui auraient risqué de faire capoter l'opération. »

Heureusement, pour Anderletch et pour l'équipe nationale belge, dont il est une des figures de proue, François Van der Elst a reçu la permission de ne rejoindre définitivement son nouveau club qu'au lendemain de la finale de la Coupe d'Europe des nations. Un fameux soulagement pour le sélectionneur fédéral, Guy Thys, qui a pu encore mesurer, mercredi dernier contre la Pologne, les incontestables progrès que son équipe avait réalisés depuis qu'il en assurait la direction technique.

Les premières rencontres de la vingt-neuvième journée du Championnat ont confirmé la bonne condition actuelle du RWDM qui s'est imposé par quatre buts à zéro au Cercle de Bruges et le déclin du champion SK Beveren qui, après un sursaut en Coupe de Belgique face au Cercle de Bruges, s'est incliné à domicile (1-3) devant le Football Club liégeois.

(29e journée)

Lierse - Winterslag	**5-0**
Waterchei - Beringen	**3-0**
Cercle Bruges - RWDM	**0-4**
Berchem - Charleroi	**2-0**
Waregem - Antwerp	**2-0**
Beveren - FC Liège	**1-3**
Hasselt - Lokeren	**1-1**

Les rencontres (Anderlecht-FC Bruges, Standard-Beerschot) auront lieu mardi soir.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Bruges	41	28	18	5	5	62	27
2. RWDM	40	29	16	8	5	47	25
3. Standard	39	28	16	7	5	63	26
4. Lokeren	37	29	16	5	8	52	23
5. Anderlecht	36	28	16	4	8	58	27
6. Lierse	34	29	15	4	10	57	35
7. Beveren	30	29	10	10	9	34	36
FC Liège	30	29	12	6	11	44	40
Waterchei	30	29	11	8	10	41	36
10. C. Bruges	29	29	12	5	12	45	50
Waregem	29	29	9	11	9	31	35
12. Winterslag	28	29	9	10	10	28	55
13. Beerschot	25	28	8	9	11	32	38
14. Antwerp	23	29	8	7	14	34	40
15. Beringen	21	29	7	7	15	29	47
16. Berchem	20	29	7	6	16	32	49
17. Charleroi	17	29	5	7	17	17	60
18. Hasselt	9	29	2	5	22	18	75

Buteurs : **Van Den Bergh (Lierse), 30 ; Ceulemans (FC Bruges), 24 ; Larssen (Lokeren), 18.**

LE CHALLENGE EUROPÉEN

FRANCE Football adidas

LES ÉVÉNEMENTS DE LA SEMAINE

ALLEMAGNE DE L'OUEST. — Un point à Hambourg qui « cartonne » au stade olympique de Berlin.

ANGLETERRE. — Un point à Ipswich victorieux de Tottenham.
Un point à Manchester United qui bat le leader Liverpool.
Un point à Brighton, maintenant seizième après son déplacement à Crystal Palace.

BELGIQUE. — Un point au RWDM et au Lierse qui l'emportent largement face au Cercle Bruges et Winterslag.

ÉCOSSE. — Un point au Celtic qui enlève le derby de Glasgow.
Un point à Aberdeen pour sa très bonne semaine.

ESPAGNE. — Pas de point cette semaine.

FRANCE. — Un point à Sochaux victorieux au stade du Ray.

HOLLANDE. — Pas de point cette semaine.

ITALIE. — Un point à Cagliari pour son match nul à San Siro.
Un point à Bologne invaincu après son déplacement à Rome.

PORTUGAL. — Pas de point cette semaine.

SUISSE. — Pas de point cette semaine.

CLASSEMENT DU CHALLENGE

1. Liverpool (Angl.)	15	Feyenoord (Holl.)	10
2. Hambourg (R.F.A.)	+ 1 13	Wolves (Angl.)	10
3. Nott. Forest (Angl.)	12	15. Servette (Suisse)	9
4 Standard (Belg.)	11	Nantes (Fr.)	9
Porto (Port.)	11	Sochaux (Fr.)	+ 1 9
6. Ajax (Holl.)	10	Inter (It.)	9
Bayern (RFA)	10	19. Manch Utd (Angl.)	+ 1 8
Benfica (Port.)	10	Monaco (Fr.)	8
Real Sociedad (Esp.)	10	Celtic (Ecosse)	+ 1 8
Aberdeen (Ecos.)	+ 1 10	FC Bruges (Belg.)	8
Real Madrid (Esp.)	10	Ipswich (Angl.)	+ 1 8
St-Etienne (Fr.)	10		

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

	B.	M.
VAN DEN BERGH (Lierse)	+ 2 30	29
SCHACHNER (Austria)	+ 1 28	25
STAROUKHINE (Donetz)	26	34
NENE (Benfica)	25	23
CEULEMANS (FC Bruges)	24	29
KIST (AZ'67)	+ 1 22	29
JORDAO (Sporting)	20	23
NIELSEN (Esbjerg)	20	30
ERIKSEN (Odense)	20	30
PETURSSON (Feyenoord)	20	29
KEMPES (Valence)	19	27
LANGERS (Union Lux.)	19	16
BAJEVIC (AEK Athènes)	19	25
SKOVBOE (Naestved)	19	30
D. MULLER (Cologne)	19	27
FAZEKAS (Ujpest)	19	23
BOYER (Southampton)	+ 1 19	36
MORRIS (Limerick)	19	29
GOMES (Porto)	19	23
QUINI (Gijon)	19	27
SOMNER (St Mirren)	18	32
THYGESEN (1903 Kop.)	18	30
ONNIS (Monaco)	+ 1 18	31
BOGAN (Ferencvaros)	+ 3 18	23
CAMPBELL (Shamrock Rovers)	18	29
LARSSEN (Lokeren)	18	29
MORENA (Rayo)	18	27
BLOKHINE (Dynamo Kiev)	17	34
PETRAKOF (Lok. Moscou)	17	34
ANDREEV (Rostov)	17	34
KOSTEDDE (Laval)	17	31
RUMMENIGGE (Bayern)	17	27
HODDLE (Tottenham)	17	36
JOHNSON (Liverpool)	17	36
HRUBESCH (Hambourg)	17	27
BURGSMULLER (Dortmund)	+ 1 17	27
TRIGGER (Aalborg)	16	30
KAZATCHENOK (Leningrad)	16	34
OGANESIAN (Ararat)	16	34
TCHESNOKOV (TSK Moscou)	16	34
NICKEL (Moenchengladbach)	16	27
KUHN (Lokomotiv Leipzig)	+ 2 16	20
RADUCANU (Steaua)	16	26
KOEGELBERGER (Lask)	+ 1 16	25
SUNDERLAND (Arsenal)	+ 1 16	36
MARINER (Ipswich)	+ 1 + 1 16	36
POGANY (Ferencvaros)	15	23
RITCHIE (Morton)	15	32
REINALDO (Benfica)	15	23
VERMEULEN (Roda)	15	28
STEEDMANN (Thurles)	15	29
REP (Saint-Étienne)	15	31
PLEIMELDING (Lille)	+ 1 15	31
CAMPEANU (Napoca)	+ 3 15	26
ISMAIL (HJK Helsinki)	15	29
SUHONEN (TPS Turku)	15	29
BJERREGAARD (Ikast)	15	30
YARTZEV (Spartak Moscou)	15	34
SANTILLANA (Real Madrid)	15	26

ESPAGNE (Miguel VIDAL)

LE REAL CONNAÎT LE DOUTE

MADRID. — La semaine écoulée, marquée par les matches aller des quarts de finale de la Coupe d'Espagne, fut une semaine riche en enseignements et émotions, mettant en évidence ce que l'on savait d'ailleurs : la splendide formation de Castille, filiale du Real Madrid qui, mercredi dernier, fit suer corps et âme Real Sociedad et qui ne succomba que par le score étroit de 2 buts à 1. Castille ouvrait la marque par Gallego à la 74e minute battant Arconada avec une aisance insolente. Les Basques réagirent lorsque, à la 75e, Satrustegui égalisa et lorsque Diego marqua un deuxième but à la 82e. Ceux de San Sebastian ont eu réellement chaud. Quelle belle jeunesse chez les « seconds » du Real Madrid et quel gardien de but dont il fera bon se rappeler le nom : « Agustin ». Les autres, les seigneurs du Real, malmenés par les Andalous de Betis, ces derniers maintenant la marque par Moran durant 70 minutes, ne durent leur perte qu'à Ricon, un produit de Castille, qui exécuta Betis au cours des vingt-cinq minutes suivantes par 2 buts. Ricon est un récidiviste du Real Madrid.

L'Atletico de Madrid fut dominé par Valladolid (Division II) et également mené à la marque grâce à un penalty transformé par Gail à la 22e. Les Matelassiers, au cours d'une bonne deuxième mi-temps, égalisèrent par Cano et obtinrent ainsi le partage des points qui les place en excellente condition pour le match retour à Madrid. Les quatre comparses en course : Gijon, Rayo, les Asturiens, vainqueurs au match aller et ceux de Vallecas, normalement condamnés à l'élimination au match retour. Après ce prologue, passons au Championnat : samedi en nocturne, au cours d'une soirée plutôt fraîche et en présence de 90.000 spectateurs, le Real a franchement souffert durant 90 minutes et ne dut son salut que grâce à la tête de Santillana, à la 70e, qui surprit Rivero le gardien de Gijon. Que se passe-t-il au Real ? Tout est nerveux : les dirigeants, Boskov, l'entraîneur, les joueurs, le public qui ne reconnaît pas son équipe habituelle. Nous disions tout dernièrement que les Madrilènes courent trois lièvres à la fois : la Coupe d'Europe, le Championnat et la Coupe d'Espagne et que les nerfs sont à fleur de peau, hantés par la confrontation à Chamartin contre Hambourg dont nous connaissons la puissance, les mérites et le danger que l'équipe allemande représente. Et tout cela influe sur le rendement des Meringues et la façon de vaincre qui déçoit ses fidèles supporters. Gijon qui s'érige en juge de paix du présent Championnat pouvait se voir accorder deux penalties chez lui s'il avait passé la vitesse supérieure au lieu de se contenter du match nul. La composition disparate de l'équipe madrilène pouvait permettre d'obtenir une victoire facile. Boskov a joué serré par sa disposition du milieu de terrain : Steilike, Del Bosque et Cunningham, ce dernier perdu, loin de son poste d'ailier droit et inopérant tout au cours de la rencontre lorsque Gijon avec Missa, David, Joaquim, Uria faisaient la loi. Ce fut un miracle si Quini à deux reprises (28e et 30e) n'a pas battu Garcia Remon, sur deux erreurs de Sabido. Les marquages de Gijon furent corrects et ne permirent pas aux tièdes madrilènes de se manifester efficacement. Cependant, sur un coup franc tiré par Juanito pour une faute imaginaire de Uria le ballon échoua sur la tête de Santillana, qui en profita pour lobber Rivero, le gardien remplaçant de Gijon. La grande erreur des Asturiens fut de continuer à vivre de leurs rentes lorsqu'ils avaient tout à gagner, au lieu de jouer comme ils savent le faire habituellement. Boskov qui fut dans ses petits souliers durant tout le match hérita d'un avertissement pour avoir manifesté avec exubérance ainsi que Doria pour un croc-en-jambe à Camacho et à Perez, puis Garcia pour une irrégularité sur Pedro et, enfin, à Uria pour protester contre la décision de l'arbitre. Benito, blessé, fut remplacé à la 16e par Perez Garcia et ne pourra être aligné contre Hambourg. Garcia Hernandez remplaça Isidro à la 24e pour le Real, à la 31e Rezza remplace Joachim pour Gijon. Match correct sans relief surtout du côté madrilène ; si Gijon avait appuyé davantage ses attaques le Real aurait été battu.

Valence b. Bilbao : 2-0. Valence n'a eu aucun problème à se débarrasser de Bilbao, l'équipe de Di Stefano qui vise la Coupe des Coupes a gagné avec assurance et panache, les deux buts furent l'œuvre de Pablo et Solsona.

(28e journée)

Valence - Bilbao	**2-0**
Real Madrid - Gijon	**1-0**
Rayo - Las Palmas	**1-0**
Barcelone - At. Madrid	**1-0**
Saragosse - Malaga	**3-1**
Salamanque - Hercules	**2-1**
Almeria - Séville	**2-2**
Bétis - Burgos	**3-1**
Real Societad - Espanol	**1-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Soc.	43	28	15	13	0	41	15
2. Real Mad.	42	28	17	8	3	56	28
3. Gijon	33	28	14	5	9	41	29
4. Valence	32	28	11	10	7	45	35
5. Las Palmas	31	28	13	5	10	35	38
6. At. Bilbao	30	28	13	4	11	42	36
7. Bétis	29	28	9	11	8	29	34
8. Barcelone	28	28	9	10	9	33	29
9. Séville	27	28	11	5	12	43	38
Saragosse	27	28	11	5	12	38	33
11. Almeria	26	28	8	10	10	33	41
At. Madrid	26	28	8	10	10	31	35
13. Salamanque	25	28	9	7	12	28	33
14. Rayo	24	28	8	8	12	40	49
15. Espanol	23	28	6	11	11	23	31
16. Hercules	22	28	6	10	12	31	37
17. Burgos	18	28	4	10	13	24	48
18. Malaga	15	28	6	6	16	24	48

Buteurs : **Kemps (Valence), 19 ; Quini (Gijon), 19 ; Monema (Rayo), 19.**

ITALIE (Ferruccio BERBENNI)

L'ÉTONNANTE RÉSURRECTION DE LA FIORENTINA

MILAN. — Il ne manque que quatre journées avant la fin du Championnat.

L'Inter espérait faire la fête pour son douzième titre déjà samedi, la veille de Pâques, car le Championnat avait été pour une fois avancé. Il lui aurait fallu battre Cagliari et garder ses poursuivants bien distancés, à huit points. Mais l'équipe de Riva gâcha la fête car elle imposa au futur champion un match nul insolite : insolite à cause du score de 3-3.

Peut-être trop assurée de sa force et sous-estimant la valeur de l'adversaire, l'équipe milanaise se retrouva, sous les yeux étonnés de 50 000 spectateurs, menée par 2-0, après seulement cinq minutes de jeu : un but contre son camp du stoppeur Mozzini, à la troisième minute, suivit, deux minutes plus tard, par celui de l'avant-centre Selvaggi.

Le leader eut beaucoup de peine pour remonter et cela fut accompli grâce à une réaction orgueilleuse de toute l'équipe : Muraro et Oriali offrirent l'égalisation après cette course poursuite à la 49e minute. Mais les surprises n'étaient pas finies dans cette rencontre passionnante et spectaculaire : pour la deuxième fois Mozzini marqua contre son camp (mais c'est un vice !) et Cagliari se retrouva de nouveau à mener le match. Heureusement, Altobelli, par un spectaculaire coup de tête en plongeont, donna l'égalisation à son équipe. Maintenant, il suffira à l'Inter de ne pas perdre dimanche à Pérouse pour être assurée de la conquête du titre.

L'Inter a souffert évidemment de l'idée d'avoir désormais le titre en poche. Dans ce dernier match, elle n'a plus joué à la hauteur de sa valeur, comme elle avait joué en automne et en hiver dernier. Mais il ne devrait en tout cas rien lui arriver de désagréable car il n'est pas pensable qu'un leader puisse perdre ses sept points d'avance dans les quatre derniers matches.

Chez le leader, l'homme le plus heureux est sans doute Altobelli qui a rejoint en tête dans le classement « buteurs » Paolo Rossi. Et puisque Rossi joue dans un états d'esprit très spécial dans une équipe confuse, à cause du scandale des matches truqués, il est probable qu'à la fin du Championnat, Altobelli sera le roi des buteurs du Calcio. Pérouse, en effet, sombre tout comme l'AC Milan : ces deux équipes, sapées par les histoires du Totonero truqués, furent insultées, conspuées, et presque lynchées par les publics d'Ascoli et de Udine, où elles se rendaient pour la journée du Championnat. A Ascoli, l'équipe de Paolo Rossi, impuissante, connut une autre défaite amère. Rossi a perdu tout son punch et son enthousiasme. De son côté, l'AC Milan, sur le terrain de Udinese, fut presqu'humiliée : la foule le détruisit psychologiquement en criant aux joueurs le vilain mot de « Vendus ».

C'est peut-être sur le plan psychologique que s'explique la défaite de l'équipe milanaise qui, ayant marqué la première avec Bigon, se fit rejoindre et battre vers la fin de la rencontre. Le champion en titre risque à présent de ne plus trouver une place dans la Coupe UEFA de la prochaine saison.

Pâques amères aussi pour les deux équipes de la capitale : Lazio, toujours privée de ses titulaires libérés de prison, mais suspendus pour l'affaire des matches truqués, s'est fait battre devant son public par Bologne, équipe très modeste pourtant.

Les jeunes remplaçants ne furent pas à la hauteur. Et voilà un autre petit drame dans le grand drame de cette équipe enfoncée dans l'affaire des paris clandestins.

La Roma, de soncôté, connut une lourde defaite à Florence. La Fiorentina qui, il y a quelques mois, avait frôlé la chute, est remontée maintenant à la deuxième place, après quatorze rencontres consécutives sans défaite. Ce merveilleux exploit porte avant tout le nom d'Antognoni. Ce capitaine des Fiorentina, et meneur de jeu de l'équipe d'Italie, s'est entièrement épanoui : il marqua les deux premiers buts du succès et joua un match extraordinaire. Lui, le match, il ne le vend sûrement pas...

La Juventus aussi présenta un phénomène qui s'appelle Bettega ; ce formidable avant, d'une force rayonnante, donna le succès aux siens par un but qui suivait celui d'un autre grand joueur, Tardelli. Ainsi Avellino put rentrer au Sud avec une défaite. Cette équipe de province, révélation du Championnat, a perdu toute sa concentration et son efficacité depuis qu'elle fut mêlée aux scandales des matches truqués.

A propos du scandale : tous les joueurs emprisonnés ont été libérés, mais ils attendent à présent le procès qui devrait se dérouler en automne. Mais, en attendant, le bureau fédéral d'enquête poursuit son chemin et il voudrait arriver dans dix jours à appeler devant la commission de discipline les accusés. Ensuite, au mois de mai, ce sera le procès sportif, et après le Championnat d'Europe (fin juin) un éventuel procès d'appel. Quelle drôle d'affaire...

(26e journée)

Inter - Cagliari	**3-3**
Udinese - Milan	**2-1**
Juventus - Avellino	**2-0**
Florence - Rome	**3-1**
Ascoli - Perouse	**1-0**
Lazio - Bologne	**0-1**
Catanzaro - Turin	**0-0**
Naples - Pescara	**2-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Inter	37	26	13	11	2	38	19
2. Juventus	30	25	12	6	8	30	22
Ascoli	30	26	10	10	6	26	20
Florence	30	26	10	10	6	30	21
5. Turin	28	26	8	12	6	21	14
Rome	28	26	9	10	7	29	29
Milan	28	26	10	8	8	22	18
8. Cagliari	27	26	8	11	7	23	24
Bologne	27	26	7	13	6	19	16
10. Avellino	26	26	7	12	7	21	25
11. Perouse	25	26	7	11	8	23	27
Naples	25	26	7	11	8	18	16
13. Lazio	23	26	5	13	8	19	20
14. Catanzaro	19	26	3	13	10	15	29
Udinese	19	26	3	13	10	20	32
16. Pescara	14	26	4	6	16	15	37

Buteurs : Rossi (Perouse), 13 ; Altobelli (Inter), 13 ; Bettegu (Juventus), 12.

Lettre d'Italie

TOTONERO : LA VIE REPREND SON COURS

ROME. — La première phase de l'affaire du « totonero » s'est donc terminée jeudi avec la libération des douze personnes qui restaient incarcérées à la prison de Regina Coeli. Le président Colombo (Milan AC) et les onze joueurs impliqués ont été relâchés sous caution trois jours après leurs accusateurs, les trafiquants Cruciani et Trinca.

Ces derniers sont presque oubliés aujourd'hui dans l'affaire, et le fait qu'ils aient été libérés les premiers est quand même choquant. Lors de son dernier face à face avec le juge d'instruction, Cruciani avait déclaré avoir donné des chèques à trente joueurs professionnels dans le but d'arranger les matches (mais il n'a pas de preuves pour tous). A sa sortie de prison, le lendemain, il confirma sans vergogne aux journalistes :

« Je suis loin d'avoir tout dit, mon sac n'est pas encore vide ».

Selon certaines informations, la perte totale de Cruciani et Trinca dans cette affaire serait de 1,35 milliard de lires, somme proprement fabuleuse si l'on précise que leur capital initial était de 450 millions, et que le reste de leurs pertes provient de leurs gains des premiers temps.

L'enquête fédérale, qui s'était interrompue pour laisser place à celle de la justice, a repris. Les envoyés spéciaux de la Fédération (que nos confrères italiens surnomment les « 007 ») ont enquêté cette semaine à Milan, Bologne, Avellino et Rome, ainsi qu'à Pérouse. Ils ont notamment entendu Rivera, Trapattoni, Bettega, Causio et de nouveau Paolo Rossi, mais rien n'a transpiré de ces interrogatoires, les intéressés ayant reçu des consignes de discrétion extrêment précises.

Les révélations ne cessent de fleurir ici et là, et les plaintes en diffamation aussi : la Roma demande une indemnité totale d'un milliard de lires à six journaux qui avaient annoncé qu'elle était mêlée au scandale, et la Juventus est décidée de son côté à demander raison devant les tribunaux à un hebdomadaire et deux quotidiens.

Cela n'empêche pas les « scoop » de continuer. Un hebdomadaire a affirmé que certains joueurs avaient payé les trafiquants pour ne pas être dénoncés, et un autre que la Federcalcio avait tenté d'étouffer le scandale en rachetant les preuves, ce qui a été vigoureusement démenti par le docteur Del Biase, l'enquêteur fédéral, personnellement mis en cause. Ce genre de petit sport n'est probablement pas fini.

C'est donc jeudi en fin d'après-midi que les prisonniers de Regina Coeli ont été libérés. Le président de Milan, Felice Colombo, est sorti le premier. « Qui a dit que Milan était en série B ? a-t-il demandé aux journalistes. Je veux sauver le club et je le sauverai. Déjà, Giordano veut venir chez nous. Il me l'a dit dans notre cellule, et je me suis aperçu en parlant avec lui que c'était un brave garçon. » Avouons quand même que si un tel transfert se réalisait après avoir été discuté en cellule, ce serait quand même une grande première !

Les deux Milanais, Albortosi et Morini, ont tout renversé sur leur passage (y compris les caméras de télévision) pour gagner la voiture qui les attendait alors que le « régional de l'étape », Bruno Giordano, né et élevé dans le quartier de Regina Coeli, faisait un véritable tabac. Une foule d'amis et de parents l'attendaient à la sortie pour l'acclamer. Le joueur, les larmes aux yeux, se refusa à dire quoi que ce soit d'autre que : « Laissez-moi, laissez-moi, tout ce que je dis est déformé. »

Les cautions exigées par la justice sont de vingt millions de lires pour le président Colombo, dix millions de lires pour les Milanais Albertosi, Morini et les « laziale » Manfredonia, Wilson, Cacciatori, Giordano et cinq millions pour les cinq autres joueurs.

Pendant ce temps, le totonero affiche toujours ses cotes. Samedi dernier, une victoire de Cagliari sur l'Inter à Milan était offerte à dix contre un...

SUEDE (Claude WACKERMANN)

LA SAISON SE JOUERA A COUTEAUX TIRÉS

STOCKHOLM. — Alors que la glace est encore visible à certains endroits du port maritime de Stockholm, la saison de football suédoise va débuter le 13 avril prochain.

Une saison qui s'avère plus prometteuse et moins morne que l'édition passée. En effet, le nouvel entraîneur national Lars « Laban » Arnesson, a déjà annoncé « que son équipe nationale n'était pas complète et que beaucoup de candidats pouvaient encore obtenir une sélection lors des premières journées de ce Championnat Allsvenskan ! »

Le Halmstad BK, champion de Suède sortant, reste le favori pour le prochain titre national. L'entraîneur anglais, Roy Hodgson, possède certainement la ligne d'attaque la plus dangereuse de ce nouveau Championnat avec le centre Rutger Backe, l'allier gauche Sigge Johansson et Lennart Larsson, tous trois ayant de nombreuses sélections à leur actif et surtout trois candidats ambitionnant la prochaine Coupe du monde. Ces garçons, en effet, voudraient bien passer des contrats professionnels avec l'étranger.

IFK Göteborg est le grand favori. Ce club dispose de Torbjörn Nilsson, le premier joueur professionnel suédois en Suède, qui fut la révélation de la fin du Championnat et le seul à réussir un but à Londres contre Arsenal.

Le nouveau gardien, Thorsteinn Olafsson, de Keflavik, est le goal de la nouvelle équipe nationale islandaise. Après des débuts catastrophiques contre Arsenal en Angleterre, cet Islandais s'est parfaitement bien adapté et surtout a bien assimilé le système défensif de Göteborg et a su montrer d'énormes qualités au match retour en préservant le score nul.

Elfsborg, de son côté, surprendra cette saison grâce à ses deux attaquants Lennart Nilsson et Stefan Larsson, deux garçons sélectionnés dans l'équipe des moins de vingt et un ans et qui aspirent à une place au sein de l'équipe nationale cette saison !...

Vaincu lors de la finale intercontinentale en Amérique du Sud, le Malmö FF va tenter de redorer son blason sur le plan national.

Bob Hovghton, l'entraîneur britannique, a fait appel à son compatriote Tim Parkin, un jeune professionnel de vingt-deux ans, racheté pour 350 000 couronnes suédoises (une couronne = un franc français) au club de Troisième Division anglaise Blackburn.

Ce garçon remplacera le légendaire Kristensson, l'ancien capitaine libero de Malmö, l'homme qui fut à l'origine du succès de ce club sur le continent européen.

Parkin sera extrêmement bien entouré par le stoppeur Roy Andersson et la révélation suédoise de l'an dernier, le jeune Kent Jönsson.

Thomas Sjöberg, de retour des USA et des Emirats arabes, fera sa grande rentrée à Malmö en obtenant un nouveau rôle en tant que demi attaquant en retrait d'une ligne d'attaque qui comprendra Sanny Aslund et Tore Cervin, un duo attaquant dont on attend beaucoup cette saison.

Le trio Sjöberg-Aaslulnd-Cervin est sur la liste d'attente de l'entraîneur national et ces trois garçons ont aussi l'ambition d'être présents à Madrid.

Avec une défense plus qu'efficace, une attaque mieux soutenue, le Malmö FF va certainement disputer le titre à Halmstad BK, Göteborg, deux clubs au style anglais si décrié en Suède par l'entraîneur national, mais ô combien efficace sur le plan des résultats.

Hammarby est aussi bien placé cette année. Déjà vainqueur du Championnat officieux indoor, cette équipe de Stockholm possède en Thom Aahlund un libero visant une place dans l'équipe nationale et depuis le retour de Billy Ohlsson, racheté à l'équipe de la Bundesliga, Arminia Bielefeldt, pour le montant de son transfert originel, ce garçon pourrait, en compagnie de son frère Kenta, refaire la joie du public de la capitale suédoise.

Assez irrégulier il y a deux saisons, Billy avait montré un allant et une aisance de jeu que peu de joueurs possèdent en Suède à l'heure actuelle. Le public suédois étant très friand de ce genre de joueurs, il faudra certainement s'attendre à une bonne saison de sa part, car Billy aimerait aussi endosser le maillot national.

Un autre duo d'attaquants a défilé cette saison, Gran et E. Karlsson, venant d'Aatvidaberg, qui soutiendra Jan Fvensson, un garçon découvert l'an dernier par Gunnar Nordahl, entraîneur de Norrköping, un club qui a l'habitude de démarrer très fort en début de saison. Si les clubs nouveaux venus n'ont statistiquement que peu de chances de rester en Division nationale, la petite équipe de Mjällby sera l'équipe à suivre.

En rachetant Anders Linderoth à l'Olympique de Marseille, cette petite équipe s'est montrée, en milieu de terrain, extrêmement efficace, car lors de la première rencontre sérieuse contre Lanskrona, une équipe habituée à la Division nationale, les petits débutants ont gagné par 3 à 2, une performance qui a sidéré toute la Suède.

EUROPE

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

L'ÉTOILE ROUGE ET SARAJEVO LÂCHENT TOUT LE MONDE

BELGRADE. — Après trois semaines de trêve — entre-temps presque toutes les sélections yougoslaves ont joué une série de matches —, le Championnat a repris sous le signe de l'Etoile Rouge et du meilleur joueur Yougoslave Susic.

Le leader l'Etoile Rouge a battu Vojvodina la lanterne rouge par 2-1. L'équipe de Novi Sad après cette défaite se trouve avec un pied dans la Deuxième Division, surtout quand on sait que dimanche prochain Vojvodina joue contre le champion Hajduk.

Sarajevo a triomphé de Rijeka par 2-0 grâce au meilleur joueur yougoslave 1979, Susic, qui a marqué 2 buts Okuka qui lui a marqué 11 buts.

Sarajevo est derrière l'Etoile Rouge avec le même nombre de points (29) mais avec un goal-average plus faible et de toute façon reste le seul concurrent pour le titre de champion.

Hajduk sans son capitaine et international Surjak, qui fait son service militaire, a beaucoup peiné pour battre Olympija par 1-0 au cours d'un très bon match.

Velez et Dynamo ont partagé les points 1-1, dans un match qui mérite beaucoup de compliments, car les deux équipes savent jouer au football, et, comme elles n'ont pas la possibilité d'être en tête du classement, elles font du beau jeu et du football spectacle.

Sloboda a triomphé de Varda par 5-2. L'équipe de Skoplje a certaines difficultés à bien jouer car son entraîneur Bobek est loin de son équipe depuis sa délicate opération au cœur. Peut-être la saison prochaine Bobek reprendra-t-il l'équipe de Vardar en main mais comme conseiller, non comme entraîneur.

Le Championnat continue dimanche avec un derby, l'Etoile Rouge contre les Cheminots.

(22e journée)

Buducnost - Zeljeznicar	**3-0**
Vojvodina - Etoile Rouge	**1-2**
Olimpija - Hadjuk	**0-1**
Velez - Dinamo	**1-1**
Borac - Radnicki	**2-0**
Sloboda - Vardar	**5-2**
Osijek - Celik	**0-0**
Partizan - Napredak	**0-0**
Sarajevo - Rijeka	**2-0**

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Et. Rouge	31	22	13	5	4	37	17
2. Sarajevo	29	22	12	5	5	32	19
3. Hadjuk	27	21	11	5	5	28	22
4. Radnicki	26	22	9	8	5	28	16
Napredak	26	22	9	8	5	25	16
6. Velez	23	21	9	5	7	32	23
Partizan	23	22	8	7	7	25	27
8. Dinamo	21	22	6	9	7	28	27
Vardar	21	22	6	9	7	23	24
Zeljeznicar	21	22	6	9	7	26	32
Rijeka	21	22	8	5	9	24	32
12. Sloboda	20	22	7	6	9	27	28
13. Buducnost	19	22	6	7	9	19	22
Olimpija	19	22	7	5	10	20	27
15. Osijek	18	22	5	8	9	16	22
Borac	18	22	5	8	9	20	27
17. Celik	17	22	5	7	10	19	27
18. Vojvodina	14	22	5	4	13	21	42

ALLEMAGNE DE L'EST (Horst BRAUNLICH)

L'ÉLECTRISANT DUEL DES DEUX DYNAMO

BERLIN-EST. — La course pour la première place continue entre les deux équipes Dynamo. Samedi elles ont toutes deux mené à bien leur tâche, sur leur propre terrain par 1-0. Berlin contre l'adversaire redouté de Iéna, Dresde contre la nouvelle lanterne rouge de Union, mais toutes les deux eurent assez de peine pour obtenir ce résultat. Dynamo Berlin, par exemple, produisit rarement des actions efficaces bien que, pour la première fois depuis quelques semaines, son attaque jouât au complet. C'est ainsi que le seul but de la rencontre fut le résultat d'une action solitaire, magnifique, de Terletéki qui marqua des vingt mètres. A la fin du match, le défenseur du titre, dont l'attaque fut bousculée par la défense de Iéna, trembla pour sa petite avance.

Dresde de son côté, son challenger, et jusqu'à l'avant-cernière journée leader, a eu besoin d'une heure de match pour parvenir à son but, unique, réussi par Weber et lui permettant une très étroite victoire malgré de nombreuses occasions manquées tout au long des quatre-vingt-dix minutes. Union Berlin, maintenant dernier du classement, ne se laissa jamais décrocher et resta dangereux jusqu'à la dernière minute.

Magdebourg remporta contre le troisième Hall, une victoire 2-0 au petit trot, son adversaire se montrant peu efficace à l'extérieur. Un but de Pommerenike, meilleur joueur sur le terrain, à la 45e minute, et un but cadeau bien exploité par Streich, après treize minutes en seconde mi-temps fit la décision. Le seul match joué sur terrain enneigé fut celui entre Wismut et Francfort qui se termina, à la surprise des locaux, par la victoire méritée (3-0) de l'équipe de Francfort Vorwaerts.

(20e journée)

FC K.-Marx-Stadt-Lok Leipzig	**2-2**
Chemie Leipzig-Zwikau	**1-1**
FC Magdebourg-Halle	**2-0**
Dynamo Berlin-CZ Iena	**1-0**
Riesa-Erfurt	**1-0**
Wismut-Francfort	**0-3**
Dyn. Dresde-Union Berlin	**1-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dyn. Berlin	33	20	15	3	2	54	12
Dyn. Dresde	33	20	16	1	3	47	16
3. Chemie Halle	24	20	10	4	6	28	23
4. Iena	23	20	9	5	6	31	19
Lok. Leipzig	23	20	9	5	6	38	26
6. Magdebourg	22	20	9	4	7	30	24
Francfort	22	20	8	6	6	28	30
8. Wismut	16	20	6	4	10	20	30
Zwickau	16	20	6	4	10	17	32
10. Erfurt	15	20	6	3	11	27	27
11. K.-M. Stadt	14	20	4	6	10	20	32
Riesa	14	20	2	10	8	13	38
13. Chemie Leipzig	13	20	4	5	11	21	47
14. Union Berlin	12	20	4	4	12	11	29

Buteurs : Kuhn (Lok. Leipzig), 16 ; Pelka (D. Berlin), 14 ; Weber (D. Dresde) + 1, 14.

TURQUIE (Léon FUMELLI)

TRABZONSPOR L'IMPERTURBABLE

ISTANBUL. — Cette vingt-deuxième journée du Championnat de Turquie a été celle des surprises. En effet, plusieurs équipes du bas du classement ont, dans la plupart des cas, battu des équipes plus haut placées qu'elles.

Cela ne vaut pas pour le leader Trabzonspor qui, décidé à maintenir sa place jusqu'à la fin de la compétition, l'a prouvé cette fois-ci encore en battant, chez lui, Fenerbahçe par 2 buts à 0.

Besiktas dans un jeu lent a réussi a prendre le meilleur sur Adanaspor qui s'est pourtant bien défendu (1-0). Eskisehir et Gaziantep ont écrasé leurs adversaires respectifs. Le premier a facilement battu la lanterne rouge Diyarbakir 5-0 ; quant au second, il a réussi à éliminer Altay par 3-0.

Meilleurs buteurs : Bahtiyar (Bursa) et Zafer (Rizespor), dix buts chacun.

Coupe : Luleburgaz accroche.

En quarts de finale, la Coupe de Turquie a vécu des sensations nouvelles au début du week-end. Pour la première fois un club amateurs, Luleburgaz, s'est qualifié pour les demi-finales. Après avoir éliminé Besiktas il vient de rééditer sa prouesse en éliminant cette fois-ci Fenerbahce. Après avoir fait match nul at home (0-0) avec Fenerbahce, Luleburgaz a réussi a obtenir un second match nul (1-1), en visite chez les mêmes.

Après Besiktas et Fenerbahce, le leader du Championnat, Trabzonspor, a aussi fait ses adieux à la Coupe devant Altay, à Izmir, où il s'est incliné 0-2.

Le seul des quatre grands d'Istanbul en lice est Galatasaray, qui a battu son adversaire de Championnat, Gaziantep par 2-1.

Voici les résultats des demi-finalistes :

Luleburgaz - Fenerbahce	1-1 (0-0)
Galatasaray - Gaziantep	2-1 (1-1)
Altay - Trabzonspor	2-0 (0-1)
Ad. Demirspor - Erzincan	1-0 (0-0)

(22e journée)

Trabzonspor-Fenerbahce	**2-0**
Besiktas-Adanaspor	**1-0**
Goztepe-Orduspor	**3-0**
Adanademirspor.-Galatasaray	**1-0**
Eskisehir-Diyarbakir	**5-0**
Kayseri-Rizespor	**1-0**
Gaziantepspor-Altay	**3-0**
Zonguldak-Bursaspor	**0-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Trabzonspor	29	22	9	11	2	20	8
2. Bursaspor	27	22	10	7	5	23	15
3. Eskisehir	25	22	7	11	4	24	17
4. Rizespor	25	22	11	3	8	31	25
5. Fenerbahce	24	22	9	6	7	21	21
Besiktas	23	22	7	9	6	21	20
7. Zonguldak	22	22	5	12	5	20	17
8. Gaziantep	21	22	7	7	8	20	19
9. Kayseri	21	22	5	11	6	16	17
10. Goztepe	21	22	6	9	7	22	25
11. Altay	21	22	6	9	7	17	20
12. Orduspor	21	22	6	9	7	19	26
13. AD. Demirspor	20	22	7	6	9	21	20
14. Galatasaray	19	22	4	11	7	16	19
15. Adanaspor	18	22	6	6	10	16	10
16. Diyarbakir	15	22	5	5	12	16	31

HONGRIE (Laszlo LUKACZ)

LA SITUATION RESTE SERRÉE

BUDAPEST. — Les contre-performances caractérisèrent la vingt-troisième journée du Championnat. La preuve : Ujpest, qui, la semaine passée sous la direction de Fazekas et de Torocsik avait quasiment écrasé Ferencvaros, cette fois-ci a perdu par 2-0 contre Tatabanya et ainsi après onze journées, l'équipe a subi sa première défaite ; en même temps Ferencvaros après deux graves échecs précédent et grâce à la belle performance de Nyilasy l'a emporté par 6-1 contre Volan, équipe qui avait pourtant réussi à gagner contre Ferencvaros durant l'automne. MTK a aussi causé une déception à ses supporters : après avoir remporté la semaine passée à l'extérieur cette fois-ci l'équipe a perdu sur son terrain par 4-1 contre Diosgor. Et pour terminer Videoton après le 3-0 de la semaine dernière, a gagné par 2-0 contre Sangotarjan.

En ce qui concerne le leader Honved l'équipe a également perdu un point puisqu'elle n'a pu faire que 1-1 contre P.-S.-G. sur son propre terrain. Ainsi onze journées avant la fin du Championnat après vingt-cinq ans est revenu à trois points. Vasas également candidat au titre a réussi le nul 1-1 à Zalaegerszeg.

A qui revient l'exploit de cette vingt-troisième journée ? Sans doute au jeune avant de Ferencvaros, Pogany qui a marqué trois buts et ainsi avec dix-huit buts suit de près Fazekas qui a dix-neuf buts.

A côté de ces résultats contradictoires, bien malin serait celui qui prophétiserait le futur champion de Hongrie car pour le moment Honved, Ferencvaros, Videoton, Vasas, Ujpest ont les mêmes chances. Par contre à la queue du classement PVSK n'a plus aucune espérance mais cinq autres équipes sont menacées par la relégation.

Samedi prochain le Championnat s'arrêtera à cause du match éliminatoire pour les Jeux Olympiques entre la Tchécoslovaquie et la Hongrie.

(23e journée)

Ferencvaros - Volan	6-1
MTK - Diosgyor	1-4
PVSK - Debrecen	1-1
Raba - Bekescsaba	4-1
Honved - Pecs	1-1
Donaujvaros - Mavelore	3-0
Zalaegerszeg - Vasas	1-1
Tatabanya - Ujpest	2-0
Videoton - Saigotarjan	2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Honved	32	23	12	8	3	46	30
2. Ferencvaros	29	23	11	7	5	51	36
Videoton	29	23	12	5	6	44	35
4. Vasas	28	23	10	8	5	51	35
5. Ujpest	27	23	11	5	7	48	41
6. Zalaegerszeg	25	23	8	9	6	33	29
Tatabanya	25	23	9	7	7	34	31
8. Bekescara	23	23	7	9	7	40	42
Diosgyor	23	23	10	3	10	33	28
10. MTK	22	23	7	8	8	33	36
Debrecen	22	23	6	10	7	27	27
12. Pecs	21	23	7	7	9	36	27
13. Raba	20	23	9	2	12	39	44
14. Salgotarjan	19	23	5	9	9	24	31
Volan	19	23	6	7	10	27	43
Dunaujvaros	19	23	5	9	9	32	36
17. Mav Elore	18	23	6	6	11	22	42
18. PVSK	13	23	3	7	13	19	46

Buteurs : Fazekas (Ujpest), 19 ; Pogany (Ferencvaros), 18 ; Varhadi (Vasas) 14.

TCHECOSLOVAQUIE (Rudolf DVORAK)

LE BALLON TCHÈQUE EN RÉANIMATION

PRAGUE. — A cinq journées de la fin du Championnat et peu avant le début du Championnat d'Europe des nations en juin, en Italie, le football tchécoslovaque est en crise.

Le détenteur du titre 1976, à Belgrade, devant la RFA et la Hollande, traverse actuellement une période cruciale.

Défait récemment en Suisse (0-2, dont un penalty contesté), tout d'ailleurs comme la Grèce, son prochain adversaire en qualification de la Coupe du monde, le football tchécoslovaque monte et rechute avec les clubs Dukla Prague, champion sortant (mais actuellement septième avec dix défaites S.V.P. !) et Slovan Bratislava (treizième avec même douze défaites).

C'est évidemment catastrophique pour le sélectionneur Venglos, ancien entraîneur du Slovan. Pour le moment, il accorde néanmoins toujours sa confiance aux quatre représentants de Dukla (Nehoda, Vizek, Stambacher et le gardien Netolicka) et aux trois sélectionnés du Slovan (les arrières Ondrus et Goegh, plus l'avant Masny), tous en petite forme, avec Stambacher et Goegh actuellement tous deux blessés.

Le mal se propage d'en bas. Les juniors n'ont pas battu en qualification la Bulgarie (1-2 et 1-1) ; ceux jusqu'à vingt et un ans ont succombé en quarts de finale devant les Yougoslaves (1-1 et 1-2). Le 13 avril sera joué à Prague le match décisif de qualification olympique des soi-disant « amateurs olympiques » pour les J.O. avec la Hongrie. Le 16, ce sera la rencontre des seniors avec l'Espagne, chez elle.

Vu le temps exécrable de ces dernières semaines avec les chutes inhabituelles de neige et l'arrivée en Espagne par temps chaud et ensoleillé, on ne peut plus espérer grand-chose de la misère actuelle du football tchécoslovaque, très loin de sa classe des grands jours.

Le manque de vitesse, l'indécision à percer devant le but adverse par peur d'être blessé (rien que pour Dukla avec Gajdusek, Stambacher, Pelc), le football ici perd en attrait. La désertion des spectateurs après Dukla-Plzen (1-0) joué par mauvais temps, a fait tomber le football au rang de sport de second plan.

Seuls les derniers optimistes peuvent encore espérer en un retour vigoureux de leur sport préféré, pour le véritable printemps.

Mais cette situation évoque étrangement celles de l'avant-Rome 1935 (en finale avec l'Italie) ; de Santiago du Chili en 1966 (en finale avec le Brésil) et même la finale du Championnat d'Europe des nations en 1976, à Belgrade (vainqueur). A ces trois époques la sélection avait auparavant mal joué et l'on redoutait le pire.

La vingt-troisième journée fut ajournée pour six équipes (Nitra-Slavia, Trencin-Bohemians et Cheb-Ostrava), matches tous repoussés au mois d'avril, ce qui faussera le classement.

Aux cinq matches joués, Ostrava, par sa victoire 1-0 sur l'Inter, a coupé court aux ambitions de celui-ci (pourtant vainqueur contre Bystrice 5-0 le mercredi suivant). Le dernier, Trencin, a ahuri à Plzen par sa victoire 1-0 sur une seule échappée, repoussant Plzen à une dernière place cette fois sans échappatoire.

La pauvre victoire de Dukla à Prague sur le même Plzen (1-0) le dimanche suivant, prouve la misérable prouesse de son attaque peu avant l'Espagne.

L'avant-première de la finale de la Coupe de Tchécoslovaquie, le 7 mai, se termina par la petite victoire du Sparta sur Kosice 2-1, où Sparta pouvait pourtant gagner par cinq ou six buts de différence. Mais la finale entre ces deux équipes sera jouée à... Bratislava, qui soutiendra Kosice.

URSS (Jean NAU)

BESKOV CHERCHE DES OLYMPIQUES

MOSCOU. — Pour l'ouverture de la saison de football 1980 en URSS, c'est-à-dire du 43e Championnat de l'URSS (jeudi 3 avril), l'entraîneur en chef de la sélection olympique soviétique, Constantin Beskov et le responsable du football auprès du Comité des Sports de l'URSS Viatcheslav Koloskov et aussi le vice-président de la FIFA qui remplaça Granatkina, décédé, avaient convoqué les journalistes sportifs soviétiques à une conférence de presse afin de leur expliquer leurs points de vue sur la formation de la de la sélection olympique de l'URSS, en vue des matches amicaux contre la Suède, le 29 avril ; la France, le 23 mai ; la Norvège, le 6 juillet ; le Danemark, le 13 juillet, et surtout le tournoi des Jeux Olympiques de Moscou 1980.

Constantin Beskov qui est aussi entraîneur en chef de Spartak Moscou, champion de l'URSS, déclara que la sélection olympique aurait pour ossature les joueurs que Spartak Moscou et les joueurs de Dynamo Tbilissi qui ont le même style de jeu se Spartak Moscou, et qu'il considérait les joueurs de Dynamo Moscou (son ancien club) comme n'étant pas très en forme. Pourtant, ils ont battu Nantes en match retour des quarts de finales de la Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe. Ainsi, le meilleur buteur de l'URSS 1979, Vitali Staroukhine. Non, qu'il n'était pas en forme mais parce qu'il marquait trop de buts.

Pardon, excuses... parce que, d'après Beskov, c'est « un joueur de club » et que, pour qu'il rentre dans la sélection nationale olympique, il faudrait qu'il change sa manière de jouer, c'est-à-dire, sans doute, ne pas marquer de but !

Effectivement, entre les 26 buts du Championnat 1979 et ses trois buts en Coupe de l'URSS 1980 qui ont permis à Chakhtior Donetz d'accéder en demi finales et un but pour la première journée du Championnat de l'URSS 1980, Vitali Staroukhine ne convient pas à la sélection olympique, mais l'entraîneur de Chakhtior Donetz ne le laisse pas sur la touche.

Staroukhine a eu un prédécesseur dans le football soviétique, ce fut le fameux joueur de Torpedo Moscou, Edouard Streltkov à qui les spécialistes soviétiques reprochaient de marquer des buts à chaque match.

Bien entendu, Constantin Beskov a certaines difficultés pour former l'équipe olympique du fait que pour certaines raisons il ne peut pas se passer des joueurs chevronnés comme Oleg Blokhine, 41 fois international, Anatole Koukov, 29 fois international, Vladimir Veremeiev, 19 fois international, Alexandre Berejnoi, tous les quatre de Dynamo Kiev, pour les remplacer par David Kipiani de Dynamo Tbilissi, meilleur joueur de l'URSS 1978, Alexandre Maximenkov de Dynamo Moscou et Stefan Youchichine de Karpate Lwov, c'est pour cela qu'il a pris ses précautions en disant : « **Que pour former une bonne équipe olympique il faudrait bien deux ou trois ans de travail et qu'il laissait « la porte ouverte » à ceux qui pourraient percer au cours du Championnat qui vient de commencer.** »

Beskov a déclaré également qu'il était content de sa rencontre amicale avec la Bulgarie à Sofia, le 26 mars dernier et qu'il regrettait beaucoup de n'avoir que trois mois et demi devant lui avant le Tournoi olympique.

DYNAMO KIEV PREMIER LEADER

MOSCOU. — Pour la première journée du 43e Championnat de football de l'URSS, les quatre meilleures équipes, Spartak Moscou, le vice-champion de l'URSS, Chakhtior Donetz et Dynamo Kiev, et le vainqueur de la Coupe de l'URSS 1979, Dynamo Tbilissi étaient en course.

Spartak Moscou ne put faire mieux que match nul : 0-0 contre Tchernomoretz Odessa, et il a perdu un point très précieux, ce qui n'est pas bon augure pour l'ossature de la sélection olympique de l'URSS.

Chakhtior Donetz a également fait match nul : 2-2 contre Lokomotiv Moscou : un but sur penalty du meilleur buteur de l'URSS, Vitali Staroukhine.

Dynamo Kiev a battu TSK Moscou par le score sévère de 3-0. Les buts furent marqués par Bourlak, Veremiev et Boiko, et Kiev fait figure de leader avec deux points.

Dynamo Tbilissi a fait match nul avec Dynamo Minsk : 0-0.

Quant à Dynamo Moscou qui se déplaçait à Tachkent ; il a battu l'équipe locale de Pakhtakor par 2-1.

Deux autres équipes sortirent vainqueurs : Ararat Erevan en battant Kouban Krasnodar par 1-0 et Kairat Alma Ata a battu Zenith Leningrad par 2-1.

J. N.

AUTRICHE

(25e journée)

Voest Linz-Vienna	3-0
Autria-Admira	5-0
Sturm Graz-Linz ASK	1-1
Spartclub-Graz AK	remis
Salzbourg-Rapid	remis

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Austria	35	25	14	7	4	63	28
2. Linz ASK	31	25	11	9	5	41	26
3. Graz AK	29	24	11	7	6	30	26
4. Rapid	27	24	9	9	6	30	22
5. Voest Linz	26	25	10	6	9	39	28
6. Salzbourg	23	24	9	5	10	27	38
7. Admira	21	25	8	9	10	25	43
8. Sportclub	18	24	5	8	11	37	43
Sturm Graz	18	25	5	8	12	24	41
Vienna	18	25	7	4	14	29	50

Buteurs : Schachner (Austria), 28 ; Koegelberger (Linz ASK), 16 ; Trabits (Sportclub), 11.

POLOGNE (Christophe WYRZYKOWSKI)

LE LEADER A FAIT JOUR MAIGRE

Sept victoires de la part d'équipes jouant chez elles et un match victorieux pour les visiteurs, tel est le bilan de la vingtième journée des Championnats de Pologne, disputée samedi dans l'après-midi, par un temps bien froid, plutôt hivernal.

Le match le plus intéressant avait lieu à Wroclaw, où Slask était opposé à Gornik, son voisin du classement. Une courte victoire obtenue par Slask (3-2) a permis à cette équipe de s'installer toute seule à la deuxième position du classement, mais Gornik, bien que battu, a confirmé ses grandes possibilités. Il avait mené 1-0, avant d'être rattrapé à la mi-temps 2-2. Le but de la victoire a été marqué à la soixante-huitième minute du jeu. Szombierki, lui, est toujours en tête, mais samedi dernier les joueurs du leader pensaient plus à Pâques qu'au football, ce qui explique sans doute le piètre 1-0 face à la dernière équipe du classement.

A souligner un bon match à Varsovie, où Legia avait battu 2-0 Wisla, toujours bien irrégulier. Après le match de Bruxelles et la défaite de la Pologne contre la Belgique 1-2, tous les sélectionnés ont confirmé leur bonne forme. On voit assez mal leurs remplaçants dans l'équipe nationale qui va disputer, le 19 avril à Rome, un match contre l'Italie et, le 26, un autre contre la Yougoslavie.

Encore trois journées de Championnat seront disputées au mois d'avril, le 12, le 23 et le 30.

Dans une semaine Szombierki joue avec Widzew, et Slask avec Polonia.

(20e journée)

Odra-Lech	1-0
Stal-Katowice	1-0
Arka-Polonia	1-0
Legia-Wisla	2-0
Szombierki-Zawisza	1-0
Zagiebie-Widzew	0-1
LKS-Ruch	3-1
Slask-Gornik	3-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Szombierki	29	20	13	3	4	34	18
2. Slask	25	20	11	3	6	22	13
3. Gornik	23	20	8	7	5	29	24
4. Wisla	22	20	10	2	8	34	25
Legia	22	19	8	6	5	24	23
LKS	22	19	8	6	5	28	28
7. Odra	21	20	7	7	6	13	16
8. Widzew	20	20	6	8	6	21	25
Arka	20	20	8	4	8	22	21
10. Zagiebie	19	20	8	3	9	29	25
Lech	19	20	9	1	10	27	29
12. Stal	18	20	5	8	7	19	22
13. Ruch	17	20	6	5	9	23	27
14. Polonia	14	20	3	8	9	20	25
Katowice	14	20	5	4	11	21	29
16. Zawisza	13	20	3	7	10	20	36

Buteur : **Kmiecik (Wisla), 13.**

IRLANDE (Dermot ASHMORE)

DEUX POUR DEUX DOUBLÉS

DUBLIN. — Limerick et Linfield cherchent un doublé en Irlande. En effet, la puissante Linfield a dominé la saison en Ulster. Elle a remporté le Championnat pour la troisième fois consécutive et elle rencontrera Crusaders en finale de la Coupe.

Quant à Limerick, elle a mené le Championnat de l'Eire depuis le début de la saison, en dépit d'une résistance combative de Dundalk, le tenant du titre.

Toutefois, il semble que Limerick aura un écart décisif d'un ou deux points, mais dans la demi-finale de la Coupe il fut tenu en échec dimanche par Waterford.

Dans un match très excitant, Walsh a ouvert le score pour Limerick mais Waterford a obtenu un penalty quelques minutes plus tard. Cependant, le gardien Fitzpatrick a détourné le tir de Murray. Et grâce à un autre penalty, le joueur entraîneur de Waterford, Jackson, a obtenu le but de l'égalisation.

COUPE (demi-finale)

Limerick-Waterford	1-1

(29e journée)

UCD-Dundalk	0-3
Drogheda-Shelbourne	2-2
Thurles-Bohemians	3-1
Conk UTD-Finn Harps	1-3
Sligo-Saint-Patrick	1-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dundalk	44	29	19	6	4	56	11
Limerick	44	28	19	6	3	62	23
3. Finn Harps	38	30	16	6	8	49	33
4. Athlone	36	27	15	6	6	57	21
Sham RVS	36	27	13	10	4	54	25
6. Sligo	31	29	11	9	9	38	42
7. Bohemians	29	28	11	7	10	41	30
Waterford	29	28	7	15	6	34	28
9. Drogheda	27	29	6	15	8	35	40
10. Thurles	26	29	8	10	11	39	46
Galway	26	28	11	4	13	31	46
12. Saint-Patrick	25	28	8	9	11	37	45
13. Home Farm	23	28	9	5	14	25	38
14. Cork UTD	15	29	6	4	19	22	55
15. UCD	13	28	5	3	20	22	67
16. Shelbourne	12	29	3	6	20	30	82

Buteurs : Monis (Limerick), 19 ; Campbell (Sham RVS), 18 ; Steedman (Thurles), 15.

IRLANDE DU NORD

(19e journée)

Bangor-Linfield	0-2
Ballymena-Crusaders	2-0
Coleraine-Larne	1-0
Distillery-Cliftonville	1-1
Glentoran-Ards	2-1
Portadown-Glenavon	2-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Linfield	33	19	16	1	2	45	15
2. Ballymena	26	19	11	4	4	48	21
Glentoran	26	19	10	6	3	32	23
4. Cliftonville	22	19	9	5	5	26	15
Crusaders	22	19	10	2	7	31	22
6. Portadown	20	18	9	2	7	32	25
7. Coleraine	18	19	8	2	9	38	45
8. Glenavon	17	19	6	5	8	18	26
9. Bangon	15	19	5	5	9	26	43
10. Distillery	14	19	5	4	10	18	42
11. Ards	10	18	3	4	11	21	32
12. Lanne	6	19	2	2	15	14	38

PETITES ANNONCES

Les Petites Annonces sont reçues à : OPG « Centrale des Petites Annonces », 25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen. Téléphone : 257-12-70

avant mercredi, 12 heures, pour publication le mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire ou postal à l'ordre de l'OPG ou à notre guichet : 126, rue Réaumur, 75002 Paris.

TARIF T.T.C. :

Carnet du joueur et carnet matches 8,23 F la ligne simple de 21 signes et espaces (annonces encadrées : 10,58 F la ligne de 18 signes et espaces).

MINIMUM PAR ANNONCE : 41,16 F. Domiciliation du courrier à nos bureaux : 25,87 F

AUTRES RUBRIQUES : nous consulter.

Demandes

Gardien de but 22 a., D II, ch. club D I ou D II, sér. réf., inter. junior, espoir 77-78. Ecrire à N° 10.898 OPG-PA 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen, qui tr.

Pour saison 80-81 moniteur de jeunes, expér. DHR, DH et CNC, ch. grpe sportif amb., région paris., pouv. offrir poste de responsabilités dans club, ou emploi dans mairie. Etud. ttes prop. Ecrire à N° 10.895 OPG-PA 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen, qui tr.

Pr sais. 80-81, joueur D III, D IV, 21 a., N° 8, 9, 10, sér. et amb., ch. club D III ou IV, offr. sit. stable Electromécanicien Ecrire à N° 10.889 OPG-PA 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen, qui tr.

Licencié technique, cherche club offrant situation stable Tél. (21) 09-33-13

Gardien de but stagiaire profess, 20 a. ch. faire essai club Div. 1, 2 ou 3. Moniteur non mutation. Ecr. n° 10.888 OPG-PA 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen.

Entr. dipl. français, ex-pro, parlant allemand, anglais, polonais, cherche poste manager ou équiv. ds club pro Ecrire à N° 10.893 OPG-PA 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen, qui tr.

Libero ou milieu de terr., 29 ans, niv, Div. II, ch. club amb., de préf. région parisienne Ecrire à N° 10.890 OPG-PA 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen, qui tr.

Offres

Club D III Est, peut offrir reconversion pharmacie à joueur D I ou II. Discrét. assur. Ecr. N° 10.900 OPG-PA 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen, qui tr.

Club D III, Est, offre poss. d'empl., évent. de reconversion pour joueur Ie ou IIe D, de préf. attaquant. Discrétion assurée. Ecrire n° 10.901 OPG-PA 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen, qui tr.

Club IVe D. Nat., grpe F, amb., ch. pr saison proch. Joueur-entraîneur diplômé ou non, références, poste n° 5, 6, 7 ou 10. Ecr. à n°10.896 OPG-PA 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen qui tr.

Club D IV, offre place de représentant exclusif à très bon n° 7, 9 ou 11. Ecr. n° 10.891 OPG-PA 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen q. tr.

Club D II, rech. SECRETAIRE GENERAL PERMANENT Ecr. Agence HAVAS RENNES N° 6510

Club D. H. Champagne ch. entraîneur-joueur, ex-pro, pr fin saison et saison prochaine, diplômé ou non. Ecr. N°10 878 OPG. PA 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen qui tr.

Urgt, club D. H., île de la Réunion, ch. entr. ou entr. joueur, n° 10, 5 ou 1. Sal. 7 000 FF + maison meublée. Ecr. M. Daniel Huet 97470 Mairie de St.-Benoît (île de la Réunion)

Club Promo H. Savoie ch. pour sais. 80-81 attaquant ou demi. Emploi possib. banque, commerce vêtem, plomb., soudeur. Adr. C.V. et prétent. à M. Husson, B. P.13, 73800 Moutiers + photo pour magasin vêtements.

Club P.H., banl. Sud-Est Paris, rech. pr équipes seniors Entraîneur, niv. H. IVe D. pr sais. prochaine. Ecr. n° 10.894 OPG-PA 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen qui tr.

U.S.B. Bry-sur-Marne P. H., rech. Entraîneur pupilles, minimes et Entraîneur cadets, juniors. Libres le dimanche pr 80/81. Tél. M. Biessy, 304-30-27

Club D IV, rech. très bon n° 9, même niv. D. H. Ecrire N°10 892-OPG. PA 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen qui tr.

Centre form. sport. Mairie Aubergenville 78, rech. Entrain. 1er ou 2e degré ou éducateur sport. 2e ou 3e degré (opt. foot.) p. entr. équip. J. Titul. fonct. collect. loc. poss. et logement Mairie 095-76-34 poste 247

Club Division III, ambition Division II nous recherchons attaquant. Valeur confirmée, ce joueur sera également employé à temps complet pour assurer management du club et entraînement des équipes de jeunes composées d'effectifs de valeur. Il sera répondu à toutes candidatures. Mais préférence sera donnée à diplômes et sérieuses références c'est-à-dire à la compétence technique et aux qualités d'éducateur. Ecrire N° 10 899 O.P.G. P.A. 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen qui transmettra.

Divers

Vds N° France Football de 1654 à 1772 Tél. 16 (94) 87-01-09

AFRIQUE

MAROC (Henry ZIMEL)

LE CHABAB TIRE LES MARRONS DU FEU

CASABLANCA. — Il s'en est fallu de bien peu pour que le Raja ne crée la surprise de la journée. Les Casablancais recevaient le leader, l'Union Sportive Mohammedia et par deux buts d'Abderrazak à la 23e et de Larabi à la 25e, ils dominaient leurs adversaires. A cinq minutes de la fin la marque était inchangée et déjà tous les supporters du Raja se réjouissaient de cette bonne performance. C'est alors que l'avant-centre de Mohammedia, Aibaoui marquait, coup sur coup, deux buts à la 85e et à la 89e, ramenant ainsi les deux équipes à égalité.

Malgré cette remontée in extremis, l'US Mohammedia perdait sa place de leader, laissant son concitoyen du Chabab, seul à la première place.

En effet, le Chabab, en recevant Meknès est parvenu, non sans difficulté, à s'assurer le gain du match. Il faut souligner que, dès la 4e, un joueur de Meknès, Badidi, marquait contre son camp. Par la suite, et toujours en première mi-temps, Acila ajoutait un deuxième but à la 28e et Abdelilla un 3e à la 38e. En deuxième mi-temps, Bayadi, sur un penalty, réduisait l'écart entre les deux formations, sans que Meknès par la suite puisse cependant combler la différence.

Fès revint très fort. On avait pu le constater la semaine dernière déjà. Le résultat de cette semaine le confirme puisque les Fassi, grâce à leur succès sur Marrakech (1-0), comptent quatre victoires consécutives qui les portent à la 2e place au classement, à un point seulement de l'actuel leader. Il ne faudra plus maintenant de différence puisque l'on attaque dans ce Championnat le dernier tiers du parcours.

C'est également en raison de cette dernière partie que l'on se tourne vers le bas du tableau. Marrakech aura bien du mal à échapper à la descente automatique ; Fidi-Kacem pourrait bien être le club l'accompagnant dans cette affaire.

Sidi Kacem a dû s'incliner, cette semaine encore, par 2-0 face à Fus. Quant à Far, qui est à la limite, il se défend avec toute l'énergie du désespoir. Toutefois, dimanche ils ont manqué de chance. Ils pensaient obtenir un succès dont ils avaient le plus grand besoin, quand, à la dernière minute, Kelta marqua pour Tétouan, ramenant ainsi les deux équipes à égalité sur un nul 2-2.

(20e journée)

Fès - Marrakech	1-0
El Jadida - WAC	0-0
Beni-Mellal - Kenitra	0-0
FAR - Tetouan	2-2
FUS - Sidi-Kacem	2-0
Oujda - Sale	2-0
Raja - US Mohammedia	2-2
Chabab - Meknès	3-2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chabab	46	20	10	6	4	29	20
2. Fès	45	20	9	7	4	15	9
US Mohammedia	45	20	9	7	4	20	7
4. Kenitra	42	20	6	10	4	23	14
WAC	42	20	6	10	4	23	28
FUS	42	20	6	10	4	15	10
7. Tetouan	41	20	7	7	6	24	27
8. El Jadida	40	20	6	8	6	18	16
9. Beni-Mellal	39	20	4	11	5	19	22
Oujda	39	20	6	7	7	18	22
11. Raja	38	20	5	8	7	20	19
Salé	38	20	5	8	7	17	18
Meknès	38	20	4	10	6	22	26
14. FAR	37	20	7	3	10	26	24
15. Sidi-Kacem	35	20	4	7	9	15	31
16. Marrakech	33	20	3	7	10	16	24

Buteurs : Driss (FAR), 9 ; Ouzzir (El Djadida), 9 ; Asila (Chabab), 8.

TUNISIE (HAKIM)

LA TUNISIE PRÉPARE LA COUPE DU MONDE

TUNIS. — Journée calme en Tunisie où le Championnat ne secoue plus les passions avec la large domination du Club africain. Avec six points d'avance, les Clubistes avancent inexorablement vers la consécration finale. L'élimination progressive de ses poursuivants inconstants, a facilité ce pronostic et réduit le suspense en haut du tableau. Les seules ambitions d'une équipe comme l'Espérance Sportive de Tunis, qui occupe la deuxième place avec l'Etoile du Sahel ont trait à la Coupe de Tunisie où elle est encore qualifiée avec le Club africain pour les demi-finales.

L'indécision et le suspense demeurent entiers pour la désignation des victimes de la relégation. Quatre équipes : le Stade gabésien, l'Olympique du Kef, l'OC Kerkennah et la JS Kairouan tremblent et cela constitue le seul intérêt de cette fin de Championnat.

En attendant ce verdict, l'équipe nationale tunisienne s'est déplacée à Dakar pour battre son homologue sénégalais par 2-0. Un but à chaque mi-temps de Ben Brahim (38e) et Bayari (70e) ont suffi pour rééditer le résultat du match aller de décembre 1979. En dépit du peu d'opposition rencontrée au cours de ce match, les Tunisiens n'ont matérialisé leur domination territoriale qu'à deux reprises, ratant à maintes occasions d'alourdir le score.

Ce match de préparation servira donc à Dhib pour mettre au point l'équipe pour le dernier test contre le Ghana avant les éliminatoires de la Coupe du monde.

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

DAME COUPE IMPITOYABLE AVEC SES SOUPIRANTS

Bien que le tirage au sort de ces seizièmes de finale de la Coupe d'Algérie ait été orienté, cela afin d'éviter que les équipes de la division nationale supérieure ne soient opposées entre elles, il y en eut cependant quelques-unes qui restèrent sur le tapis.

C'est ainsi qu'à Constantine le RS Kouba, malgré la rentrée de son meneur de jeu Assad et le but égalisateur obtenu par Sebbar, dut laisser, après cent vingt minutes de jeu la qualification au CMC, plus adroit au tir des penalties.

A Saïda, où pourtant l'équipe locale est loin d'être un foudre de guerre, le MP Alger, plus médiocre que jamais dans tous les domaines de jeu, subit le plus logiquement du monde la supériorité d'un adversaire avide de réhabilitation devant ses supporters.

Cette élimination du MP Alger, champion en titre, tout en confirmant le gâchis déjà constaté au sein de cette équipe, ne rend que plus pessimiste son entourage à la veille de son match au Bénin, où elle doit rencontrer les Dragons de Cotonou en Coupe d'Afrique des clubs champions.

La troisième victime de ces éliminatoires de la Coupe d'Algérie a été CN Batna, battu à Oran par la modeste formation de Mohammedia, véritable Cendrillon de l'épreuve.

A ces trois résultats, d'autres, encore plus surprenants, auraient pu s'ajouter, comme celui de Tizi-Ouzou, où Iboud et ses coéquipiers au grand complet étaient menés au score par l'illustre inconnu qu'est Madania jusqu'à la 73e minute, avant de pouvoir réussir enfin par Douadi le but égalisateur, et avant que Beleacene, à la 113e minute, n'inscrive le but libérateur.

A Bologhine, l'Entente de Sétif, quatre fois vainqueur de la Coupe, fut contrainte aux prolongations par un Niad qui évolue certes en Division d'Honneur, mais le match n'en fut pas moins joué remarquablement, Seksaoui répliquant au but de Khalfi. Même le CM Belcourt, qui bénéficiait pourtant de l'avantage du terrain, souffrit énormément avant d'inscrire par Menad le but de la victoire devant L'Arbeh.

Même cas pour Guelma, souvent dominé par les Khroubis, mais qui eut la chance et le mérite de réussir l'unique but du match sur contre-attaque de Hachouf à la 119e minute.

AMERIQUE

BRESIL (Alain FONTAN)

CLUBS EN OFFRANDES POUR LA « MACUMBA »

Il ne s'agit pas de « main blanche », le porte-parole de l'Escadron de la mort local qui en est à sa 150e victime en quelques semaines, mais de la fin de première phase du Championnat national dans les quatre poules de dix clubs, car seuls sept d'entre eux vont se qualifier.

A la veille de la dernière journée, une quinzaine de clubs continuent de se battre afin d'échapper à la noyade... et au chômage, ce qui est pire. Nul ne peut dire encore ce qui se passera à l'heure où nous écrivons ces lignes, certaines de ces équipes affrontant des formations déjà qualifiées et donc parfaitement désintéressées par le résultat.

C'est l'aspect décevant de ce genre de formule. L'épreuve finit par en être faussée tant certaines équipes se soucient comme de leur premier maillot de l'ultime partie à jouer.

Il s'agit simplement pour les plus faibles d'une affaire de chance... et de calendrier. Dans cet ordre d'idées, on vient d'assister à des défaites de la Ponte Preta et de l'Inter (Porto Alegre) pour lesquels on ne saurait trouver d'autres explications.

Dans le groupe A, par exemple Bahia, qui possede encore une chance de qualification, reçoit le Cruzeiro (Belo Horizonte) dont les dix points déjà acquis le mettent à l'abri des tempêtes tropicales.

Les locaux peuvent donc l'emporter dans cette rencontre disputée devant un public qui n'aura pas manqué d'invoquer les dieux de la Macumba. Et quand ceux-ci se mettent de la partie...

Le second match de sauvetage du groupe A s'avère plus intéressant. Il va opposer dans le Mato Grosso, l'équipe de l'Operario à la Portuguesa (S. Paulo). Le vainqueur de ce match de la dernière chance recevra deux points, mais également une véritable bouée de sauvetage.

Dans le groupe B le petit Flamengo (Etat de Piaui) étant éliminé, Desportiva (Vitoria), qui le reçoit, a beaucoup plus de chances d'arracher la qualification que América (Natal) accueillant pour sa part un Fluminense tout flambant neuf sous la houlette de Zagalo.

Dans le groupe C, le Mixto (Mato Grosso) reçoit Santos, tandis que l'équipe de Rio Grande affronte chez lui, dans la capitale de l'Etat du Rio Grande do Sul, l'Inter de Porto Alegre. Avec Nautico (Recife) ces trois clubs, qui n'avaient visiblement rien à faire à pareille fête. Ne compte que 5 points en huit matches.

Enfin dans le groupe D, Maranhao étant d'ores et déjà bouté hors, Nacional (Manaos), Gama (Brasilia et América (Rio) jouent une décisive dernière carte.

	Points
SÉRIE A	
1. Corintians	13
2. Colorado	10
Cruzeiro	10
4. Botafogo (RJ)	9
5. Joinville	8
Remo	8
7. Bahia	6
Operario (MS)	6
9. CRB	5
Port. Desportos	5
SÉRIE B	
1. Atletico (MG)	13
2. Fluminense	11
3. Palmerias	9
Ceara	9
5. Vila Nova (GO)	8
6. Vitoria (BA)	8
7. Guarani	7
8. Desportiva	6
9. America (RN)	5
10. Fla (PI)	4
SÉRIE C	
1. Santos	13
2. Flamengo (RJ)	11
3. P Preta	9
4. Internacional	8
Botafogo (PB)	8
6. Ferroviario	7
7. Itabaiana	6
8. Mixto	5
S. Paulo (RS)	5
Nautico	5
SÉRIE D	
1. Santa Cruz	11
2. Coritiba	10
Gremio	10
S. Paulo (SP)	10
5. Vasco	9
Atletico (GO)	9
7. America (RJ)	6
Gama	6
9. Nacional	5
10. Maranhao	3

MEXIQUE (Armand MAUNIER)

ENTRE LE RIRE ET LA SUEUR

MEXICO. — Si le football pratiqué n'y est pas de grande classe, l'intérêt du Championnat de football mexicain est plus grand que jamais. Si en tête il y a trois équipes qui paraissent avoir de grandes chances (América, Atlante et Cruz Azul) de disputer la phase finale, il manque encore cinq autres clubs pour se qualifier. Au bas du tableau la lutte est de plus en plus âpre pour éviter la descente ou les barrages. Les résultats hebdomadaires déclenchant la joie momentanée, ou les sueurs froides des dirigeants des équipes mal classées.

La dernière journée a vu le choc entre América et Atlante qui avait attiré la foule des grands jours au stade Aztèque. Comme il se produit souvent dans des conditions similaires, le match, en soi, n'a pas été de grande qualité, mais l'effort des deux équipes (1-1) a été constant, c'est seulement dans les dernières dix minutes que les deux formations levèrent le pied, se contentant, manifestement, du partage des points.

Toluca a connu de nouveau — après cinq semaines sans victoires — la joie du triomphe face à Universidad de Guadalajara qui n'arrive pas, au tiers de la compétition, au rendement qu'on attendait, compte tenu des vedettes dont il dispose. Facile victoire (5-0) de Zacatepec sur Curtidores et « la guerre des buts » (5-3) dans le choc Neza-Universidad de Nuevo Leon.

Cardenas, le sélectionneur mexicain, continue à faire jouer chaque semaine ses diverses formations contre des équipes d'une valeur assez moyenne d'Amérique centrale, des Caraïbes, ou de clubs américains en vue de trouver l'équipe idéale pour disputer les éliminatoires de la Coupe du monde contre le Canada et les USA. Jusqu'à maintenant ses satisfactions ne sont pas bien grandes mais, à force de persévérer, peut-être Cardenas, qui a trouvé toutes les facilités demandées à la FMF et aux clubs, arrivera-t-il à former une équipe solide en vue de l'Espagne 82.

Il dispose pour cela de bons éléments et le football mexicain a bien besoin de redorer son blason. Le meilleur de ses éléments est sans doute le jeune Hugo Sanchez auquel s'était intéressé Cosmos, mais les prétentions des dirigeants de son club, UNAM (deux millions de dollars) ont fait échouer le transfert, cette somme étant pourtant nettement au-dessus de la valeur actuelle du joueur.

Une tournée est aussi prévue pour la sélection au Japon et en Corée du Sud.

Les clubs aussi multiplient leurs contacts internationaux. Cosmos vient de jouer à Monterrey contre Universidad de Nuevo Leon et a perdu le seul match de la tournée réalisée sur une grande partie du continent américain. Atlante, une des plus fortes équipes mexicaines, jouera plusieurs rencontres en Espagne.

Armand MAUNIER.

LE CLUB DU LIVRE DE SPORT PROPOSE

LES MEILLEURS LIVRES DE FOOTBALL A DES PRIX EXCEPTIONNELS

CHEZ VOUS PAR RETOUR DU COURRIER

NOUVEAUTÉS

N° 103 Football Sélection 1979-1980. Collectif. 220 p. 110 illustr. — 66 F

N° 105 Enseignement du football et structure du club. F. Garel. 212 p. — 66 F

N° 145 Johnny Rep O. Rey. 130 p. 44 illustr. — 44 F

SÉLECTIONS

N° 101 L'année du football 1979. Jacques Thibert. 256 p. 172 illustr. — 91 F

N° 104 Le livre d'or du football 1979. C. Bietry. 120 p. 90 illustr. — 45 F

N° 102 La fabuleuse histoire du football. J. Thibert et J.-Ph. Réthacker. 1100 p. 400 illust. — 150 F

N° 108 Joies du football. Collectif. 240 p. 200 illustr. — 150 F

N° 115 Christian Lopez. C. Chevally. 130 p. 40 illustr. — 40 F

N° 117 Dominique Rocheteau. P. Dirand. 120 p. 40 illustr. — 40 F

N° 118 La fabuleuse histoire de Saint-Etienne. P. Mahé. 430 p., 160 illustr. — 50 F

N° 120 Les grands goals de l'histoire. P. Robrieux. 170 p., 280 ill. — 50 F

N° 121 25 ans de Coupe d'Europe. F. Le Goulven. 160 p. 60 illustr. — 43 F

N° 128 F.C. Nantes. « Allez les Jaunes ». J.-C. Chauvières. 130 p. 40 illustr. — 42 F

N° 131 Henri Michel. J. Etienne. 144 p. 50 illustr. — 43 F

N° 142 Janvion. C. Chevally. 120 p. 40 illustr. — 42 F

TECHNIQUES

N° 150 Médecine du football. A. Durrey. 290 p. 44 illustr. — 90 F

N° 151 L'entrainement du gardien. L. Gavillet. 140 p. 80 illustr. — 77 F

N° 153 Guide pratique de l'entraineur. M. Blavezic. 150 p. 40 croquis. — 75 F

N° 158 Football-jeu/entrainement. F. Garel. 240 p. 60 illustr. — 47 F

N° 159 La préparation du footballeur. F. Garel. 275 p. 253 ill. — 48 F

N° 163 Principes de base du football contemporain. M. Zerhouni. 322 p. 110 illustr. — 109 F

N° 156 Football technique, tactique. R. Herbin. 226 p. 90 illustr. — 52 F

N° 161 Football apprentissage et pratique. K. Dietrich. 126 p. 113 illustr. — 51 F

BON DE COMMANDE

à renvoyer au C.L.S.

10, rue du Fg-Montmartre, 75441 Paris Cedex 09

Frais d'envoi PAR LIVRE 3 F jusqu'à 50 F, 7 F au-delà.

Veuillez m'adresser les livres cochés ci-dessus, ou numéros.....

.....

Ci-joint F par chèque , mandat , virement C.C.P. au compte 5390.08 Paris

Nom Prénom

N° Rue

Code postal Ville

Le Cosmos à la poursuite de sa couronne perdue

(Paul KENNEDY)

1970 : au bal du Mundial mexicain, ce sont les Brésiliens (Pelé, Tostao, Gerson and Co) qui mènent la danse. En Europe, les Hollandais de Feyenoord gagnent la Coupe d'Europe, annonçant une décennie glorieuse pour le football orange.

Mais, aux Etats-Unis, deux missionnaires britanniques, Phil Woosnam et Clive Toye, prêchent dans le désert...

La North American Soccer League n'est qu'une petite ligue semi-professionnelle. A deux doigts du krach après l'échéance cruelle de la quasi-totalité des clubs nord-américains, le « soccer » est la tête de Turc des chansonniers : « Où se tient la réunion annuelle de tous les abonnés de la NASL ? Dans la toilette d'un 747 ! »

Dans un vestiaire d'Atlanta Stadium, sentant le renfermé, on trouve le siège de la NASL, à peu de frais, sous la conduite de Woosnam, une ancienne étoile gauloise, prof de mathématiques, et de Toye, un ancien journaliste de Fleet Street.

Un jour, ils ont organisé une conférence de presse dans leur petit bureau. Une heure a passé, deux heures ont passé et personne n'est venu. Pour donner l'impression que la presse était venue, ils ont mis leur bureau en désordre : dossiers froissés, tartes à moitié mangées et tasses à café à moitié vides.

Un jour pourtant, ils le savent, leurs efforts seront récompensés.

LES CLASSEMENTS 1979

DIVISION NATIONALE

GROUPE EST

	J.	G.	P.	p.	c.	b.	Pts
Cosmos	30	24	6	84	52	72	216
Washington	30	19	11	68	58	58	172
Toronto	30	14	16	52	65	49	133
Rochester	30	15	15	43	47	42	132

GROUPE CENTRE

Minnesota	30	21	9	67	48	58	184
Dallas	30	17	13	53	51	50	152
Tulsa	30	14	16	61	56	55	139
Atlanta	30	12	18	59	61	49	121

GROUPE OUEST

Vancouver	30	20	10	54	34	52	172
Los Angeles	30	18	12	62	47	54	162
Seattle	30	13	17	48	52	47	125
Portland	30	11	19	50	75	46	112

DIVISION AMÉRICAINE

GROUPE EST

	J.	G.	P.	p.	c.	b.	Pts
Tampa Bay	30	19	11	67	46	55	169
Fort Lauderdale	30	17	13	75	65	63	165
Philadelphie	30	10	20	55	60	51	111
New England	30	12	18	41	56	38	110

GROUPE CENTRE

Houston	30	22	8	61	56	55	187
Chicago	30	16	14	70	62	63	133
Detroit	30	14	16	61	56	49	133
Memphis	30	6	24	38	74	37	73

GROUPE OUEST

San Diego	30	15	15	59	55	50	140
California	30	15	15	53	56	50	140
Edmonton	30	8	22	43	78	40	88
San Jose	30	8	22	41	74	38	86

N.B. — La composition des six groupes reste inchangée pour 1979-1980.

FINALES

DIVISION NATIONALE

Vancouver - Cosmos 2-0, 2-3, 1-0

DIVISION AMÉRICAINE

San Diego - Tampa Bay 2-1, 2-3, 0-1

SOCCER BOWL

Vancouver - Tampa Bay 2-1

LES PALMARES

1968 : Atlanta
1969 : Kansas City
1970 : Rochester
1971 : Dallas
1972 : Cosmos
1973 : Philadelphie
1974 : Los Angeles
1975 : Tampa Bay
1976 : Toronto
1977 : Cosmos
1978 : Cosmos
1979 : Vancouver.

1980 : une nouvelle décennie commence et nos Britanniques ont, paraît-il, gagné leur pari. Toye, l'impresario qui a fait signer Pelé et Beckenbauer, est le nouveau président de Toronto. A New York, sur l'avenue des Amériques, on trouve Woosnam, le « commissioner » de la NASL, dans un bureau moderne, avec plus de quarante adjoints, tirant les fils du football à l'américaine, tel qu'il est : l' « AstroTurf » et les stades à dôme, les majorettes et les tableaux lumineux, le bonus et le « shoot-out », les vedettes d'hier (Franz Beckenbauer, Johan Cruyff et Carlos Alberto) et les vedettes de demain (Ricky Davis, Julio Cesar Romero et Branko Segota).

D'un coup d'œil rétrospectif, on peut voir se dérouler le grand dessin. Tout d'abord, il fallut vendre les mérites du football (sa simplicité et ses qualités collectives) à la bourgeoisie par l'intermédiaire de ses enfants — un « marketing » couronné de succès que quelques clubs dans d'autres sports américains auraient décidé d'imiter. Avec une myriade de chiffres sur la popularité du « soccer » dans les « marchés clés », la NASL put la vendre aux grandes corporations et aux entrepreneurs sportifs. Les clubs purent donc attirer certaines super-vedettes désireuses de chercher refuge contre la foire d'empoigne européenne — et de gagner beaucoup de dollars à la brune de leurs carrières.

Le « soccer », au moins dans certaines régions, est maintenant aussi américain que Coca-Cola et McDonald's, et les chiffres ne mentent pas : en 1973, la première saison pour laquelle la NASL possède des archives, les neuf équipes attirèrent 612.699 spectateurs ; en 1979, les vingt-quatre équipes attirèrent 5.800.144 spectateurs, soit une augmentation de 947 %.

C'est ainsi que l'avenir s'annonce rose, même si nombreux sont les problèmes à résoudre : sur le plan financier, la baisse du dollar, l'influence de la télévision, le tirage entre les patrons et les joueurs sur la question d'un syndicat, l'écart entre les riches et les pauvres ; sur le plan sportif, l'absence de centres de formation, l'absence quasi totale de Noirs américains, un calendrier chargé (trente-neuf matches en cent-soixante-seize jours), l' « AstroTurf » qui donne des cauchemars aux footballeurs et aux jardiniers.

Tenant compte des réalisations accomplies jusqu'ici, on peut penser que le « soccer » sera capable de surmonter ces problèmes durant les années 1980.

* *
*

De tous ces signes de maturité et de stabilité, la présence des mêmes équipes sur la ligne de départ est la plus significative pour la NASL. Les vingt-quatre équipes, quatre dans chacun des six groupes, commencent pleines de confiance, bien qu'en vérité on puisse compter sur une demi-douzaine d'entre eux pour dominer la campagne.

Vainqueur la saison dernière, Vancouver n'a perdu qu'un titulaire, mais il s'agit de son inspirateur, Phil Parkes, le meilleur gardien du Nouveau Continent, qui a signé à Chicago. Les « Whitecaps », qui ont acquis deux Ecossais, le gardien Harvey (Leeds United) et l'avant-centre Robb (Philadelphie), continueront à pratiquer leur style collectif, objet d'envie de leurs rivaux.

De toute façon, l'équipe à battre est comme d'habitude, le Cosmos, dont l'histoire 1980 est titrée « En attendant WW », puisqu'on attend la venue de Hennes Weisweiler, après la saison allemande. Herr Weisweiler se trouvera au milieu des « Stars Wars » new-yorkais, certaines étoiles étant mécontentes, d'autres à la fin de leur contrat, les jeunes cherchant encore leur place dans la galaxie. Les New-yorkais se sont bien renforcés avec cinq joueurs de valeur : Romero, Oscar, Hulcer, Di Bernardo et... Wilson, l'un des héros de l'affaire du « Totonero ».

Quant aux malheureux « Rowdies » de Tampa Bay, qui ont perdu en finale les deux dernières années, leur entraîneur, l'Anglais Gordon Jago, garde l'ossature de son équipe. Rodney Marsh a pris sa retraite, et Jago l'a remplacé par le Sud-Africain Neill Roberts, qui a marqué quatorze buts en seulement dix-huit matches avec la modeste équipe d'Atlanta en 1979 et qui se joint à ses deux excellents compatriotes, le libero Connell et l'ailier gauche Wegerle.

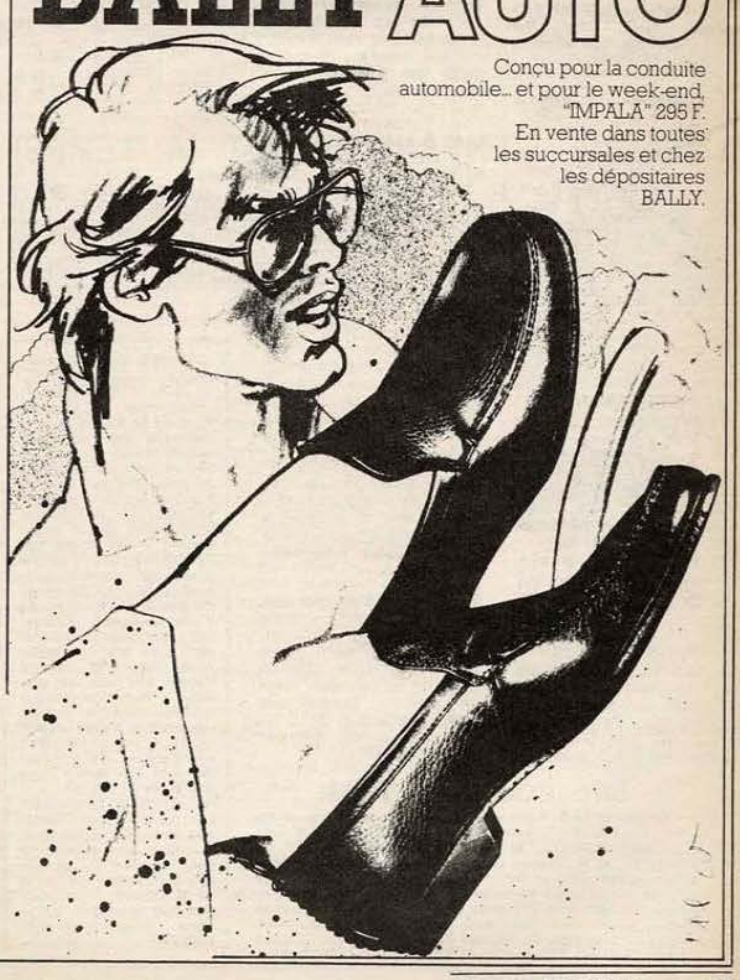
Derrière cette élite, il y a plusieurs poursuivants capables de viser Washington, où la finale, le « Soccer Bowl 80 », se déroulera le 21 septembre au Robert F. Kennedy Stadium. Les locataires du stade washingtonien, les « Diplomats » de Washington, ont déjà payé quatre millions de dollars (17 millions de francs) pour leur nouveau milieu de terrain composé de Johan Cruyff, Juan-José Lozano et Wim Jansen. Par contre, ils ont déjà perdu trois défenseurs durant l'entraînement. Après son extraordinaire tournée européenne (sept victoires et deux nuls en neuf matches), Chicago est plus ambitieux que jamais de s'imposer, même si son financier est prêt à vendre le club, puisque le public n'a pas encore trouvé le chemin du stade, ou plutôt des deux stades (c'est peut-être là qu'est le problème !) Quant à Fort Lauderdale, trois Sud-Américains (Cubillas, Bonvallet et Marinho) approvisionneront le bombardier Gerd Muller.

Avec ses vétérans de la Bundesliga (Lund, Rausch, Lippens, ainsi que le nouveau venu Klaus Toppmoeller), Dallas paraît bien armé. Conduit par l'énigmatique Autrichien Hubert Vogelsinger, San Diego a un onze dangereux mais peut-être moins complet. Minnesota reste solide malgré sa discrétion sur le marché. A noter également Los Angeles, Houston, Seattle, Tulsa, Toronto, Detroit et Rochester.

Quant aux autres équipes, les Atlanta, Portland, Memphis, Philadelphie, New England, voire Edmonton et San Jose, elles laissent beaucoup à désirer. Néanmoins, chaque saison l'un des outsiders bouleverse la fragile hiérarchie du « soccer ».

LES PRINCIPAUX TRANSFERTS

CRUYFF (Los Angeles) à Washington.
OSCAR (Ponte Preta) au Cosmos.
ROMERO (Sportivo Luqueno) au Cosmos.
MARINHO (Cosmos) à Fort Lauderdale.
JANSEN (Feyenoord) à Washington.
LOZANO (Beerschot) à Washington.
PARKES (Vancouver) à Chicago.
RIOCH (Derby County) à Seattle.
HARVEY (Leeds United) à Vancouver.
McALISTER (Seattle) à Toronto.
HULCER (Los Angeles) au Cosmos.
DAVIES (Tulsa) à Seattle.
WILSON (Chicago) au Cosmos.
MYERNICK (Dallas) à Portland.
TOPPMOELLER (Kaiserslautern) à Dallas.
DONACHIE (Manchester City) à Portland.
LEE (Manchester City) à Portland.
ETHERINGTON (Cosmos) à Los Angeles.
TUEART (Cosmos) à Manchester City.
ALMQVIST (I.F.K. Goteburg) à Seattle.
MATHIEU (Saint-Pauli) à Chicago.
ESPINOZA (Colo Colo) à Chicago.
BONVALLET (O'Higgins) à Fort Lauderdale.
AKALA (Ikaast) à Edmonton.
OOSTROM (V.V. Venlo) à Edmonton.
HAGAN (Coventry City) à Detroit.
MORELAND (Derby County) à Tulsa.
CASKEY (Derby County) à Tulsa.
EDVALDSSON (Celtic) à Tulsa.
BRAND (Tulsa) à Seattle.
RYAN (Cosmos) à Chicago.
EAGAN (Cosmos) à Tulsa.
SJOBERG (Chicago) à Toronto.


BALLY AUTO
Conçu pour la conduite automobile... et pour le week-end.
"IMPALA" 295 F.
En vente dans toutes les succursales et chez les dépositaires BALLY.

CONFIDENTIEL

■ Brian Clough se plaint beaucoup de son public. Et pourtant 7 000 supporters de Forest ont déjà manifesté d'aller soutenir leur équipe à Amsterdam pour le match retour de Coupe d'Europe.

■ Bernd Schuster, le grand espoir du FC Cologne, jouera très probablement au Bayern l'an prochain. L'affaire devrait se réaliser dans le courant du mois.

■ Sepp Maier n'a pas rendu visite aux internationaux allemands en stage à Munich pour RFA-Autriche. Le grand Sepp était au ski... en Autriche.

■ Kalle Rummenigge a de l'appétit. Il lui faut un litre de lait, deux saucisses, deux œufs au jambon et quelques toasts au petit déjeuner. Il doit bien éliminer...

LA FRANCHISE DE BERTI

On connait trop les déclarations lénifiantes des « espions » en service dans le football international : l'adversaire, quel qu'il soit et quel que soit son résultat, est toujours « difficile », « dangereux », « solide ». Aussi notera-t-on avec intérêt le ton nouveau employé par l'espion allemand chargé de superviser la Grèce en vue du prochain Championnat d'Europe, un certain Berti Vogts, qui a vu les Grecs se faire battre par la Suisse à Zurich (0-2) : « Nous devrions les battre sans douleur. Ils manquent de puissance et de condition et sont débordés aussitôt que le jeu s'accélère. Leur attaquant Galakos est bon technicien mais trop lent. La seule chose est qu'ils ne pensent qu'au match contre nous et ne parlent que de cela. Mais ce ne doit pas être un problème insurmontable. » Voilà une franchise vraiment inhabituelle, mais peut-être Berti est-il un peu jeune dans le métier.

UN CLIENT FACILE

Barcelone veut une nouvelle vedette pour remplacer le petit Danois Allan Simonsen qui ne s'est pas imposé jusqu'ici en Catalogne. Le « Barça » a offert 4,5 millions pour Simonsen en échange de Woodcock, mais Cologne tient à son Anglais et a refusé. Cependant, on prête aux Catalans l'intention de ne pas renoncer et de revenir à la charge avec une offre encore supérieure. Quant à Woodcock, il se dit très heureux à Cologne et très tenté par une aventure en Espagne. Bref, ce n'est pas le client embêtant.

■ Joey Shackleford, arbitre de la League professionnelle anglaise, ne passe jamais inaperçu. Il ne mesure en effet que 1,48 m !

■ La demi-finale européenne de demain soir contre Ajax va permettre à Forest de battre son record de recette : celle-ci s'établira à 150 000 livres environ, les 34 500 places du City Ground étant déjà vendues.

■ Le projet (secret) de Lawrie McMenemy, le manager de Southampton, nouveau club de Keegan : réunir Kevin et son ancienne idole George Best dans la même attaque. Il aurait engagé les pourparlers.

■ Roger Schouwenaar, ex-capitaine des Espoirs hollandais et attaquant de l'AZ 67 (1,88 m, 21 ans), a signé pour quatre ans au Beerschot d'Anvers.

■ Plusieurs de nos confrères anglais s'inquiètent du prix des places (en hausse) et de la qualité du jeu (en baisse) dans leur pays. Heureusement qu'ils ne regardent pas ailleurs !

■ De Terry Venables, le manager de Crystal Palace, après la défaite contre MU : « Nous leur avons montré comment jouer au football, ils nous ont montré comment marquer des buts ! »

■ Deux suspendus pour les matches de Coupes d'Europe des 9 et 23 avril : l'arrière du Real Benito et celui de Stuttgart Karl-Heine Forster.

■ Avant le match contre Forest, Leo Beenhakker, l'entraîneur d'Ajax, jugeant La Ling fatigué et bronchiteux, l'a expédié en Espagne pour une semaine de vacances. Enfin un salarié heureux !

■ Après de nombreuses années de réserve, Munaron a gagné sa place de titulaire dans les buts d'Anderlecht. Mais on dit que le club bruxellois voudrait engager Pfaff, le gardien international de Beveren.

■ Kenneth Brylle (20 ans), le nouveau Danois d'Anderlecht, donne toute satisfaction. A tel point que l'entraîneur Urbain Braems se demande ce qu'il fera lorsque Robby Rensenbrink sera guéri.

■ Avant les demi-finales des compétitions européennes, on a joué 236 matches dans les trois épreuves. Et marqué 609 buts soit 2,88 par match en moyenne.

■ Hennes Weisweiler s'est mouillé : « Je crois que Hambourg sera champion. Le Bayern n'a que deux grands joueurs à forte personnalité : Breitner et Rummenigge. Ce n'est pas suffisant. »

■ Après Klaus Fischer, une deuxième jambe cassée en huit jours en Bundesliga. Celle du gardien de Dusseldorf Dreher dans un choc avec son propre arrière Banseimer. La loi des séries.

■ Le réserviste du Bayern Munich Gruber a été laissé libre par son club. Il jouera le championnat nord-américain avec les Dallas Tornados.

■ Bernard Dietz, le capitaine de la sélection allemande, a choisi : si son club, Duisbourg, descend en fin de saison, il demandera son transfert afin de rester « sélectionnable ».

■ Le libero de l'équipe du Luxembourg, « Chico » Rohmann quitte Charleroi pour Les Etats-Unis. Il jouera à San Diego.

■ M'Gladbach vient d'engager le meilleur buteur luxembourgeois actuel Roby Langers (Union). En revanche, on annonce que Nico Braun pourrait revenir en Lorraine, à Thionville.

■ Louis Pilot, le sélectionneur du Luxembourg, ne prolongera sans doute pas son contrat. Il a reçu plusieurs offres de clubs belges et hollandais.

■ Les tribunaux hollandais ont condamné Simon Tahamata, l'ailier d'Ajax, à verser 50 000 F de dommages-intérêts à une marque de chaussures pour rupture de contrat.

■ Schwarzenbeck, le stoppeur du Bayern, dont la guérison est proche, a dit : « J'ai découvert quelque chose que je ne connaissais pas durant ma blessure : la vie de famille ! »

■ Cooper le gardien d'Ipswich présente deux particularités : il est le plus petit goal de la Division I anglaise (1,75 m) et il a arrêté cette saison huit des dix penalties sifflés contre son équipe.

■ Uli Stielike ne resignera au Real en mai que si le club madrilène lui accorde la liberté totale en ce qui concerne la sélection allemande. C'est loin d'être le cas actuellement puisqu'il n'a pas pu jouer contre l'Autriche.

■ Les joueurs du Real craignent beaucoup Horst Hrubesch, l'avant-centre de Hambourg. Ce dernier leur avait marqué deux buts extraordinaires en match amical d'avant-saison il y a deux ans.

■ La carrière internationale du fameux gardien brésilien Leao est sans doute terminée. Le nouveau sélectionneur Santana ne l'a pas retenu dans ses 17 hommes de base pour le prochain Mundial.

■ Boston et San José, deux clubs américains ambitieux, se disputent la signature du buteur de West Bromwich Tony Brown (311 buts en 801 matches pour 15 ans de présence du club).

■ Frank Worthington, l'avant-centre de Birmingham, a été suspendu pour les deux matches des fêtes de Pâques. Ce qui risque de coûter la montée en Division I à son club.

■ Le contrat est signé entre Van Der Elst, l'attaquant d'Anderlecht, et le Cosmos. Prix de l'opération : 4,5 millions environ, mais Van Der Elst ne sera libéré que fin juin.

■ M. Rozzi, le président d'Ascoli, a été suspendu de ses fonctions pour six mois. Motif : il avait tenu des propos injurieux sur la corporation des arbitres italiens.

LORSQUE L'ENFANT PARAIT (A TEMPS)

Karl-Heinz Forster, le stoppeur de la sélection allemande, est un garçon organisé. Entre son déplacement de Bundesliga à Bochum et le stage précédant R.F.A.-Autriche à Munich, il a eu juste le temps de rentrer chez lui, à Stuttgart. Pour changer de linge et assister à la naissance, le dimanche soir, de son fils Enzo. Après quoi, l'âme en paix, il a pu prendre la route de la Bavière toute proche.

■ Deux autres candidats à la traversée de l'Atlantique : l'attaquant Stuart Lee et le demi Willie Donachie ont signé à Portland.

■ Colin Addison, le manager de Derby, n'a pas la meilleure équipe anglaise mais il veut la plus élégante. Ses joueurs devront donc rentrer leur maillot dans le short et éviter les chaussettes baissées.

■ Bernd Holzeinbein, l'international de Francfort, arrive vers l'âge de la retraite. Il vient d'ouvrir un club de squash dans sa bonne ville.

■ Sept matches du Championnat américain seront télévisés en direct par la chaîne ABC. En plus de la finale qui aura lieu le 21 septembre à New York.

■ Plusieurs clubs européens disputeront des matches exhibitions en Amérique du Nord de mai à juillet. Parmi eux Arsenal, l'AS Rome, Cologne, Nottingham Forest et Manchester United.

■ Bill Foulkes, ancien arrière de Manchester United, un des rescapés de la tragédie de Munich, entraînera l'équipe américaine de San José.

■ Après Beckenbauer, Mohammed Ali, Jimmy Connors et Jody Scheckter, Kevin Keegan vient d'être engagé comme support publicitaire par une firme de produits cosmétiques masculins (« Brut 33 »), en compagnie du boxeur Henry Cooper.

UNE COUPE DE PLUS

Arsenal et l'A.S. Rome se rendront aux Etats-Unis en mai pour y disputer la « Transatlantic Challenge Cup » contre deux clubs nord-américains : le champion de la NASL, Vancouver Whitecaps, et le Cosmos de New York. Le 21 mai, Arsenal jouera à New York et Rome à Vancouver ; le 24, les deux équipes européennes permuteront ; et le 26, à New York, au Giants Stadium, tout le monde sera regroupé pour la soirée finale. C'est bien sûr pour des raisons financières (l'Angleterre berceau du football et la forte colonie italienne de New York) que Britanniques et Transalpins ont été choisis.

PETITE HISTOIRE D'UN TRANSFERT

Bien que le prochain transfert de Keegan à Southampton soit considéré comme acquis, les impresarios et certains dirigeants de club n'ont pas renoncé à obtenir les services de la vedette de Hambourg. L'explication de cet acharnement a été donné par Keegan lui-même : « Je n'ai encore rien signé du tout, a-t-il confié, mais j'ai donné ma parole. Si je changeais d'avis maintenant, je n'oserais plus jamais marcher dans une rue en Angleterre. Il n'y a aucune chance que cela se produise. » Avec son humour habituel, Kevin a raconté comment il s'était décidé pour Southampton : « McMenemy, (le manager du club) m'a coincé dans une pièce et m'a dit : « Et la famille, si tu changes encore de pays, et l'éducation de ta fille, et tes amis, et tous les ennuis de déménagement ? » Je me suis senti si déprimé que je lui ai répondu : « Donnez-moi donc ce contrat, que je signe tout de suite chez vous ! »

Regards sur le monde

par Jean-Jacques VIERNE

Les désœuvrés

NANTES est une bonne équipe, mais un peu inexpérimentée à ce niveau ; Valence est redoutable, mais n'a jamais pu vaincre une instabilité chronique, qui l'a fait rester dans l'ombre du Real et de Barcelone ; la Juventus est forte, mais elle semble plus ou moins sur le déclin. S'il avait fallu désigner un favori pour la Coupe des Coupes, tout en sachant que cela se jouera au centimètre et que les autres rescapés peuvent tous gagner, on aurait volontiers risqué un petit billet sur Arsenal.

Le vieux club londonien est probablement le plus régulier depuis une dizaine d'années derrière Liverpool, même s'il a dû rester dans l'ombre de la fameuse armée rouge. Depuis deux ou trois ans, les « Gunners » se classent immédiatement après les ténors en Championnat, et surtout, ils s'affirment comme des spécialistes de la Coupe, dont ils viennent d'atteindre deux fois la finale, et pour laquelle ils demeurent toujours en course cette année. Avec son fort accent irlandais (une demi-douzaine de joueurs insulaires, qu'ils soient du Sud ou du Nord, figurent dans l'effectif), Arsenal ne craint personne sur le plan de l'orgueil et de l'esprit combatif. Avec Liam Brady, presque aussi coté que Keegan lui-même en Grande-Bretagne, mais aussi les Stapleton, O'Leary, Rix, Price, Sunderland et compagnie, il possède en plus de très bons joueurs.

Tout pour faire peur à n'importe qui, donc. Et pourtant, Arsenal, on le prévoit déjà, aura bien du mal à éliminer la Juve et surtout à prendre une avance suffisante en vue du match retour le 23 avril au Stadio Communale de Turin. En effet, le match aller demain soir à Highbury sera tout simplement le troisième en quatre jours que livrera Arsenal !

CELA paraîtra invraisemblable à des Français souvent prêts à mettre leurs propres représentants européens dans du coton, et prêts à sacrifier la régularité de leur Championnat au nom de l'intérêt supérieur de la Coupe d'Europe. Comme ce sera le cas ce mardi, avec le match reporté de Nantes en Championnat, chose qui choque énormément au beau milieu d'un sprint aussi disputé.

En Angleterre, le Championnat garde sa priorité. Avec la Division I à vingt-deux clubs que s'offrent nos voisins, le calendrier y est plus anarchique que partout ailleurs. Les périodes de fêtes — Nouvel An, Pâques — qui sont de plus en plus sacrifiées dans les autres pays, les Anglais les mettent au contraire à profit pour jouer un peu plus que d'habitude. C'est ainsi qu'Arsenal a rencontré Southampton samedi à Highbury, qu'il s'est rendu hier lundi sur le terrain de son voisin londonien Tottenham, et qu'il accueillera donc la Juve demain soir. Précisons que les deux premières rencontres ne sauraient en aucun cas prendre la forme de gentilles sorties de préparation, dans la mesure où Southampton vise lui aussi une place en Coupe de l'UEFA, et où il existe, on s'en doute, une question de prestige entre les deux meilleurs clubs londoniens.

Si les étrangers — et principalement les Français, balayons devant notre porte — exagèrent dans un sens, il est évident que les Anglais poussent un peu dans l'autre.

LORSQU'IL fit pour la première fois le point après son arrivée à Hambourg, Keegan déclarait à notre camarade Patrick Blain : « L'Allemagne possède le calendrier le plus rationnel du monde. Championnat le samedi, récupération et entraînement durant tout le reste de la semaine, avec possibilité plus grande pour les jeunes joueurs de travailler, beaucoup plus qu'en Angleterre où la répétition n'autorise aucun excès à l'entraînement. » Et dans une interview à un confrère anglais, Tony Woodcock vient de développer des impressions identiques. « En Angleterre, on jouait le plus souvent deux fois par semaine et on s'entraînait dans les mêmes proportions, le plus souvent sans le ballon. Ici à Cologne, on s'entraîne deux fois par jour et le plus souvent avec le ballon. Moyennant quoi, je me suis découvert des muscles dont je ne soupçonnais même pas l'existence auparavant. Durant les premiers temps, à Cologne, j'étais si fatigué que je m'endormais dans mon salon. Mais maintenant, j'apprécie. Nous avons le temps de travailler toutes les situations de jeu, et les échanges de balle rapides, ce qui était hors de question à Nottingham. En Allemagne, la tactique est aussi sérieusement travaillée, alors qu'à Forest, Clough se contentait de nous lancer : « Vous êtes tellement bons que vous n'avez pas besoin de consignes tactiques. Allez-y, et battez-les moi comme il faut ! » C'était un peu mince. »

Pour en revenir à Arsenal (qui s'en tirera peut-être après tout), car en football comme ailleurs, les Anglais ont la peau dure, signalons qu'il affrontera Liverpool samedi en demi-finale de la Coupe d'Angleterre. Mais les joueurs londoniens ne risquent-ils pas d'être un peu désœuvrés jeudi et vendredi ? Peut-être qu'un petit match amical les maintiendrait sous pression ? Leur manager, Berti Mee devrait y penser.

NOS LECTEURS

Suite de la page 15

PAYEZ ET TAISEZ-VOUS

Je me permets aujourd'hui de vous écrire pour vous faire part de mon profond mécontentement provoqué par la non-retransmission en direct à la télévision du match France-Pays-Bas. Ce match nous a été « offert » en différé à 23 heures sur Antenne 2. De qui se moque-t-on ? Qui est responsable : la F.F.F. ou la télévision française ? La Fédération souhaitait un « environnement favorable » pour l'équipe de France, c'est-à-dire un nombreux public. Ce vœu était exaucé la veille du match puisque le mardi, aux informations de 13 heures, une station de radio périphérique annonçait qu'il n'y avait plus une place à vendre et que le match se jouerait à guichets fermés. Alors pourquoi un refus de la F.F.F. ? (si refus il y a eu). La télévision est-elle responsable ? TF 1 avait prévu de retransmettre ce match en direct. Un changement de la grille des programmes était-il impossible ? Certainement pas. je souhaiterais que l'on m'explique et que l'on situe les responsabilités car je ne comprends toujours pas. (Le mercredi, à 13 heures, sur TF 1, M. Mourousi se contentant de nous informer que nous aurions droit à quelques extraits du match lors de la dernière édition du journal à 23 heures.)

Quarante-cinq mille Parisiens privilégiés ont donc pu assister à ce match alors que douze millions de téléspectateurs en ont été privés. Ces téléspectateurs (dont je fais partie) risquent d'être également déçus au mois de juin prochain, lors du Championnat d'Europe des nations, car la télévision méprise cette compétition (souvenez-vous en 1972 et en 1976...), ce d'autant plus que l'équipe de France n'est pas qualifiée. Aurons-nous droit (ô suprême cadeau !...) à la finale de cette compétititon en direct à la télévision ? Si l'on se réfère aux précédentes éditions, ce n'est même pas sûr. Alors payez votre taxe et taisez-vous !...

Souhaitant vivement que ma lettre paraisse dans vos colonnes (sachant très bien que si j'avais écris à TF 1, on n'aurait pas daigné me répondre et que la parution de ma lettre dans votre journal aura plus d'impact et peut-être des répercussions heureuses pour tous les amateurs de football).

J. BRUNET
BOULOGNE

LES « BALLONS D'OR »

« Fidèle lecteur de votre magazine, je vous écris pour vous faire part de l'idée que j'ai eue. J'ai constitué un classement « super Ballon d'Or » en prenant à la base les classements du Ballon d'Or des année 1977, 1978, 1979. J'ai additionné pour chaque joueur les points qu'il avait conquis dans l'une ou l'autre des années, ou au cours des trois années, ce qui est le cas de Keegan, ce qui m'a permis de dégager le classement suivant : 1. Keegan, 276 points ; 2. Platini, 94 ; 3. Simonsen, 91 ; 4. Krankl, 87 ; 5. Bettega, 67 ; 6. Krol et Rensenbrinck, 64 ; 8. Rummenigge, 53 ; 9. Rossi, 39 ; 10. Cruyff et Kaltz, 37.

Ce classement permet ainsi d'avoir une idée précise des meilleurs joueurs de ces trois dernières années. »

Philippe LI
75013 PARIS

DI NALLO ET LE RED STAR

Mon ami affirme que Fleury Di Nallo n'a jamais joué au Red Star de Saint-Ouen. Moi, je soutiens qu'il y a non seulement joué mais qu'il a également évolué aux côtés de Nestor Combin au Red Star comme à Lyon. Qui de nous deux a raison ?

Victor CLEON
75017 - PARIS

C'est vous. Di Nallo a porté les couleurs du Red Star avec Combin en 1974-75 en Division I.

VIVE NOS ARBITRES

« Les arbitres français sont les meilleurs d'Europe .» Je cite ce que pensent les journalistes de la TV ouest-allemande. Ayant eu la joie d'assister à plusieurs matches de Coupe d'Europe à la télévision allemande, je peux témoigner de cet état de fait. Et pourtant ils sont si fréquemment critiqués quand ils arbitrent chez nous. Il suffit pourtant de voir les derniers matches au sommet qu'ils ont arbitrés en Europe.

Huitièmes de finale. — Hambourg-Tbilissi (champions) : M. Konrath ; Milan-M'Gladbach (U.E.F.A.) : M. Wurtz ; Feyenoord-Francfort (U.E.F.A.) : M. Vautrot.

Quarts de finale. — Barcelone-Valence (Coupe des Coupes) : M. Konrath ; Berlin Est-Forest (Coupe des champions) : M. Delmer.

A chaque fois à la satisfaction générale. Combien de pays pourtant ont quatre arbitres de classe internationale ? Alors cessons de nous plaindre. Certes il arrive même aux meilleurs de faire des erreurs (cf. Strasbourg-Nice en Coupe de France), mais qui n'en fait pas ? Et ne fait-on pas trop facilement un procès à l'arbitre, plutôt que de s'en prendre aux lacunes de l'équipe que l'on supporte. Je l'ai encore constaté lors du match de Coupe opposant Strasbourg à Nice. Ce match a été indigne de joueurs professionnels surtout du côté strasbourgeois où il s'agissait de renverser la vapeur. En effet, M. Vautrot a sifflé un hors-jeu très discutable qui aurait permis aux Strasbourgeois de jouer les prolongations. Mais était-ce la seule raison de leur élimination ? Je crois que si l'on critiquait aussi facilement certains joueurs que les arbitres, il y aurait peut-être beaucoup de choses à dire. Alors actuellement de jeunes arbitres prouvent leurs qualités en Championnat de France. Pourquoi les décourager ?

Jean-Luc FAVIEN
67000 STRASBOURG

SUSPENDU POUR UN MOIS

« Je suis arbitre de district, en Ligue de Bourgogne. Lors d'un match se déroulant dans des conditions très tendues, ayant pris une tournure malsaine et dangereuse, afin d'éviter un « incident grave », je pris la décision à la 83e minute d'interrompre le match.

Mal m'en prit car je me retrouve suspendu pour un mois pour ne pas avoir mené le match à son terme.

En Ligue de Bourgogne on préfère sacrifier la sécurité des joueurs plutôt que de refaire jouer un match.

Après cette sanction je me pose la question de savoir ce qui reste de positif dans la fonction d'arbitre (chaque dimanche apportant son lot d'insultes et de vexations).

Maintenant des sanctions qui ne sont pas à la mesure des faits.

Il n'est pas étonnant que l'on manque d'arbitres. (Tout le monde n'est pas masochiste.)

J.-C. SCHRAMM
94000 CRÉTEIL

Il était une fois le Nigeria

(Ibrahim SOUMARÉ)

LAGOS. — Las, agacé, le policier s'arrêta de frapper, réajusta sa casquette et tourna le dos à la foule qui envahissait le portillon donnant l'accès aux gradins du National Stadium de Suruléré. Le soleil était accablant et il était à peine onze heures à Lagos. Mais la foule était déjà là, habillée de vert, immense, bruyante et fière. Pour la première fois, après trois participations à la phase finale de la Coupe d'Afrique des Nations, les « Green Eagles » (dénomination de l'équipe du Nigeria) accédaient enfin à la finale. Troisième à deux reprises consécutives, c'était suffisant pour que les « Green Eagles » passent pour les favoris de la douzième Coupe d'Afrique des Nations que le Nigeria avait accepté d'abriter à la suite du forfait de la Fédération sénégalaise, initialement désignée pour organiser la compétition. Et rien ne fut négligé à Lagos dans l'encadrement de l'équipe nationale. Six entraineurs, dont trois Brésiliens (parmi lesquels Otto Gloria, qui dirigea le grand Portugal de 1966 à la Coupe du monde et l'Olympique de Marseille dans les années soixante), six préparateurs physiques, un séjour d'un mois au Brésil... Et, à quelques jours du début du tournoi, il avait fallu freiner l'enthousiasme de centaines de donateurs (hommes d'affaires, entreprises, associations, etc.) qui se bousculaient aux portes de la Fédération pour tout offrir. On y déposa même, à l'attention de l'équipe, des dizaines de caisses de boissons alcoolisées.

Dans cet immense pays au sous-sol inondé de pétrole, lequel fait la fierté et l'assurance de quelque soixante-dix millions de Nigerians, tout vivait à l'heure de la Coupe d'Afrique et tous vivaient pour les « Green Eagles ».

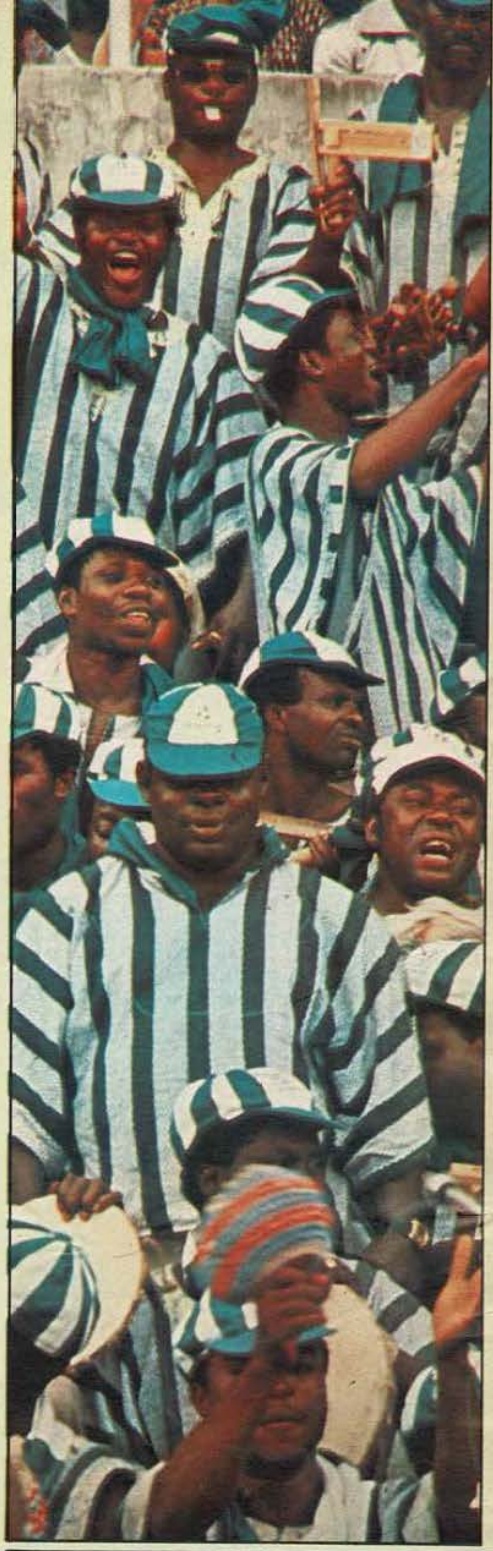
A Lagos, dans la poule A, au National Stadium de Suruléré, les supporters ont créé durant tout le tournoi une atmosphère infernale pleine de passion et de chauvinisme. Et très tôt, on réalisa qu'une défaite des « Green Eagles » aurait provoqué plus qu'une révolution dans tout le Nigeria. Chacune de leurs apparitions transformait le gigantesque et majestueux stade en une véritable poudrière prête à sauter si le score n'était pas à l'avantage des verts. Et dans les trois matches de poule des « Green Eagles », trois fois, on crut que l'apocalypse allait se produire. D'abord face à la Tanzanie, la Cendrillon de la compétition, qui, menée 0-2, réussit à revenir à 2-1 et monopolisa la balle toute une bonne partie de la seconde mi-temps, réduisant les favoris du jour et du stade à se cantonner en défense, à renvoyer aveuglément le ballon, désemparés et malheureux. Seule l'inexpérience tanzanienne permit aux « Green Eagles » de ne pas perdre, mieux, de réussir à marquer un troisième but dans les cinq dernières minutes. Ensuite, il y eut ce match nul (0-0) contre la Côte-d'Ivoire à l'issue duquel les joueurs et encadreurs ivoiriens furent contraints de se réfugier au centre du terrain pour échapper aux projectiles qu'une foule en colère leur envoyait. Et puis, enfin, la victoire devant l'Egypte (1-0), à l'issue d'un match médiocre où les Egyptiens n'osèrent pas et où les Nigerians pouvaient peu...

En demi-finale, cependant, les fans des « Green Eagles » connurent bien des sueurs froides durant la partie contre le Maroc. Un Maroc qu'on disait venu de nulle part, mais dont la détermination, l'aisance, l'occupation du terrain illuminèrent les dernières épreuves du tournoi. Le Nigeria, dominé et sans cesse menacé par Mohamed Timouni, M'Barek El Filali, Idrissi Aziz Bouderbala et leurs coéquipiers, réussit encore à mettre à profit l'inexpérience de l'adversaire et son manque de réussite pour remporter le gain du match (1-0).

De son côté, à Ibadan, l'Algérie devait faire appel à toutes ses ressources physiques et morales pour sortir l'Egypte aux tirs de penalties à l'issue de cent vingt minutes de jeu. Les Algériens ne parvinrent pas à récupérer suffisamment pour affronter, dans un stade surchauffé, des « Green Eagles » survoltés et enfin retrouvés sous l'impulsion de Segun Odegbami (auteur de deux buts) et de Christian Chukwu.

La fête ne s'est pas arrêtée au Nigeria. Dans les dancings, la musique ne s'est tue que tard dans la matinée du lendemain. Les taxis continuaient à klaxonner en passant devant le stade et de tous les coins de l'immense Nigeria, des messages et des cadeaux affluaient au siège de la Fédération à Lagos. Déjà, les « Green Eagles » avaient reçu chacun une voiture et une villa. Des chiffres impressionnants de millions de francs étaient annoncés. Le Nigeria déployait ses énormes moyens. Tous les comptables de la Fédération étaient à pied d'œuvre. Ils calculaient tout, retenaient ici, ajoutaient par là. Une feuille tomba de la table et un comptable bondit dessus. Elle indiquait qu'avec trente-trois buts en seize matches, la douzième Coupe d'Afrique des Nations présentait un capital des plus pauvres de la compétition et que le football africain, dont les « Green Eagles » devenaient les nouveaux rois, n'était pas en progrès. L'homme déchira la feuille...

13



FRANCE Football

Le samouraï défie Forest

La nouvelle équipe d'Ajax, qui s'est débarrassé sans grand problème des Strasbourgeois en quart de finale, s'attaque demain soir au tenant de la Coupe des Champions, Nottingham Forest. La jeune génération hollandaise, rassemblée autour de l'immuable Krol, espère bien tourner une page du grand livre européen. Et notamment le superbe attaquant La Ling, qui possède toutes les qualités d'une super-vedette et auquel un tel match peut servir de tremplin.

(Photo HEUS-SAM)